



## CARACTERE

# CHRÉTIEN:

RENFERMÉ DANS LE ST. EVANGILE, ET DEVELOPPÉ

DANS DES REFLEXIONS ET DES MEDITATIONS SUR LE TEXTE;

CONFORMEMENT A LA SUITE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST,

TIRÉE DES QUATRE EVANGELISTES.

Depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension-

Par le R. P. GABRIEL MARTELS, de la Compagnie de JESUS.

TOME SIXLEME



A TOULOUSE,

Ches JEAN-FRANCOIS FOREST;

Avec Approbation & Privilege du Roissi M. D. CC XLIII. DAR PER SERVICE METERS MEDITATIONS ATTEMPTE OF THE BOX AND THE STATE OF someth as fight nonemand as Aberton. A LEAD CREETE WIRELL SECTION SECTION SECTION Fag so l'Eropa am AT SERVICE & MINERAL DAY



## SECONDE PARTIE.

DU CINQUIÈME AGE DE LA VIE DE TESUS-CHRIST. SES Souffrances et sa Mort.



ETTE seconde partie ren-ferme. 1°. La suite des ac- Année de tions du Sauveur du Monde, & des divers événemens du cinquiéme jour de la derniere semaine de sa vic. 2º.

1. C.

Histoire suivie de ses souffrances & de sa Mort, telle que les quatre Evangelistes, dont nous faisons toûjours la Concorde, nous l'ont exposée, en décrivant ce qui se passa le fixiéme & dernier jour de la vie.



Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

34.

\* D. S

NORTH THE PROPERTY OF THE PROP

## LIVRE PREMIER.

SUITE DU CINQUIEME JOUR DE LA DERNIERE SEMAINE DE LA VIE DE JESUS - CHRIST.

CI va commencer la plus tragique Scene que le Monde vit, où verra jamais. Le Dieu impassible & immortel par nature, va se livrer aux plus cruels supplices & à la Mort la plus ignominieuse. Péché, c'est - là t'on ouvrage. Pécheur, ne connoîtras-tu jamais ta malice & le prix de ton ame?

表表表的 全分型 化分型 化分型

#### CHAPITRE PREMIER.

34.

TRISTESSE ET AGONIE DE TESUS DANS LE JARDIN.

#### EVANGILE.

Selon St. Mathieu, Chap. 26. v.36-39 Selon St. Marc, Chap. 14. V. 33 - 36 Selon St. Luc, Chap. 22. v. 39 - 43. Selon Saint Jean, Chap. 18. y. 1.

(a) A Près ce Discours, fesus sortit avec Torrent de Cedron, (b) selon sa coûtume à la Montagne des Oliviers, & ses Disciples y allerent aussi avec lui. (c) Il alla avec eux dans le Lieu qu'on appelle Gethsemani; (d) où étoit un fardin, dans lequel il entra & ses Disciples aussi. (e) Et il dit à ses Disci-ples: Demeurez ici pendant que je vas-là faire ma Priere. (f) Et priez vous - même, asin de n'être point engagez dans la tentation. (g) Il prit avec lui Pierre, facques,

<sup>(</sup>a) Joan. 18. 7.1. (b) Luc 22. 7. 39. (c) Math. 26. 7. 36. (d) Joan. 18. 7. 1. (e) Math. 26. 7. 36. (f) Eluc 7. 40.

<sup>(</sup>g) Mar. 14. X. 33.

Année de J. C.

& Jean; & il commença à craindre, & a être accablé d'ennui. (a) Alors il leur dit: Je suis dans une tristesse mortelle: attendés ici, & veillés avec moi. Et s'étant un peu avancé, (b) il s'écarra d'eux à la distance d'un jet de pierre : & s'étant mis à genoux il fit cette Priere: Mon Pere, détournés s'il vous plaît de moi ce Calice: neanmoins que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre. Alors un Ange venu du Ciel lui apparût, qui le fortifia. Lui de son côté étant reduit comme à l'Agonie, (c) il se prosterna le visage contre terre (d) & prioit de plus, (e) que, s'il se pouvoit cette heure - la ne vint point pourlui. (f) Mon Pere, mon Pere, ajoutoit - il, tout vous est possible, détournés de moi ce Calice : qu'il en soit néanmoins, non ce que je veux, mais ce que vous vou-lés, & il eut une sueur comme de goutes de sang, coulant jusqu'à terre.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jardin fatal, où Jesus a coûtume de prier pendant la nuit : à cette fois, s'il y va, il doit lui en coûter la vie.Il le sçait. N'importe, Il ne s'en éloignera pas. Son amour pour les hommes le porte à la mort; l'amour de la vie, ne le portera point ailleurs. Le Juste ne

(g) Mars 24, W. 33.

<sup>(</sup>a) Math. ¥. 38. (b) Luc. ¥. 41. - 43. (c) Mar. ¥. 39. (a) Luc. ¥. 43. (e) Mal. ¥. 35. (f) Mar. ¥. 36.

Caractere du Chrétien.

fuit pas la Croix; mais comme Jesus, il s'y prépare par la Priere, il s'y soûmet par Année de

la refignation.

TESUS commença de s'attrifter, au moment qu'il avoit lui-même déterminé. Mais quel est celui qui commande à la tristesse & aux pathons, comme aux vents & aux tempêtes, finon celui qui est le Maître & le Dieu de la Nature; à qui la tristesse obéit, aussi bien que la Mer & les Orages? Je ne puis commander aux Vents & aux Orages : qui m'empêche de commander à mes passions & à moi - même ?

Si le violement que je ferois de la Loi sage du meilleur Prince le contristoit, jusqu'au point que de le jetter dans la defolation & la plus amere triftesse par son amour pour moi, & par la seule vue des affreux malheurs, où me précipiteroit ma desobéissance, pourrois-je n'en être pas touché moi - même? Chose étrange! C'est un Dieu que la seule vûë de mes crimes, & des éternels supplices qu'ils doivent m'attirer, plonge dans un abîme d'affliction, parce qu'il m'aime; & moi je fuis auffi infenfible à l'étonnante contrition de mon Dieu, qu'à mes iniquités qui en sont le principe. Quel endurcissement ! Si on pouvoit desesperer du salut d'un pécheur, ne seroitce pas de celui de cette ame dure dans qui Jesus affligé, consterné, desolé ne peut produire une contrition vive?

Mon Pere, détournés, s'il vous plait, & s'il est possible, ce Calice loin de moi, ce ne font point de plaintes, ainsi amoureuses, ainsi ]. C.

34

Année de J. C.

34.

si soumises dans l'affliction, mais les murimures indociles, qui rendent nos peines infructueuses & criminelles. Le Juste aime la volonté de Dieu, jusques dans les soussirances. Non, ce ne sont point les malheurs qui sont les malheureux; c'est de ne vouloir pas les malheurs que Dieu veut, ou

permet.

L'Humanité Sainte du Sauveur témoigne des repugnances, & demande l'éloignement de ce Calice. Cessés donc, Ames pieuses & resignées, de vous plaindre de vos propres plaintes, & de vos revoltes interieures. Vous craignés que ce Dieu que vous aimés, lors même qu'il vous frappe, ne soit offensé par des cris, & des murmures indeliberés d'une nature sousfrante. Non, c'est un Pere. Il ne s'offense que de la malice. Les soiblesses involontaires ne surent jamais des crimes.

Que votre volonté se sasse. Que cette par role paroîtra terrible à qui voudra la penetrer ! Et je crois l'avoir penetrée par cette reslexion. C'est le cœur de J B s u s qui est partagé; son ame est comme divisée. Il aime son Pere : il aime le pécheur. La damnation du pécheur, malgré sa mort, objet qui le trouble & l'assige. Son Pere encore outragé après sa mort, autre objet qui l'assige & le trouble encore plus. Laissera-t'il damner le pécheur? Abandonnera-t'il la gloire de son Pere? Voilà son agonie. C'est alors qu'il le dit: Cedons à l'aveuglement obstiné du pécheur, & à sa triste destinée: Oui, mon Pere que vôtre volonté se sasse.

Pas la mienne. Je ne puis cesser d'aimer mon Pere; cessons donc d'aimer le pécheur, qui ne veut point cesser de le hair. Fiat voluntas tua. Je ne puis souscrire au mépris de Dieu, souscrivons à la perte de l'homme. Pere Saint, vous voulés damner le pécheur opiniâtre malgré ma mort, parce qu'il la rejette; je le veux comme vous. Mon tendre cœur en est déchiré; n'importe, j'y consens; Fiat voluntas tua. Oui, Jesus veut la reprobation de quiconque rejette la penistence.

Il est pourtant vrai, selon les Interprêtes, (a) que l'humanité sacrée de Jesus abhorroit le Calice de sa mort. Je crains la mort: & qui ne la craindroit? Non, c'est ma mauvaise vie que je dois craindre: non encore; c'est l'impenitence que je dois redouter plus que tout. Que je change de vie, Dieu changera la satale Sentence que je crains à la mort. Novit Dominus mutare Sententiam, situ noveris emendare delictum. (b)

On Ange venu du Ciel lui apparût, qui le fortifia. L'Ange ne vient consoler J E s u s, qu'aprés que Jesus a prié long-tems & avec ferveur. Ames affligées, perseverés dans la Priere. Dieu l'écoûte, sinon pour vous délivrer, du moins pour vous consoler.

Consolations humaines, ou oncreuses, ou interessées, ou peut-être criminelles; on les recherche: consolations Celestes & spirituelles; qu'on trouveroit dans l'Oraison, on les

<sup>(</sup>a) Vide Maldonarum hîc, & alios, (b) Ambr. Lib. 2. in Luc. c. 1.

34.

méprise, on les rejette. Ne merite - t'on pas d'être malheureux?

La triftesse du Sauveur sût si vive qu'il en tomba dans une agonie, mais si cruëlle & si forte qu'il en est une sueur de Sang, dont la terre sût arrosée. Non, Seigneur, ce simptôme inoui, ce prodigieux évenement ne peut venir que du péché, qui vous cause la mort, qui revouvelle vôtre mort, qui rend vôtre mort inutile. Comment donc m'est-il si dissicile d'en concevoir de l'horreur & de la douleur? Connoissons Dieu, connoissons le péché, & alors un Dieu absimé dans la tristesse sera pour nous un objet bien plus propre à nous confondre qu'à nous étonner. Un Dieu penitent ne sera plus pour nous un problème, mais un exemple.

#### MEDITATION.

Sur la Tristesse de Jesus au Jardin.

Mon ame est triste jusqu'à la mort. En Saint Mathieu 26. y. 38.

Après avoir rappellé dans nôtre esprit l'état de désolation où l'Evangile vient de nous representer le Divin Sauveur, regardons - le comme nôtre modelle dans nos afflictions, & voyons. 1°. Les désauts que son exemple doit corriger dans les états de tristesse & de désolation où nous pouvons nous trouver. Voyons 2°. Les remedes ausquels nous devons alors recourir.

#### PREMIER POINT.

Année de J. C.

34

Défauts à corriger. C'est 1°. L'impatience. C'est 2%. L'indocilité & la révolte contre Dieu. Ce qui paroît impatience dans la nature, & dans le langage qu'elle tient, quand elle est en souffrance, ne l'est pas toujours. Elle est sensible, parce qu'elle est infirme; elle murmure, parce qu'elle est foible. Si dans Jesus elle se plaint, Jesus ne permet pas qu'elle s'inquiette, & moins encore qu'elle s'irrite, qu'elle s'emporte : car voilà le desordre auquel je me livre, ô mon Dieu , quand vôtre main s'appelentit sur moi, & par où je perds tout le merite que je rouverois dans mes peines, si j'imitois l'inalterable patience de vôtre Fils. Qui comprendra jamais l'étendue de sa douleur, comparable, disoit le Prophête, à une vaste Mer où l'on ne voit ni fons ni bornes ? (a) N'en jugeons que par la trifte & déplorable agonie où il en est reduit. Mais alors quelle est fa patience, fa douceur, & le calme interieur de son ame. Ainsi & par-là, Dieu affligé, corrigés-vous, ou prétendés-vous corriger mes inquiettes humeurs, mes cris, mes noires brusqueries. Corrigés de même, Dieu soumis, Dieu obéissant, Dieu, si j'ose le dire, victime des dures volontés de vôtre Pere; corrigés mes revoltes, mon indocilité, mes resistances à ses ordres, contre lesquels j'ose peut - être blasphemer, traitant

<sup>(</sup> a ) Thren. 2. W. 13.

Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

34-

d'injuste cruauté ce qui de sa part n'est que fage & misericordieuse séverité. Corrigés, dis - je, Seigneur, ce second défaut par l'exemple de vôtre invariable soumission à prendre & à boire jusqu'à la lie le Calice le plus amer qui fût ou qui sera jamais. Non sicut ego volo , sed sicut tu. Il n'est pas question, à mon Dieu, de ma volonté, je dois y renoncer pour suivre la vôtre. Je ne voudrois pas tels ou tels maux, mais s'agit - il ici de mon choix? Les maux que yous youdrés, Seigneur, & tous les maux que vous voudrés; voilà surquoi I Es us me donne ici la plus excellente leçon. Perfidie d'un Disciple ; réprobation de tant de Chrêtiens ; inutilité de la mort d'un Dieu : Calice affreux! N'avoit-il pas raison d'en demander l'éloignement? Il peut le demander, mais il n'a garde de se plaindre, ou de se revolter, si son Pere refuse de l'écoûter. Je voudrois telle ou telle consolation dans mes maux; du moins de la part d'une famille, des amis, des personnes qu'on a servies, gratifiées, comblées de bienfaits. Rien n'est plus naturel; mais Dieu ne le veut pas, de qui JEs us devoit-il attendre du soulagement, sinon de ses Disciples ? Helas! L'un le trahit, l'autre le renonce, ceux-ci dorment opiniâtrément pendant sa mortelle agonie, tous enfin l'abandonnent. Que vôtre, volonté, dit -il, se fasse, ô mon Dieu. Il n'en coûte pas quand on est dans la bonne fortune, quand tout rit & prospere à nos vœux, de benir le Seigueur, & de dire que votre volontés'accom-

34.

plisse. Le merite, Dieu de sagesse & de bonté, c'est que j'unisse ma volonté à la vôtre, quand la vôtre attaque la mienne & la contrarie, quand elle s'oppose à mes goûts, quand elle combat ma delicatesse, & anéantit ou enchaîne mon amour propre. Oüi, c'est alors que je dois le dire, & desormais je le dirai toûjours avec vôtre grace dans toute assistant de la vie: Non sieut ego volo, sed sieut tu.

SECOND POINT.

Remedes à prendre dans les afflictions. TESUS dans la Personne, devenu l'Homme des douleurs, nous les montre. C'est 12. La vigilance, c'est 2º. La Priere; c'est 3º. L'abandon total de moi - même à Dieu. Vigilance. Comme c'est dans le tems d'un revers, d'une épreuve violente, d'une affliction desolante que l'amour propre est toûjours contraint; parce qu'il nous entraîne, comme malgré nous, vers le soulagement : qu'il est à craindre, si l'on n'est attentif sur soi-même, qu'on ne se livre à tous les transports d'un chagrin qui dévore, & qui s'exhale en dépits, en éclats, & en rebellion ouverte contre la Providence! C'est ici qu'il faut s'écrier; Où est l'Homme qui veille alors sur tous les mouvemens de son cœur pour les retenir ? Quis est hic ? Voilà pourtant la premiere leçon du Sauveur, & le premier remede à nos maux. Il nous dit par son exemple, plus encore que par sa parole: Vigilate , suffinete. Oui, c'est alors qu'il Anuée de J. C.

34.

faut veiller sur son humeur, pour ne pas s'inquieter; sur sa vivacité, pour ne pas s'emporter; sur sa langue, pour se taire; ou pour benir & louer le Seigneur, sur son cœur, pour ne hair pas, pour aimer même les Auteurs de nos maux; & ensin sur nôtre raison & nôtre consciance pour reconnoître un vrai bonheur dans les plus grandes adversités.

Priere, second remede, & pour imiter parfaitement I Es us-CHRIST; Priere tendre & ardente. Abba, Pater, Mon Pere, mon cher Pere, secourés moi. Priere humble & respectueule, JESUS prie à genoux, prosterné. Dicu de Majesté, dois je dire, dans moi c'est un pécheur, mais c'est un enfant que vous aimés & qui vous aime. De -là Priere pleine de confiance. Dieu me cherit quand il me frappe, alors même sa bonté est sans bornes; pourquoi en donnerois-je à ma confiance ? Fallut-il envoyer à mon aide l'armée des Cieux, il peut tout pour moi, si j'attends tout de lui. An putas, non possum rogare patrem meum , & exhibebit mihi plusquam Deum Legiones Angelorum. Priere enfin refignée & perseverante. Eumdem Sermonem dicens: fiat voluntas tua. Le secours viendra; mais me fût - il refusé, je veux ce que Dieu veut. Rien ne m'arrâchera de l'ame ce sentiment.

Troisième remede. Abandon total à Dieu 4 malgré le délaissement des secours humains. Que puis-je trouver auprés des créatures, & qu'y trouve-t'on en esset? Est-on dans la prof-

perité, chacun vous rit, vous flatte, vous fait la cour. Surviennent les disgraces, chacun se retire, les amis disparoissent, les parens vous desavouent, & les flateurs se tournent du côté des persecuteurs, & font payer bien cher leurs caresses & leurs bien-faits. Oui allés, consolateurs onereux; retirés - vous, amis de fortune, de tems, & d'interêt : vous ferés, ô mon Dieu, mon soûtien, mon consolateur, & même mon Pere & mon ami, si je sçai reconnoître que vous aimés ceux que vous affligés, que même vous ne les aimés jamais davantage que quand vous les affligés; parce que les frappant d'une main, vous les appuyés & les relevés de l'autre parce qu'alors vous les arrâchés à la créature, pour les attacher uniquement & inseparablement à vous. Heureux coups de mon Dieu ! Oui, j'y reconnois bien plus d'amour que de severité.

Année de J.C.

34.



Année de 1. C.

కిప్పేల స్వేధి స్వేధి సిప్పేల స్వేధి 

34.

## CHAPITRE II.

JESUS PRIE A DIVERSES FOIS AU JARDIN.

#### EVANGILE.

Selon St. Mathieu Chap. 26. V. 40-44. Selon Saint Marc. Chap. 14 \* 37 .- 42. Selon Saint Luc, Chap. 22. V. 45. 46.

[a] | Es us s'étant levé après sa Priere; il alla à ses Disciples, & il les trouva qui s'étoient endormis de tristesse. Pourquoi dormés-vous, leur dit-il, levés - vous, & priés; afin de n'être point engagés dans la tentation. [b] Et il dit à Pierre: Simon, vous dormés : [c] N'avés - vous donc pi veiller une beune avec moi? Veillés & pries afin de n'être point engagés dans la tenta? tion. Veritablement l'esprit est fort, mais la chair est foible. [d] Il se retira pour la seconde fois, & fit la même Priere, [e] & dit : mon Pere, si je ne puis éviter de boire

<sup>(</sup>a) Luc. V. 45. 46;

<sup>(</sup>b) Marc. v. 37.

<sup>(</sup>c) Mat. 40. 41. (d) Marc. V. 39. (e) Mat. V. 42. 43.

Caractere du Chrétien. 17

ce Calice, que vôtre volonté se fasse. Il retourna ensuite, & les trouva qui dormoient:
Car ils avoient les yeux appesantis. [a] Et
ils ne sçavoient que lui répondre. [b] Et
les ayant laissés, il s'en alla encore, & sit
pour la troisième fois la même Priere. [c] Il
revint ensin à eux pour la troisième fois, &
leur dit: Dormés maintenant, & réposésvous. Cen est assés: l'heure est venue: voilà que le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levés-vous, allons; Voici tout près celui qui doit me livrer-

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jesus dans son accablante tristesse va successivement à la Priere & à ses Disciples, pour les reveiller. Apprenés, Pasteurs saintement affligés des maux de la Religion, à vous partager entre le Dieu de consolation & son Eglite desolée. Apprenés à reveiller le zéie endormi des Pasteurs subalternes, & à sacrifier les douceurs même de la contemplation à la sollicitude & au secours des Ouailles troublées, & peut-être esclaves de la seduction ou du desordre. La pieté doit souvent ceder au zéle.

Je su s vint à ses Apôtres, & les trous va qui dormoient. Il viendra à la mort : & quelle desolation d'être trouvés alors endormis sur nos devoirs, & sur nos desordres ; d'avoir sermé les yeux sur l'obligation capitale de travailler au grand Ouvrage du salut? Est-

Année de

340

<sup>(</sup>a) Marc. V. 40. (b) Mat. V. 44. (c) Marc. V. 41. 42.

Tome VI.:

B

Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

il tems de s'éveiller à la mort, lorsque la mort même ne nous éveille que pour punir par

la réprobation un fommeil coupable?

L'esprit est fort, mais la chair est foible. La fermeté ne dure guere dans l'affliction, si l'esprit alors soûtenu par l'Oraison soûtient la foiblesse de la chair, c'est pour m'inculquer cette verité, que J Es us dans sa plus grande desolation revient toûjours à la Priere, & reduit à l'Agonie, il la redouble. Oui, Seigneur, la mesure de mes maux doit être la mesure de ma ferveur, & de ma constance à vous prier. Plus on est foible, plus on

a besoin d'être appuyé.

Le Sauveur revient jusqu'à trois fois à ses Disciples, & les trouve toûjours endormis. Heureuse encore l'ame mondaine qui se réveille enfin de son mortel assoupissement après divers coups de la grace, après des cris multipliés de sa conscience. Combien de pécheurs passent helas! sans milieu, d'un sommeil opiniarre dans le crime au sommeil de la mott éternelle ! JEsus revient pour la troisième fois à la même Priere. Ame désolée, vôtre désolation même vous met à sec dans l'Oraison. Mais qui vous empéche de revenir sans cesse comme Jesus-Christ à cette courte, mais excellente Priere : Que votre volonté se fasse, Seigneur, & non la mienne. Tout est dit dans ces deux mots: votre Priere est parfaite : votre Priere est exaucée. Oiii, tout est obtenu quand la volonté de Dieu s'accomplit. Unique remede à l'affliction, c'est la Priere persévérante.

Caractere du Chrétien

Demandons, & demandons souvent ce que Dieu ne nous accordera pas ; il nous accordera quelque chose de mieux. Dieu refuse à son Fils de le délivrer de la mort : mais il lui accorde une victoire sur la more même, & le falut du monde. L'Ange ne vient consoler I Es us qu'après une Priere longue & réiterée : & le dévot délicat s'ennuye, la quitte, & peut - être se plaint que

Dieu le rebute. Merite-t'il d'être écoûté. Allons, voilà celui qui me doit livrer qui approche. Il n'en coûte pas d'affronter la mort quand on y voit, & qu'on y aime la volonté de Dieu. Le Chrétien ne peut craindre la mort que faute de foi, ou faute de penitence. Année de J. C.

#### MEDITATION

Sur la Perfection du Chrétien.

Que votre volonté se fasse. Mat. V. 436

Dans cette parole Je sus a renfermé toute perfection: il l'a montrée , il l'a pratiquée; & des-là, comme il en est le modele, il en est aussi le principe, l'appui, & la couronne. Il s'agit en trois paroles. 1º. De faire en tout ce que Dieu veut. 29. De le faire, parce que Dicu le veut. 3°. De le faire comme Dieu le vent. the and Chredite tun me vous en

confer touche picts de vous connoire.

S . some show oh orders

Année de J. C.

#### PREMIER POINT.

Faire tout ce que Dieu veut ; premier trait de la perfection du Chrétien. On trouve assés peu de personnes dans tous les états, qu'on nomme pieuses & spirituelles, qui dans les momens d'une vive connoissance de l'importance du salut, des Grandeurs de Dieu, & de l'amour que toute créature doit à l'Etre Suprême, ne se proposent la perfection la plus relevée. Mais parmi ces ames dont la ferveur édifie, charme, & anime, en est il beaucoup de qui l'on puisse dire qu'elles font tout ce que Dieu veut; que leurs jours, leurs heures, leurs actions ne sont qu'un tissu-suivi des volontés du Seigneur : De sorte que leur étude soit toûjours, & autant que la foiblesse humaine peut le permettre, de penser, de parler à Dieu, ou pour Dieu; d'agir selon Dieu , de s'affectionner à Dien; de souffeir pour Dieu; & de ne rien omettre de ce qui est de la Loi ou des conseils de Dieu! Cette fidelité, dira-t'on, met la perfection à une bien sublime élevation. C'est-là pourtant son vrai caractere. Si vous faites, ames Chrétiennes, tous vos efforts pour y parvenir, dès-là, & par - là même vous en étes bien proche, vous y touchés déja. Ce point est difficile; mais à qui, ô mon Dieu, Gnon au Chrétien qui ne vous connoît pas, qui se soucie peu de vous connoître, moins encore de vous aimer, & peut-être aussi peu de vous posseder? Mais pour nous confondre, & nous couvrir de honte, rappellons ici les folles ardeurs & la conduite de l'amour profane. Qu'une jeune personne en foit éprise & dominée ; lui est - il difficile de ne penser qu'à l'objet violemment aimé, de ne parler gueres que de lui, de s'observer pour ne rien faire qui lui déplaise? En coûte-t'il de faire en tout sa volonté? N'eston pas ingénieux à la chercher, à la deviner, à la prévenir? Mais quelle indignité ! Tout est aisé quand il s'agit des volontés d'une créature objet de crime & principe de damnation : Sera-t'on excusable, Grand Dieu, de ne trouver qu'impossibilité, que difficultés à suivre en tout les vôtres, qui ne peuvent faire que des heureux?

Année de J. C.

34-

#### SECOND POINT.

Faire tout ce que Dieu veut, par la raison seule que Dieu le veut; de sorte que Dieu seul soit le principe & le motif de tout, dans l'ordre & le plan de ma vie. Ce seroit beaucoup, ô mon Dieu, que je susse exact observateur de vos Loix; si ce n'est pas vous seul que j'ai en vûë, oui, je suis sidele, mais je ne suis pas encore parfait, ou plûtôt il n'est pas même vrai que je sois alors bien sidele. Le suis - je en esset, lors qu'accomplissant certains devoirs sortables à mes goûts & à mes interêts, je n'écoute que le goût même & l'interêt, plûtôt que la seule volonté du Seigneur. Engagé par état dans une dépendance perpetuelle;

Année de

oui, peut-être dans tout je fais ce que Dieu veut; mais je le fais par necessiré, & souvent par contrainte; mais je le fais en me laissant conduire en tout par l'esprit de la nature, par l'esprit du penchant, par l'esprit peut - être d'une passion qui prédomine en moi sur toute vûe de Salut & d'avancement dans la perfection. En est - il beaucoup de ces Ames Saintes en apparence, qui ne donne bien plus à soi, qu'à Dieu? Ou du moins qui souvent dans ce qu'elle fait de plus grand pour Dieu, ne donne quelque chose à soi même. Helas! C'est dans ce qu'on fait de plus grand pour Dieu qu'on donne souvent plus à soi & à sa propre volonté qu'à Dieu: Que dis - je? C'est alors qu'on donne plus à la vanité, à une subtile ambition, à l'estime & à la gloire humaine, qu'à la gloire & à la volonté du Seigneur. Où ch l'Ame dépouillée en tout d'elle - même, libre & degagée de tout retour sur elle - même? Que de foiblesse dans la piété! Que d'illusion dans la foiblesse!

#### TROISIE'ME POINT.

Faire tout ce que Dieu veut, de la maniere que Dieu le veut. Je m'abuse encore, & je ne fais point exactement tout ce que vous voulés, Seigneur, quand même j'accomplirois toutes vos Loix, si dans l'execution je manque à l'ordre & à la maniere que vous voulés que je suive. Or pour cela il faut.

1. Que nulle sorte de vertu n'y soit blessée.

Un bien cesse de l'être, quand il choque un autre bien. Je rends la justice, par exemple, mais en alterant la Charité; est-ce une justice parfaite? 2º. Il faut que dans l'accomplissement de la volonté du Seigneur, il n'y ait ni excès, ni rélâchement. Je fais une correction à mon frere, mais trop molle, ou trop severe. Tout bien parfait n'est qu'un sage & juste milieu entre deux maux. 3º. Il faut que la prudence éclaire, précede, & accompagne l'accomplissement de l'œuvre que Dieu me commande ; il faut que l'amour l'anime, que la ferveur la foûtienne, que la reconnoissance & l'humilité en renvoyent toute la gloire à celui qui en est le premier Auteur. Combien de Saintes entreprises restent dans un degré bien imparfait, faute d'y apporter ces dispositions. 49. Je dois enfin porter mon attention sur toutes les circonstances des Lieux des tems, des personnes. Oui, mon Dieu vous me montrés ici la perfection du Chrétien bien à découvert. T'en vois maintenant devant moi les routes ouvertes. Qui m'empêchera d'y entrer, & de les suivre? Quel obstacle même peut m'arrêter, puisque vous m'y appellés? C'est ce que je dois bien examiner : pour m'appliquer à tout vaincre & à tout furmonter.

Année de J. C.

34.

茶茶茶

Année de 50 T. C.

- 34 15 4. CHAPITRE

LIVRE PAR JUDAS.

#### EVANGILE.

Selon St. Mathieu Chap. 26. 7. 47-50. Selon St. Marc. Chap. 14. W. 43-45. Selon S. Luc, Chap. 22. V. 47. 48. Selon S. Jean, Chap. 18. V. 2. 3.

[a] TESUS parloit encore, lorsque vint Judas l'Iscariote, l'un des douze; [b] qui sçavoit ce lieu-là, parce que FESUS s'y étoit souvent rendu avec ses Disciples. Judas donc ayant pris une Coborte, & des gens que les Grands - Prêtres & les Phansiens, [c] les Scribes, & les Senateurs lui donnerent, [d] vint suivi d'un grand nombre de gens armés d'épées & de bâtons. [e] Et qui avoient aussi des Lanternes, des flambeaux & des Armes. [f] Or Judas qui livroit FESUS, leur avoit donné ce signal: Celui que je baiserai, c'est lui-même; arrêtés-le, & amenes-le avec précaution.

<sup>(</sup>a) Marc. ¥. 43. (b) Joan. ¥. 2. 3. (c) Marc. ¥. 43.

<sup>(</sup>d) Mat. v. 47 (e) Joan. v. 2. 3. (f) Marc. v. 44, 45.

Caractere du Chrétien. Des qu'il fut arrivé, [a] à la tête de cette troupe [b] s'approchant de JESUS Année de [c] pour le baiser; [d] il dit : Mon Maitre, je vous salue; & il le baisa. 7 ESUS lui répondit: Mon ami, à quel dessein êtes vous venu ? [e] Quoi, Judas, avec un baiser vous livrés le Fils de l'Homme!

J.C.

34.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Où se porte helas! Et où nous conduit une passion quand on l'écoûte, & qu'on s'en faisse dominer ! Plus d'un Judas devroit nous

l'avoir appris.

Judas Chef & conducteur des Scelerats affassins de Jesus. Le monstre devroit être unique. Non, c'est de tout tems qu'on a vû de faux Apôtres, où pour mieux dire, de vrais Apostats de la Foi, à la tête des cruels perfecureurs de Jesus-Christ & de fon

Eglise.

Judas leur avoit donné ce signal : C'est celui à qui je donnerai un baisé: Saisissesle. Que de tenebres dans les lumieres de la prudence de la chair ! Qu'est-il besoin de fignal, fi TESU'S veut maintenant être faisi? Mais s'il ne veut pas l'être, que fera le fignal ? Y a - l'il de conseil ou de fignal , y a-t'il de prudence ou de précaution contre le Seigneur & ses Ordonnances ? Vains pro-

<sup>(</sup>a) Luc. \* 47. (b) Mat. \* 49. (c) Luc, \* 47. (d) Mat. \* 49. 50. (e) Luc. \* 48.

Année de J. C.

jets, que vous formés, Sages de la terre; dans les conseils secrets de votre politique: Il n'en sera de vos entreprises que ce qu'à ordonné le Dien Suprême dans ses conseils éternels. Inutilement, & même follement édific celui qui édific fans le Seigneur. Son édifice sera reduit en poudre ; son édifice peut-être croûlera sur lui, & l'ecrasera.

Judas ayant pris une Cohorte [ a ] de Soldats que lui donnerent les Prêtres & Chefs du Peuple, vint à leur tête vers I Es us, Mais faut - il donc un bataillon armé pour faisir un seul Homme sans défense? Aveugle Juif, tu reconnois donc dans lui quelque chose de plus qu'humain; ou plûtôt mille prodiges te font croire malgré toi que cet Homme est la force même de Dieu. [b] Mais, s'il est ainsi, fûr-ce une Armée entiere, arrête-t'on, lie-t'on la force de Dieu, & celui qui est lui-même le Dieu des Armées? Ici donc ton iniquité se dément, & te fait tomber en contradiction avec toi même. Mistere des Passions. Elles aveuglent. On voit pourtant l'iniquité, plus sans doute qu'on ne voudroit; affés pour être coupable quoi qu'aveugle.

JESUS répondit à Judas: Mon ami, à quel de Sein êtes vous venu? O miracle d'amour! Incompréhensible bonté de mon Dieu!

<sup>(4) 1.</sup> Cor. 1. V. 24. (b) Une Cohorte étoit composée de 625. hommes de Soldats Romains. Vide Calmes & alies.

J.C.

34-

Combien de fois peut être à mon égard, comme envers le perfide Disciple, avés vous pris, Seigneur, le moment de la consommation de ma malice pour m'offrir ma grace, pour me presser de revenir à vous? A quoi dois-je m'attendre si je me resuse opiniâtrément à vôtre misericorde? Aujourd'hui mes crimes vous toûchent bien plus qu'ils ne vous irritent: Viendra le tems, & il approche, qu'ils vous irriteront, sans jamais vous toûcher.

Ad quid venisti? C'est à toi, sacrilege Prophanateur des Saints Misteres, que J E s u s adresse cette parole. Nouveau Judas, que viens-tu saire à la Table de l'Époux, tandis que tu retiens l'objet de ton péché, & la passion qui le produit? Tu viens donner à J E s u s-C HR I S T le coup de mort: penses-tu que tu viens recevoir l'Arrêt de ta mort éternelle?

Mon ami, quel dessein vous amene ? Caractére d'un vrai Disciple de Jesus-Christ. Se déclarer son ennemi, c'est un titre pour en être aimé. La charité vraiment Chrétienne ne devient que plus ardente par les mêpris, plus épurée par les persecutions, & plus sincere par les persecutions, & plus sincere par les persecutions.

Quoi, Judas, c'est par un baiser que vous me livrés! L'aimable & douce plainte du Sauveur au traitre Judas, auroit du sans doute le gagner: non, un cœur aigri & envenimé empoisonne jusqu'au remede qui devroit le curair.

le guerir.

Année de J. C.

#### MEDITATION

Sur la trahison de Judas.

Celui à qui je donnerai le baiser, c'est luimême, arrêtés-le. Mac. 26. %. 48.

Tel est le crime dont le seul souvenir excite l'horreur de la nature. Connoissons en toute la noirceur. Ce qui la maniseste bien, c'est 1°. La conduite de Judas envers J E s u s-Christ dans cette indigne & lâche tra-hison: c'est 2°. L'aimable conduite qu'y oppose le Sauveur au regard du traître. Que fait Judas? Que sait Jesus? Tel est le présis de l'Evangile qu'on vient de lire, & de la meditation que nous deyons saire.

## PREMIER POINT.

Que fait Judas? L'action la plus noire & la plus détestable qui fût, & qui sera jamais. De quelles circonstances l'accompagne-t'il? De toutes celles qui montrent une malice consommée. C'étoit trop peu pour le scelerat d'attenter à la vie de son Maître, de son ami, de son Dieu; de le sivrer pour une modique somme d'argent: [Detestable cupidité, à quels abimes nous conduis-tu? C'étoit, dis-je, trop peu d'un crime, & du plus grand des crimes. Qui croiroit que pour l'assure le malheureux du employer le signe de la paix, le gage de

Année de

Pamitié, les démonstrations de tendresse? Oui, les Cieux effrayés, la nature troublée, l'Enfer même déconcerté s'écrie auffi bien que Jesus: Quoi perfide, c'est par un baiser que tu livres ton Maître & le Sauveur du monde à ses Bourreaux ! C'est donc ainsi qu'en embrassant comme ami, on poignarde comme affaffin? Oui Judas en donnant pour fignal aux Juifs le bailer, par lequel il leur livre JE sus, semble aussi le donner à tant de Monstres qui deshonorent la Societé civile, & bien plus encore la Societé Chrétienne. C'est ainsi que la perfidie semble passer en mode, s'il est permis de parler ainsi, semble même être transformée en vertu morale. Parmi un certain monde, c'est une sage politique, une prudente industrie, de sçavoir tramer & conduire une trahison, de faire donner dans le piege l'innocente droiture qui marche sans défiance; c'est habileté & génie heureux de surprendre par des caresses une foible pudeur ; de ruiner l'Orphelin indéfendu en se portant pour son Tuteur; d'enlever au prochain, biens, honneur & credit par des signes de paix, & des démonstrations de confiance. Oui, Judas n'a que trop de fidéles imitateurs de son caractère perfide. En avésvous beaucoup, Seigneur, de vôtre patience & de vôtre Charité?

SECOND POINT.

Que fait Jesus de son côté; & par où

Année de J.C.

34.

& comment répond-il à cette noire tral hiton? Par toutes les démarches qui seroient capables d'adoucir & de desarmer le plus barbare ennemi, d'attendrir, de gagner un cœur qu'une malice de Démon n'endurciroit pas, ne domineroit pas. Il reçoit d'un vifage égal, modefte, & serain, l'embrassement de son meurtrier. Loin de repousser le traitre, il lui donne encore le titre d'ami, lui montre la même tendresse; & par cet accueil il l'invite à reprendre sa même place dans son cœur. Amice, comme s'il lui disoit: Oui, Judas, je fiis ton ami, je veux l'être encore. Tu me donnes le baiser de mort, reçois le baiser d'amour ; il ne tient qu'à toi qu'il ne soit le signe de ta grace. O prodige de bonté! Faut-il helas! Que la malice de Judas n'en soit que plus noire? Mais plus elle est noire, plus vous le menagés, aimable JEsus, en la lui découvrant; plus vous usés de douceur, loin d'employer de justes reproches. Judas, lui dites - vous, cher ami, tu livres ton ami, tu le livres par un baiser. Si Judas ne se rend pas à cet excès d'amour, de patience, & de douceur ; la malice de Judas n'est-elle pas consommée? Oui, il n'est que trop vrai que Judas me fait ici par sa perfidie même deux grandes leçons; & malheur à moi, ô mon Dieu, si je les oublie. 19. Il m'apprend d'abord que si j'écoûte une passion, si je ne l'étouffe dès sa naissance; si je la suis enfin dans ses progrés, j'en recueillirai pour tout fruit l'aveuglement, l'endurcissement, & l'im-

penitence finale, 2%. Il m'apprend que si vôtre patience, Seigneur, si d'amoureuses & frequentes invitations de vôtre grace ne produisent en moi une conversion, je ne puis trouver qu'un redoublement de malice dons mon obstination, & je ne dois m'attendre qu'à un redoublement de severité dans vôtre jugement, & à un redoublement de desespoir dans l'Enfer. Mais au contraire si vous usés de tant de bonté envers un Judas, qui vous livre à la mort ; quel doux espoir pour moi que vous ne me rejetterés point, quoique pécheur, si je veux vous aimer.

Année de T.C.

క్టార్లు ఇద్దిని ఇద్దు 

## CHAPITRE IV. LES SOLDATS RENVERSES.

#### EVANGILE.

Selon St. Mathieu, Chap. 26. y.50-56. Selon Saint Marc, Chap. 14. y. 50. Selon St. Luc, Chap. 22. \$. 49 - 53. Selon Saint Jean, Chap. 18. y. 4-12.

(a) CEpendant JESUS sçachant tout ce qui lui devoit arriver, s'avança, & leur dit : Qui cherches-vous? 7ESUS de Nazareth, lui répondirent-ils. C'est mois

<sup>(</sup> a) Joan, N. 4. & Seqq.

Année de J. C.

leur dit JESUS. Judas qui le livroit étoit aussi avec eux. Or des que JESUS leur eut dit: C'est moi; ils tomberent à la renverse. 7ESUS leur dit donc une seconde fois: qui cherchés-vous? 7ESUS de Nazareth, lui dirent-ils. JESUS répondit: Je vous ai déja dit que c'est moi: puis donc que c'est moi que vous cherchés, laissés aller ces gens ici. Afin que la parote qu'il avoit dit, s'accomplit : De ceux que vous m'avés donnés, je n'en ai perdu aucun. [3] Cependant , les Soldats s'avancerent , & se saisissant de 7ESUS, ils l'arrêterent. [b] Les Disciples qui étoient au tour de lui, voyant bien ce qui devoit arriver, lui dirent; Seigneur, frapperons - nous de l'épée? [c] Alors donc Simon - Pierre [d] l'un de ceux qui étoient avec JESUS, prit son épée, la tira, & frappant un des gens du Grand Prêtre, [e] lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelloit Malchus. [f] Mais | Esus dit : Tenés-vous en là. Et lui ayant touché l'oreille, il le guérit. [g] Il dit donc à Pierre; Remettés votre épée dans le fourreau; [h] Car tous ceux qui se serviront de l'épée, periront par l'épée. [1] Quoi, je ne boirai point le Calice que mon

<sup>(</sup> a ) Mat. V. 50. (b) Luc. V. 49.

<sup>(</sup>d) Mat. V. 51. (e) Joan. V. 10.

<sup>(</sup>f) Luc. v. 51. (g) Joan. v. 11° (h) Mat. v. 52.

<sup>(</sup>i) Joan. W. 12.

34.

J. C.

Pere m'a donné? (a) Pensés - vous que je ne puisse pas prier mon Pere, & qu'il ne Année de me donneroit pas aussi - tôt plus de douze legions d'Anges? Comment donc s'accomplira ce que disent les Ecritures, qu'il faut que les choses se fassent de la sorie? Ensuite JESUS dit (b) aux Princes des Prêtres, aux Officiers du Temple, aux Anciens, (c) & à cette troupe de gens [d) qui étoient venus à lui. (e) Vous étes venus à moi, comme à un Voleur, avec des épées & des bâtons, pour me prendre. Pétois tous les jours assis parmi vous enseignant dans le Temple, & vous ne m'avés point arrêté. (f) Mais voici votre heure, & l'empire des ténébres. (g) Mais tout cela s'est fait afin que ce qu'ont écrit les Prophètes s'accomplit. (h) Alors ses Disciples l'abandonnerent, & s'enfuirent tous.

#### REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

7ESUS s'avança, & leur dit: Qui cherchés vous ? Vous avancés, Seigneur, & guidé par l'impatiente ardeur de souffrir & de mourir pour moi, vous allés de vousmême vous jetter entre les bras de vos Bourreaux. La preuve de la charité, c'est le con-

<sup>(</sup>a) Math. \$. 5. (b) Mat. \$. 55.

<sup>(</sup>c) Mat. ibid.

<sup>(</sup>a) Mat. V. 56. (c) Luc. V. 52. (f) Luc. ibid. (g) Luc. V. 53. (b) Marc. V. 50.

Tome VI.

rage. Si elle est fincere, elle s'expose à tout Année de tes les souffrances : si elle est parfaite, elle ]. C. les prévient.

34.

FESUS leur dit : C'est moi. Auffi - tôt ils tomberent à la renverse. Ainsi, Seigneur, faites vous quelque fois des prodiges de misericorde envers un pécheur endurci. Ainsi le frappés - vous, l'ébranlés - vous, le renversés - vous pour un tems ou par la forte voix de vôtre grace, ou par quelque secours extérieur , ou par quelque évenement extraordinaire; à quoi helas ! aboutit tout cela? Dieu touche, mais la passion l'emporte & triomphe.

Mais quelle est cette puissante voix qui d'une parole terrasse, étourdit, renverse une nombreuse multitude de Soldats armés, finon celle qui commande à la foudre, & la dirige, pécheur, sur ta tête coupable, qui par bonté t'envoye des revers favorables? Dieu frappe l'Impie ; c'est pour le convertir, ou pour le rendre inexcusable.

Pierre tire l'épée au milieu des Soldats pour défendre son Divin Maître, & peu d'heures après il le renonce devant une vile Esclave. Zéle d'humeur & de caprice ; l'impetuofité l'emporte, une lâche crainte l'è-

nerve & l'aneantite de la bayuarq el

Tel se flatte & se promet qu'il tireroit l'épée, ou s'exposeroit à l'épée pour la Foi & la Religion de Jesus-Christ, qui n'ofe parler pour lui, qui succombe au souffle leger d'un respect humain. Comment, è mon Dieu, vous donnerois-je le témoi-

de ma langue?

Cependant ils s'avancerent, & saissant 7 ESOS, ils l'arrêterent. Qui n'admirera que celui qui tient les Démons enchaînés dans l'abime, se laisse lier sans se défendre, comme un scelerat qu'on arrête. C'est pour m'apprendre que les armes défensives d'un vrai & parfait Chrétien, font la patience, la douceur, & la charité. Il sçait souffrir sans fe défendre, lorsque c'est la justice qu'il défend en souffrant.

Quiconque frappe de l'épée, perira par l'épée. Adorable équité des Jugemens de Dien. Ainsi le crime enfante souvent sa punition; ainsi le coupable prépare son supplice dans la satisfaction même qu'il s'accorde.

Pensés - vous que je ne puisse pas prier mon Pere, & qu'il ne me donneroit pas aussi-tôt plus de douze légions d'Anges ? Dieu frappe un Juste, & le laisse sans défense. La Calomnie triomphe, l'innocence gémit abandonnée. Ainsi le demande vôtre gloire, 6 mon Dieu ; & même l'interêt du Jufte. Adorons avec reconnoissance une sagesse souvent incompréhensible; mais par là même, sagesse d'un Dieu.

Alors tous les Disciples l'abandonnerent, & s'enfuirent. Caractere des attachemens humains. L'interêt les forme ; l'interêt les dissout. Que l'Homme est foible quand il est laissé à lui-même; quand il écoute l'amour propre & son lâche cœur , plûtôt que le dévoir ! Tel avoit tout quitté pour Dieu,

Année de J. C.

34

C ij

34.

#### MEDITATION

Sur la volonté de Dieu pour le salut des plus grands Pécheurs.

Dès que JESUS leur eût dit: C'est moi; ils tomberent à la renverse. En St. Jean, Chap. 18. y. 6.

Rien n'est plus clairement manifesté dans toutela suite de l'Histoire de la Passion & de la mort de Jesus-Christ, que la volonté la plus fincere dans Dieu de fauver les plus fameux Scelerats; & dans les plus fameux Scelerats la volonté obstinée de se perdre. C'est en effet l'étrange & double prodige, qu'il est facile de reconnoître dès l'entrée, premiere de cette tragique Scene des souffrances du Seigneur. Ce qui se passe à la prise de les us au Jardin, va nous faire voir l'un & l'autre : Un Dieu qui n'épargne pas même les traits extraordinaires de sa Puissance, pour le salut ; je ne dis pas de tous les Hommes en général, mais même des plus grands Pécheurs. Premier Point. Les plus grands Pécheurs obstinés à leur perte, malgré tout ce qu'un Dieu fait pour les sauver. Second Point.

#### PREMIER POINT.

Nul Pécheur quelque endurci, ou même

quelque scelerat qu'il soit, dont Dieu ne veuille très - sincerement le salut. En fût - il jamais de plus criminels que ces Impies qui viennent arrêter Jesus; & qui ont à leur tête le traître Judas. Celui-ci vend son Dieu, & en devient le cruel Meurttier ; ceux-là le lient & le traînent aux Tribunaux, aux Supplices, à la Mort. Voilà les coupables, ô mon Dieu ; les laissés-vous fans lumieres dans leur aveuglement, sans graces dans leur crime, sans moyens de salut dans leur obstination? Combien de fois peu content de faire entendre aux Juifs, que vous étiés venu pour les Pécheurs plûtôt que pour les Justes, aviés-vous montré par les faits, plus encore que par les paroles, vôtre fincere volonté pour leur salut ? Pourquoi tous ses Miracles, ces exhortations, ces menaces, sinon pour leur manifester l'ardent desir de les sauver? Oui, c'étoit assés, ou pour leur falut, ou pour les rendre inexcusables dans leur réprobation : Mais si c'étoit assés pour eux, ce n'étoit pas assés pour vôtre amour-Il faloit ôter au Juif entêté le prétexte que lui auroit fourni vôtre apparente foiblesse contre vôtre Divinité, & pour cela faire éclater vôtre Divinité dans le sein même de vôtre foiblesse. Il faloit répondre à la queftion que ces endurcis vous avoient faite, & devoient encore se faire à eux-même par ces paroles: Si cet Homme est le vrai Fils de Dien, (a) comment se laissoit-il saisir, & conduire au dernier supplice ? Oui, je le

<sup>(</sup>a) Mat. 27. W. 42. 43.

34.

suis, répond ici le Sauveur : car en effet dans cette seule parole, à la bien méditer, est rensermée une preuve nouvelle & bien singuliere que Jesus-Christ donne aux Juiss qu'il est le Messie, Dieu & Homme tout ensemble : Dieu, quand par ce seul mot il renverse cette Troupe de Soldats qui viennent le prendre : Homme, quand ilse laisse prendre.

Mais n'est - ce pas un nouveau Miracle qu'il fait , lorsqu'il arrête leur ferocité contre ses Disciples; & qu'en consequence de la défense qu'il leur en fait, il les empêche de toucherà aucun d'eux, quoique l'un d'entr' eux se fût emporté, jusqu'à tirer l'épée & à couper l'oreille à un des Domestiques du Pontife ? N'est-ce pas un miracle que JE sus guerisse soudainement ce Serviteur? Mais par tous ces Miracles que prétendiésvous , Seigneur , finon de donner au Juif aveugle & endurci de nouvelles lumieres pour reconnoître en vous le Dieu Messie, & dès-là prouver à cette Nation infidéle vôtre volonté de sauver les plus méchans Hommes de la terre? Mais si les Juis, si vos Bourreaux mêmes ne sont pas exclus du salut, quel Pécheur doutera que vous ne wouliés - bien être son Sauveur?

## SECOND POINT

Obstination des plus grands Pécheurs à vouloir se perdre. Quel exemple plus terrible & plus mémorable que les Juiss? Que

34.

pouvoit ajoûter le Sauveur aux Miracles qui firent le tiffu de sa vie ? Il en fait même au moment qu'on l'arrête : Bientôt il en fera dans le sein même de la mort. Le Soleil pâlira , & contre les Loix de la nature perdra sa lumiere : La Terre s'ébranlera, les Tombeaux s'ouvriront, des Morts ressusciteront; & pour couronnement de Miracle, lui-même après sa mort, & par sa seule & propre Puissance, sortira vivant du Sépulcre. En faloit-il tant pour convertir les Juifs? Non, rien ne peut guerir leur obstination & leur endurcissement. Ils l'ont vû ce Jesus, maître des élemens, de la Nature, & de la Mort; ils l'ont admiré, dit St. Augustin, & ne se sont point convertis ; mirabantur, fed non convertebantur. Qu'admirerai - je donc moi même davantage, ô mon Dieu, ou vôtre volonté, non plus seulement bien fincere, mais forte; mais, si je l'ose dire, en quelque façon obstinée à poursuivre les plus grands Pécheurs, ou leur opinâtre perseverance dans l'iniquité? Que de prodiges de Graces, d'une part! Et de l'autre, quel prodige d'impenitence ! Comment donc les Impies peuvent-ils , Seigneur , blasphémer contre vôtre divine Misericorde, & dire que vous ne voulés point veritablement les fauver? Ou plûtôt comment répondront - ils à ces justes & terribles reproches que vous leur ferés à la Mort : Qu'a pû faire ton Dieu, obstiné Scelerat, pour te soustraire à sa colere, qu'il n'ait fait ? En devoit - il 40 Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

34.

tant faire. Quid ultra debui facere? (a) C'est donc toi, Pécheur à qui seul tu dois t'en prendre, si tu és réprouvé. Tu veux l'anathéme, au lieu du pardon, la vangeance plûtôt que la misericorde, la malediction & la Mort, plûtôt que la benediction & la vie: Elle approche cette malediction; tes Crimes la reclament ; la sollicitent auprès du Dieu des Vangeances, & la voilà qui déja t'environne. Tu l'as voulnë, tu l'as évoquée & t'en voilà comme revetu. Induit maledictionem ... voluit & veniet ei. (b) Oui, mon Dieu, vous m'avés affés prouvé vôtre amour, & par les traits de vôtre amour une sincere volonté de me sauver : Pourquoi ne le veux - je donc pas moi - même? Te ne puis être malheureux, qu'en voulant persister à être toûjours vôtre ennemi.

(a) Ifa. 5. V. 4. (b) Pfal. 108. V. 18.



leurs fords à la Mont: Qu'a pu sure ton Joieurs obfilind Scolorus, pour resfoudistife à la celores qu'il mant foit à Eur devours il

en gorlege figns oblinde a popular is lest plus grands Pathones, our four sequence per verance dans four-niet? Que de proposition

C IT

#### CHAPITRE V.

34.

# PREMIER INTERROGATOIRE DE JESUS CHE'S LE GRAND PRETRE.

#### EVANGILE.

Selon St. Mathieu Chap. 26. \$\vdot \dot 57-58.\$ Selon St. Marc. Chap. 14. \$\vdot \dot 51-54.\$ Selon S. Luc, Chap. 22. \$\vdot 55.\$ Selon S. Jean, Chap. 18. \$\vdot \dot 15-23.\$

(a) IN certains jeune homme qui le suivoit, n'ayant qu'un linceul sur soi, sût pris aussi; mais laissant aller le linceul, il s'échappa tout nud de leurs mains (b) la Cohorte & son Commandant, avec les Officiers des Juiss, se saissrent donc de JESUS, & le lierent. Ils le menerent dabord chès Anne; car il étoit Beau-Pere de Caïphe, le Grand Prêtre de cette année-là. Caïphe étoit celui qui avoit fait entendre aux fuiss qu'il étoit expedient qu'un Homme mourût pour la Nation. (c) Ils le menerent ensuite chès Caïphe le Grand Prêtre où étoient assemblés (d) tous les Prêtres, les

<sup>(</sup>a) Marc. 14. V. 51. 52.

<sup>(</sup>b) Joan. V. 12.--14. (c) Mat. V. 57.

<sup>(</sup>d) Marc. N. 53.

34.

Caractere du Chrétien. 42 Scribes, & les Anciens. (a) Pierre le suivit de loin (b) avec un autre Disciple:

Et ce Disciple qui étoit connu du Grand Prêtre, entra dans la Cour de sa Maison avec JESUS. Mais Pierre étoit demeuré debors, à la porte. L'autre Disciple qui étoit connu du Grand Prêtre sortit, & parlant

à la Portiere, il sit entrer Pierre (c) dans la Cour, elle lui dit : (d) N'étes-vous point ausse vous des Disciples de cet Homme-la? Non, dit-il. Après qu'ils eurent allumé du feu au milieu de la Cour,(e) car il faisoit froid; (f) & qu'ils fe furent assis tout au tour,

Pierre se mit parmi eux (g) auprès du feu, & se chanffoit (h) pour voir à quoi cela se terminerost. (i) Aors le Grand Prêtre interrogea JESUS sur ses Disciples, & sur

sa Doctrine. JESUS lui répondit : Pai parlé au Monde publiquement : f'ai toujours enseigné dans la Synagogue & dans le Temple, où s'assemblent tous les fuifs, & je n'ai

rien dit en cachette. Pourquoi m'interrogésvous? Interrogés ceux qui m'ont entendu sur ce que je leur ai dit : C'est eux qui

scavent les choses que j'ai dites. A ces paroles un des Officiers qui étoit à côté de JESUS, lui donna un soufflet, en disant;

moural pour la Lection (a) Mat. V. 58. (b) Joan. V. 15.

<sup>(</sup>b) Joan. V. 15. (c) Marc. V. 54. (d) Joan. V. 17. (e) Joan. V. 18. (f) Luc. V. 55. (g) Marc. V. 54. (h) Mar. V. 58.

<sup>(</sup>a) Marci Da. W. St. St. (b) | can \$. 13,-14. off of remot (by

<sup>(</sup>i) Joan. V. 18 .-- 19.

Est-ce ainsi que vous répondés au Grand Prêtre? JESUS lui repartit: Si j'ai parlé mal-à-propos, montrés ce que j'ai dit de mal: Mais si j'ai parlé à propos, pour quel sujet me frappés-vous? Anne l'avoit envoyé lié chés Caiphe le Grand Prêtre.

Année de J. C.

34.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voici l'évenement le plus monstrucux, dont tous les siécles pouvoient être témoins. Le Saint des Saints , le Juste par essence , l'Homme-Dieu traîné par des Scelerats au milieu des clameurs & des insultes d'une Populace insolente & mutinée, va paroître aux Tribunaux, comme s'il étoit lui - même un Scelerat. Le Créateur va être jugé par ses Créatures, & subir toutes les humiliations d'une procédure criminelle, qui se terminera à une infame Sentence de mort. Ainsi faloitil, Divin Sauveur, non plus seulement m'apprendre les vertus de l'Evangile, mais m'en perfuader encore la pratique par des exemples qui me la rendent facile, autant qu'elle me devient indispensable. C'est donc ici veritablement le Jugement du Monde; puisque par un retour necessaire, si c'est le Monde qui va juger un Dicu-Homme, & condamner dans lui toutes les vertus ; c'est aussi cet Homme-Dieu qui va juger & condamner le Monde, pour vanger & établir les vertus qu'il méprife.

Ils menerent Jusus chès Anne, & delà chès Caïphe, où s'étoient assemblés tous

34-

les Prêtres, les Scribes, & les Anciens. Fautili juger, faut-il condamner le Juste; il n'y a qu'une voix chès les Impies. Sa vertu fait son Crime. Combien d'innocens seroient tranquiles, s'ils vouloient devenir coupables!

C'est ce Caïphe qui avoit dit, qu'il étoit expedient qu'un Homme mourût pour la Nation. Un Scelerat devient Prophete. Ainsi tous les jours encore, Seigneur, vous faites servir également & les plus grands Crimes des Pécheurs à vôtre gloire, & l'oppression des Justes à leur élevation. L'Impie sans le vouloir, prononce des Arrêts, & contre lui-même, & pour son Dieu.

Pierre suivoit Jesus de loin. Le Soleil ne s'éclipse qu'insensiblement & par parties. Un Juste qui se rélâche suit encore Jesus, mais de loin. Que deviendra-t'il, si Jesus le perd de vûë? L'Eclipse totale de la Grace n'est pas loin pour qui peu à peu se resule à sa lumiere. Les negligences annoncent le mépris, & le mépris produit bientôt le Crime.

Pierre suivoit de loin. C'est la crainte qui surmonte l'Apôtre, & qui l'éloigne pour un tems de son divin Maître; voilà l'Homme: C'est l'amour pénitent qui bientôt le ramenera, & l'attachera à son Dieu. Voilà la Grace & son triomphe. La foiblesse n'est qu'un titre d'honneur quand elle appelle la pénitence à son secours.

Pierre s'assit avec les Officiers, & les Domestiques. Qu'avoit affaire Pierre de se trouver dans cette societé de Scelerats? Le

proverbe n'est que trop vrai: Dites - moi qui vous frequentés, & je dirai ce que vous êtes. Conversation des Impies toûjours sunesse, ou toûjours dangereuse à l'innocence. Qui s'expose sans preservatif parmi des Pestiferés, veut contracter la Contagion. Le monde nous combattra toûjours avec avantage, quand nous l'attaquerons sans prêcaution.

Pierre ne se trouve parmi les ennemis de Jesus que pour voir à quoi tout se termineroit. Craignons une curiosité dangereuse, ou inutile. Je cherche un amusement, & je trouve bientôt un Crime.

Le Grand Prêtre interroge Jesus: Etesvous le Christ? Damnable duplicité d'un Juge prévenu & passionné d'une part, & de l'autre ennemi & Persecuteur de la vertu. Ce n'est point la verité qu'il cherche. Elle se montre, & montre avec elle l'innocence. C'est le mensonge calomnicux qu'il veut artificieusement établir comme verité, pour opprimer ou embarrasser l'innocence.

Maintenant donc, Rois, Princes, Juges de la terre, instruisés-vous (a) & apprenes que l'innocent ne doit paroître devant vous qu'aussi assuré de votre protection que de son innocence. Apprenés que la voix de son Sang injustement répandu, ou de sa substance injustement ravie, monte & va chercher la Foudre au Trône du Souverain Juge des Rois, & la conduire sur vôtre tête. Apprenés ensin que vous ne deyés pas

Année de J. C.

34-

<sup>(2)</sup> Pfal. 2. N. 10.

34.

être moins ardens à couronner la vertu qu'à enchaîner & punir le vice.

JESUS répondit : j'ai parle au Monde ouvertement... Interrogés ceux qui m'ont entendu. Voici le Monstre qu'avoit vû le Sage sous le Soleil; (a) l'Impieté à la place du Jugement, & la Sainteté dans les fers. Tous les jours encore on le voit, l'innocent vertueux, docte, & respectable en tout, jugé avec mépris, & condamné avec hauteur par l'ignorant superbe & méprisable en tout; mais élevé par machines par un Trône de justice, qu'il deshonore encore plus par ses Crimes que par la foiblesse de son génie & de ses lumieres. Telle est vôtre grandeur, ô mon Dieu, le desordre du Monde, les jeux de la fortune, l'inégalité établie par les pasfions ; c'est par - là même que vôtre infinie fagesse gouverne les Hommes. Changeons d'idées; car je me trompe si je crois que l'Univers en seroit mieux, si chacun y étoit où il doit être. Il n'est pas plus expedient que possible que les places y soient par tout, & toûjours distribuées au merite. Dien vent ou permet ce desordre; il est donc meilleur que l'ordre que j'imagine. Quoiqu'il veuille l'ordre dans tout, & qu'il condamne quiconque le trouble ou le renverse. Jesus étoit la Sagesse incréée, il veut pourtant être jugé par un Caïphe. L'ordre est toujours là où est la Sainte volonté du Seigneur, fut-ce dans ce qui nous paroit desordre.

(1) Plat to fee (1)

<sup>(</sup>a) Eccl. 3. W. 16.

Caractere du Chrétien.

47

Année de

J. C.

Soyons où Dieu nous veut, & nous serons

toujours bien.

JESUS répond, mais avec autant de retenuë que de prudence. La verité est toûjours modeste & sensée; le mensonge, est toûjours fier & peu mesuré?

Interrogés ceux qui m'ont entendu. Point de témoignage plus glorieux à l'innocence

que la conscience de ses Persecuteurs.

Jesus. Un soufflet au Fils adorable du Dieu vivant! Et le brutal n'est puni, ni de Dieu, ni des Hommes! Ainsi, Seigneur, falloit-il par une si étrange leçon, ou instruire, ou consondre m'a sensibilité. Où est ici le superbe & délicat Mondain qui crie à la vengeance, à la reparation, pour les plus legeres injures? Comment à la mort soutendra-t'il la Majesté de cette Divine face, frappée autresois pour lui apprendre à tout souffrir! Un sousselet à Jesus! Voilà la réponse générale à tout affront, à toute violence, à toute injustice qu'on pourroit me saire; & d'où qu'elle vienne.

Si j'ai mal parlé, montrés ce que j'ai die de mal. Une modeste justification devient quelquesois necessaire: Mais qu'il est difficile d'y garder les mesures de la douceur, & d'une sage moderation, quand le mauvais traittement est également injuste &

Pierre's expole ; ne difons point qu'il lours

de

e moledans railon. Avoni de la Chite, il de-

h comente paroit à s'expoler laux déhance

#### MEDITATION.

34.

Sur la Chûte de Saint Pierre.

La Portiere dit à Pierre: N'êtes-vous point aussi vous des Disciples de cet Homme-là? Non, dit-il. ÿ. 17.

Etrange force de la crainte, & du refpect humain ! Un Disciple de Jesus, le premier Disciple de JEsus, le Chef de l'Eglise, desavoue son Maitre à la simple question que lui fait une Servante. Cet Apôtre avoit témerairement présumé de son courage. Premiere faute, & premiere source de sa trifte Chûte. En voici une seconde. Il s'expose encore plus témerairement. Témerité de Pierre, elle paroit en ce qu'il s'expose sans défiance de soi - même, sans connoissance des Ennemis qui l'attaqueront Premier Point. En consequence il s'expose fans vigilance, quoique Jesus l'eût averti de veiller. Second Point. Il s'expose sans secours ou plûtôt sans volonté, de profiter de ceux qu'on lui presente; car la Grace ne lui manqua pas. Troisiéme Point.

#### PREMIER POINT.

an esterobre y b. sint

Pierre s'expose; ne disons point qu'il s'expose sans raison. Averti de sa Chûte, il devoit éviter l'occasion. Disons seulement que sa témerité paroît à s'exposer sans désiance

de

J. C.

de soi - même . & sans connoissance des Ennemis qui attaqueront sa constance, ou Année de plûtôt sa foiblesse. Hélas! Il n'est que trop vrai, on ne reconnoît qu'on est foible que quand on a malheureusement succombé sous les traits de l'Ennemi. Mais pourquoi donc ne pas s'étudier avant le combat à le bien connoître? N'est-ce pas là l'imprudence? Ce n'est, dit-on, qu'avec de foibles Ennemis qu'on se mesure. Pierre l'auroit dit ainsi a C'est une Servante ; des Valets, de bas Officiers. Oui, Mon Dieu, tout est fort, tout est rédoutable quand je suis foible. Qui l'eût dit à ce sage Ministre, à ce pieux Chrêtien; à cette vertueuse Fille; qu'un simple entretien, qu'une premiere vue d'une telle perfonne d'un Sexe different l'entraîneroit, allumeroit d'impures flames, & fairoit naître tine passion hélas indomptable! David regarde Bethsabée, ne la regarde que de loin: Mais l'amour impur ne lance - t'il pas ses traits de loin comme de près? L'absence même ne les porte-t'elle pas jusqu'au cœur éloigné? David est un Saint, un Prophete, l'Homme selon le cœur de Dieu : Ajoûtés ; David est un Homme, & par consequent un composé de miseres & de foiblesse. Il devoit se désier de lui-même. Deux Vieillards succombent en voyant Susanne: Leur age leur Dignité, leur Caractére devoit les soûtenir contre la tentation. Foible secours : Ils n'en sont pas plus forts, ils n'en sont que plus coupables. Ils auroient dû se connoître. Samsom s'étoit millefois assuré qu'il ne dé-

Tome VI.

Année de C. J.

34

couvriroit point le secret de sa force; mais rien peut-il tenir contre les attraits enchanteurs & rulés d'une passion d'amour? Samsom se trahit lui-même, & céde enfin aux importuns assauts d'une Perfide, & de son propre cœur. Exemple tragique trop souvent renouvellé. Que ne se promettoit pas de son courage, de sa pieté, de son éducation, ce jeune & sage Chrêtien, cet Homme grave & respectable? Hélas! Une Dalila trop aimée, parle, caresse, sollicite? Elle fait tomber les Armes des mains du Heros. Cumque molesta esset ei. deficit anima ejus. (a) Ainfi, Seigneur, merite d'être abandonné de vous quiconque s'expose même au plus foible Ennemi, qui ne veut pas le connoître, & se fie trop à lui-même.

#### SECOND POINT.

Pierre s'expose sans vigilance; d'autant plus coupable que J Esus l'avoit averti bien des fois que s'il ne veilloit, envain il faisoit fonds sur son courage & son amour; qu'il le renonceroit, que Satan se preparoit à le tenter, à le cribler, à le vaincre, & qu'il succomberoit. Combien de fois & par combien de personnes; en combien de manieres & par combien d'exemples n'avois-je pas été averti des suites sunestes qu'auroit une passion dont je rongis, & dont peutêtre je gémis envain? Que m'avoit dit que m'avoit prêché, ò mon Dieu, le zele des

<sup>(</sup>a) Judic. 16. W. 13. 15. 16.

Ministres, l'ardeur d'un Pasteur charitable? Malgré ses Avis; ses prieres, & ses sollicitudes, j'ai cedé à l'amour du plaisir; aux attraits d'un objet séduisant. On ne croit pas, dit-on, on ne prévoit pas les tristes essets d'une passion. Mais c'est sur cela même; Seigneur, que vous condamnerés quiconque s'expose à la tentation; & ne veille point; parce qu'on doit croire, & on doit prévoir: Parce qu'on ne veut ni croire ni prévoir; parce qu'on craint même de trop voir & de trop croire; car c'est là en esset, ô

mon Dieu, ce qui me rend coupable. Vous m'avertissés qu'un mauvais coup d'œil peut me rendre Adultere. Sur quoi donc excuserai-je ma negligence à me jetter sans précaustion, sans vigilance, sans retenue, au milieu

Année de J. C.

344

#### TROISTE'ME POINTS

des plus critiques occasions?

Pierre s'expose, livré à lui-même, & résiste aux lumieres de la Grace, & à la voix interieure de sa conscience. Funeste malheur qu'on n'imite que trop. Il y a des secours que Dieu nous ménage pour le tems de la tentation & qui sont exterieurs; & l'un des plus esseces, c'est la direction d'un sage Prophete. Tobie étoit dévoré du Monstre, s'il n'avoit eu l'assistance de son céleste Conducteur. Je m'approche & m'approche souvent d'un Objet de passion: Voilà le Monstre qui me perdra, moins par ses cruaurés que par ses caresses. Mais quel est mon aveugles

34.

ment ! A mésure que je m'expose; & m'avance à mon inévitable malheur; pour y courir sans être arrêté, & sans trouver d'empêchement, j'abandonne mon fidéle Raphaël; je suis, j'évite un sage Directeur; son zele me devient importun. Foible Victime, comment ne vois-je pas que je vas être immolée aux sureurs de l'Esprit Tentateur?

Il est des secours surnaturels contre la tentation. JESUS-CHRIST semble les renfermer tous dans la Priere; ou dumoins il nous donne la Priere pour un moyen sûr & infaillible de les obtenir tous. Heureux le Chef des Apôtres si dans le danger où sa temerité l'exposa, il eût été sous les yeux de Jesus : Il auroit trouvé dans sa presence un puissant renfort ; que n'a - t'il recours dumoins à la Priere avant que de s'y engager. C'est l'avertissement que lui donnoit, il y a peu de momens, son Divin Maître. On ne cesse de le donner à tant de Chrêtiens, que leur condition, leurs passions, leur jeunesse exposent tous les jours aux occasions les plus dangereuses. N'est-on pas coupable de le negliger ? Dans ce Saint exercice on trouveroit tout à la fois, & les lumieres qui découvriroient le danger, & la force qui soutiendroit dans le combat. Car vous n'abandonnés jamais, Seigneur, l'Ame qui vous reclame dans la tentation, qui met en vous toute sa confiance, & qui attend de vous la victoire. Le malheur est, que nul souvent ne connoit moins, ne pratique moins la Priere que celui à qui la Priere est plus ቝፙቝኯኯ፟ቑ፟ፙኯኯኯፙቝቝቝቝቝቝቝቝቝቝቝቝቝቝ 

#### CHAPITRE VI.

ON CHERCHE DES TEMOIGNAGES CONTRE LESUS. SES REPONSES ET LES INSULTES QU'ON LUI FAIT.

#### EVANGILE.

Selon St. Mathieu Chap. 26. V. 59-68. Selon Saint Marc. Chap. 14 V. 56-64. Selon Saint Luc, Chap. 22. V. 66-71.

(a) Ependant les Princes des Prêires o toute l'Assemblée cherchoient quelque faux témoignage contre 7 ESUS. pour le faire mourir : Mais ils n'en trouverent pas, encore qu'il se fut presenté beaucoup de monde : (b) Car plusieurs faisoient de fausses dépositions contre lui, & leurs témoignages ne s'accordoient pas. (c) Enfin il en vint deux; (d) qui porterent un faux

<sup>(</sup>a) Marc. V. 59. 60. (b) Marc. V. 56. (c) Mat. ibid. (d) Marc. V. 57.

54

témoignage contre lui, disant : Nous tul avons oui dire (a) : Je puis détruire le Temple de Dieu, & le rébâtir dans trois jours. (b) fe détruirai ce Temple qui a été fait de main d'Homme, & dans l'espace de trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait de main d'Homme. \* Mais ils ne convenoient point dans leur témoignages. Sur cela le Grand Prêtre se levant au milieu de l'Assemblée, interrogea JESUS, & lui dit: Vous ne répondés rien à ce que ces Gens - là déposent contre vous. Mais FESUS gardoit le silence, & il ne répondoit rien.

(c) Des qu'il fut jour, les Anciens du Peuple, les Princes des Prêtres & les Soribes s'assemblerent; & l'ayant fait amener dans leur Conseil, ils lui dirent: Si vous stes le Christ , dites-le-nous. Il leur répondit : Si je vous le dis vous ne m'en croirés pas. Que si je vous interroge à mon tour, vous ne me répondrés point, ni vous ne me laisserés point aller. Le Fils de l'Homme au reste sera bientôt assis à la droite de Dien Tout-Puissant. Alors ils dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu? Il répondit : Vous dites vrai, je le suis. (d) Le Grand Prêtre l'interrogea tout de nouveau, & lui dit : Etes-vous le Christ Fils du Dieu beni.

<sup>(</sup>a) Mat. V. 61.
(b) Marc. V. 58.
\*\* Ces paroles: Fait de main d'Homme... qui n'a point été fait de main d'Homme , font ajoûtées par les faux témoins.
JESUS parloit du Temple de fon Corps.
(c) Lac. V. 66, 70.
(d) Marc. 61.

Année de

34.

(a) Mais JESUS ne dit mot. Alors le Grand Prêtre lui dit : De la part du Dieu Vivant, je vous ordonne de nous dire si vous êtes le Christ le Fils de Dieu. Vous l'avés dit, lui répondit JESUS. Et moi je vous dis de plus : Vous verrés bientôt le Fils de l'Homme assis à la droite de Dien Tout-Puissant , venir sur les Nues du Ciel. Au même-tems le Grand Prêtre déchira ses vêtemens, en disant : Il a blasphemé; qu'avons nous plus affaire de témoins? Vous venés d'entendre le blasphême : Que vous en semble? Il merite la mort, répondirent-ils. (b) Qu'avons nous besoin d'autre témoignage, puis que nous-mêmes nous venons de le lui entendre dire de sa propre bouche? (c) Et tous prononcerent qu'il meritoit la mort. (d) Alors ils lui Cracherent au Visage (e) & les Gens qui tenoient JESUS le traittoient avec dérision, & le frappoient. Ils lui banderent les yeux; (f) & ils lus donnoient des coups de poing ; il y en eut qui le souffleterent , en disant , Christ , montre - nous que tu ès Prophéte: Qui est-ce qui t'a frappé ? (g) Et blasphémant , ils disoient plusieurs autres choses contre lui.

<sup>(</sup>a) Mas. v. 63.-66. (b) Luc. v. 71. (c) Marc. v. 64. (d) Mat. v. 67.

<sup>(</sup>e) Luc. V. 63. (f) Mat. V. 67. 68.

<sup>(</sup>g) Luc, \$. 65.

34.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Princes des Prêtres & toute l'assemblée cherchoient des témoignages contre J Es us. Pourquoi des preuves à l'Impie pour condamner un Juste qui lui fait ombrage? La vertu est un crime à ses yeux. S'il est ainsi, le prétendu coupable fait gloire de l'être; & son aveu tient lieu de toute preuve. Mais qu'il est honorable d'avoir pour ennemi quiconque ne l'est que du vrai merite, & de la vertu.

Un Saint est injustement détesté, tourmenté, persécuté. On dresse des machines contre sui; On ne cherche des preuves que pour le perdre, & l'on rejette avec soin celles qui le

justifient : Où est l'équité?

Que de mouvemens & de soins pour soûtenir une calomnie? Elle tombe sans preuve & sans appui; elle est averée & maniseste: que fait-on pour punir le calomniateur? Le soible est opprimé: que sait-on pour le dégager de l'oppression, & châtier l'injuste oppresseur? Mais la justice n'est-elle donc point pour les innocens? N'y aura-t'il d'impunité que pour les mêchants? Siécle pervers! Ou l'on ne voit souvent que rigueur contre la vertu; que saveur & grace pour le vice! Est-ce un siécle Chrêtien!

Ils ne s'accordoient point dans leurs témoignages. N'écoûtés jamais un homme ou prévenu, ou passioné. Ou si vous l'écoûtés désés-vous de ses discours. Où il imposera ne dira que des faussetés; ou il alterera le vrai, ou dans le vrai même il trouvera le mal Année de qui n'y est pas. J Es us n'avoit pas dit : 7e détruirai ce Temple fait de main d'homme ; ce qu'on auroit pu prendre dans un mauvais sens, en croyant qu'il avoit la pensée de renverser le Temple de Jerusalem . & d'abolir la Loi. Il n'avoit pas même dit; comme le rapportoit un second témoin ; fe puis, si je voulois, détruire ce Temple. Mais il avoit dit, parlant du Temple de son Corps : Détruisés ce Temple, & je le rebâtirai dans trois jours. D'où il resulte que la déposition étoit doublement fausse, & quand aux paroles qu'ils alteroient & quand au sens, où étoit la principale falsification. Qu'il est rare que la passion n'empoisonne tout ! plus rare eucore

TESUS se taisoit. Grande parole! Mais qu'elle est peu comprise ! La meilleure & plus sage réponse, est souvent le silence. La passion emportée n'en merite d'autre. La colere s'éteint dans la douceur patiente : com-

me le charbon s'éteint dans l'eau.

qu'elle soit sincere!

Mais que ce filence de JEsus est éloquent. Il doit vous en coûter la Vie, Seigneur, & vous yous tailés ! Ainsi donc, & à fi haut prix il falloit donner à l'homme une leçon à laquelle fussent également attachés & fon Salut, & fon repos. Que je sçache me taire, & je suis parfait : que je sçache me taire, & la paix ne me quittera pas. Plus d'un fage pourroit le dire : Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tû.

J. C.

34.

34.

Ou parler & me défendre; ou mourir si je me tais : c'est l'épreuve terrible & délicate où se trouve le Divin Sauveur : y serai-je jamais exposé? Il en coûte de se taire : mais que n'en coûte-t'il pas souvent d'avoir trop parlé?

Jesus se taisoit. Qu'il est héroïque de vant les hommes, mais qu'il est grand devant Deu de retenir une parole par laquelle seule je puis consondre, mais assiger un ennemi! Il est mon sere: je veux me taire plûtôt que de l'accabler de consusion & de tristesse, Divine Morale que le Paganisme ne connut jamais, & que Jesus-Christ seul pou-

voit, & enseigner, & persuader.

Jesusobeit à Caiphe. Mais en Maître, mais en Dieu qui reprouve l'iniquité de son Jugement. Oui, je dois obéir même à l'homme ennemi de Dieu, quand il parle au nom & de la part de Dieu Mais s'il ordonne rien contre la Loi de Dieu; fût-il Pontife, fût-il Juge; l'obéissance seroit un crime, la résistance est donc alors une vertu. Heureux le Grand du Siécle le Ministre de la Justice qui ne commande qu'en tremblant, dans la vue que c'est à lui comme à Caïphe que s'adresse cet avertissement du Sauveur : Bientôt vous verrés, luges de la Terre, le Fils de l'Homme, venir dans l'éclat de sa terrible Majesté juger & reprouver vos justices comme vos crimes. Heureux, dis-je, si par ce souvenir, il scait s'humilier, pefer & mesurer ses Arrêts, & ne puiser ses jugemens que dans le sein de la vetité long-tems étudiée, & toûjours écoûtée; vie même. Qu'il est rare que ces Dieux de la

Terre n'oublient le Dieu du Ciel, qui doit les

juger comme ses esclaves! In medio Deos dijudicat. ( a )

JESUS avoue qu'il est le CHRIST, vrai Fils de Dieu. Taire une verité glorieuse à Dieu, necessaire à l'Eglise, utile au bon ordre, parcequ'elle peut m'être honorable ou avantageuse; sousse humilité. On peut parler pour soi sans vanité, ne parle-ton pas aussi quelquesois contre soi par orgueil?

Vous venés d'entendre le Blasphême. Etrange effet de la prévention & de la haine contre un innocent. S'il se taît, son silence est un crime; s'il parle, chaque parole est un nouveau crime. Envain la raison s'explique,

quand le cœur est envenimé.

Il a blasphêmé, que vous en semble? Détestable ruse d'un Juge que la haine ou la prévention dirigent dans ses jugemens. Est-il de l'équité, est-il même de la droiture de faire, comme sait ici l'impie Pontise, des questions captieuses, ou pour surprendre un innocent, parcequ'on veut qu'il soit coupable, ou pour former des suffrages contre lui? C'est ainsi qu'il n'arrive que trop souvent que le Juge vengeur de l'iniquité, porte lui-même & produit l'iniquité dans ses jugemens. La sourbe politique, passe pour la belle science du Monde; mais devroit-elle être la science des Ministres de la Justice?

<sup>(</sup>a) Pfal, 81. V. 1,

34

On lui cracha au visage; on lui donna de coups de poing, & des soufflets. Un délicat du siécle crie à la vengeance : l'affront que j'ai reçû, dit-il, est complet : qui fût jamais traitté comme moi? Arrête, indigne Chrêtien, & jette les yeux sur Je sus. C'est ton Dieu, c'est ton Juge. Vois comment on le traitte. Il se taît, il satisfait pour toi la Divine colere. Vas maintenant ; cours à la vangeance. Je le dis ; je te l'anonce de sa part, tu cours à ta juste réprobation.

Viens voir, jeune Chrétienne, & contemples bien ; & quoi ? La face de JEsus con Dien couvert de crâchats : bien-tôt elle le sera de sang & de larmes; & de l'autre la tienne couverte de couleurs étrangeres pour relever une immodestic effrontée. Quel affreux contraste! Qu'en penseras tu quand tu paroitras en jugement devant cette Divine Face du Sauveur devenu ton Juge & revêtu de colere?

Les mêmes Apôtres qui se scandalisoient des ignominies de leur Maître, en font pourtant l'aveu sincere, en transmettent la naive histoire à la posterité : & ils prêchent ensuis re, & ils persuadent sa Divinité. A ce seul trait, n'en eussai-je d'autre preuve, je conclus : I E sus est le vrai Dieu que l'Univers doit adorer.

Les Soldats blasphêmant contre lui, l'outrageoient de paroles. Il y a de la brutalité, & de la barbarie d'insulter à un malheureux, même coupable. On ne le voit dans les supplices qu'avec des yeux de compassion. Cette regle, cet instinct de l'humanité n'est point pour Jesus. On lui refuse même la pitié. C'est qu'il a pris sur lui nôtre péché; & le péché n'en merite aucune. Ce seul mot explique & justifie toutes les rigueurs des hommes envers Jesus, toute la severité du Pere Celeste contre son fils. Connois ici, ô homme, ou la malice de ton iniquité, ou les châtimens qui t'attendent.

Année de J. C.

34.

#### MEDITATION

Sur la patience Chrêtienne.

JES 11 s ne disoit mot. Mat. V. 63.

Si J E s u s dans sa passion est un Redempteur qui nous sauve; il est aussi un Maître qui nous instruit. Nulle vertu dont il ne nous y donne des leçons dans les divers tourmens qu'il endure. Mais il en est une qu'il nous prêche dans tout le cours de ses soustrances. C'est la patience. Vertu si necessaire pour le Salut, & pour le repos & la consolation de l'homme dans les peines dont nul n'est exempt. Les malheurs investissent le Trône des Rois, comme la cabane des Pauvres. Considerons donc 1°. En quoi consiste la vraye patience Chrêtienne. 2°. Comment & par où on doit s'y établir.

PREMIER POINT.

Idée de la patience vraiment Chrétienne. C'est une force d'esprit & de cœur qui retient tout l'homme dans un calme toûjours égal, soit Année de

pour l'exterieur, foit pour l'interieur, malgre toutes les peines & les souffrances qu'on peut éprouver. Vertu tellement propre du Christianisme que tous les Heros on Sages Payens n'en ont produit qu'une ombre; laquelle même dans ses principes écoit plûtôt un vice qu'une vertu, N'en soyons pas surpris; les Seneques & les Catons étoient hommes en fouffrant, & souvent moins qu'hommes, ou par la foiblesse qui se montroit tonjours en eux par quelque endroit, ou par la vanité qui la leur failoit cacher, foiblesse encore plus grande. Le vrai Chrêtien par la patience qu'inspire la Foi, se trouve sorti, pour ainfi-dire, de sa nature, élevé au-dessus de l'Homme, & placé comme dans une Region superieure, d'où il domine également fut les souffrances & sur son cœur. De-là cette constante & ferme égalité à soûtenir, soit les peines exterieures, les douleurs aigues, les tourments, & la plus cruelle mort; soit les peines interieures, ennuis, dégoûts, tristesse; soit les mépris du monde, les affronts, les injustices; soit enfin les revers de fortune, la perte des biens & de l'honneur. De-là les vues perçantes, qui ne lui découvrent que bonheur, que Trésor, que Gloire dans les plus ameres tribulations. De-là la joye ajoùtée au calme de son Ame : De-là son corps même semble dégagé de sa délicatesse, & de sa sensibilité. Si ce caractére paroît peu vraisemblable, j'en vois la verité bien démontrée dans l'exemple de plusieurs millions de Saints ou de Martyrs, dans un Montle de témoins qui par leur experience m'apprennent & me persuadent qu'en effet la patience Chrêtienne n'est autre chose que l'homme qui en quelque sorte n'est plus homme, qui se rend superieur à lui-même, & qui semble dépouilsé de sa nature, des sens, & du Corps; qui semble ensin n'êrre qu'un esprit dominant sur tout, & sur lui-même. Voilà, à mon Dieu, ce que je pourrois être par la patience Chrêtienne, ce que vous voulés que je sois, ce que vôtre exemple, Divin Sauveur, m'apprend que je dois être plus encore que celui des Saints. Opposons cette idée à mon caractère impatient, délicat, intraittable. Quelle consusion me couvrira le front?

Annee de J. C.

34 .

#### SECOND POINT.

Patience Chrécienne confiderée dans ses principes. L'Univers étonné admire le portrait que je viens d'en faire ; & plus la peinture est ressemblante & naturelle, puis il a de la peine à croire ce qu'il voit ce qu'il avoue, ce qui tient fa raison suspenduë & son Ame ravie. Non, je ne m'en étonne point:la patience sera toûjours telle que je viens de la peindre, & rendra le Fidele constant, égal & tranquille dans toute sorte de souffrance, quand il aura la Foi Chrétienne, l'esperance Chrétienne, l'amour Chrêtien; car en voilà tous les principes. Que je croye avec la vive Foi des Martyrs, & de tant de Justes qui ont fait, & font encore l'honneur de la Religion, la joye de l'Eglise; & le modele des Chrétiens; comme

34.

eux je serai tranquile dans les plus facheux évenemens. Qu'avec ces dignes imitateurs d'un Dieu souffrant je croye qu'en effet je ne lui ressemble jamais plus parfaitement que dans l'état des souffrances; & je serai content dans les miennes. Que je croye que cet état peut faire une partie de ma pénitence & m'attirer le pardon & l'expiation entiere de mes péchés, la délivrance des peines éternelles & même temporelles de la vie future, la Gloire enfin, & la couronne des Elûs; pourrai-je n'être pas dans l'égalité, ou même dans la joye? Tant de bonheur dans les souffrances ne doit-il pas me les rendre cheres & precieuses? De-la, & du sein même d'une Foi vive & animée je sens naître l'esperance; ou plus tôt, ô mon Dieu, cette Foi me raméne à vos promesses; & sur les promesses, & sur le serment réiteré de mon Dieu, puis-je ne pas m'affurer que les tribulations de cette vie me préparent, & me produisent un poids immense de Gloire dans le Ciel, & tous les avantages que je viens de tracer pour cette Vie ? Or puis-je l'esperer ainsi, & ne pas être patient dans tout ce qui peut ou m'inquietter; ou m'affliger? Mais un motif plus noble encofe m'anime à tout souffrir avec une parfaite égalité. Vous m'aimés, Seigneur; les afflictions m'en sont une preuve; & vous ne m'aimés jamais davantage que quand vous m'affligés. Vous attendés que ma patience dans les maiix de la vie vous prouve ma reconnoisfance, & un retour d'amour. Mais je ne veux penser ici qu'à ce que vous êtes, ô Dieu, cenCaractere du Chrétien.

68

tre de toute perfection, qu'à l'immense Chatité qui vous a immolé pour moi dans la perfonne de vôtre Adorable Fils. Oui, Anathême, Divin J E s us, si je ne vous aime à mon tour. Mais puis-je mieux vous marquer mon amour qu'en sousfrant pour vous, qu'en soussfrant comme vous, avec une patience que nul malheur, ni la mort même ne puisse ébranler? Si j'en viens-là, Seigneur, & si par-là mon amour répond au vôtre, je regarderai comme la plus heureuse condition de ma vie & mon sort le plus glorieux, l'état des soussfrances. Pourrai-je n'y être pas égal & content ?

Année de

349

is ell, pure deduction

onnieme 3

.hinsultuen



Slon Sant Jon Jone 18, Oct

Tome VI

10 Lage, # . 26.

well-under & le con chance.

J. C.

Année de

### CHAPITRE VII.

PIERRE RENONCE JESUS JUSQU'A

TROIS FOIS.

#### EVANGILE.

Selon Saint Math. Chap. 26. v. 69—73. Selon Saint Marc, Chap. 14. v. 66—72. Selon Saint Luc, Chap. 22. v. 56—62. Selon Saint Jean, Chap. 18. v. 17—27.

(a) Ependant Pierre étoit assis au dehors dans la cour & (b) une des Servantes du Grand Prêtre vint là: & voyant Pierre qui se chaufsoit, (c) dit après l'avoir bien regardé: Cet homme étoit aussi avec lui; (d) N'êtes-vous point aussi vous, lui ditelle, des Disciples de cet homme-là\* (e) Mais il le nia devant tout le Monde, disant: Femme, je ne sçai ce que vous dites, (f) je ne le connois point. (g) Ensuite il se retira dans le vestibule, & le coq chanta. (h) Et comme

\* C'effici e premier eniement de Saint Pierre, dont il eft parlé ci-devant au Chapitre onziéme; mais il eff ici plus circonftancié.

(a) Mat. v. 69 (b) Mar. v. 66.

(c) Luc. V. 56. (d) Joan. V. 17. (e) Mat. V. 70.

(f) Luc. \$. 57. (g) Mar. \$. 68. (h) Mat. \$. 71.

100

il sortoit de la porte, une autre Servante l'aperçut; & dit à ceux qui étoient presens: Celui-là aussi ésoit avec JESUS de Nazareth. (a) Et peu de tems après, un autre le voyant, dit: Vous êtes aussi de ces Gens-là. (b) Il le nia une seconde fois; disant avec serment; fe ne connois point cet homme-là? (c) Environ une heure après, un autre (d) qui étoit un des Domestiques du Grand Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit couppé l'Oreille; (e) disoit en l'assurant : Celui-ci est sans doute aussi avec lui ; car il est Galiléen. (f) Ne vous ai - je pas vû avec lui dans le fardin, lui dit-il? (g) Et un peu après ceux qui étoient presens s'approcherent, & dirent à Pierre : Assurément vous êtes aussi de ces Gens-là ; car on vous connoît même àvotre langage; (h) vous êtes aussi de Galilées (i) Pierre le nia une troisième fois, (K) O il se mit à faire des imprécations, & à dire avec serment : Je ne connois point l'homme dont vous parlés, (1) je ne sçai ce que vous voules dire. Aussi-tôt, comme il parloit encore, le Coq chanta (m) pour la seconde fois. (n) Et le Seigneur s'étant retourné, rigarda

<sup>(</sup>a) Luc. \$\vec{v}\$. \$\vec{8}\$. (b) Mat. \$\vec{v}\$. \$\cap{72}\$. (c) Luc. \$\vec{v}\$. \$\cap{72}\$. (d) Joan. \$\vec{v}\$. \$\cap{26}\$. (e) Luc. \$\vec{bid}\$. (f) Joan. \$\vec{bid}\$. (f) Joan. \$\vec{bid}\$. (g) Mat. \$\vec{v}\$. \$\cap{73}\$. (h) Marc. \$\vec{v}\$. \$\cap{73}\$. (k) Marc. \$\vec{v}\$. \$\cap{71}\$. (l) Luc. \$\vec{v}\$. \$\cap{60}\$. (m) Matc. \$\vec{v}\$. \$\cap{72}\$. (a) Luc. \$\vec{v}\$. \$\cap{60}\$.

34.

Pierre. Alors Pierre se ressouvint de ce que le Seigneur lui avoit dit : (a) Avant que le Coq chante deux fois, vous me renoncerés trois fois. (b) Et étant sorti il pleura amerement.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Une Servante s'approche de Pierre, voilà la tentation. Qui ne croiroit que c'est une vague fragile & legere, qui vient frapper contre un rocher? Helas! Sur une parole de cette Esclave Pierre se trouble, le roc chancelle, & s'écroule. Non, dit-il, je ne sçai ce que vous dites; je ne connois point ce JESUS. Où sont donc, Saint Apôtre, & que sont devenues ces protestations cent sois réiterées, que vous lui faissés de le suivre à la mort même? Dans le présomptueux beaucoup de patoles loin de l'occasion; beaucoup de lâcheté dans le péril, ou même à la seule ombre du péril. Une Mouche devient un Monstre; un Atome est une Montagne.

Pierre étoit là assis avec les Officiers du Pontife. Dangereule curiosité, inutiles conversations avec les Pécheurs: C'est-là qu'un premier Apôtre trouve sa perte. L'auroit-il cru? Instruisés - vous, jeunes Chrêtiens, & vous

sur tout jeunes Chrêtiennes.

Pierre le nia devant tout le monde. Une ame lâche n'a du courage que pour soûtenir une lâcheté. La crainte de paroître coupable

100-12 .101 (B)

<sup>(</sup>a) Luc. V. 60. (b) Luc. V. 62.

fait ajoûter l'effronterie au crime. Toute iniquité porte sa honte. On veut être criminel, on ne veut point passer pour l'être. On aime la vertu par opinion, & le vice par inclination.

Le premier chant du Coq auroit dû avertir Pierre de sa désection. Heureux encore de s'être reveillé au second, & d'avoir alors pleuré amerement. Combien de sois, ô mon Dieu, m'avés-vous parlé, inspiré, allarmé au moment même de mon crime? Trop sidéle Imitateur de l'insidéle Disciple; je vous entendois, & ne vous obéissois pas; je tremblois, & ne me convertissois pas. Le Cœur peut-être est souvent frappé, la volonté en est inquietre plûtôt que vaincuë.

Comme Pierre sortoit de ce lieu, une autre Servante l'aperçut, & dit: Cet homme aussi étoit avec JESUS. Je quitte une occasion, bien tôt j'en trouve une autre. Que deviens je si toûjours je ne m'observe, & ne veille

fur moi?

Pierre étant revenu, & ayant réjoint ces hommes qui le chaussoient, quelques uns lui dirent: Nêtes-vous point vous aussi de ses Disciples? Pierre revient à l'occasion; fautil être surpris qu'il retombe? Prétendre quitter le péché, & non pas l'objet qui l'occasionne; fausse & chimerique penitence. Approcher dans cette disposition du Sacré Tribunal, c'est avancer l'Arrêt de sa mort, loin de recevoir celui de sa grace.

Le foible Apôtre déconcerté d'avoir été reconnu à son langage Galiléen, se livre aux horribles imprecations, jure & proteste une

Année de J. C.

34.

34.

troisiéme fois qu'il ne connoît point JESUS. Un premier crime allarme : Un second enhardit : Un troisième rend impudent. Triste effet de la réchûte; l'ennemi en me terrasfant, prend de nouveaux avantages, & moi je m'affoiblis. Des crimes nouveaux sont toujours plus groffiers, & toûjours plus éloignés de la contrition.

Pierre ajoûte le Parjure à l'infidélité; biencôt nous verrons l'impudence coupable effacée par une sainte hardiesse. Celui qui tremble devant une Servante, dans peu reprochera aux Grands & au Peuple, aux Docteurs & aux Princes des Prêtres, leur impie & détestable Deïcide, sans craindre ni les prisons, ni les fouets, ni la mort. Est - ce ainsi que pous reparons nos crimes, & le scandale de nos crimes? Il ne tient qu'à nous de rendre nos fautes honorables à Dieu, consolantes pour l'Eglise, utiles à nous-mêmes.

Personne au reste qui ne soit étonné de voir le Prince des Apôtres devenu dans peu de momens si hardi pecheur. Il faut du tems pour devenir Saint; un instant peut me rendre Scelerat.

Un coup d'œil de Jesus convertit Pierre; Plusieurs avertissemens les plus aimables ne peuvent convertir Judas. Il n'est que trop vrai , tel fait penitence & se sauve avec des fecours moindres; tel autre meurt impenitent & reprouvé, après avoir reçû les plus singulieres faveurs du Ciel. Est-ce donc l'homme qui se discerne ? Non, mais c'est l'homme qui rejette le Don de Dieu, ou le

desespoir, ou le libertinage? Pierre étant forti , il pleura amerement. En quatre paroles voilà l'idée juste, & le parfait modéle d'une vraie conversion. Quitter le péché, s'éloigner de l'occasion, le détester avec douleur, & le punir avec severité.

sée. Que me reste - t'il si je l'adopte que le

Année de J. C.

349

#### MEDITATION

Sur la Conversion de Saint Pierre.

Pierre étant sorts, il pleura amerements St. Luc. v. 62.

Pierre tombe ; c'est le funeste fruit de sa liberté. Il se releve ; c'est le fidéle usage de la Grace. Nous avons confideré ailleurs sa déplorable chûte; contemplons ici son heureux retour & sa sincere Conversion. La grace la commence, l'esperance la soûtient, la fidélité la consomme. Quel est le vrai Pen-

<sup>(</sup>a) 2. Cor. 6. N. I.

72 Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

tent? C'est celui que la Grace touche & ats tire, qui par la Grace espere, & qui obést & se rend aux attraits de la Grace.

34.

## PREMIER POINT.

La Grace commence la Conversion de St. Pierre. Il falloit, divin Auteur de la Grace, que Vous vous tournassiés vers vôtre foible Apôtre : Sa chûte vous touche plûtôt qu'elle ne vous irrite. Conversus JESUS respexit Perrum. Faisons ici deux réflexions. JESUs regarde Pierre; mais Pierre aussi regarde JESUS. Par ce regard de JESUS, c'est la Grace qui parle au cœur de l'Apôtre & le touche : Par le regard de l'Apôtre c'est son cœur qui répond & obéit à la Grace. L'un n'auroit rien fait sans l'autre. Qu'auroit servi à ce Disciple ce regard si touchant, &, si l'on veut, efficace en luimême de son Divin Maître, s'il n'y eût répondu par le sien; si du fonds du cœur il ne se fût rendu à l'amoureuse invitation? Que me sert aussi que vous jettiés de même sur moi Seigneur, un œil de bonte, & que vôtre Grace m'éclaire & me touche, si moimême je m'obstine à fermer les yeux, & à vôtre amour, & à mon malheur? Si je la rejette cette Grace qui me sollicite ? I Es us, il est vrai, prévient Saint Pierre par cet aimable coup d'œil : Mais Saint Pierre est prompt & fidéle à y répondre : Il entend ce muet, mais tendre langage des yeux de son bon Maître, & il s'y laisse prendre : Et depuis Caractere du Chrétien.

ce moment les larmes ne cesserent de couler des siens, en témoignage de sa pénitence, que quand les Bourreaux firent couler son Sang, en témoignage de sa Foi & de son Amour; car si dans lui l'amour sût soible dans un tems, il sût ensuite fort comme la mort, & plus que la mort même. De combien d'infidélités me suis-je rendu coupable, ô mon Dieu! les ai-je expiées, sinon par mon Sang, dumoins par mes larmes? Ai-je écoûté les douces invitations de vôtre Grace?

Année de J. C.

34.

## SECOND POINT.

Conversion de Saint Pierre soûtenuë par Pesperance. Mais esperance sage & bien differente de celle qui le faisoit s'appuyer témerairement sur les propres forces, faire trop de fonds sur son foible cœur, & trop peu sur le Dieu des Vertus, de qui seul tout bien décoûte. Au moment que Je su s le regarde, il se représente le fonds immense des Divines Misericordes, il rappelle ce qu'il lui avoit si souvent oui déclarer; qu'il étoit venu pour les Pécheurs plûtôt que pour les Justes; & qu'autant de fois que l'Ame criminelle pleureroit amérement son iniquité, autant de fois on lui pardonneroit. Voilà ce qui du côté de Dieu fonde dans le cœur de l'Apôtre pénitent une esperance sans bornes. Mais il vient de tomber, de se démentir lâchement, de renoncer scandaleusement son Maître; malgré l'amour ardent qu'il sentoit bien qu'il lui portoit. Helas! il sentoit trop son amour, &

34.

trop peu sa foiblesse. Voilà de son côté ce qui l'humilie & le remplit de crainte & de défiance de soi-même; & ce qui par là même reduit son esperance aux justes bornes de la sagesse. Elle est timide, mais elle est assurée; timide sans abbattement, assurée sans préfomption : timide parceque l'homme ne peut rien sans Dieu, & que Dieu n'est obligé à rien envers l'homme : affurée, parcequ'il peut tout avec Dieu, & que Dieu lui promet tout. Ce fût le desespoir qui fit le grand malheur de Judas, &, si je l'ose dire, son plus grand crime. Le malheureux devoit se souvenir, comme Saint Pierre s'en souvint, 19. Qu'il n'en coûte pas plus à un Dieu de pardonner les plus grandes iniquités que les moindres; 29. Que JEsus ne le recherche que parcequ'il veut le gagner. 3°. Qu'il fût toûjours prêt à le recevoir, jusqu'au moment même qu'il consommoit sa trahison par le baifer perfide. Heureuses réflexions pour moi : nul Pécheur qui ne puisse & ne doive les faire; il y trouvera le fondement solide de son esperance; & dans fon esperance l'accés & l'ouverture aux Misericordes de Dieu.

## TROISIE ME POINT

Conversion de Saint Pierre consommée & parfaite par sa fidélité à suivre les Saints mouvemens de la Grace. Considerons par quels degrés il y parvient, & par où le Pécheur doit parvenir lui-même à une entiere & constante conversion de mœurs.

34.

1º. L'Apôtre tombé quitte l'occasion. Egressus. Se servant d'exemple à lui-même, il fait attention que s'il recombe & redouble fon crime, ce n'est que parcequ'il revient une seconde fois rejoindre les tentateurs & la funeste compagnie, où son innocence a déja fait naufrage. Je vois ma perte dans un objet qui m'attire, & qui deja m'a séduit; & je l'approche encore. Puis-je douter que le feu qui m'embrasa pour le passé, ne m'embrase encore pour l'avenir?

2º. Il s'éloigne, Egressus foras. La flamme se communique de proche en proche; il faut par l'éloignement se mettre dans l'heureuse impossibilité d'en être atteint. On ne le voit plus cet objet; mais on entretient la liaison, ou par des émissaires, ou par le souvenir, ou par les desirs, On ne parle plus à l'objet, on ne le voit plus; mais on lit, on écrit; & la lecture, & l'écriture sont l'aliment, & souvent l'aliment le plus dangereux, par où le poison saisit & continuë à porter la mort.

3°. Pierre va pleurer, & se condamne à une pénitence qui ne finira qu'avec sa vie. Flevit. La douleur entre dans son Ame avec le repentir, & n'en fort plus. Telle-est la vraie contrition; je m'abuse, si j'en juge autre-

ment.

4º. Mais quelle pénitence fait cet Apôtre? Flevit amare. Larmes ameres, fanglots, gemissemens, sainte desolation; tels sont les fignes naturels & presque necessaires d'un cœur brisé, d'une Ame plongée dans la tristesse, & le violent chagrin d'avoir outragé le 76 Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

24

Dieu Suprême. Une contrition sans sentiment & qui n'afflige point l'Ame n'est qu'une chimere de contrition, qui ne sçauroit toucher le cœur de Dieu. Que je dois donc trembler sur ce que j'appellois dans moi contrition vive, douleur sincere!

Vôtre Apôtre, Seigneur, relevé prefqu'aussi-tôt que tombé me donne en sa personne le vrai modéle de la pénitence. En vain j'en reçois le Sacrement, si je ne quitte l'occasion avec le péché, & ne m'éloigne de l'un & de l'autre, si je n'ai l'Ame atteinte d'une douleur amere sur mes desordres, & ne les expie par une juste satisfaction. Ce n'est que par là, ô mon Dieu, que je puis desarmer vôtre colere, obtenir mon pardon & meriter vôtre Gloire.



# CHAPITRE VIII.

34.

## TRAGIQUE FIN DE JUDAS.

## EVANGILE.

Selon Saint Mathieu, Chap. 27. V .- 10. Selon Saint Marc, Chapitre 14. V. 1. Selon Saint Luc, Chapitre 23. V. 1. Selon Saint Jean, Chapitre 18. v. 28.

(a) D Es qu'il fût jour, les Princes des Prêtres tinrent conseil avec les Anciens, les Scribes, & toute l'Assemblée (b) contre JESUS, pour le faire mourir, (c) & toute l'Assemblée s'étant levée, (d) ils le menerent lié (e) de chés Caiphe au Prétoire, [f] & le remirent entre les mains du Gouverneur Ponce Pilate, [g] Mais eux ils n'entrerent point dans le Prétoire de crainte de se souiller, & afin de manger la Pâque. [h] Alors fudas qui l'avoit livré, voyant qu'il étoit condamné, fût touché de repentir, & reporta les trente pieces d'argent aux Princes des Prê-

<sup>(</sup>a) Marc. c. 14. V. 1.

<sup>(</sup>b) Mat. c. 27. v. 1. (c) Luc. c. 23. v. 1. (d) Mat. v. 2. (e) Joan. c. 18. v. 28. (f) Mat. Ibid.

<sup>(</sup>g) Joan. Ibid. (h) Mar. v. 3 -- 10.

Caractere du Chrétiens ttes, & aux Anciens. Pai péché, dit-il, en livrant le Sang d'un Homme innocent. Mas ils lui dirent : Que nous importe? C'est à vous de voir. Lui, jettant l'argent dans le Temple ; sortit & alla se pendre. Mais les Princes des Prêtres ramasserent l'argent, & dirent: Il n'est pas permis de le mettre au Trésor; car c'est le prix du Sang. Et après avoir déliberé ensemble, ils en acheterent le Champ du Potier pour y enterrer les étrangers. C'est pour cela que jusqu'à present, on appelle ce Champ; Haceldama; c'est-à-dire, le Champ du Sang. Alors s'accomplit ce qu'a dit le Prophête feremie: Ils ont reçu trente pieces d'argent ; le prix qu'a été prisé celui que des enfans d'Israël ont mis à prix, & ils les ont donné pour avoir le Champ du Potier, comme le Seigneut

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

me l'a prescrit.

Des qu'il fut jour les Anciens, les Scribes & les Princes des Prêtres s'a semblerent. Quel empressement, pour commettre le plus grand des forfaits! Les cruels ennemis du Sauveur veulent avancer & affurer sa mort. Le Soleil leur paroît s'être oublié dans sa course, tant leur bouillante haine leur fait souhaitter un conseil où l'on la décide. Le premier point du jour est le moment assigné. Nul ne fait faute de s'y rendre. Que d'ardeur pour devenir, & scelerat & malheureux! La passion vole à son objet. Prend-on garde qu'on court souvent à

l'abîme des maux du même pas qu'on court aux crimes?

Année de J. C.

Quel monstre de Magistrat qui n'écoute que sa vangeance, & ne craint que la verité! Une sage lenteur assureroit la justice d'un Arrêt, sans derober le coupable au supplice à Mais elle dévoileroit l'imquité du juge avec l'innocence de celui qu'il veut perdre. C'est pour cela qu'on précipite un Jugement. Tout examen devient odieux, quand on déteste la lumiere. La vraie justice marche lentement, même contre le crime, pour n'être pas en risque de condamner l'innocence & d'appuyer la calomnie.

JESUS produit en Jugement devant les Impies abandonne sa justification. La passion veut un coupable; envain l'innocence se produiroit au plus grand jour. On est prévenu contre vous, ne pensés qu'à souffrir avec patience. Reposés-vous dans Dieu, si vous étes vexé par les hommes. Vouloir montrer son innocence, c'est souvent vouloir irriter la vangeance, & non pas l'appaiser. La haine ne veut point de raison.

Judas voyant Jesus condamné à la mort, fût toûché de repentir. On suit à l'aveugle ses desirs; mais ne se repend-on jamais d'être allé, en les suivant, & crop vîte & trop loin? Telle est la déplorable suite d'une passion satisfaite, elle nous ouvre les yeux, mais ce n'est qu'après nous avoir jettés dans le précipice. Judas n'auroit par crû peut-être que sa trahison allât à la mort de Jesus. Ainsi se slatte une Ame que la passion entraîne; mais

Année de

34.

ignore-t'on que les passions vont toûjours plus loin qu'on ne pense? Triste mais inutile réflexion. Tant de libertins de l'un & l'autre sexe l'auroient-ils crû qu'une inclination naissante dût jamais les conduire dans les abimes suivis & multipliés où ils sont tombés? S'engager dans une passion c'est folie aussi bien que desordre. Prétendre s'y ménager, c'est aveuglement, c'est étourdissement. Un grand crime est bientôt hazardé; mais le retour n'est pas facile. Il n'est souvent que trop vrai qu'on ne se connoît bien coupable, que quand la faute est consommée, & le supplice inévitable.

J'ai péché. Heureuse parole, si le pardon s'accordoit à la seule parole. Rien de plus commun que la confession. de bouche, rien de plus rare que la vive douleur du cœur.

judas se répent; Judas se reconnoît coupable; Judas restitue l'argent mal acquis; Judas ensin retracte autant qu'il est en lui tout ce qu'il a fait. Qui ne diroit que Judas est un vrai pénitent. Un seul désaut fait son malheur. Il manque de consiance. Ma malice, Seigneur, peut-être est énorme; mais vos Misericordes sont sans bornes.

Judas, à qui ne considereroit que le repentir, sans en examiner la cause & les motiss, Judas, dis-je, semble réparer son crime. Mais c'est un cœur desesperé qui conduit ses démarches. Voilà le Triomphe plûtôt que la désaite de la passion. L'unique sin où elle aspire, c'est de couronner un grand crime par le desespoir. Par-là elle ne tend à rien moins qu'à tarir toutes les sources de la Grace. Par-là elle conduit à l'impénitence.

Judas va s'étrangler. Affreuse catastrophe! Ainsi, Dieu juste, abandonnés-vous qui vous abandonne: Ainsi ôtés-vous quelquesois l'esperance même à qui méprise jusqu'au pardon trop long - tems offert, trop souvent accordé.

Funeste desespoir. Dernier malheur & dernier crime; voici par quels degrés on y arrive. On écoûte une passion: elle ensante l'iniquité; l'iniquité se reproduit & forme l'habitude: L'habitude nourrie conduit au libertinage du cœur, & bien-tôt par celui de l'esprit à l'insidelité: La perte de la Foi mene de suite à la perte de l'esperance. Malheur à qui se statte d'arrêter la passion, s'il ne comp bat pour l'étousser dans sa naissance.

Les Princes des Prêtres ramasserent l'Argent; & d'rent; il ne nous est pas permis de le mettre au Trésor. Scrupule insensé, aveuglement impie. Ils craignent une legere irrégularité, & ne craignent point un Descide. Tel approchant de la Sainte Table, s'allarme d'une irrévérence, qui ne s'allarme point du Sacrilége. On peut le dire dans un fort veritable sens, que le comble du malheur pour un Scelerat, c'est un reste de vertu, ou une affectation de probité, qui ne lui laisse voir la Loi que pour faire servir à son crime la crainte même de la transgreser.

On poursuit, on ruine, on écrase des débiteurs indigens; c'est-ce qu'on appelle charité. On devient opiniatre Persécuteur d'un ennem; & l'on se donne pour zelé dé-

Tome VI.

F

Année de J. C.

344

34.

## MEDITATION.

Sur l'incertitude du Salut.

Judas fortit, & alla se pendre. Mat. 27. V. 5.

Un Apôtre devient un Reprouvé. Que homme, sût - ce un Juste & le plus savorisé du Ciel, peut s'assurer de son Salut? Cette incertitude doit sans doute causer des allarmes: mais elle nous laisse encore plus d'esperance. Motifs de craindre; je n'en manque pas: mais j'en ai encore plus d'esperer.

#### PREMIER POINT.

Motifs de la plus juste crainte dans l'incertitude du Salut. Je la considére dabord en elle-même. Quels objets de terreur me presente-t'elle. Deux Eternités s'ouvrent à mes yeux : C'est pour moi une necessité d'être à jamais ou dans les délices, ou dans les slammes : & j'ignore qu'elle des deux sera ma destinée. Aujourd'hui Saint, je le veux, demain peut-être je mourrai Reprouvé ; & que signifie cette parole : Etre Reprouvé ? Peut-on, ô mon Dieu, avoir la Foi & ses lumieres, & n'être pas épouvanté de cette incertitude ?

Mais quel nouveau trouble me faisit; lorsqu'à l'incertitude du sort éternel, je joins

J. C.

82 la certitude de mon péché? J'ai merité l'Enfer, je n'en puis douter. Ai-je fait pénitence, où la ferai-je enfin; ou la ferai-je vraie, & non pas apparente & illusoire? Dans tout cela je ne vois que des incertitudes d'autant plus desolantes que je reste & resterai assuré tant que je vivrai, d'avoir merité vos éternelles & terribles vangeances, ô mon Dieu. Que ce point de vûë est affreux!

J'ai une ressource, & peut-être soulagerat'elle le trouble qui m'accable. Oui, plûtôt que de risquer cet effroyable Enfer, je puis & je veux aller dans un Desert, mourir tout vivant & m'enterrer dans une Grotte sombre. Là je ne cesserai de pleurer, de gémir, de prier, & d'exercer sur moi toutes les austerités. Que ne ferai-je pas pour m'assurer une vraie pénitence? Oui peut-être je l'assurerai : mais hélas ! suis-je alors encore assuré de mon Salut? Il ne s'agit pas seulement de vivre dans la pénitence, il faut y mourir. Et qui pourra me promettre cette perfévérance? Que servent, dit St. Augustin d'heureux commencemens, & des progrés encore plus heureux: Si la fin qui seule nous place dans l'éternelle félicité devient funeste? La Couronne n'est ni promise, ni dûë au combat, mais à la Victoire; & l'immortalité glorieuse est assurée, non pas précisement & absolument à la vie sainte, mais à une innocente mort. Je forme les plus belles & les plus fortes resolutions : Mais puis je m'assurer de mon cœur qui n'est que foiblesse, & de ma volonté qui n'est que variation & ins-

34.

tabilité? Hélas! de tous les côtés je ne vois que sujets d'allarmes. Vous voulés que j'y sois Seigneur; je le veux aussi. Je trouverai dumoins dans cet état l'heureuse necessité d'être toûjours en garde contre les ennemis de mon Salut; toûjours armé pour les combattre, & avec vôtre Grace toûjours préparé pour les vaincre.

## SECOND POINT.

Quoiqu'incertain de mon Salut, j'ai cependant les plus solides motifs d'esperance. Cette incertitude, il est vrai, est un abime; & par elle-même elle est estroyable : parce que Dieu, dit St. Paul, a pitié de qui il veut, & endurcit aussi qui il veut. (a) Mais malgré cela je suis affuré qu'il veut me sauver, & le veut très-sincerement, & qu'il ne tient qu'à moi d'effectuer sa volonté par le concours de la mienne; que la crainte même en est un moyen, & qu'il me donne enfin tous les secours dont j'ai besoin pour réussir à cette grande & terrible affaire. Je t'offie la vie, me dit-il; & je t'exhorte de l'accepter : Je prends à témoin le Ciel & la Terre, qu'il dépend de toi d'éviter l'éternel malheur. (b) Quelle douce consolation, quelle ferme esperance s'empare déja de mon ame à ces Divines paroles! Mon péché est certain; mais il est également certain que le Dieu que j'ai offensé m'a aimé malgré mon péché, qu'il m'aime

<sup>(</sup>a) Rom. 9. ♥. 18.

<sup>(</sup>b) Dent. 30. N. 19. 20.

encore, & m'aimera ju qu'à la mort. Oui, vous m'aimâtes Seigneur, jusqu'à prendre sur vous l'expiation même de mon péché, unique obstacle à mon salut, unique cause de ma perte. Et que ne vous en coûta - t'il pas pour l'accomplir cette expiation dans toute son étendue? Un Dieu Incarné, & par là un Dieu anéanti, un Dieu pauvre, humilié, persécuté, Crucifié; & sur la Croix tenant mon Arrêt de mort éternelle cloue avec lui, après l'avoir arrache, pour le dire ainsi, des mains de son Pere; n'y a-t'il pas dans tant de souffrances & tant d'amour, dequoi me rassurer contre la certitude de mon péché? Il faut, il est vrai, que j'accomplisse en moi par la pénitence, ce qui manque à la pénicence de mon Dieu Rédempteur; & c'est encore sur quoi je suis dans l'incertitude : Mais ne suffit-il pas que je suis certain de sa Grace & des moyens pour la faire cette pénitence ? En ai - je jamais manqué ? En manquerai - je jamais ? Enfin contre mes irrésolutions, mes inconstances, & ma foiblesse; n'ai-je pas outre cet appui de la Grace de mon Dieu, la certitude de ma liberté pour fixer à mon gre ma volonte à tout entreprendre pour me sauver? Fixés-là vous-même, Seigneur, & faites que je veüille avec vous, & comme vous mon propre salut. Quelqu'incertain qu'il soit, je ne veux point porter trop loin mes allarmes : Je les regarde même comme favorables à mon salut, quand je ne les separerai point des solides fondemens

Année de J. C.

34.

F iij

34.

que j'ai d'esperer. Sage tempéramment qui bannissant une lâche pusillanimité par l'esperance, & la présomption par la crainte, me retiendra dans une Sainte vigilance pour éviter le mal, & dans une ardeur également Sainte pour faire le bien; & par l'un & par l'autre j'assurerai ma vocation & mon élection pour la Gloire.



Année de

34.

# SECONDE PARTIE. DU CINQUIÉME ÂGE DE JESUS-CHRIST,

## LIVRE SECOND.

SIXIEME JOUR DE LA DERNIERE SEMAINE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

TEUREUX jour pour le Monde L coupable. Jour funeste, époque fatale pour la Nation Juive. Oui c'est aujourd'hui que se figne dans l'éternel Conseil de Dieu, l'irrévocable Arrêt qui reprouve le Juif; lequel va voir en conséquence son Temple renversé, ses Autels brisés, sa Synagogue anéantie, fon Sacerdoce, & fon Gouvernement détruits, son nom même chargé de l'Anathême, de l'opprobre, & de l'éxécration de l'Univers. Qu'il est terrible de laisser passer le tems de la Pénitence! Prends garde Pécheur : Ce jour que tu destines à un Crime, fût peut être marqué par le Dieu Vangeur pour le dernier de ses misericordes sur toi : Ne crains - tu point qu'il ne soit aussi le dernier de ta vie ?

**\*** 

34.

# CHAPITRE PREMIER.

## INTERROGATOIRE DE JESUS

CHEZ PILATE.

## EVANGILE.

Selon S. Mathieu Chap. 28. v. 11. Selon S. Luc, Chap. 23. X. 2. Selon S. Jean, Chap. 18. V. 29-38.

(a) Thate vint donc à eux dehors, & leur dit, de quel Crime accusés-vous cet Homme-là? Si ce n'étoit pas un méchant Homme, lui répondirent-ils, nous ne vous l'aurions pas livré. Sur quoi Pilate leur dit: Prenés-le vous-même; & jugés-le selon vôtre Loi. Mais les fuifs lui dirent: Il ne nous est pas permis de faire mourir personne. Afin que s'accomplit ce que Jesus avoit dit, pour marquer de quelle mort il devoit mourir. (b) Ils commencerent donc à l'accuser, en disant: Nous avons trouvé cet Homme-ci qui révoltoit notre Nation , qui défendoit de payer le Tribut à César, & qui se donnoit le nom de Christ & de Roi. (c) Là-dessus Pilate évant entré dans le Prétoire, fit venir

<sup>(</sup>a) Joan v. 29-32. (b) Luc. v. 2. (c) Joan v. 33.

PESUS. (a) PESUS parût donc devant le Gouverneur, & le Gouverneur l'interrogea. Etes-vous, det il, le Roi des fuifs? (b) JESUS répondit: Dites-vous cela de vôtre chef, ou si d'autres vous ont fait ce rapport de moi? Estce que je suis fuif, Répliqua Pilate? C'est vôtre Nation, & les Grands Prêtres qui vous ont mis entre mes mains: Qu'avés - vous fait ? Mon Royaume n'est pas de ce Monde, répondit JESUS. Si mon Royaume étoit de ce Monde, mes Soldats ne manqueroient pas de combattre, pour que je ne fusse point livré aux fuifs : Mais mon Royaume n'est pas d'ici. Alors Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi? JESUS répondit: Vous le dites, je suis Roi. C'est pour rendre té-

Année de J. C.

34.

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

moignage à la verité que je suis né, & venu au Monde; quiconque est pour la verité écoute ma voix. Qu'est-ce que la verité, lui dit Pilate? Et des qu'il cût dit cela, il revint aux Juifs, & leur dit: Je ne trouve en lui aucun sujet de Condamnation.

Si TESUS n'étoit pas un méchant Homme, répondirent les fuifs à Pilate, nous ne vous l'aurions pas livré. Etrange fureur ! Est-ce donc un brigand scelerat, dont les Crimes sont averés, dont les noirs forfaits, sans passer par les regles de l'examen & des informations juridiques, portent par eux-

<sup>(</sup>a) Mat. W. 11. (b) Joan. W. 34--38.

34.

mêmes toute leur preuve, & crient vangeance & mort? Non; c'est Jesus chargé de la réparation de tous les Crimes du Monde: Dès-là, & par là même sans être méchant, il est pourtant digne d'être accusé, d'être jugé, d'être condamné sans examen, sans instruction, sans nulle forme Juridique. Ainsi donc la Justice irritée d'un Dieu, fait servir à sa satisfaction le plus monstrueux Jugement des Hommes.

Mais ce sont des Prêtres, des Pontises, & les Anciens & Maîtres du Peuple, qui se rendent Accusateurs & Parties contre Jesus, & qui veulent qu'on le condamne à la mort sur leur seule autorité. Si ce n'étoit pas un méchant Homme, disent-ils, nous ne vous l'aurions pas livré. Vouloir passer pour honnête-homme & pour juste, parce qu'on est d'une Profession & d'un Caractere qui demandent qu'on le soit en esset, tandis qu'on se prête aux plus criminelles actions, c'est grossir sa malice & non pas la couvrir; & si c'est être doublement coupable, c'est être aussi doublement méprisable.

S'il n'étoit Criminel, nous ne vous l'aurions pas livré. Impudence insoûtenable d'un méchant Calomniateur. Il prétend que son seul témoignage doit tenir lieu de preuve & de conviction contre un Innocent. C'est-à-dire qu'il se croit, & veut qu'on le croye Homme droit & sans réproche, tout méchant & scelerat qu'il est. Il faut que l'innocence ait bien des charmes, puisque les plus sameux coupables, veulent passer pour

innocens.

Si cet Homme, répond le Gouverneur, est si méchant que vous le dites, prenés-le vous-même, & jugés-le selon vôtre Loi. Ils répondirent: Il ne nous est pas permis de faire mourir personne. Mais n'est-ce pas vous impies Juss, répond St. Augustin, qui le saites mourir, quand par vos porusuites aussi importunes qu'injustes, vous arrâchés au Juge, comme malgré lui, une Sentence de mort? (a) Lâche & cruel artisce de la haine: on veut tout à la sois, & se vanger,& saire retomber sur autrui tout l'odieux, & toute l'injustice de la vangeance.

JESUS est accusé de revolter la Nation, d'empécher qu'on ne paye le Tribut, & de se donner le nom de Christ & de Roi. Le Sauveur quant aux deux premiers Chess, avoit dit & fait tout le contraire. Quant au troisséme, il declare que son Royaume n'est pas de ce Monde. Voilà donc l'imposture bien confonduë. Qu'importe? Un ennemi confondu, n'est pas toûjours un ennemi vaincu. Qu'il est difficile de guérir une haine invéterée. Les remédes les plus essicaces ne servent souvent qu'à rendre le malincurable.

Jesus ainsi accusé ne sit aucune réponse. Oui, la verité même doit souvent se taire en faveur de la Charité. Qu'il en coûte pourtant de ne point parler, lorsque l'innocence doit être la victime du silence!

Qu'avés-vous fait, dit Pilate à JESUS.

Année de J. C.

34.

<sup>(</sup>a) Et vos, 'd Judai, occidiftis? Un de occidiftis? .. Nifi quando clamaftis; Crucifige, Crucifigé. Aug. in Pfal. 63. \*. 2.

34.

Ainfi, & par ce seul mot le Juge sans y penter, vient de trouver l'unique Chef d'accusation qui cause la mort de Jesus. C'est parce qu'il n'a rien fait que de bon qu'il est devenu un objet odieux. Trop de Sainteté est un Crime, pour quiconque veut être Scelerat.

I Es us avoue qu'il est Roi : Mais après avoir déclaré que son Royaume n'est pas de ce Monde. Il dit la verité; mais en la dépoüillant de la malignité dont ses ennemis l'avoient revêtue. La verité ne blesse que ceux qui la contredisent & ne l'aiment pas. L'innocence à son langage, dont la naive simplicité fait la défente. Elle ne peut que fe trahir & se nuire, quand elle appelle le mensonge à son secours. On peut être malheureux; il ne tient qu'à nous de n'être pas coupables.

Qu'est-ce que la verité, die Pilate à I Es us; & sans attendre de réponse, il revient aux fuifs. Ainsi abandonne t'on la verité qui troubleroit, pour courir à l'erreur qui séduit. Ainsi le Politique Mondain évite de connoître des verités qui nuiroient à sa fortune, ou qui géneroient ses passions.

Pilate demande : Qu'est-ce que la verité? Et il s'en tient-là. Qu'il est difficile de la connoître! Mais combien l'est-il plus de la suivre! On l'aime quand elle flatte: Que ne l'aime-t'on quand elle corrige?

Je ne trouve en JEsus, dit Pilate, aucun sujet de condamnation. Que sert l'aveu que fait ici le Gouverneur? Une innocen-

#### 34

## MEDITATION

Sur l'humilité dans l'humiliation.

Pilate étant entré dans le Prétoire sit venir JESUS... & l'interroga... Qu'avésvous fait ? Joan. 18. v. 33—35.

Fût-il jamais d'humiliation pareille à celle qu'éprouve l'Homme - Dieu dans tout le cours de la Passion. Ce qui m'y frappe davantage, c'est la constante humilité qu'il y produit, & dont il m'apprend la pratique & la perfection. Rien de plus commun dans le Monde, & dans tous les états du Monde que les humiliations. Les plus grandes sont chès les Grands & les Puissans du fiécle. Mais combien est - il rare qu'alors aumoins on soit humble? Mais combien est-il plus rare encore que ceux qui parroissent humbles dans l'humiliation le soient en effet? C'est sur quoi un Dieu humilié nous donne les plus excellentes leçons, en nous apprennant également & à pratiquer la vraie humilité dans les humiliations ; & à nous préserver de la fausse.

PREMIER POINT.

Il est des Chrétiens orgueilleux par état;

24.

si on peut parler amsi; & qui placés dans l'humiliation ne peuvent la souffrir, s'irritent, se révoltent. Leur orgueil se plaint, murmure, éclatte: Superbes sans contrainte, délicats sans mistere, ils se manifestent sans dégussement. Qu'ils écoutent les sages leçons que leur fait le Dien Suprême placé dans le sein des opprobres; & que par elles ils apprennent qu'elle doit être la vraie, ou même la parfaite humilité d'un Chrêtien

dans les plus grandes humiliations.

Premiere Leçon. Vous êtes humilié, tailésvous. C'est en effet ce que me fait entendre bien éloquemment ce filence admirable qu'oppose Jesus aux Juges, aux faux Témoins, aux Bourraux : 7ESUS autem tace. bat. Qu'il est heroique d'étouffer jusques aux plaintes moderées, jusques aux plus fages discours, quand on se trouve injustement accablé d'opprobres & de calomnies; mais qu'il est rare aussi qu'en parlant même fagement, on ne cherche à soulager l'amour propre, & que par·là, loin de dévorer pour Dieu à l'exemple de Jesus - CHRIST l'humiliation entiere, on n'en rejette une partie. Le parfait Chrêtien s'en tient au filence, pour ne rien perdre du merite qu'il trouve dans Phumiliation.

Seconde Leçon. On vous fait outrage; gardés-vous de le repousser par l'outrage. Où est le merite du Chrêtien humilié, s'il se révolte & rend le mal pour le mal?

Troisiéme Leçon. Tranquile contentement dans la privation de tout soulagement.

34+

L'amour propre toûjours contraint dans l'humiliation, reclame dumoins dans l'interieur quelque secours, ou quelque compassion; & souhaitte que quelqu'un vienne à la désense de la vertu méprisée. Vertu hélas! bien équivoque quand elle ne se suffit point à elle-même; quand elle veut avoir ou des Patrons, ou des Vangeurs.

Mais aussi qu'une Ame est agréable à vos yeux, Seigneur, lorsque s'abandonnant à vôtre Providence, elle se croit plus méprisable encore qu'elle n'est méprisée, qu'elle soûrient en silence & en paix les plus accablantes consussions; & que loin de les faire réjaillir sur ceux qui en sont les Auteurs, elle ne cherche pas même à s'en dégager, que quand vôtre gloire ou la charité le demandent! Telle est la vraie humilité dans l'humiliation. Que je suis éloigné de ce caractère, ô mon Dieu!

## SECOND POINT.

S'il est des Chrêtiens superbes par état, il est aussi des Chrêtiens humbles par affectation & par dissimulation. Perçons ce mistère d'iniquité, par où un orgueil rafiné trouve le moyen de se satisfaire dans l'humiliation même. Ecoûtons pour cela le Divin Maître de toute vertu, étudions sa conduite. Jes us dans l'abîme des humiliations ne se tait pas toûjours; mais s'il parle c'est pour nous enseigner l'Art délicat & sublime de rendre témoignage à la verité, sans

J.C.

34.

rien accorder à la vanité. Il avoue qu'il est Roi ; voilà la verité : mais il déclare que son Royaume n'est pas de ce Monde. Voilà l'entiere verité, & la parfaite & sage humilité. Or remarquons ici une subtile ruse de l'orgueil : On se replie, on s'enveloppe, on ne se montre, s'il est permis de parler ainsi que par moitié, & pour laisser voir ce qui peut flatter dans la verité, & couvrir ce qui attireroit le mépris : Vanité trop ordinaire aux Ames superficiellement ou faussement pieuses. On affecte une patience qu'on n'a pas; les lêvres ne distillent que discours de douceur & de réfignation, tandis que le cœur nourrit l'amertume & peut-être le fiel contre quiconque nous humilie. On prône, pour ainsi dire, la bonne œuvre qui attire l'humiliation, & l'on retient dans le silence, ou le mauvais principe, ou les circonstances blamables, ou les vues interessées ou indiscrétes. La vraie humilité ne prend dans l'humiliation que ce qui est en effet humiliant, & rapporte au Seigneur ce qu'elle à d'honorable. On peut, & quelquefois on doit ou prévenir un deshonneur, ou repousser un affront, ou dumoins se défendre & se justifier, quand on est injustement humilié. Or c'est sur cela même que JESUS - CHRIST nous donne dans fon exemple trois moyens fars d'éviter toute vanité, toute récherche de nous - même. 19. Il fant qu'il soit certain que la gloire de Dieu demande qu'on se justifie, qu'on parle, qu'on mette au jour la verité, quand

Caractere du Chrétient

Année de J. C.

344

elle souffre & gêmit câchée dans nôtre humiliation : S'il m'en revient alors de la gloire, je n'en retiens rien & la renvoye toute à Dieu, en disant avec la même droiture que le Roi Prophete : Non, Mon Dieu, point de gloire pour moi; elle vous appartient en seul. (a) C'est votre cause qui m'interesse, & nullement la mienne. 2°. Pour éviter toute surprise de l'amour propre dans une justification necessure, je rentrerai dans moi-même pour examiner cette necessité, & reconnoure dans le détail ce que Dieu veut de moi. 3°. Enfin dans la défense même de la Cause de Dieu. interessé dans nôtre humiliation ; il faut user de modestie, de circonspection, & de douceur. Rarement la verité a besoin de rigueur, plus rarement encore de violence. Quel exemple ai - je ici fous les yeux. Je vous vois, Sauveur Roi de Gloire, dans l'abime des humiliations dequoi puis-je me plaindre? Vous m'y donnés les plus fages Leçons d'humilité, puis-je m'empêcher de les suivre? Mais si je les suis, quelle sera ma gloire dans l'humiliation même; quel fera mon mérite; & qu'elles seront vos recompenses?

(2) Pfal. 13. 2. 9.

99836e

Tome VI.

24.

Merchender der die der die der der die der die der die der die der 26969696969696ChC26069696969696

# CHAPITRE II.

SUITE DE L'INTERROGATOIRE DE JESUS CHEZ PILATE, QUE L'ENVOYE ENSUITE A HERODE.

## EVANGILE.

Selon Saint Math. Chap. 27. V. 12-14. Selon Saint Marc, Chapitre 15. v. 3. 4. Selon Saint Luc, Chapitre 23. V. 5-12.

(a) TESUS étant accusé par les Princes des Prêtres & par les Anciens, (b) sur plusieurs Chefs, (c) il ne fit aucune réponse. Sur quoi Pilate (d) l'interrogeant tout de nouveau, lui dit: (c) N'entendésvous pas tout ce qu'ils déposent contre vous? (f) Vous ne répondés rien? Voyés sur combien de Chefs ils vous accusent. Mais JESUS ne répondit plus. (g) sur rien : De sorte que le Gouverneur en fût extremement surpris. (h) Mais ils sirent d

<sup>(</sup>a) Mat. \$\vec{v}\$. 12. (b) Marc. \$\vec{v}\$. 3. (c) Mat. ibid. (d) Marc. \$\vec{v}\$. 4. (e) Mat. \$\vec{v}\$. 13. (f) Marc. \$\vec{v}\$. 4. (g) Mat. \$\vec{v}\$. 14. (h) Lac. \$\vec{v}\$. 5--12.

34.

fortes instances, & ils dirent: Il excite, le Peuple à la révolte, semant sa Doctrine par toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici. Pilate entendant nommer la Gallilée, demanda si JESUS étoit Galiléen? Et quand il sçût que JESUS étoit de la Jurisdiction d'Herode, il le renvoya à Herode, qui pourlors étoit lui-même à Jerusalem. Herode voyant JESUS, eut bien de la joye : car depuis long tems il souhaitoit de le voir; parcequ'il avoit fort entendu parler de lui, & qu'il esperoit de lui voir faire quelque Miracle. Ainsi il lui sit plusieurs questions: Mais JESUS ne lui faisoit aucune réponse. Cependant les Princes des Prêttes & les Scribes persistoient opiniarrément à l'accuser. Mais Herode avec les Gens de sa garde le méprisa; & lui ayant fait mettre une Robbe Blanche, il se mocqua de lui, & le renvoya à Pilate. Et ce jour-là Herode & Pilate se réconcilierent ; car auparavant ils étoient ennemis.

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jesus persiste à ne plus répondre. C'est qu'il a tout dit, pour l'innocence & pour la verité; c'est qu'avec des esprits prévenus nulle raison ne peut se faire jour. Le Soleil dans son Midi est inutile à qui s'obstine à sermet les yeux. Qu'il y a de sorce & de sagesse, quand on ne peut triompher d'autrui par le discours, de triompher de soi-même par le silence l La science peut être la plus ec essair et

G nij

34.

à l'Homme, c'est de sçavoir se taire Mais cette science est disficile, faut-il être surpris qu'elle soit si peu connuë, & moins encore pratiquée. Allons au principe. Si Jesus ne répond plus à rien, c'est que la mort est arrêtée & dans le Ciel & sur la Terre. Son amour en confirme l'Arrêt; il faut que son filence en procure & en fixe l'exécution. Traçons dans un mot l'idée du Sage: Le devoir dicte ses paroles; le devoir les arrête.

N'entendes-vous pas tout ce qu'ils déposent contre vous? Le juste dissimule, le méchant distimule aussi. Prudence éclairée dans l'on, perfide duplicité dans l'autre. Gardonsnous des apparences : C'est dans l'interieur qu'il faut chercher l'entier & vrai portrait de l'Homme. Il n'est que ce qu'il est par le cœur.

Vous ne répondes rien? Et que répondre à des ennemis déterminés à ne rien entendre, ou à des lâches qui n'entendent que pour abandonner la verité connue? Un modeste mépris vaut mieux souvent qu'une

sage réponse.

Pilate embarrassé & comme suspendu entre l'innocence reconnuë, & la haine allumée & menagante, renvoye les us à Herode. Coupable politique d'un Magistrat esclave des passions d'autrui, & de sa propre foiblesse! Le bon Juge a les yeux fermés à tout ce qui tenteroit sa droiture, les oreilles ouvertes à tout ce qui plaide pour la verité, & la main armée pour défendre avec force tout innocent, & frapper sans distinction tout coupable. Tel oubhant de si sages regles, sacrifie la justice à l'interêt propre, à la timidité; disons-le, aux sédussantes soll citations d'un sexe peut - être sans pudeur, ou du moins sans conscience. La justice a ses droits: la passion croit les siens présérables.

Herodes.... souhaittoit depuis long-tems de voir Jesus. Qu'on est petit quelque grand qu'on soit, quand on écoûte une vaine curiosité! L'objet est bon quelque sois; qu'importe, si le motif en est mauvais ou

inutile?

Curiosité, foiblesse dans le Peuple, orgueil & présomption dans les grands du monde; & parce qu'il appartient à ceux-ci de tout gouverner ils pensent qu'il leur appartient de même de tout sçavoir. Nulle passion qui ne ferme les yeux aux r'dicule qui l'accompagne. Herode fait plusieurs questions à Jesus, qui ne lui répond pas un seul mot. Jesus pourtant n'ignore pas que son silence sera mal interprété, & pris pour un signe de stupidité. Quel courage, ou plûtôt quelle sainteté ne faut il pas pour aller au-devant d'un affront prévû, & le recevoir en silence!

Je su s ne dit pas une parole, cependant ses ennemis persistent opiniatrément à l'accuser. L'envie n'est pas une passion qui s'appaise par la douceur & la patience. Toute vertu est l'objet de sa haine; tout merite lui fait ombrage. C'est ici que le Année de J. C.

34.

34.

remede aigrit la maladie. Mais si la vertu est un Crime aux yeux de l'envie, faut-il que je devienne Criminel pour lui plairre?Oui, cessés Justes, d'aimer & de poursuivre toute justice; on cessera de vous hair : Ou plûtôt, heureux le Juste qui n'a pour ennemi que

des jaloux ennemis de tout bien!

Quel spectacle nous presente ici l'Historien Sacré ? Jesus Eternelle sagesse, est regardé comme un stupide, parcequ'il est muet devant l'orgueil Mondain. A ce trait seul je comprends ce que dit St. Paul; que la sagesse de ce Monde n'est réellement que folie (a) & qu'aucontraire on est aussi heureux que sage quand on est méprisé avec JESUS-CHRIST, & pour la cause de Jesus-Christ. Ajoûtons avec St. Bernard. Un Dieu ne peut adopter & choifir que ce qui est le meilleur, que ce qui est le plus sage ; c'est donc un bien & même le meilleur, & même le plus sage d'être humilié. Le Monde vous méprise, Seigneur, & vous méprifés ses mépris ; de quel côté se trouve la raison? Mais avec le mépris du Monde vous m'apprenés le mépris de moimême, & le triomphe sur mon propre cœur. Voilà ce qu'on peut appeller la perfection de la sagesse, & la veritable grandeur de l'Homme. Qu'on est élevé en effet sur les autres Hommes, quand on sçait dominer sur sa propre délicatesse!

Jesus dans sa personne de ses yrais Dis-

<sup>(2) 1.</sup> Cor. 3. W. 19.

Caractere du Chrétien.

ciples & des Ames Saintes, ne se produit encore aujourd'hui auprès des Grands du siécle, que sous un exterieur modeste, simple & patient; faut-il être surpris qu'encore aujourd'hui dans leur personne, il soit méprisé, insulté, devenu un objet de risée & de mocquerie. l'Evangile est une folie aux Impies; en est-il moins le fonds & le

trésor de toute sagesse?

Ceux qui composoient la Cour & la Grade d'Herode, traitterent Tesus avec le même mépris. Je suis humble, je parois foible : C'est à mes dépens qu'on se fera valoir, sur tout auprès des Grands. Je dois m'y attendre. Telle est la scene du Monde. Les humbles sont toûjours la victime, où de l'orgueil ou de la puissance. Mais le Monde est-il un bon Juge, sur ce que se

vrai Sage doit estimer?

Dès ce jour-là Herode & Pilate se reconconcilierent; car auparavant ils étoient ennemis. L'iniquité réunit les méchans. Ils ne s'accordent guéres que pour le mal. Je veux regagner les bonnes graces d'un Grand du siécle, me réconcilier avec un ennemi puissant ; je n'ai qu'à lui prêter , & mon souffrage , & mes services , & ma fortune pour un grand Crime. C'est là selon le Monde le nœud de la bonne politique : C'est, dit-on, sçavoir se tirer habilement d'affaire. Comment en jugés-vous., Seigneur? On est habile hélas ! à se damner ; ne serat'on jamais qu'imprudent ou insensé pour le Salut ?

Année de J. C.

343

## MEDITATION.

34.

Sur le merite & les heureux fruits de la patience Chrêtienne.

JESUS ne répondit sur rien. . . Alors Herode, l'ayant fait revêtir d'une Robbe Blanche, se mocqua de lui avec toute sa Cour, & le renvoya. Luc. y. 9-11.

Quel objet doit ici nous étonner d'avantage; ou l'insolent mépris d'Herode pour Jesus, ou la patience invincible de Jesus à souffrir tant d'affrons & de peines? Arrêtons-nous à contempler l'exemple plûtôt que le Crime à Et dans l'exemple considerons tout le merite & les précieux fruits de la patience Chrêtienne. L'Apôtre St. Jacques (a) les renferme tous dans cette consolante leçon à Soyés persuadés, mes freres, que l'Ouvrage de la patience est de vous rendre parsaits; de sorte que vous ayés tout ce que vous devés avoir, sans que rien vous manque. C'est qu'en esset par la patience je sus tout ce que dois être, soit par rapport à Dicu, soit au regard de moi-même, soit envers le Prochain.

## PREMIER POINT.

L'Homme perfectionné au regard de Dieu; premier & digne fruit de la patience

(a) Jac. 1. W. 3. 4.

Chretienne. L'Or ne prend tout son brillant, & ne se purifie entierement que par l'épreuve du Creuser. Le Chrêtien au milieu des tribulations, devient de même l'objet le plus digne des complaisances du Seigneur, non pas précisement par les tribulations; combien n'en deviennent que plus méchans & plus Criminels à ses yeux? Mais par la patience. C'est qu'en effet par elle le Chrêtien manifeste toute sa fidelité & l'amour le plus solide. Par elle il prouve qu'il met la volonté de son Dieu au-dessis de tout; & que c'est alors qu'il peut bien dire avec St. Paul. (a) Oui, Seigneur, vôtre Créature abimée dans les opprobres, ou dans les souffrances; mais toûjours égale & tranquile, ose bien défier l'Univers. Par où en effet pourra-t'il ébranler ma constance? Fallût - il éprouver les angoises, la faim, la nudité, les persécutions & le Glaive. Je me tiens assuré avec votre Grace, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les vertus, ni le present, ni l'avenir, ni la Puissance, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni nulle Creature ne pourra m'arrâcher à l'amour de mon Dieu, qui est fondé en JESUS-CHRIST. Voilà donc, Grand Dieu, le spectacle digne de vous, & le noble Ouvrage de la patience. Elle donne donc la perfection à l'amour ; comme l'amour en est le principe. C'est donc elle qui fait le vrai Heros Chrêtien; mais

<sup>(</sup>a) Rem. 8. W. 35--39.

Année de I.C.

34.

c'est parce qu'elle fait le vrai Saint, en ce qu'elle éloigne tout vice, & enfante toute vertu. L'Homme patient ne se plaint point, n'éclatte point, ne s'irrite point, ne détracte, ne calomnie point, ne blesse point la verité; crimes ordinaires aux caracteres impatiens, & qui peu maîtres d'eux-mêmes ne respirent que la vangence. Est-il au contraire de vertu qu'un Chrêtien patient ne produise, de bien qu'il ne fasse, jusqu'à combler de graces ses Persécuteurs ? La douceur, l'humilité, la pure charité guident ses pas, dirigent ses paroles ses jugemens, & fes actions. N'est-ce pas-là l'Homme parfait à vos yeux, ô mon Dieu, & devenu tel par la patience? Patientia opus perfectum habet.

#### SECOND POINT.

Le Chrêtien perfectionné par la patience par rapport à lui-même. Pour atteindre à la perfection, il faut dabord que la chair soit domptée & soumise à la raison : & tel est l'effet naturel & necessaire de la patience. Il faut de plus que l'esprit soit dégagé des nuages qu'y répend l'amour propre : Or l'amour propre toujours maîtrifé par la patience, l'esprit n'est plus offusqué, embarrassé, troublé par des réflexions tristes, & par de tumultueuses préventions : Une claire & douce sérénité regne dans cette partie superieure de l'Ame, & y tient tout dans l'ordre & dans la paix, lorsque par la patience tout est soumis à la Religion & à une Providence

regle & boussole, s'il est permis de parler ainsi, de l'Ame patiente. Il faut en troisième lieu que le cœur soit tranquile ; or c'est ici le fruit propre de cet Héroilme Chrêtien, qui seul par la patience peut arrêter les tempêtes qu'exciteroient les vents impetueux des tribulations dans une Ame que la patience n'éleveroit point au - dessus des plus grands malheurs de la vie. Il faut enfin que la volonté de l'Homme se rapporte dans tout, & jusques dans les plus affreuses calamités à la suprême volonté du Seigneur; or c'est à quoi s'applique sans cesse l'Homme patient. Il est donc l'Homme parfait dans lui-mêmc. Patientia opus perfectum habet. Si cette admirable vertu est coûteuse, ô mon Dieu, qu'elle fait bien sa recompense & sa Couronne!

Anneé de J. C.

341

## TROISIE'ME POINT.

Le Chrétien perfectionné par la patience au regard du prochain. Rapportons - nousen ici au feul témoignage du monde. Oui, il admire le Juste qu'il persécute; il exalte la douceur, le courage, l'égalité que produit en lui une constance inalterable. Qu'est-ce en esset qu'un Homme qui ne s'ébranle, ne se trouble, ne s'agite, & ne s'inquitte de rien? C'est un Héros qui n'en est que plus humble quand on le méprise, plus charitable quand on le persécute, plus libéral quand on lui fait injustice, plus doux quand on veut l'irriter, plus affable, plus con-

34

descendant, plus bienfaisant quand on tourne contre lui ses bienfaits pour le combattre; quand on se sert de son affabilité pour se mocquer de lui, & de sa condescendance pour le supplanter. Le le vois, ô mon Dieu, je le comprends, une Ame dans qui la Foi, la Grace & vorre Amour, produisent de se charmans effets; je l'appelle, & n'ai-je pas raison de l'appeller les délices du Genre-Humain ; & peut-elle ne l'être pas , étant l'image desperfection même? Patientia opus perfettum habet. Mais si toute perfection, si tout bien se trouve dans la patience Chrétienne, comment dans les plus foibles malheurs ne puis-je mettre une barriere à mes vivacités, une garde à mon cœur, un frein à ma langue? Je ne sçaurois arriver à ce triomphe & acquerir cette heureuse habitude que par vôtre secours, ô mon Dieu, & par une attention constante sur moi-même. Je dois donc recourir à la Priere, & me porter vers vous dans mes peines : Je dois toûjours en rèvenir à vôtre sagesse, qui dispose de tout, à vôtre volonté, qui détermine ou permet tout : Et veillant sur moi - même je dois me taire avec force, me sonmettre avec humilité, & reconnoître avec joye un Trésor câché dans les plus rudes épreuves. Ainsi trouverai-je dans la patience Chrétienne le principe affuré de la Sainteté, & le gage précieux de l'heureuse immortalité.

349

# CHAPITRE III.

# TESUS MIS EN PARALLELE

AVEC BARRABAS.

## EVANGILE.

Selon St. Math. Chapitre 27. V. 15-22. Selon St. Marc, Chapitre 15. v. 7-13. Selon St. Luc, Chapitre 23. V. 13-23. Selon St. Jean, Chapitre 18. v. 38-40.

(a) DILATE agant affemblé les Princes des Prêtres, les Magistrats, & le Peuple, il leur dit : Vous m'avés presenté cet Homme-là comme un Homme qui révoltoit le Peuple ; & vous voyés que je l'ai interrogé en vôtre presence, sans trouver en lui aucun sujet de condamnation sur les Chefs dont vous l'accusés. Hérode n'y en a point trouvé non plus: Car je vous ai renvoyés à lui; & vous voyés qu'il ne l'a point traitté en Homme digne de mort. Je le laifserai donc aller après quelque châtiment. [b] Or le Gouverneur selon la coûtume, étoit obligé le jour de la Fête de rélâcher au

<sup>(</sup>a) Luc. V. 13--16. (b) Mat. V. 15. Luc. V. 17. Mat. V. 16.

34.

Peuple un prisonnier à leur choix. Or il est avoit alors un fameux qu'on apelloit Bar-rabas (a) qui étoit un Voleur, (b) & qui étoit en prison avec des Séditieux, & qui avoit fait un meurtre dans une sédition. (c) Comme ils étoient donc tous affemblés, (d) & que le Peuple étant monté, commença à demander ce qu'on leur accordoit toujours; (e) Pilate leur dit : fe ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Cependant c'est un usage établi parmi vous, qu'à la fête de Pâque je vous rélâche un Criminel: Voulés - vous donc que je vous rélâche le Roi des Juifs? (f) Lequel voulés-vous que je vous rélâche, Barrabas, ou FESUS qu'on appelle Christ. (g) Car il sçavoit que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres l'avoient livré. (h) Or pendant qu'il étoit à son Tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlés point de ce qui regarde ce Saint Homme; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet dans un songe que j'ai eu. Mais les Princes des Prêtres & les Anciens (i) émûrent la Populace, afin qu'il leur rélachat plutôt Barrabas , ( K ) & fit périr JESUS. Sur celale Gouverneur leur dit : Lequel des deux

<sup>(</sup>a) Joan V. 40. (b) Marc. V. 7. (c) Mat. V. 17. (d) Marc. V. 8. (e) Joan. V. 38. 39. (f) Mat. ibid. (g) Marc. V. 10. (b) Mat. V. 19.

<sup>( )</sup> Marc. V. 11. ( k ) Mat. V. 20. 21.

voulés - vous qu'on vous remette? Ils s'écrierent tous ensemble défaites nous de celui-là, & rélâchés nous Barrabas. Pilate qui vouloit sauver Jesus leur parla une seconde fois, (a) & leur dit: Que voulésvous donc que je fasse au Roi des fuifs (b) qu'on appelle Christ? (c) Ils s'écrierent tout de nouveau. (d) Qu'il soit Crucifié. Quel mal a-t'il donc fait? Leur répondit le Gouverneur. Et ils crioient encore plus : Qu'il soit Crucifié. Et ils faisoient de nouvelles instances, demandant avec grandes clameurs qu'il fut Crucifié: & ils crioient toujours de plus en plus.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quel combat s'offre ici à nos yeux; combat de la probité contre l'iniquité, de la conscience contre la haine, de Pilate en un mot contre les cruels ennemis de J E s u s. Fureur d'une part ; lâche & timide politique de l'autre. Qui l'emportera ? ô vous qui tenés en main la destinée des Peuples, inftruisés-vous, & comprenés que toute foiblesse est un crime dans vous. La Justice est violemment attaquée; devés-vous, comme Pilate, ceder à la Cabale animée, devésvous même être allarmés?

Ce Gouverneur convoque les Princes des

Année Si J. C.

344

<sup>(</sup>a) Luc. 18. V. 20. (b) Marc. V. 12. (c) Marc. V. 13. (d) Luc. V. 23.

34.

Prêtres, les Magistrats, & le Peuple. Faloitail seulement les écouter? Depuis quand l'ennemi délateur & Partie contre l'innocent reconnu, est-il appellé pour témoin? Telle est l'iniquité aujourd'hui trop souvent renouvel-lée. L'innocence est condamnée sans autre information que la haine d'un punssant Per-sécuteur.

Pilate mauvais & imprudent politique; entre en composition avec les ennemis de J Es us. Ils sont surieux, il est timide: pourra-t'il n'être pas ébranlé, n'être pas vaincu? Quiconque est foible ne doit point attaquer. Il n'y a que glorre à suir le combat, quand du combat on ne peut recueillir

que la honte par la défaite.

Pilate, il est vrai, fait tous ses esforts pour appaiser la surcur des Juiss. Il devient comme l'Avocat de Jesus. Faux zéle, làche prudence; c'est en Juge & non pas simplement en Avocat qu'il faloit agir, il faloit en maître sauver avec sorce l'innocence opprimée, & non pas bassement slatter une haine indomtable. On ne compose guéres avec les passions qu'à leur avantage. Plus on les ménage, plus on les rend hardies & surieuses.

Il y avoit alors dans les prisons de Jerusalem un fameux criminel qu'on appelloit Barrabas. Nom odieux; il annoncera à tous les shécles l'iniquité des Juis, & l'orgueil des Chrétiens délicats. Un Voleur, un Meurtrier, un Séditieux, & pour tout dire, le fameux Scelerat de Judée; voilà l'homme qu'on ose mettre en parallele avec Jusus,

qu'on

qu'on ose même préserer à Jesus. Que deviennent ici les disputes de préséance, les Année de droits de noblesse & de dignité, les titres & les défenses d'honneur & de superiorité?

34.

Un cœur ambitieux se révolte, & crie à l'injustice; parcequ'on lui préfere un sujet indigne. Un cœur envenimé s'irrite, parceque son honneur flêtri est sans réparation. Ces cœurs sont-ils Chréuens ? Se souvienton que Jesus, Dieu Suprême, est comparé à Barrabas, qu'un Barrabas l'emporte fur JEsus? Quelle que soit une humiliation égalera-t'elle l'humiliation de l'Homme-Dieu jugé plus criminel, plus indigne de vivre, qu'un Chef de Brigans ? Qu'il vous en coûte, Divin Redempteur de nous apprendre l'humilité? Comment nous en conte-t'il tant de la pratiquer? Un Dieu croit devoir ce remede à l'orgueil mondain : l'orgueil mondain merite-t'il de pardon s'il n'est gueri par ce remede?

Le Gouverneur scavoit bien que c'étoit par envie qu'ils avoient livré Jesus. Envie couverte sous l'ombre du zéle, fatal & cruel ennemi de la Vertu. Trop de talens irritent qui en a peu. Vous sur tout, Ministres du Seigneur, craignés ce Démon. On le nourrit

sans le connoître.

Cependant les Princes des Prêtres pour obtenir du foible Gouverneur la Mort de Jesus, émurent la Populace. Les grands mouvemens ne sont guere excités que par de grandes machines. Il les falloit tels pour faire périr un homme qu'on regardoit par tout

Tome VI.

34.

pour un Prophête, & pour le Messie vrai Fils de Dieu. Que les iniquités des Puissans du siécle soient portées en Triomphe sur les aîles de l'impunité, tandis que les châtimens sont pour les hommes du vulgaire, souvent plus foibles ou plus malheureux que coupables, c'est l'estet, &, s'il est permis de le dire, le scandaleux privilege de la Grandeur & de la Puissance. Mais voici un bien plus grand scandale, ce sont les Prêtres, & les Princes des Prêtres qui excitent la sédition pour l'execution du plus grand des crimes. Que la Religion a peu de pouvoir, quand les passions dominent!

Nous voulons Barrabas, dit le Peuple en fureur; faites mourir Jesus. Souvent un scelerat reçoit les honneurs & les recompenses du Juste: souvent aussi un Juste reçoit les affrons & les châtimens dûs au Scelerat. Le Monde est aveugle; faut-il être surpris de

ses méprises?

Envain Pilate parle, représente, désend Jesus: il n'a de réponse que par ces cris séditieux: Qu'il meure, qu'il soit Crucissé: Une pluye douce & médiocre ne sçauroit éteindre un grand incendie. Fausse nécessité de soussir certains maux. Un prompt & fort remede les auroit guéris: Trop de patience les rend incurables. Dans une multitude de Maîtres & de Superieurs, où est le prudent Samaritain, qui sans negliger la douceur insinuante de l'huile, employe sagement la force essicace du vin?

Quel mal a-t'il donc fait? Ainsi parle la

Caractere da Chrétien.

Tustice; l'équité, la droiture. Qu'a fait ce Juste irréprochable & persécuté ? La répon- Anneé de se est aisée. Il a fait, & fait tous les jours beaucoup de mal à ce libertin qu'il condamne par sa Sainteté; dont il confond l'orgueil par sa modestie, à qui il reproche ses débauches par sa mortification, son impieté par sa dévotion, & tous les vices par ses vertus réunies. La lumiere fait paroître les ombres dans un tableau : Le Soleil est

importun quand il éclaire des infamies, &

J. C.

34.

Ils crioient encore plus: Qu'il soit Crucifié ; qu'il soit Crucifié. Que signifient ce tumulte, ces cris funestes? La fureur est à son comble ; elle est implacable. Justice, raison, autorité, tout est étouffé: rien ne peut arrêter la haine échauffée. N'en soyons plus surpris; on veut délivrer l'innocence & l'arrâcher à ses furieux ennemis, déterminés à l'opprimer. Envain on oppose des barrières à des cœurs transportés par la patsion.

Mais pourquoi m'irriter contre une Nation qui jamais n'auroit Crucifié Jesus, si comme moi elle l'eut reconnu pour le Seigneur de la Gloire? (a) Quand je fais ceder la Loi à la passion, c'est Barrabas que je présere à JESUS-CHRIST. C'eft JESUS-CHRIST que je Crucifie sans écoûter le cri de ma conscience, qui, comme mon Juge, crie dans moi , & malgré moi : Qu d enim mali fecit. Quel mal t'a fait ton D.cu?

de noires horreurs.

<sup>(</sup>a) 1: Ger: 2. #. 8.

116 Caractère du Chrétien.

J. C.

34.

Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Année de Jesus? Que sert à l'innocent qu'on veuille l'absoudre & le proteger, s'il est abandonné à la discretion de ses ennemis? Rend-on la justice par la seule bonne intention, tandis qu'on la livre réellement à l'iniquité?

#### MEDITATION

Sur le bonheur des humiliations.

Liequel voulés - vous que je vous relache, Barrabas, ou Jesus? Mat. V. 17.

JESUS, Dieu Suprême, mis en parallele avec un Barrabas, quel abîme d'humiliation! Mais puisqu'un Deu dans l'abime même de l'humiliation ne sçauroit être appelle un Dieu matheureux, apprenons donc que les humiliations en elles - même ne font point les matheureux : Premiere confideration. Et puisque de ce même abime des humiliations de J B s u's devoit fortir sa gloire & le bonheur du Gente humain, apprenons que les humiliations peuvent être, & sont en effet la source des plus grands biens. Seconde Confideration: Déprévenons-nous. Les humiliations ne sont point un mal. Elles sont un vrai bien. Deux pensées que les Chrétiens humiliés ne doivent point perdre de vûë.

PREMIER POINT.

Point d'humiliation, hors celle qui vient

du péché, qui soit un mal. J'excepte le péché, parceque ne renfermant que du mal, on ne peut être que veritablement & souverainement humilié en le commettant. Non, le Chrétien qui vit de la Grace ne peut être malheureux en lui-même que par préjugé, ni réputé tel dans l'esprit d'autrui que par erreur. De ce principe que la Foi rend évident & incontestable à la raison, comprenons que les humiliations ne scauroient être un vrai malheur à qui les confidere par les lumieres de la Religion & de la pure Verité. Ce mépris des hommes que je crains tant qu'a-t'il après-tout qui doive m'humilier? Car enfin ou j'ai dans moi de quoi fonder un juste mépris; & dans ce cas je ne suis humilié que par moi-même, & par les vices qui m'attirent les humiliations que j'éprouve : ou c'est sans fondement qu'on me méprise; la raison alors, si je l'ai solide, & si je l'écoute, m'apprend que l'homme n'est appréciable, s'il est permis de le dire ainsi, que selon ce qu'il est à vos yeux, ô mon Dien, & non pas dans la vaine opinion d'antrui, laquelle n'ôte ou n'ajoûte rien à ce que je vaus, & à ce que je suis dans mon fonds. Quand donc vous me dites, Seigneur, qu'une bonne réputation vaux mieux que les tréfors; quand vous m'exhortés à la rechercher & à la conserver, (a) que prétendesvous, sinon que je me rende irreprochable. & exemt des vices qui pourroient m'attirer

Année de J. C.

34.

<sup>(</sup>a) Eccli. 41. V. 15.

34.

un juste mépris? Car qu'importe que par malignité on me méprise pour des défauts que je n'ai pas, ou peut-être même pour des Vertus que j'ai? Un mepris qui porte à faux peut-il raisonnablement m'humilier? Est-ce à moi que fait tort alors un esprit mal tourné? N'est ce pas à lui-même? L'injustice peut me faire souffrir, elle ne peut humilier que ses Auteurs. Non, Seigneur, il n'est d'humiliation que je puisse appeller un vrai mal, que celle qui me vient du fond de ma misere. Et c'est aussi ce qui doit m'assigner, ce qu'il m'est permis d'abhorrer, ce que je dois bannir & corriger de tout mon pouvoir.

## SECOND POINT.

Les humiliations dans le sage & vrai Chrétien sont un bonheur, ou plûtôt la source des plus grands biens. Il suffit pour cela qu'on les regarde avec les yeux d'une raison pure, & dirigée par une foi vive. L'une & l'autre ne me feront rougir que de mes palsions & de mes péchés. Me couvrit-on d'opprobre & de confusion. Heureuse honce, sage indignation qui doit me porter à m'observer & à me réformer. Mais, je le veux, c'est contre toute justice, contre toute charité, contre tout êgard qu'on me livre à l'humiliation; si mal à propos je suis méprisé par un endroit, combien suis-je méprisable dans d'autres. Rendons-nous justice, nous trouverons qu'on nous fait grace, lors

J. C.

même qu'on la blesse. Mais la raison me fait encore ici une leçon plus importante, en m'apprenant que rien n'est plus propre à me donner la connoissance de moi-même que les humiliations: & de toutes les connoissances humaines en est-il de plus necessaire, de plus digne du sage que celle ci? Ou plûtôt l'homme n'est sage qu'autant qu'il se connoît. Or c'est l'humiliation qui me fait rentrer dans moi-même, & souiller dans mon ame; c'est l'humiliation qui me développe le catactere de mon esprit, la mauvaise constitution de mon cœur, & les soiblesses ou les désauts du naturel.

Bonheur des humiliations dans les vues de la Foi. Pourrai-je le bien comprendre, ô mon Dieu, & ne pas m'en féliciter? 10. le deviens la plus ressemblante image d'un Dieu vivant parmi les hommes. Son caractere le plus marqué, le plus universel, fût l'humiliation. Sa Majesté est comme anéantie, non-seulement dans son Incarnation, mais encore dans presque tous les traits de sa vie, & sur tout à sa mort, où il n'est connu par les Prophêtes même que sous le nom d'Homme rassasse d'opprobres (a) & mis au nombre des Scelerats. (b) 2º. C'est par les humiliations que j'apprends & que je forme en moi les plus excellentes Vertus de l'Evangile. Là, mon orgueil abbatu, je deviens humble & modeste; ma fierté confonduë aussi bien que ma délicatesse, je

<sup>(</sup>a) Thren. 3. ♥. 30. (b) Ifa. 53. ♥. 12.

m'instruis à la patience, à la douceur, à la mortification Chrétienne : rebuté, oublié, reduit peut-être à une honteule indigence, je sens naître dans moi le détachement & l'abnégation; & quand on est détaché de tout, peut-on, ô mon Dieu, ne pas vous rechercher, ne pas vous aimer & s'attacher à vous? Suis-je pécheur enfin? L'humiliation m'abaisfant devant vous, Seigneur, attire sur moi vos favorables regards, & toutes les Graces de la pénirence. L'homme humilié, prend bien-tôt un cœur humilié, & le cœur humilié devient bien-tôt un cœur contrit. Heureuses donc les humiliations qui forment également en moi & la sagesse & la vertu, ou même la sainteté la plus parfaite. Loin donc de les craindre, Seigneur, & de les fuir, je les desirerai, je les embrasserai, je les aimerai comme mon plus précieux tréfor, & la plus figualée de vos faveurs.



34.

# CHAPITRE IV.

FLAGELLATION ET COURONNEMENT
D'EPINES.

#### EVANGILE.

Selon S. Marc, Chap. 27. v. 27—30. Selon S. Marc, Chap. 15. v. 16—19. Selon S. Jean, Chap. 19. v. 1—3.

A Lors Pilate fit prendre Jesus, & le fit flageller. [b] Les Soldats le menerent alors dans la Cour du Prétoire, [c] assemblerent autour de lui la cohorte entiere à après l'avoir déponillé, ils le couvrirent d'un manteau de pourpre, puis faisant une Couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête. Ils lui mirent aussi une canne à la main droite & fléchissant le genou devant lui, ils lui disoient par dérision, Roi des Juifs, je vous saluë. Ils lui crachoient au visage; ils prenoient la canne, & lui en donnoient sur la tête. [d] Et ils lui donnoient des soufslets.

<sup>(</sup>a) Joan. 19. ₩ 1. (b) Marc. ₩. 16.

<sup>(</sup>c) Mat. V. 27-30. (d) Joan. V. 3.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

34.

Pilate après avoir déclaré jusqu'à trois fois qu'il ne voit nul crime dans JEsus: (a) pour donner cependant à ses furieux ennemis une sorte de satisfaction, & les appaiser, il le condamne à une flagellation d'autant plus inhumaine sans doute qu'il crût par cet expedient éteindre leur fureur dans son Sang. Combat entre la justice & la pusillanimité. Conscience d'une part, passion de l'autre. Qui l'emportera ? Un voile d'erreur jetté à propos sur la conscience rend toûjours la passion victorieuse. Un crime passera pour vertu. Pilate se félicitera d'être cruel par pitié. Le faux calme de la conscience fait la ressource & le triomphe d'une passion. Quelle est cette prudence qui veut accorder l'interêt de Dieu avec l'iniquité ? N'est-elle pas un crime elle; même ?

Pilate le fit flageller. Sanglante scéne qui s'ouvre ici. Dans quel état vous vois-je paroître, ô Fils unique du Dieu vivant! Et qu'il prouve bien fortement vôtre amour pour nous, la griéve énormité du péché, & l'obligation indispensable de la Pénitence.

Pilate se croit compatissant quand il est cruel. Portrait du monde. Les plus rudes traittemens y sont souvent comptes pour des

Graces.

Toute la Cohorte, c'est-à-dire, les Soldats

<sup>(</sup>a) Luc. 23. \$. 22.

de la garde qui étoient alors en faction, se rassemblerent autour de JESUS; & l'ayant dépouillé, le couvrirent d'un vieux manteau de pourpre. Orgueilleuses Mondaines, soûtenés ici, si vous le pouvés, l'indécent & affreux parallele de vos riches & immodestes parures avec le rifible appareil de JESUS vôrre Dieu. Ces insolens pour en faire un Roi de comédie [a] le parent ridiculement; & plus cruellement encore d'une couronne d'épines , lui mettent une canne en main , en guise de Sceptre, & fléchissant le genou, ils le saluent par dérission comme Roi des Juifs. Vous vous trompés, Soldats inhumains, vous voulés vous môquer de JE sus; vous pensés insulter à sa Royauté, Malgré vous de est Roi. Ou plûtôt il a tous les Rois pour esclaves, & tout l'Univers pour empire. Son Trône est au dessus des Cieux, & la terre est fon marchepied. Y penses-tu, pécheur, quand tu ofes outrager un tel Maître?

C'est vous, Ames justes, qui sous cette couronne d'épines adorés vôtre Roi. Avésvous tort de regarder comme vôtre trésor & vôtre gloire qu'il vous la presente, & vous en fasse part ? Oui le Seigneur m'apprend ici que je dois porter la couronne d'épines, avant la couronne Celeste. Celle-ci est le prix de cellelà. Le Royaume des Cieux ne peut être conquis que par les souffrances & les humilia-

tions de la terre.

On mit sur sa tête une couronne d'épines :

Année de J. C.

<sup>(4)</sup> Scenam Deum facitis. Clem. Alex.

34.

Caractere du Chrétien.

on lui crâcha au visage. Qu'elle comparaison de la tête de Jesus ainsi parée de ce cruel & ridicule Diadême, ainsi deshonorée, avec la tête d'une mondaine chargée des ornemens de la vanité, & des attraits de l'impudicité? C'étoit, Seigneur, pour en expier les desordres que vous souffrites tant de tourmens & tant d'outrages. Mais si elle ne les expie aussi elle-même par la pénitence, quel esse produira à la mort cet horrible contraste? Quel coup d'œil d'une pécheresse mourante, sur Jesus en Croix couronné d'épines: expirée elle le voit le moment suivant, sur un trône d'où partent les

parler ainsi, pour ne pas craindre le second.

Ils lui donnoient des soufflets & des coups de canne sur la tête. Que répond ici cet orgueil sensible & délicat, qui crie au sang, à la vangeance, pour laver ce qu'il appelle assont impardonnable? Vous aviés tout prévû, Divin Sauveur, & par une ingenieuse Charité à chacune de nos passions vous opposés des souffrances diverses. C'étoit pour fournir à toutes & une expiation particuliere, & un reméde pro-

éclairs, & le visage allumé de fureur. Il falloit ressembler au premier Jesus, si l'on peut

portionné.



### MEDITATION.

Année de J. C.

Sur la mortification exterieure.

34.

Alors Pilate fit prendre JESUS, & le fit flageller. Mat. v. 27.

Après l'exemple de l'homme-Dieu flagellé, & livrant son corps à la cruauté des bourreaux inhumains, il semble qu'il ne devroit pas y avoir parmi des Chrêtiens une diversité de sentimens touchant la mortification du corps & des sens. Il n'est pourtant que trop certain que si les uns l'approuvent & en pratiquent les exercices, on voir des libertins, & peut-être quelquefois des Sages d'Israël, les condamner, ou comme pieté extravagante, ou comme pieté superficielle & inutile. Qu'ils comprennent, & que je comprenne moi-même ici qu'elle est la juste & sage idée qu'on doit se former de la mortification exterieure Premier Point. Je conclurrai, & peut-être seront-ils eux-même forcés de conclurre, qu'il n'y a donc que témérité, & une espece d'impieté à la condamner. Second Point.

#### PREMIER POINT.

Considerons d'abord qu'elle est la vraye & sage mortification exterieure. Elle consiste à résister à la nature, sans lui resuser ses besoins; à la combattre sans la détruire; à conserver tellement ses droits, qu'on ne statte point

34.

ses penchans. Ennemi necessaire & dange reux, il nous est également défendu de lui donner ni la paix, ni la mort. Tenons-le abbatu sous les fers, mais ne lui refusons pas les ménagemens necessaires. La discrétion est ici un devoir plus encore qu'au regard de toute autre vertu. Car s'il est viai que la parfaite mortification doit faire mourir la nature : ce n'est que dans ce sens qu'il faut la maîtriser, & l'établir pour les volontés du Seigneur, dans la même dépendance avec proportion qu'on voit dans un corps mort, dont on est entierement le maître, pour lui faire prendre toutes les situations, & le réduire à tout ce qu'on veut. Car du reste loin que l'homme mortifié doive être sans sentiment, c'est du sentiment même subjugué par la mortification, qu'il tire tout son merite devant Dieu. Et c'est pour cela que cette vertu est nommée mortification, & non pas mort de la nature. La sagesse doit donc paroître ici à réformer par la mortification, ce que la liberté conduite par les passions à corrompu dans la nature sans détruire par indiscretion la nature même que Dieu à faite. Je puis donc, je dois même l'écoûter & lui condescendre dans ce qu'elle exige & recherche pour sa conservation; pourvû du reste que je le rapporte non pas à la satisfaction de la nature, mais à la seule volonté du Seigneur. Par-là, ô mon Dieu, toûjours en guerre avec moi-même, j'aurai un merite égal, foit à combattre, soit à ménager & à conserver mon plus dangereux ennemi, qui n'est en

effet que moi-même, qui n'est que la nature : vous me donnerés une même récompense quand pour vous je me mortifierai, & quand pour vous je cesserai de me mortifier. Tout est vertu lorsqu'on fait tout ce que Dieu veut, & qu'on le fait pour Dieu.

Année de J. C.

34.

#### SECOND POINT.

Si la mortification exterieure ainsi réduite aux termes de la sagesse, est une vertu vraiment Evangelique, il n'y a donc que témérité, pour ne pas dire une espece d'impieté, à la condamner. N'est-ce pas en esfet attacher sa mordante censure sur l'Evangile même, ou plûtôt n'est-ce pas condamner la sagesse Incarnée, l'adorable Sauveur. Je vois dans lui un Dieu pénitent, qui consacre dans sa personne les Saints exercices de la mortification exterieure, qui livre son corps aux châtimens, & comme il dit lui-même (a) aux coups des bourreaux, sa Divine face aux foufflets & aux crachats, sa tête aux épines. Exemple sans replique, où je trouve l'explication des pieux excès de tant d'illustres Pénitens. Quel est donc ce langage peu Chrétien qui ose reprouver de Saintes & sages austerités; qui les censure, & en fait l'objet des railleries & d'un mépris Superbe? Qui ose les traitter de pieté populaire, & d'une espece de momerie qu'on doit releguer dans les Cloîtres ? Fût-il rien de plus téméraire, ou

<sup>( # )</sup> Ifa. 50. N. 6.

34.

même de plus Linpie ? Car si la mortification exterieure n'est qu'une dévotion ridicule selon les Libertins, qu'une pieré mal entendue selon les saux sages, qu'une pratique superficielle & inutile selon certains esprits particuliers; que pensent-ils de la vie austére de l'Homme - Dien , de l'ardeur de tous les Saints à l'imiter, des éloges que l'Eglise donne à leur pénitence exterieure? Que pensentils en particulier de Saint Paul & de la Doctrine sur ce point? Qu'entends-je donc, & de quoi mes yeux sont-ils les témoins? D'unt côté un mondain plongé dans la molesse & le libertinage, ou s'irrite, ou s'effraye, ou fe môque au seul nom de mortification & d'austérité; il voudroit ou détruire cette vertu, ou la releguer dans les cloitres; & d'autre part un Apôtre des Nations, favorisé des plus sublimes révélations, colomne de l'Eglise, Vase d'élection, craint d'être réprouvé; & pour cela livre son corps aux plus rigoureix châtimens, réduit sa Chair en servitude: quel contraste ! Et de quel côté se trouve le bon sens & la Religion? Saint Paul en use ainsi pour vaincre l'Ange de Satan, pour amortir l'aiguillon de la chair : mais le mondain est-il donc délivré de cet aiguillon dont le Seigneur ne voulût point délivrer un Saint Paul? Mais un Saint Paul crût devoir affliger, crucifier sa chair pour l'amortir cet aiguillon funeste & délicat : le mondain s'en môque : qui se trompe, ô mon Dieu? Et si vôtre Apôtre ne peut se tromper quand il reconnoit la necessité de cette vertu, que devient toute la **lagelfe** 

Caractere du Chrétien. 129 sagesse des Ames molles & sensuelles, & de ceux qui les endorment dans la molesse & l'impénitence. Je n'ai donc, qu'à regler par la prudence & le conseil la mortification dont je reconnois l'importance & la necessité. Apprenés-m'en l'usage discret, soûtenés-en dans moi l'usage constant, & par l'un & par l'autre répandés sur moi vos misericordes.

Année de J. C.

34.



# CHAPITRE V.

PILATE INTERROGE JESUS

POUR LA DERNIÈRE FOIS, ET
L'ABANDONNE AUX JULFS POUR

ETRE CRUCIFIE.

## EVANGILE.

Selon S. Math. Chap. 27. \$\dot \cdot 24\rightharpoonup 26. \$\dot Selon S. Marc, Chap. 15. \$\dot \cdot 13. \$\dot 13.

[a] P llate, sortant de nouveau, dit aux fuifs: Voilà que je vous l'améne dehors, pour vous déclarer que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Jesus

(a) Joan. V. 4.

Tome V 1.

Année de

34.

sortit donc avec une couronne d'épines, & un manteau de Pourpre: & Pilate leur dit. Voilà l'Homme. Le Grand Prêtre & les Officiers s'écrierent des-qu'ils le virent : Crucifiés-le, crucifiés-le. Pilate leur dit; Prenés-le vous-mêone, & crucifiés-le: Car pour moi je ne trouve point en lui de quoi le condamner. Les Juifs repondirent : Nous avons une Loi, & selon cette Loi il merite la mort; parcequ'il s'est fait passer pour Fils de Dieu. Pilate entendant ces paroles ent encore plus d: crainte; & rentrant dans le Prétoire, il dit à JESUS: D'où êtes-vous ? Mais JEs us ne lui répondit point. Pilate lui dit donc : Vous ne me dites mot? Ne scavés-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, & que j'ai aussi le pouvoir de vous relâcher? Vous ne pourriés rien contre moi , repartit JESUS, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut. C'est pour cela que celui qui m'a livré à vous est plus criminel. Depuis ce moment Pilate chercha à le relacher. Mais les Juifs se mirent à crier : si vous relachés cet homme-là, vous n'aimés pas César; car quiconque se fait passer pour Roi, se déclare contre César. Pilate les entendant parler de la sorte, amena I Esus dehors, & prit séance dans son Tribunal, au lieu qu'on appelle en Grec Lithostrotos, & en Hebreu Gabbatha. C'étoit la veille de Paques sur la sixieme heure du jour, & il dit aux Juifs : Voilà votre Roi. Mais ils s'écrierent : Défaites-nousen, défaites-nous en; crucifiés-le. Crucifierai-je votre Roi, leur dit Pilate? Nous n'avons point d'autre Roi que César, répondirent les GrandsPrêtres. (a) Là dessus Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien , & qu'aucontraire le tumul- Année de te croissoit do plus en plus; il se sit donner de l'eau, & se lavant les mains à la vue du Peuple, il dit: Je suis innocent de la Mort de ce Saint Homme; pour vous, prenés-y garde. Mais tout le Peuple répondit : Que son Sang soit sur nous, & sur nos enfans. (b) Pilace voulant contenter le Peuple, (c) ordonna qu'on executat leur demande. Il leur relacha celui qu'ils demandoient, & qui avoit été emprisonné à cause d'un meurtre & d'une sédition, & il leur abandonna TESUS, pour en faire ce qu'ils vou-

J. C.

344

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

droient, (d) & pour être Crucifié.

Nous avons une Loi, disent les furieux ennemis du Sauveur, selon laquelle tout homme qui se fait passer pour Fils de Dieu, merite la mort. Mais si le vrai Dieu se fait homme, est-ce un crime à cet Homme-Dieu de se faire passer pour ce qu'il est? Mais si les us par sa Sainteté toute Divine, - si par ses Miracles il l'a demontré, & a fait voir dans sa propre Personne cet Homme-Dieu, Maître Souverain de la Nature; estce là le cas de la Loi? Oui, il l'a trop bien démontré : C'est ce qui met en fureur ses impies ennemis. La derniere ressource d'une

<sup>(</sup>a) Mat. \$\vec{v}\$. 24. 25. (b) Marc. \$\vec{v}\$. 15. (c) Luc. \$\vec{v}\$. 25. (d) Mat. \$\vec{v}\$. 26.

haine injuste contre la verité c'est la verité démontrée. Elle est importune ; il faut la rendre odieuse. Elle est ennemie , il faut la poursuivre & l'opprimer en la transformant en crime quoiqu'innocente. Ainsi le voit-on encore ; tel pense frapper l'iniquité & le mensonge qui d'un même coup frappe la Vertu & la Verité. Mais aucontraire tel souvent pense désendre la verité avec la pieté , qui n'appuye que l'erreur & l'hypocrisse.

Prenés-le vous-même, & crucifiés-le. Qui parle ainsi ? Est-ce un Pilate ? Ou n'est-ce pas aussi un Ministre timide qui par une absolution prodiguée livre ] Es u s à des

indignes?

Pilate entendant ces cris tumultueux & redoublés qui demandent qu'on Crucifie TESUS en eut plus de crainte. Une conscience encore timorée ne se livre à un grand crime, qu'après s'être livrée à elle-même bien des combats. Tant il est vrai qu'il ne faut que la nature pour condamner l'iniquité. Qui croiroit que l'iniquité se tourne souvent en nature? Expliquons ce Problême. L'horreur du péché naît dans l'homme avec l'homme même : elle croît avec la raison, & se soûtient par la Religion. Mais elle se détruit par une longue malice qui combat & surmonte enfin la Religion, la raison, & la nature même. On s'accoûtume au poilon même, la Mort n'en est que plus funeste, & plus certaine.

Voilà l'homme. Oui, dans ce JE sus dont le Corps meurtri, couvert de sang & de blessures n'a presque plus la figure humaine. Voilà l'Homme Maître des Cieux & des Enfers. Tel & tout méconnoissable qu'il est, il vous décerne le triomphe, Ames penitentes, il vous condamne au Feu éternel, Ames senfuelles.

Année de J. C.

34.

Voilà l'Homme qu'il falloit, & le voilà dans l'état qu'il falloit pour vanger dignement un Dieu offensé par l'homme. Mais si un Dieu exige une telle satisfaction de son Fils n'exige-t'il rien de l'homme pécheur? Mais si un Dieu traitte ainsi son Fils innocent, à quoi dois-tu t'attendre pécheur impénitent?

Pilate dit à Jesus d'où êtes-vous? Mais Jesus ne lui répondit point. Il est un silence qui prêche & désend l'innocence, & qui par là condamne la soiblesse de l'inique &

mauvais Juge.

JESUS ne veut plus dire mot pour sa défense; mais il veut parler encore pour nôtre instruction. Vous ne pourriés rien contre moi, dit-il au Gouverneur, s'il ne vous avoit été donné d'en-haut. Ecoutés donc, Puissances de la Terre; est-ce de vous-même, ou n'est-ce pas de Dieu que vous tenés vôtre autorité? Comment donc ne tremblés-vous pas, si vous l'employés contre Dieu même? Vos Justices seront jugées, fera-t'on grace à vos iniquités?

Mais vous, triftes victimes d'une autorité dont on abuse, si vous oubliés que J es u s le fût avant vous, comment dumoins oubliés-vous que les plus facheux événemens de la vie viennent de Dieu, & que vos impatiens transports contre les creatures, font donc des outrages contre lui ? Humiliés-vous sous sa Puissante main. Entrés seulement dans ses vûës. Nul mal dont il ne veuille tirer vôtre bien. Il câche ses plus grands tréfors sous la Croix. Heureux donc l'homme qui dans l'iniquité d'autrui sçait trouver son merite devant Dieu.

Depuis ce moment, Pilate chercha à relâcher Jesus. Envain on jette des voiles sur sa foiblesse pour couvrir le crime d'une lâche timidité. La justice crie au fonds de la conscience. On l'entend reclamer ses droits. Mais helas ! que lui servent & ses cris & ses droits? Si elle n'a d'autre appui, il faut qu'elle succombe. Qu'il est funeste à l'innocence d'avoir un juge, ou foible par nature, ou

timide par interêt!

Les ennemis du Sauveur voyant l'embarras de Pilate, & son desir de le sauver, se mirent à crier : Si vous le relâchés, vous n'aimés point César. Car quiconque se fait passer pour Roi, se déclare contre César. Fatale menace sortie, dirons-nous de la bouche des Juifs, ou des bouches de l'éternel abîme. Si vous sauvés Jesus, vous perdés l'amitié de César. Non es amicus Césaris. Voilà le coup de foudre qui atterre le Juge & la Justice. On va donc, dit en lui-même le lâche Magistrat, me prendre à partie: laissons l'innocent; pensons à nous. La tentation est forte, le pas est glissant; en eston moins coupable de s'abbattre & de succomber ? Qu'il est rare d'allier le devoir avec

le desir de faire fortune!

Tremblés vous qui jugés la Terre. L'innocent devient la victime de vôtre ambition, ou de vôtre cupidité : vous êtes helas ! bien plus à plaindre que lui : il perd ses droits,

vous perdés vôtre Ame.

Non es amicus. Voici le triomphe du respect humain. Jamais plus noble victime ne lui fût immolée. C'est l'adorable Fils de Dieu. Je le renouvelle cet indigne triomphe, lorsque je viole la Loi, pour ne pas choquer un ami. C'est Jesus que je sacrifie à de lâches égards. Quoi de plus commun que des Ames, qui redoutent bien plus l'indignation des hommes, que les vangeances de Dieu ? Quel Chrétien comprend bien cette maxime, qu'il faut en tout & par tout étouffer la voix de l'interêt, pour obéir à celle de la conscience ?

La regle du devoir est-elle la seule regle de vôtre conduite, non es amicus, attendés-vous à la censure, à la haine, à l'Anathême ; mais craignés plus encore les illusions de vôtre lâche cœur. Le plus fort ennemi de l'homme, c'est sa propre soiblesse.

Le Dieu Messie devant un Magistrat payen, & traitté en criminel d'Etat. Toûjours on le verra; le merite humilié devant le libertina. ge ignorant, la vertu méprifée par l'orgueil insensé. Le Grand du siécle se pique d'esprit : en a-t'il assés pour comprendre qu'on se môque interieurement de lui; a-t'il assés d'autorité pour l'empêcher?

Année de

34.

136

Année de J. C.

34.

Cétoit la veille de Pâques. Jour fatal devenu Celebre par le plus grand crime des hommes, & par le plus grand bienfait de Dieu. Jour malheureux pour les Juifs, & le premier de la réprobation de cette maudite Nation. Oui, souvent le jour le plus beau, c'est celui qui amene la foudre, & l'evénement le plus fortuné est celui que le Tout-Puissant a fixé pour l'époque des plus affreux malheurs.

L'Epouse de Pilate tourmentée dans un songe lui envoye dire de renvoyer Jesus. Dieu s'explique souvent par les voyes que

nôtre orgueil méprise le plus.

Nous n'avons point d'autre Roi que César. La passion qui me domine, c'est mon Roi, c'est mon Dieu, c'est mon tout. Je ne reconnois qu'elle, je n'obéis qu'à elle. Mais n'ouvrirai-je jamais les yeux? Maître insensé, comment me gouverne-t'il? Maître cruel, où me conduit-il?

Pilate se lave les mains. Lâche, on te presse de commettre un crime, en seras-tu moins criminel? Fausse necessité de souffrir certains maux : un prompt & fort remede les auroit guéris; une timide patience les rend incurables.

Que son Sang tombe sur nous. Rage forcenée d'un pécheur emporté par la passion, content d'être malheureux pourvû qu'il soit coupable, volontiers il souscrit à son anathême.

Alors Pilate leur remit Jesus pour être crucifié. L'iniquité est à son comble: & le

Année de

J. C.

Saint des Saints va périr, parcequ'un mauvais Juge a trop ménagé la haine d'un Peuple furieux. Quand une violente patsion domine, vouloir composer avec elle, c'est vouloir être vaincu; la laisser fortisser, c'est la rendre indomptable.

Mais n'accusons ni la foiblesse du Juge, ni la fureur des aveugles Juss. Je sus n'est la victime que de son amour & de mon péché. Ses Ennemis ne sont que servir l'un

& l'autre.

# MEDITATION

Sur la necessité de la Mortification exterieure.

Voilà l'Homme. Joan. y. 5.

Et quel est cet homme? Et dans l'ètat où l'a mis la sureur des Bourreaux, a-t'il en esset la figure d'un homme? Il saut que Pilate avertisse le Peuple que c'est Jesus. Tel qu'il est & par l'état où il est, il t'apprend, Chrétien, ce que tu dois être, ayant été pécheur, voulant être parsait Chrétien. Il t'apprend donc que la mortissication exterieure du corps & des sens te devient necessaire par plus d'un motif. Il s'agit de les bien mediter.

## PREMIER POINT.

34.

Mortification exterieure necessaire pour une exacte & entiere pénitence. Que j'entende ce terme de pénitence de la maniere que je voudrai ; il ne resultera de la notion que j'en prendrai, & quelque explication que je lui donne, que necessité, ou d'accepter des peines ou de m'en imposer. S'il s'agit de penitence sacramentelle, les œuvres pénales en sont une partie par la commutation qui s'y fait de la peine éternelle avec des peines temporelles. Et qu'elle fût en cette matiere l'ancienne Discipline de l'Eglise? La molesse en est effrayée. Mais dira-t'on que l'Eglise ne fût point sage dans ses rigueurs? Mais dira-t'on aussi qu'elle les a totalement abrogées? Elle veut aucontraire, en les moderant, 'qu'on y ait pourtant égard. Est-il question de pénitence prise pour conversion, pour expiation & qu'on nomme, pénitence vertu? Elle emporte & renferme dans son idée naturelle une satisfaction offerte à la Divine Majesté outragée, qui soit le supplement, disoit Saint Paul, (a) de celle que TESUS - CHRIST a voulu prendre sur luimême, & dont il étoit de la fagesse, comme de la Justice Divine, que le pécheur prit une partie sur soi. Mais d'ailleurs, ajoûte l'Apôtre, (b) quoi de plus raisonnable, & même de plus indispensable, pour une juste

<sup>(</sup>a) Colof. 1. V. 24. (b) Rom. 6. V. 19.

Anneé de 1. C.

340

ce même corps, ces mêmes membres que j'ai fait servir à l'iniquité. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire iniquitati... ità nunc exhibete membra vestra servire jus-

titie.

Non, point de vraie & entiere pénitence que celle qui fait cesser une vie Criminelle, & commence une vie toute nouvelle; qui par une necessité de consequence ne doive détruire les sources du péché, sacrifier les occasions du péché, réparer les effets & les scandales du péché. Or n'est-ce pas m'abuser, ô mon Dieu, si je pense pouvoir remplir tous ces devoirs, sans qu'il en coûte beaucoup à mes sens & à mon corps, soit par les retranchemens qu'il faut faire, soit par les exercices qu'il faut entreprendre. Je porte en moi-même une chair de péché qui se révolte quand on la flatte : n'est ce pas une necessité que je la dompte, la mortifie par le jeune & par de sages austerités ? Je suis pécheur : puis-je dire, Seigneur, que je suis pénitent?

#### SECOND POINT.

Mortification exterieure, necessaire pour former un vrai & parfait Chrétien. Pourraije en douter, ô mon Dieu, si je veux prendre en main l'Evangile, regle du Chrétien,

34"

contempler Jesus - Christ, modéle du Chrétien, & enfin confiderer ce qu'il y a jamais eu de Saints, la constante pratique de l'Eglise, la doctrine de tous les Saints Peres. Telles sont les sources où je dois puiser les lumieres, & étudier mes devoirs: & que verrai-je dans tout cela, finon la mortification exterieure prêchée, pratiquée, & devenue comme le fonds principal & le trait caracteristique du vrai Disciple de JESUS-CHRIST? On exalte & lon fait valoir la pieté interieure : elle est sans doute la premiere necessaire, mais ce principe même ne suppose c'il pas la mortification des sens? Point de vrais Adorateurs que ceux qui adorent en esprit & en verité; doctrine invariable; mais c'est pour cela même, qu'éprouvant dans mes membres une Loi de péché qui combat la Loi de l'esprit; (a) je me vois obligé, à la combattre moi-même cette Loi du péché en crucifiant ma chair. Admirable & divine Théologie de Saint Paul, par où vous me montrés bien, ô mon Dieu, la liaison essentielle qui se trouve entre la vraie & parfaite pieté, & la guerre sainte que je dois faire à mes sens. Combien d'Ames prétendues veritablement pieules sons ici dans la plus pitoyable erreur?

(a) Rom. 7. ¥. 23.

# CHAPITRE VI.

34.

JESUS CONDUIT AU SUPPLICE.

## EVANGILE.

Selon St. Mathieu Chap. 27.  $\mathring{V}$ . 32. Selon Saint Marc. Chap. 15  $\mathring{V}$ . 20. 21. Selon Saint Luc, Chap. 23.  $\mathring{V}$ . 26—32. Selon Saint Jean, Chapitre 19.  $\mathring{V}$ . 17.

Es Soldats après s'être môqués de lui, lui ôterent le manteau de Pourpre, lui firent reprendre ses habits, & l'amenerent pour le crucisser. (b) Et Jesus chargé de la Croix qui étoit pour lui, alla au Ineu appellé Calvaire, qui se nomme en Hébreu Golgotha. (c) Comme ils l'amenoient (d) ils rencontrerent un homme de Cyréne appellé Simon, (e) pere d'Alexandre & de Rusus, qui passoit par là en revenant des Champs. Ils l'obligerent par sorce à porter la Croix de Jesus derriere lui. (f) Cependant Jesus étoit suivi d'une grande soule de Peuple, & de semmes qui le pleuroient avec de grandes

<sup>(</sup>a) Marc. V. 20.

<sup>(</sup>b) Joan. V. 17.

<sup>(</sup>d) Mat. v. 32. (e) Marc. v. 21.

<sup>(</sup>f) Luc. #, 27--32.

34.

marques de doulear. Mais se tournant vers elles: Filles de serusalem, dit-il, ne me pleurés point, mais pleurés-vous vous-même & vos enfans. Car voilà le tems qui vient, auquel on dira: Heureuses les semmes steriles; beureuses les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'ont point allaité. C'est alors qu'ils commenceront à dire aux Montagnes: Tombés sur nous, & aux collines: cachés nous. Car si on fait cela au bois vert, que ne fera-t on point au bois sec? Il y avoit aussi deux criminels qu'on menoit avec lui, pour être executés.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ils amenerent Jesus pour le crucisser Voilà où devoit se terminer la vie d'un Dieu. Convient-il que la vie du Chrétien ait une autre destinée. Le serviteur doit suivre son Maître; or l'oracle est prononcé: Nul ne peut suivre Jesus qu'en portant la Croix avec Jesus. Il ne reconnoît ses Disciples qu'àcette livrée. On n'arrive au Ciel que par le Calvaire.

Jesus étoit chargé de la Croix qui étoit pour lui, & le mauvais Larron sans doute portoit aussi la sienne. Nul homme qui ne soit chargé d'une Croix. Le Mondain traîne la sienne avec dépit & chagrin; & il en est accablé & comme écrasé sous le poids. Le Juste en fait ses délices, & il n'y trouve que douceur. C'est qu'il n'y a nulle peine dans

ce qu'on aime. Si l'amour donne des aîles,

les ailes ôtent la pesanteur.

Les Croix des Grands ne font guéres ordinairement que de grandes & afformautes Croix. Ils nous le dilent : nous le voyons. N'importe, on envie leur destinée.

JESUS étant arrivé hors la Ville, accablé de fatigue, & sans doute tombé en défaillance (a) les Soldats chargerent de sa Croix un homme nommé Simon de Cyréne. Heureux, disons nous, celui qui aide JESUS à porter sa Croix. Plus heureux celui qui a

JESUS pour l'aider à porter la sienne.

JESUS étoit suivi. de quelques Saintes Femmes qui donnoient de grandes marques de douleur. Envain on voudroit sermer toutes les avenues du Calvaire à un fidéle & servent Serviteur de JESUS-CHRIST; il se sera toûjours & par tout une issue vers la Croix. L'amour se prouve par les soussirances. Est-ce merveille qu'on veuille soussirances. Est-ce merveille qu'on veuille soussirances pour un Dieu qu'on aime sans mesure?

Pleurés sur vous-mêmes, filles de Jerusalem, & non pas sur moi. Nous pleurons sur Jesus versant son Sang sous la cruelle main des Bourreaux; il ne le verse que pour nous : reservons donc nos larmes pour nous-mêmes. Si nous ne le faisons, nos larmes & son Sang se tournent également contre nous, & nous reprouvent, celles-là comme insuffisantes, celui-ci comme inutile. Qu'il y a de la folie Année de J. C.

34.

<sup>(</sup>a) Vide Calmet in Mat, 27. V. 32, & alios.

Caractere du Chrétien. à gémir sur les maux d'autrui, & à ne pas

sentir les nôtres!

allaité.

Année de . J. C.

34.

On donne des larmes, je le veux, à ses propres malheurs: mais, ô déplorable méprise! on les donne à des malheurs temporels; & l'on n'en donne point à des crimes qui étonnent les Cieux, qui font rougir la terre : on s'y porte, & on y porte les autres avec une espèce de fureur; on se félicite d'être scelerat ; on n'a honte que de ne l'être pas assés. Oui, Seigneur, c'est à ces Ames sans Religion & sans pudeur que vous le dites : Pleurés, gemissés, ne fût-ce que de n'avoir pas encore donné une larme, un soûpir, un regret à vôtre libertinage, à votre aveuglement, à votre affreule inlensibilité. Car voici le tems, ajoûte le Seigneur, tems du redoûtable Jugement où le pécheur dira : Heureuses les femmes steriles , pour n'avoir pas donné le jour à de malheureux reprouvés : Heurenses les entrailles qui n'ont point porté de ces enfans de malédiction: Heureuses les mamelles qui n'en ont point

C'est alors que ces aveugles insensés, ouvrant enfin les yeux, & sur leurs crimes, & sur les vangeances du Seigneur, commenceront cette effroyable exclamation, qui n'exprimera que foiblement leur desespoir, & qui durera pendant l'Eternité même : Montagnes, ne nous écraserés-vous point, ou pat pitié, ou dumoins par horreur? Collines, ne tomberés-vous point sur nous? Ne nous deroberés-vous jamais aux yeux ou à la furent

Caractere du Chrétiens

145 d'un Dieu, dont nous avons méprisé les souffrances & la Mort? Ou plûtôt, Monta- Anneé de gnes & collines, reprochés - nous éternellement, d'avoir voulu être reprouvés malgré toutes les Misericordes d'un Dieu. Ces réflexions me viennent de la bouche même de JESUS - CHRIST; elles sont le dernier effort de sa Charité; si je n'en suis ni converti, ni même toûché, meriterai-je que rien me toûche, ou me convertisse jamais?

Car si l'on traitte ainsi le bois verd, dit JESUS - CHRIST, que ne fera-t'on point au bois sec ? Oui , Seigneur , épouvantes-moi par vos ménaces, si vous ne pouvés m'attirer par vos Misericordes. A un cœur sensible, c'est assés des tendres coups de l'amour : à un cœur de bronze, tel que le mien, il faut des coups de terreur. C'est pour les grands pécheurs que la crainte devient le commencement de la sagesse. (a)

Si l'on condamne le Fils unique & bien aimé à une mort honteuse & cruelle, pour avoir pris sur lui la satisfaction de l'esclave ; à quoi doit s'attendre l'esclave lui-même toûjours criminel? La justification d'un Enfer, c'est la mort de Jesus-Christ, ou plûtôt son inutilité.

t (a) Pfal 110. \*. 10;



#### MEDITATION

34.

Sur la fagesse de la Providence dans la Réprobation des Pécheurs.

Voilà le tems qui vient, auquel on dira: Heureuses les semmes steriles.... Alors ils commenceront à dire aux Montagnes: Tombés sur nous, & aux collines: Cachésnous. Luc. y. 29. 30.

Le Juif venoit d'évoquer & de reclamer sa réprobation; il en avoit lui-même prononcé l'Arrêt par ces funestes Paroles : One Son Sang Soit Sur nous, & Sur nos enfans. Et Jesus leur en annonce ici le tems prochain, ou même déja arrivé. Il le ratifie ce fatal Arrêt, mais c'est sur la volonté même du Juif obstiné dans son endurcissement. Dieu permet la damnation des pécheurs impénitens; il la veut même d'une volonté de conséquence, & sous la supposition de leur obstination dans le crime. Or il n'y a dans cette Providence qu'une Souveraine Sagesse; parceque, s'il le veut, c'est sans blesser la liberté de l'homme, & pour en punir le coupable usage; en lui donnant du reste tous les moyens pour éviter cet affreux malheur. Premier Point. S'il le veut, c'est après avoir pris sur lui-même, tout Dieu qu'il est, tous les frais du Salut de l'homme. Second Point.

#### PREMIER POINT.

Année de J. C.

340

Dieu veut la réprobation du pécheur impénitent, mais seulement autant, & parceque le pécheur la veut lui-même; il ne la veut donc que rélativement à ses desordres. Envain l'impieté voudroit tirer de l'invariable prévision de Dieu une nécessité de réprobation; ou du défaut de secours, une necessité de pécher : la Foi répond à ce double blafphême, de concert avec la raison. 1°. Qu'il étoit de la Grandeur de Dieu, d'avoir des Créatures libres. 29. Pouvant leur refuser ses fecours, qui sont parfaitement gratuits, elle répond cette Foi qu'il étoit de la Misericorde infinie de Dieu, d'accorder au pécheur tous les secours necessaires pour ne point pécher. Or, supposé ce double Principe que l'homme, quand il péche; est libre pour ne point pécher; & qu'il a pour cela tous les secours qui lui sont necessaires; je comprens qu'il n'y a que sagesse dans vos Decrets, ô mon Dieu, quand vous permetes qu'un fervireur libre viole vos Loix; & quand pour cela vous décernés contre lui l'Arrêt de mort éternelle. Funeste liberté, reprend l'Impie, qui voudroit, s'il pouvoit, faire retombet sur Dieu même la faute de son éternelle réprobation; pourquoi nous la donner cette liberté, ayant prévû qu'elle produiroit le péché & la damnation ? Est-ce vouloir sincerement le Salut de sa Créature que de n'empécher pas sa perte? Mais n'avés-vous pas

34.

fait, ô mon Dien, tout ce qu'il faloit, & bien plus qu'il ne faloit, pour l'empêcher en effet? Il étoit de votre Grandeur & de votre Justice que l'homme meritat par sa liberté, aidée de vôtre Grace, l'éternel bonheur que vous lui préparés : mais le Prince qui aime un indigne esclave, jusqu'à le délivrer du dernier supplice au dépens de sa propre vie, qui lui donne tous les moyens pour s'y soustraire lui-même, ne fait-il pas, plus qu'il ne doit? Et l'ingrat, s'il persisse à vouloir périr, a-t'il droit d'accuser son Liberateur? Oui, c'est vous, Dieu Suprême, qui devés vanger le mépris obstiné qu'il fait de vous & de vos Graces: C'est vous qui, pendant l'éternité, aurés droit de lui faire ce sanglant reproche & ce cruel défi (a) Quid potui facers ... Qu'ai-je dû faire pour toi, Ame reprovée, que je n'aie fait: n'ai-je pas fait même bien au-delà de ce que je devois. Vocavi & renuistis. (b) Je t'appelai à la Gloire, je te donnai tous les secours pour y arriver; pourquoi as-tu rejetté & ma Gloire & mes secours? C'est pour toi que moi, ton Deu, je me livrai aux tourmens: je versai tout mon Sang ; je sût condamnéà mourir cloue sur une Croix. Levés-vous donc, Peuples de la Terre, & jugés entre moi & le reprouvé; j'y consens, & je veux en passer par le seul jugement de la raison droite & dépouillée de tout préjugé. Oui, Seigneur, yous êtes Souverainement Sage, quand yous

<sup>(</sup>a) Ifa. 5. V. 4. (b) Prov. 1. V. 24.

permettés la perte éternelle du pécheur : c'est lui, seul ennemi de lui-même, qui souscrit à sa réprobation, quand il veut persister dans le péché.

Année de J. C.

34.

#### SECOND POINT.

Providence souverainement sage dans la réprobation des Pécheurs; parcequ'outre la liberté & les secours que Dieu leur donne pour se sauver, que n'a-t'il pas fait de sa part? Il a fourni tout le prix de leur Rédemption. C'est pour cela, s'écrioit Saint Paul, dans l'étonnement où le jettoit l'Immense Charité de Dieu envers les hommes, que la Divine Majesté s'est comme degradée; que le Verbe-Dieu s'est anéanti, en prenant la forme d'esclave, (a) ou plutôt la forme même du Péché. Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. (b) Remarque, pécheur Impie, cette étrange expression de l'Apôtre. C'est pour nous qu'il a pris sur lui ce Fils Adorable du Dieu vivant, non pas le péché en nature, écant impeccable, même selon l'Humanité; mais la figure du péché, & l'expiation du péché. Car ce principe général une fois supposé, j'entre parfaitement dans le Mistere de ses opprobres, de sa Passion, & de sa Mort; & si je le vois en bute à la fureur, comme à la contradiction des hommes, si je le vois comme accablé sous la colere de son Pere

<sup>(</sup>a) Philip. 2. V. 7. (b) 2. Cor. 5. V. 21.

34.

Celeste, & devenu, ainsi que dit le même Apoôtre (a) l'objet de sa malediction, c'est parcequ'il est revêtu de toutes les iniquités des hommes. (b) De tout cela je recueille pour conclusion ce raisonnement. C'est ainsi que Dieu offensé a aimé le monde; c'est ainsi qu'il a aimé jusqu'à l'impie réprouvé : car si son impieté ne lui a pas fait perdre la Foi, il doit reconnoître que ce n'est pas seulement pour les Elûs que ce Dieu Incarné dans I E s u s-C H R I S T a fouffert tant d'ignominies, & une si cruelle Mort. Or n'est-il pas souverainement sage qu'un Dieu punisse en Dieu, & en conséquence qu'il reprouve un vil esclave, qui se sert contre lui de la liberté qu'il tient de lui ; qui rejette tous les secours qui devoient le sauver, & qui enfin méprise tout ce que l'Homme-Dieu a fait, pour empêcher sa perte? Voilà à quoi nul impie ne repondra jamais, à quoi il ne peut opposer que des Blasphêmes ; & des Blasphêmes feront-ils sa justification? Non, je ne puis douter, ô mon Dieu, que vous ne vouliés très-fincerement mon salut, & le salut de tous les hommes. Vôtre Apôtre m'apprend que vous êtes mort pour tous ceux qui sont morts en Adam. (c) Vous étes donc mort pour moi. Je veux donc ma réprobation, si je me livre à des iniquités, qui l'entraînent. Vous la permettés comme vous permites l'énorme Déicide des Juiss. Ce que

<sup>(</sup>a) Gal. 3. V. 13. (b) Ifa. 53. V. 5. 6. 11. (c) 2. Cor. 5. V. 14.

vous avés fait pour moi, sera le premier chef de ma condamnation. Heureux d'être à tems de prévenir mon éternel malheur; comme je le puis avec vôtre Grace, il ne me reste qu'à adorer cette Suptême Sagesse qui préside à vos terribles Jugemens, qui dicte des Arrêts de mort contre qui rejette une Sentence de vie; & qui peut & qui doit permettre les desordres du Monde, & la perte des reprouvés. C'est dans mon fonds, ô mon Dieu, que je trouve la justice de vos rigueurs : c'est dans le vôtre que je trouve

Année de 1. C:

茶林茶状林茶 松水水水水水水水水水水水水水水水水水水水水水 \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

toute bonté.

# CHAPITRE VII. JESUS CRUCIFIE ENTRE

DEUX VOLEURS.

#### EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 27. v. 34-39. Selon S. Marc, Chap. 15. V. 22-26. Selon S. Luc, Chap. 23. X. 33. 34. Selon S. Jean, Chap. 19. V. 18-24.

(a) I Ls conduisirent donc Jesusjusqu'au Lieu appellé Golgotha, ce qui signifie Calvaire. Là on lui présenta du vin de Myrrhe,

<sup>(</sup>a) Marc. N. 22, 23.

34.

\* Ifa. 53. W. 12.

(a) mêlé de fiiel: mais après en avoir goûté; il n'en voulût point boire. (b) C'est la qu'ils le Crucifierent , lui & deux autres , un de chaque côté, & Jesus au milieu. (c) Et l'Ecriture fût accomplie, qui dit :\* Il a été mis au nombre des Scelerats. (d) Cependant I Es us disoit : Mon Pere, pardonnés leur; car ils ne sçavent pas ce qu'ils font. (c) Pilatte fit aussi faire un écriteau, & le fit mettre sur la Croix (f) au-dessus de sa tête. (g) Et le sujet de sa mort y étoit écrit en ces termes. (h) JESUS DE NAZARETH LE ROI DÉS JUIFS. Il y eut donc beaucop de Juifs qui lurent cet écriteau : car le Lieu où | Esus fut Crucifié étoit près de la Ville : & cela étoit écrit en Hebreu, en Grec & en Latin. Sur quoi les Grands Prêtres dirent à Pilate: Nécrivés pas, le Roi des Juifs; mais qu'il a dit: Je suis le Roi des Juifs. Pilate répondit : ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. Les Soldats donc après avoir Crucifié Jesus, prirent ses habits, dontils firent quatre parts, à chaque Soldat la sienne, (i) les tirant au Sort, pour voir ce que chacun en prendroit. (k) Ils prirent aussi sa tunique. Or elle étoit sans coûture, depuis le haut d'un même tissu par tout. Desorte.

<sup>(</sup>a) Mat. \$\vec{v}\$. 34. (b) Joan. \$\vec{v}\$. 18. (c) Marc. \$\vec{v}\$. 28. (d) Luc. \$\vec{v}\$. 34. (e) Joan. \$\vec{v}\$. 19. (f) Mat. \$\vec{v}\$. 26. (h) Joan. \$\vec{v}\$. 19.—23. (i) Marc. \$\vec{v}\$. 24. (k) Joan. \$\vec{v}\$. 23. 24.

qu'ils dirent entre eux: Ne la déchirons point, mais tirons au sort à qui l'aura: asin que ce que dit l'Ecriture s'accomplit: Ils ont partagé mes habits entre eux, & il ont tiré ma robbe au sort. C'est ce que sirent les soldats.

Année de J. C.

34.

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

On presenta à Jesus du vin [a] mêlé de siel. Mais après en avoir goûté, il n'en voulût point boire. On donnoit aux criminels une potion forte qui les étourdissoit & leur ôtoit une partie du sentiment, mais laquelle étoit mixtionnée avec des âromates qui la rendoient très amére. Jesus la goûte pour en éprouver l'amertume, il la rejette pour se refuser tout soûlagement, & sentir toute la douleur du cruel tourment de la Croix. C'est pour t'apprendre, ô homme, que le péché ne merite que peine, sans nul adoucissement. Quelle est donc cette pénitence, qui cherche des délicatesses?

L'Ame vraiment & parfaitement pénitente seit trouver de quoi soussirir, jusques dans les douceurs les plus innocentes : elle est ingenieuse, pour mettre du fiel dans tout ce qui peut saissaire les sens. On n'aspire qu'à soussirir, quand ou soussire par amour, quand on soussire pour être heureux éternelle-

ment.

Jesus sur la Croix entre deux pécheurs. Voilà donc le Trône d'où il juge l'Univers, d'où il

<sup>(</sup>a) Le Texte Grec porte, du vinaigre.

34.

prononce aux uns la Sentence de Grace, aux autres un Arrêt de mort. D'une de ses mains étenduës il distribuë des Couronne, de l'autre il lance des foudres. La Croix de Jesus-Christ est donc pour moi, ou le signe du Salut, ou le signe de la réprobation; selon que ma vie aura été ou crucissée avec Jesus-Christ ou molle & sensuelle avec le Monde.

On cloue Jesus sur la Croix. Quel supplice; mais quel opprobre! Et dans cet opprobre ne sembloit-il pas anéantir cette éclatante & juste estime, que lui avoient meritée sa vie toute Divine, & ses Miracles reconnus? Qu'il en coûte de sacrifier la réputation au devoir, lorsque le devoir doit l'emporter sur la réputation! Quel juste, assés juste pour ne pas rechercher dans le zéle ou dans la pieté même, des voiles pour mettre à couvert, & se conserver une bonne opinion qu'il s'est acquise? La subtile vanité se dérobe aux yeux les mieux ouverts, les vertus même enfantent l'orgueil.

Jesus est élevé sur la Croix; pour être de là en vûë, & comme en spectacle à tout l'Univers; c'est asin d'être le Salut de qui-conque l'y contempleroit pour l'imiter. Ainsi l'avoit figuré ce Mystérieux Serpent d'airain que Mosse éleva dans le Desert; C'est pour montrer dans la Croix même, dit éloquemment Saint Leon [a] le triple Miracle, dont un Dieu Incarné pouvoit seul être l'Auteur; la

<sup>(</sup> a ) Serm. 8. de Paffione Domini.

J. C.

34.

force sortie du sein de la foiblesse; la Gloire du sein des opprobres; la vie du sein de la mort. C'est aussi pour apprendre à tous les hommes, que la vraye vertu brille bien plus dans les ignominies de la Croix, que dans l'éclat & les honneurs du Trône. Elle y est même bien plus en sûreté qu'au milieu de la Gloire, des louanges, & des dignités. C'est enfin pour consommer le grand Ouvrage de l'instruction & de la Sanctification du Monde par ses paroles, comme par sa mort. Cieux, Terre, prêtés donc une oreille attentive aux derniers accens de vôtre Créateur expirant. Ses ennemis auront ses premieres faveurs.

Mon Pere, dit-il, pardonnés leur; car ils ne scavent ce qu'ils font. Approchés, cœurs aigris, esprits envénimés. Jesus en Croix prie pour yous, où contre vous. Il vous justifie, ou il vous reprouve; selon que vous imiterés, ou que vous rejetterés cet exemple. Point d'excuses, point de raisons pour grossir les injures ; l'Homme Dieu pardonne à ses cruels bourreaux : Il les aime , jusqu'à prier pour leur obtenir l'éternelle gloire : il offre son sang pour ceux qui le versent. Tout est dit. Voilà la réponse à tout. Il commence à exécuter pour vous, ou contre vous, l'Oracle qu'il avoit déja prononcé : Grace & pardon à qui pardonnera. Nul pardon, nulle grace à qui refuse de pardonner.

Tu vas, homme vindicatif, tu cours à la vangeance. Vas cours, on ne t'arrête plus: Mais prends garde que si tu méprises JEsus

34.

qui te fait la Loi du pardon, bientôt tu vas paroitre à son terrible Tribunal Demandeslui alors, si tu l'oses, un pardon que tu as refusé à son exemple, à son Sang, à sa Loi.

Pilate fit mettre un écriteau sur la Croix, où étoit écrit le sujet de la mort de JESUS, en ces termes : JESUS DE NAZARETH LE ROI DES JUIFS. Admirable conduite de la Providence, qui permet que Jesus soit proclame sur la Croix, le Messie & Roi des Nations, par le Juge même qui le fait mourir, pour s'être fait Roi & Messie. Ainsi le contradicteur de l'œuvre de Dieu, la raffermit, quand il veut la détruire, l'avance quand il veut l'arrêter. Ainsi, du même fonds de la malice humaine, faites vous fortir, ô mon Dieu, l'execution de vos volontés, la gloire de vos Elûs, & la confusion de vos ennemis.

Les Solars dépouillerent Jesus de ses habits, & même de sa Tunique. Tel paroît le Divin Sauvenr sur sa Croix. A cette vûë, quel Chrêtien indigent, s'il est digne Chrêtien, ne sontiendra pas avec courage une pauvreté toûjours accompagnée de confusion? Heureux l'homme qui n'ayant tenu à rien pendant sa vie, ne sera retenu par rien à la

mort.

La Tunique de JES us étoit sans coûture. Les Soldats dirent donc entre eux : Ne la déchirons point. , Ceux qui divisent l'Eglise ,, sont plus cruels que les soldats Payens, qui ,, ne voulurent point partager la robbe de ,, JESUS-CHRIST. ,, Ainfi parle , le

croiroit-on, celui [a] qui déclare ne pouvoir souscrire à la Foi de presque tous les Evêques du Monde Chrêtien. Mais les premiers Pontifes, unis à presque tous les Evêques du Monde Chrétien, ne font-ils pas l'Eglise enseignante de JESUS - CHRIST. [b] Malgré lui donc il reconnoît qu'il divise & déchire l'Eglise. Il s'avoue donc plus cruel que les Soldats Payens, qui ne voulurent point partager la robbe de JESUS-CHRIST. Ainsi, Seigneur, répandés-vous l'esprit de vertige fur les partisans de l'erreur. Ainsi les réprouvés-vous par eux-mêmes. On ne prêche guéres que contre soi , lorsqu'on ne prêche la verité que dans la Chaire du men-Songe. Mentita est iniquitas sibi.

Année de J.C.

34.

#### MEDITATION.

Sur le prix de la Croix.

C'est là qu'ils crucifierent JESUS. Saint Jean. v. 18.

Le Chrérien, s'il regle son estime sur les idées de Jesus - Christ, ne doit point reconnoître de Trésor plus précieux que la Croix; non seulement parceque c'est un Dieu qui en a fait l'objet de ses desirs, & un riche fonds de Gloire; de force, & de sagesse, comme l'enseignoit aux Nations le Grand

<sup>(</sup>a) Luc. 14. V. 33. (b) Voyés l'abregé de la Morale de l'Evangile fur les ver-fets 23. & 24. du Chap. XIX. de l'Evangile de Saint Jeas.

34.

Apôtre; mais surtout parceque cet Homme-Dieu y a placé le vrai signe du Salut, & même l'unique & infaillible signe du Salut. Méditons ces deux pensées.

#### PREMIER POINTS

La Croix , signe du Salut. C'est ce que Tesus - Christ avoit deja fait entendre bien clairement par cette parole : Quand je serai élevé de la terre, j'attirerai tout à moi [a] Par-là il déclare, premierement aux Juifs, & ensuite à tous les hommes, que le Salut devoit être accompli sur la Croix par I Esus - Christ même, & par la Croix prise dans un autre sens dans chacun des Elûs. Car prenons bien garde qu'il ne s'agit pas ici précifément de cette Croix materielle, sur laquelle Jesus expira; mais surtout de cette Croix Mistique qui confifte dans les peines & les fouffrances, & par laquelle tout homme, qui voudra entrer dans la Gloire, doit mourir au monde & à foi-même : Car voilà le figne du Salut plus vrai, je l'ose dire, plus certain que le bois Sacré qui fût l'instrument de la mort du Sauveur; mais instrument inanimé, qui n'influa en rien par lui-même au prix de cette mort, & à la Rédemption du Monde, qui en fût le fruit. Au lieu que la Croix que doit porter luimême le vrai fidéle, & à laquelle il doit être attaché par la soûmission, & l'amour même

<sup>(</sup>a) Joan. 12. N. 32.

des humiliations & des souffrances, est le vrai figne & le principe du Salut. Et voici par quels traits. 12. C'est dans la Crox ainsi entenduë, que se trouve la plus parfaite expiation du péché, avec la pratique des plus heroiques vertus, telles que sont la patience, l'humilité & l'amour pour Dieu le plus fort & le plus desinteressé. 2%. Et par-là même j'y vois le plus entier caractère da Chrêtien; mais surtout cette heureuse ressemblance au Chef des Prédestinés si necessaire, selon Saint Paul, que nul ne participera à son Regne dans la Gloire, que ceux qui auront participé à son Calice sur la Terre. Ainsi, Seigneur, le déclarés-vous en termes précis à vos plus chers Disciples, en réponse à la demande ambitieuse que vous fesoit leur mere, de leur accorder les premieres, places de vôtre Royaume. Pouvés-vous boire mon Calice? C'est à moi, Seigneur, que vous le déclarés de même. Ou la Croix, ou l'Enfer.

Année de J.C.

34.

#### SECOND POINT.

La Croix figne unique du Salut; Et voici dans quel sens. Tous ceux que Dieu a prédestinés dans sa Divine prescience pour être sauvés, appartiennent spécialement à TESUS-CHRIST; & font à lui comme une conquéte sure, que son Pere lui a donnée, & que rien ne peut lui arrâcher. Or il n'y a, die le grand Apôtre, [a] que que ceux qui cruci-

<sup>(</sup>a) Cal. 5. W. 24.

34.

fient leur Chair avec les vices & les convoitises, qui appartienent à Jesus-Christ. La Croix est donc l'unique signe du Salut. Non, ce n'est qu'a ce Thau, comme parle le Prophête, [a] Ce n'est qu'à ce coin de la Croix que vous avés voulu, Seigneur, que fussent marques ceux que l'Ange de vôtre fureur ne doit point frapper de vos éternelles vangeances. Laissons la figure. Qu'elle autre voye de Salut, Seigneur, montrés-vous aux hommes, que la voye étroitte, que la vie gênée, que la violence & le combat contre foi-même. Voilà la Croix, selon que nous l'entendons ici, & selon que vous l'entendés vousmême, Seigneur, c'est celle que vous imposés à tout Chrêtien. Vous voulés qu'ils entrent tous dans cette carriere; parcequ'il n'y ena d'autre qui conduise à la Gloire. Qui non bajulat crucem suam & venit post me, non potest meus esse Dicipulus. [b] Que peu prennent & suivent cette voye de la Croix; que plusieurs après y avoir marché quelque temps avec courage, s'en dégoûtent, se laissent abbattre, & la quittent enfin; cela prouve bien qu'elle est rude, mais nullement qu'il y ait d'autre voye de Salut. Si donc je porte sur moi la Croix de JEsus par la mortification, c'est le caractere d'élection que je porte; si je ne l'ai pas, je suis, Seigneur, vôtre ennemi, marqué au coin de votre haine; parcequ'ennemi de la Croix, comme dit vôtre Apôtre, n'ayant d'autre Dieu que mon ven-

<sup>(</sup>a) Ezech. 9. V. 4. (b) Luc. 14. V. 27.

34.

#### TROISIE'ME POINT.

La Croix figne infaillible du Salut. Tout autre est équivoque; & il faut dire avec proportion sur la Croix ce que Saint Paul disoit sur la Charité qu'envain je transporterois les montagnes, j'aurois le don des Propheties ou des Miracles, ou l'intelligence des Mystères, & une science universelle; qu'envain je distribuerois tous mes biens aux pauvres; je ne suis rien, & tout cela ne me sert de rien, [b] si je ne suis le digne enfant de la Croix, c'est-àdire, si je n'aime, ou dumoins si je ne soûtiens avec égalité les peines, les humiliations; les persécutions; & si pour cela je ne combats ma délicaresse, l'amour du monde & de moi-même. Car telle est, je le repete, la vraye Croix de Jesus-Christ. Toute autre vie que la vie de la Croix, quelque Sainte qu'elle paroisse, m'est dumoins justement suspecte. Je me défie d'une pieté toûjours commode & jamais souffrante, d'une vertu toûjours honorée & jamais humiliée, & n'ai-je pas raison de m'en désier, lorsque d'une part je vous vois, Seigneur, toûjours dans les persecutions & les souffrances; & que de l'autre je vous entends me déclarer que le Disciple n'est pas au dessus du Maître? N'ai-je pas raison de me défier, lorsqu'au lieu de persécutions & d'humiliations, je vois ces prétendus Servite urs

<sup>(</sup>a) Philip. 3. V. 19. (b) 1. Cor. 13. V. 2. Toms VI.

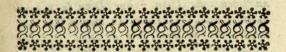
Deu par tout applaudis, & ne souffrant me voulant rien souffeir ? Oui, mon a ge ne l'ai que trop reconnu que tous les reas fignes de Salut sont incertains, & soutrompeurs; & combien s'y trompe-t'on de les jours? La pieté sert de massor à l'oypocrisse, la Charité à l'interêt proand la mortification à la vanité. Combien La la urs de vertus de pure necessité, comde vertus feintes & dissimulées ; combien Soverus purement exterieures? Sont-ce là des Lenes certains du Salut ? Mais dans les efforts Ame foumile, égale, tranquile sous la mon appelantie d'un Dieu qui frappe, qui Big, gui enlève fortune, fanté, réputation; and la Croix figne irréfragable du Salut. Que j'étois donc aveugle, Seigneur, mais en l'étois indigne d'être appellé vôtre Disciso , lorfque je me suis crû malheureux, & à pandee, dans la part que vous me donniés à Troix ! Helas ! Je l'étois en effet ; mais cant par la maniere peu Chrétienne dont je seur ens votre Calice, avec laquelle je le rejetwas ou vous offenfois en le prenant. Je mangues de foi, à mon Dieu. Que par son flamwar se vove d'où me vient la Croix, où me Croix, comment la Croix m'hoand me Sanctifie, me convertit en cette comment vous la couronnés, dans via mome par vôtre grace & mon par-8 dans l'autre par votre Gloire; des-là " mondrai qu'il est vrai, & nullement pade la Croix fait le bonheur du Chrédes là je l'aimerai, je la rechercherai

Caractère du Chrétien.

comme mon Tréfor, & dirai toûjours avec Saint Paul : [ a ] Pour moi , Dien me garde de Année de me glorisier d'autre chose, que de la Croix de JESUS-CHRIST par qui le monde est crucifié à mon égard, & moi je le suis à l'égard du monde.

1. C.

340



### CHAPITRE VIII.

JESUS SUR LA CROIX CHARGE DE MALEDICTIONS ET D'INSULTES.

#### EVANGILE.

Selon S. Math. Chap. 27. \* 39-43. Selon S. Marc, Chap. 15. V. 31-32. Selon S. Luc , Chap. 23. V. 35-43.

[b] Eux qui paffoient par là, le charseoient de malédictions en secouans la tête , & d'fant : Eh bien , tos qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es Fils de Dieu, descends de la Croix. [c] Le Peuple étoit la qui le regardoit, & les Principaux de la Nation, comme le Peuple, [d] & les Prins

<sup>(</sup>a) Gal. 6. V. 14. (b) Mat. #. 39. 40. (c) Luc. #. 35. (d) Mat. #. 41.

164 Caractere du Chrétien. ces des Prêtres se môquant de lui a

Année de J C.

34.

ces des Prêtres se moquant de lui avec les Scribes & les Anciens disoiens : Il a sauvé les autres, & il ne peut se sauver lui-même: s'il est le Roi d'Ifraët, qu'il descende maintenant de la Croix , & nous allons croire en lui. far Qu'il le sauve lui même : Si c'est le CHRIST, l'Elu de Dieu. [b] Il s'attend an secours de Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il lui veut du bien : Car luimême a dit : Je suis le Fils de Dieu. [c] Les foldats aussi se môquoient de lui , s'approchant & lui presentant du vinaigre. Si tu es Roi des quifs, disoient-ils, sauve-toi la vie. Or l'un de ces-voleurs qui étoient crucifiés, blasphemoit contre lui, en disant : si tu es le CHRIST, sauve toila vie à toi même, & à nous aussi. Mais l'autre prenant la parole, lui sit une réprimande : Quoi, dit il, vous ne craignés point Dien , condamné que vous êtes au même supplice? Et pour nous ce n'est pas fans sujet : carnous portons la peine due à nos crimes: mais lui, il n'a fait aucun mal. Il dit ensuite à Jesus : Seigneur, souvenésvous de moi, lorsque vous serés entré dans vôtre Royaume. Je vous le dis en verité, lui répondit JESUS: Des aujourd'hui vous serés avec moi dans le Paradis.

and comment Couple . [ a ] or less than

E (a) Luc. V. 35.

<sup>(</sup>b) Mat. V. 43. (c) Luc. V. 36-43.

### REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Année de J. C.

34.

Ils chargeoient Jesus de malédictions, & d'outrages. L'impieté est toujours insolente dans son triomphe. Tel scelerat de profession est sur le penchant de sa ruïne, & il se croit en sureté: Il marche sur des précipices, & il va la tête haute: la nûe crève, la soudre part & va l'écraser, & il insulte le Ciel: Tel sûr l'aveuglement des Justs; tel est celui d'un pécheur endurci. Il est fier dans son crime, & dans peu, frappé de la mort, il tombe dans les seux de l'absme. Un tel courage n'est-il pas une solle stupidité?

Situes Fils de Dieu, descends de la Croix. Un juste affligé est insulté au milieu de ses soustrances & de ses humiliations. C'est que vous voulés, Seigneur, le rendre en tout semblable à vous. Il s'en sélicite, a-t'on lieu de le plaindre? La Croix est agréable à qui

sçait y placer son Trésor & sa Gloire.

Il sauve les autres, & ne peut se sauver lui-même. Combien de Ministres suscités pour le Salut d'Israël, à qui ces mêmes paroles seront justement adressées. Mais helas! Qu'il est funeste, qu'il est terrible de se perdre en sauvant les autres, de n'avoir été Apôtre que pour devenir reprouvé?

S'il est Roi d'Israël qu'il descende de la Croix, & nous croirons en lui. Non, c'est pour cela même qu'il n'en descendra pas. Aveugle Nation, n'as-tu pas lû dans ces Ecritures où qu reconnois la parole de Dieu, que le Mes-

fie Roi d'Israël doit mourir dans les tourmens pour le Salut du Monde? Mais celui qui a brisé les liens de la mort & commandé à toute la Nature, n'auroit-il pas pû descendre de la Croix? Mais comment croiras tu en lui par un Miracle, lequel en le faisant se détacher de la Croix, détruiroit tous les autres Miracles, anéantiroit les Oracles des Prophêtes, convaincroit de mensonge ses propres prédictions, & ruineroit l'ouvrage de la Rédemption des hommes? Que de contradictions dans la conduite & dans les discours de l'Impie! Il reconnoît un Dicu, & il outrage sa Providence; & il insu'te à sa parole & à ses exemples, & il méprise également & ses menaces & ses promesses. Il avoue que la pieté est estimable, & il se déclare chef des Impies, ou fait gloire de leur societé; il, se pique de raison & de probité, tandis qu'il deshonore celle-ci par son libertinage, & choque cellelà par ses inconséquences. L'iniquité marche dans les ténébres, & enfante elle-même l'aveuglement; quelle merveille qu'elle fasse tant de faux pas ! On n'a guére de raison, quand on manque de Religion.

Il s'attend au secours de Dien, que Dien le délivre, s'il lui veut du bien. Et qui doute que le Seigneur ne veuille du bien au Juste? Que le Monde est donc aveugle & ignorant dans les voyes de la Providence, quand il pense que Dieu oublie ceux qu'il laisse dans les souffrances! Mais qu'il est malin, quand il

insulte ceux que Dieu cherit!

Sitneffle CHRIST Sanve toi, & San

Caractere du Chrétien.

fouvent renouvellé par des Impies, que les cruels revers semblent douter que une Providence, ou semblent par des Qu'il n'y en a point. Ajoûter le creet qu'il n'y en a point a nous dannées qu'il plus efficace moyen du Salut.

Dès aujourd hui vous serés avec en le Paradis. Deux hommes vont expres deux voleurs, tous deux pécheurs : l'avec fauvé, l'autre réprouvé. Reste pruse l'autre que celui ci pouvoit imiter celui là.

damné que par sa faute.

Un scelerat devient dans un institut (1) destiné: qui n'esperera? Plusieus trasses yeux de Jes us mourant, & priant page de sont réprouvés; qui ne tremblera? ce animée, crainte discrete; principes pour de la vraye pieté, & du Salut.

en conséquence il espere, il prie, il a conséquence il espere, il prie, il a conséquence il espere, il prie, il a conséquence il espere de la consequence del consequence de la consequence de la consequence de la consequence de la consequence del consequence de la consequence de la

clef de la prédestination.

Un voleur reconnoît JESUS PARE Sauveur, non pas dans les Miracles d'mais dans les humiliations de l'amagne détruire la Foi des Miracles la Divinité. Quel nouveau Miracles grace dans Dieu, & de Foi d'Arreconverti! Si l'Impie doute des Miracles JESUS, c'est qu'il ne veut par le humiliations de JESUS, qu'il fait

34.

Vous ne craignés pas Dieu, tout condamné que vous êtes au même supplice. Mourir fur la Croix, & y mourir en desesperé, c'est le partage de tant de malheureuses victimes du Monde. Le Monde en a-t'il moins d'esclaves?

Le Juste meurt sur la Croix soumis & refigné; mais il entend cette ravissante promelle: aujourd'hui vous serés avec moi dans le Paradis. Passer de la Croix à la Gloire,

le partage est-il malheureux?

#### MEDITATION

Sur la Sanctification du Chrétien par la Croix.

Des aujourd'hui, vous serés avec moi dans le Paradis. Luc. V. 43.

Ainsi parle Tesus mourant à un fameux pécheur, converti par un Prodige de Foi & de Grace, & qui dans peu de momens consomme sur la Croix & par la Croix même sa sanctification. C'est qu'il meurt dans l'amour de Dieu, & qu'il supporte, qu'il aime même son supplice, pour marquer à Dieu fon amour. C'est donc la Croix qui est la preuve de l'amour : & la Croix acceptée par amour, & l'amour purifié par la Croix, consomment la sanctification du Chrétien. Point de vraie & parfaite Sainteté que celle qui est marquée au coin de la Croix. Mais quelle

eft cette Croix qui sanctifie? Premier Point Comment est-on sanctifié par la Croix? Second Point.

Année de J. C.

#### PREMIER POINT.

Qu'est-ce qui compose cette Croix qui doit nous sanctifier ? C'est dabord toutes les obligations qu'impose le faint Baptême; les importunes tentations du malin Esprit, ou plûtôt de tant de Démons qui nous investissent, & qui peut-être sont au milieu de nous. Car chaque passion est un Démon, & chaque Démon est un Tyran : C'est les efforts qu'il faut faire pour les vaincre, l'attention pour connoître leurs ruses, & se défier encore plus de leurs caresses que de leur tiranie. La Croix du Chrétien, c'est la violence qu'on doit se faire pour déclarer une guerre ouverte au monde, à ses maximes, à ses coûtumes, à ses plaisirs, & à ses Loix : c'est un courage soûtenu à mortifier une Chair rebelle; à étouffer, à sacrifier les plus forts & les plus tendres attachemens du cœur. Ajoûtons la force pour supporter & surmonter par une amoureuse confiance la pieuse, mais inquiétante crainte des Jugemens de Dieu, les al armes d'une conscience troublée par sa propre délicatesse, & que le Démon même agite & tourmente par une permission Divine. Car dans tout cela il y a bien de la gêne, de la contrainte, & une espece de supplice d'autant plus rude, qu'il est continuel. Croix pefante & dure que Tertullien appelloit pour

24.

340

cela, le poids du Baptême. Pondus Baptifmi. 2º. La Croix du Chrétien c'est tous les travaux, les maladies, les revers de fortune, les persécutions, les calomnies, les décris, les pertes & les malheurs qui accompagnent la mort. C'est en troisiéme lieu, la ruine ou la décadence des biens, de la réputation, de la faveur & du credit : c'est la honte des humiliations & du mépris. Le détail seroit infini. Toute peine, toute affliction; voilà la Croix du Chrétien. Croix pat tout, Croix de tout, Croix pour toûjours & pour toute sorte de personnes. Celles des Grands sont toûjours les plus grandes, & combent souvent sur les plus petites Ames, & les plus foibles cœurs. Mais si la Croix se trouve par tout, il est donc inutile de vouloir par tout s'y foustraire, mais si la Croix doit selon vos vues, Seigneur, me frayer par tout le Chemin du Ciel, il est donc insense de me frayer par elle, ou à son occasion le chemin de la damnation par les plaintes, les murmures, & les blasphêmes. Quel oft done cet art merveilleux qui m'apprendra de tirer le bien du mal, & d'être heureux par les souffrances & jusques sur la Croix? C'est d'y reconnoître, ô mon Dieu, vôtre Volonté, d'y adorer vôtre Providence, d'y aimer vôtre Misericorde; & en consequence de les recevoir avec refignation, avec confiance, & avec amour : de là naîtra la patience, & de la patience la perfection même. Patientia opus perfectum habet. (a) Art sublime qui

me rendra heureux & Saint par la Croix. C'est de vous, Dieu Supréme, que j'en attends l'intelligence, c'est à vous que j'en demande la pratique.

Année de J. C.

34.

#### SECOND POINT.

Comment la Croix nous sanctifie-t'elle? Pour le comprendre, souvenons nous que la sanctification du Chrétien dit deux choses. 1°. La conversion du péché à la Grace ; c'est le premier pas à faire. 29. l'avancement dans les Vertus. Or si j'écoûte, ô mon Dieu, vôtre Parole, la raison même, & l'expérience, je vois que nul moyenn'est plus propre, plus efficace, & plus affuré pour produire ce double effet, que la Croix. Qu'il est peu de pécheurs auparavant obstinés contre toutes les autres Graces, qui refistent à celle par où, Dieu, favorablement sévére, vous les éveillés en les frappant, par où vous les attirés & les tournés vers vous en les arrâchant aux plaisirs, aux biens terrestres, à la gloire, à la santé! Oui, disoit le Prophête, couvrés d'opprobre, Seigneur, vos ennemis; remplissés leur face d'ignominie. Comme le feu s'attache à une Forêt, & la consume; comme la foudre embrase les Montagnes, faites ainsi tomber fur eux les fleaux temporels de vôtre Misericordieuse colere, le feu des affictions qui perde & détruife ce qui les perdoit eux-mêmes; nous les verrens bien-tôt vons chercher

34.

& revenir à vous. (a) Ou si alors, dumoins alors, ils ne reviennent & ne se convertissent point, par où, leur dites vous, par où, pécheur , pourrai-je desormais te ramener? Super quo percutiam vos ultrà, addentes pravaricationem? (b) C'est donc la Croix qu'il faut regarder comme la ressource la plus sure, pour produire dans l'Ame morte par le péché, la vie de la Charité, & la

Grace qui sanctifie.

29. Nul moyen plus propre pour soûtenir & perfectionner la Vertu. Parceque vous avés été agréable à Dien, disoit l'Ange au vieux Tobie (c) il falloit que la Croix vous éprouvât. Ne pouvoit-il pas ajoûter, ou plûtôt, en renversant la proposition, Raphaël n'eût-il pas exprimé la même verité, s'il eût dit : Parceque vous avés saintement soûtenu l'épreuve de la Croix, vous en avés été plus agréable à Dieu, & plus Saint. En effet la Croix acceptée comme un don de Dieu avec réfignation, avec humilité, avec amour & respect pour la main qui nous frappe, quelles nouvelles Graces n'attiret'elle pas, quelles lumieres pour connoître le vuide & l'instabilité de tout ce qu'on appelle biens du Monde ? Qu'elle force ne donne pas cette connoissance pour s'en déprendre; & à mesure qu'on s'en déprend, avec quelle rapidité ne prend-on pas son vol vers vous, ô Dieu, centre de tout bien? Il faut

<sup>(</sup>a) Pfal. 82. V. 16. 17. (b) Ifa. 1. V. 5. (c) Tob. 12, 13.

J. C.

un amour à l'homme : si la Créature échappe à son cœur, son cœur se tourne vers Dieu, s'attache à Dieu, & dégagé des Créatures va, plein d'ardeur, se rejoindre à son premier principe. Mais si les Croix sont la source qui produit l'amour Divin dans une Ame, elles en sont aussi la preuve ; l'amour n'étant jamais plus vrai, que quand il est souffrant pour l'objet aimé. Mais si la Croix produit l'Amour de Dieu, & par lui nourrit la Grace dans le Juste, c'est donc la Croix qui est le soûtien comme le principe de la vie spirituelle du Juste. Et n'est-ce pas dans cette vue, Seigneur, que vôtre Apôtre le disoit, & que tant de ferventes Ames l'ont dit après lui : fe suis sur la Croix avec Jesus - CHRIST & comme Jesus-Christ. C'est pour cela que ce n'est plus moi qui vis, mais JESUS-CHRIST qui vit en moi. (a) Que me restera-t'il, ô mon Dieu, après avoir placé comme le Docteur des Nations, ma vie & ma gloire dans la Croix que d'y persévérer, que d'y mourit en mourant à tout; car il est vrai, on meurt en Croix quand on meurt à tout ; c'est être toûjours en Croix que d'être toûjours en combat avec l'amour propre. Heureux combat, heureuse mort au Monde & à moi-même, qui n'étant autre chose que la Croix même de Jesus-CHRIST, m'élevera avec I E s u s-CHRIST même à la Gloire Supreme des Elûs de Dieu.

<sup>(</sup>a) Christo confixus sum ornei, &c. Gal. 2. W. 19.

## 34 CHAPITRE IX.

JESUS RECOMMANDE SAINT JEAN A SA MERE, ET SA MERE A SAINT JEAN.

#### EVANGILE.

Selon Saint Math. Chap. 27. V. 46—49. Selon Saint Marc, Chapitre 15. V. 36. Selon Saint Luc, Chapitre 23. V. 44. 45. Selon Saint Jean, Chap. 19. V. 25—30.

La Sœur de sa Mere de Jesus, & la Sœur de sa Mere, Marie semme de Cléophas, étoient auprès de sa Croix, avec Marie Madelaine. Jesus ayant aperçu sa Mere & le Disciple qu'il aimoit qui étoit là, dit à sa Mere: Femme, voilà vôtre sels. Puis il dit au Disciple: Voilà vôtre Mere. Et des-lors le Disciple la prit chés soi. (b) Il étoit environ la sixième heure du jour; & il y eût des ténebres répandues sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le Soleil s'obscurcit: (c) & vers la neuvième heure Jesus s'écria d'une voix sorte: Ell, Em

<sup>(</sup>a) Joan. v. 25--27. (b) Luc. v. 44. 45. (c) Mar v. 46.

LAMMA SABACTHANI? C'est-à-dire: Mon Dien. mon Dieu , pourquoi m'avés vous délaissé? Quelques uns de cenx qui étoient là, & qui l'ouirent, disoient : Il appelle Elie. (a) Enfuite I E Sus sçachant que tout étoit accompli, afin que l'Ecriture s'accomplit, il dit : Pai soif. Il y avoit là un vase plein de vinaigre (b) & aussi-tôt un de ces gens courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre (c) la mit autour d'une branche d'hysope , (d) au bout d'une canne, & lui en donna à boire, (c) en disant, Attendés, voyons un peu si Elie viendra l'ôter de la Croix. (f) Les autres le disoient de même. (g) Alors I E sus ayant pris de ce vinaigre, dit : Tout est accompli.

## RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Parmi plusieurs Disciples de Jesus, il n'est que Jean le favori qui le suit, & reste intrépide au milieu des Bourreaux, & des eruels ennemis de J E s u s. C'est que l'amour parfait est plus fort que la mort. Le plus foible cœur ne craint rien quand il aime fortement.

Quelle dût être l'affliction de Marie au pied de la Croix? Disons que le miroir le

<sup>(1)</sup> Joan. V. 28. 29. (b) Mat. V. 48.

<sup>(</sup>c) Joan. V. 29. (d) Mar. V. 38. (e) Marc. W. 36. (f) Mat. V. 49. (g) Jean. V. 39.

34.

176 Caractere du Chrétien. plus fidéle des souffrances du Fils, fût le

cœur de la Mere.

Femme, dit Jesus à la Mere; Voilà voire Fils. Paroles de Donation & de derniere volonté, par où le Sauveur mourant femble, disent les Peres, transporter à chaque Fidéle les droits qu'il avoit sur le cœur de sa Mere. Quelle potection pour moi, fur tout à la Mort ? Tout l'Enfer m'attaquera ; mais la Mere de TES us n'est-elle pus plus puissante que tout l'Enfer ? Je n'ai qu'à appaiser le Fils; la Mere sera mon azile. Quel motif de confiance pour des pécheurs, sils veulent sincerement se convertir! Le pardon est affuré, quand on a pour soi auprès de fon Juge, le Sang du Fils, l'intercession de

la Mere, & les larmes du repentir.

Après cette donation réciproque, que venoit de faire Jesus de Saint Jean à sa Mere & de sa Mere à Saint Jean, parût cet étonnant Phénomene qui contre toutes les Loix de la Nature couvrit de ténebres le Soleil & toute la Terre. C'est qu'il faloit annoncer à tout l'Univers le plus grand des crimes de la part des hommes, & de la part d'un Dieu mourant pour eux, le plus grand amour qui fût jamais. Ou plûtôt, il falloit apprendre au Monde consterné de cette défaillance de la Nature, quelle est ta malice, pécheur. Oui, plus justement étonné moi-même, je m'écrie: Soleil, tu perds ta lumiere; est-ce pour ne pas échairer la Mort d'un Dieu pour les crimes des hommes; ou ne seroit-ce pas peut-être pour ne point éclairer

éclairer les crimes des hommes encore subfistans, encore renouvellés, malgré la mort d'un Dieu ?

Année de J. C.

I Esus s'écria : Mon Dien , mon Dien , pourquoi m'avés - vous délaissé? Dieu & le péché, Dieu & l'ombre même du péché ne s'approcheront jamais. Ne seroit-ce point pour cela que Jesus chargé sur la Croix, ainsi que dit le Prophéte, de toutes les iniquités des hommes, se voit comme abandonné de son Pere ? S'il se plaint, c'est pour m'apprendre combien il est terrible d'être separé de Dieu par le péché. Mais combien est-il plus terrible d'en être à jamais separé par l'impénitence!

C'est un Dieu désolé sur la Croix, son Ame est accablée sous un orage d'amertume. Voilà ce qui me prouve non plus seulement l'énormité & le desordre du péché, mais la justice d'un Enfer, les douceurs de la pénitence, & la legereté de toutes les afflic-

tions de la vica

L'abandon dont se plaint l'Humanité Sainte de Jesus n'est qu'une suspension miraculeuse des effets de la Vision de Gloire, & de la possession de Dieu, de laquelle elle ne pouvoit être privée. Il me suffit d'être battu de la fortune, pour être abandonné des hommes: mais, si je le veux, vous serés avec moi, Seigneur. Que je vous contemple; & je ne me plaindrai que d'être mieux traité que mon Dieu.

Les Soldats disoient, en se moquant de JESUS: Attendés, voyons un pen, si Elie Tome VI

34.

viendra le délivéer. Faire des malheureux, & leur insulter, c'est la malignité du Monde & le caprice de la fortune, qui se répent de ses biensaits. Le foible Chrétien s'en inquiéte; l'Ame Sainte y voit un redoublement de merite. Si dans ses peines elle avoit des douceurs, elle seroit moins conforme à J Es u se Christ. C'est le seul malheur qu'elle craint.

Qu'il est rare de soûtenir avec JESUS jusques à la mort, & les Croix sans murmure, & les humiliations sans révolte!

Jesus ayant dit : J'ai soif; un des Soldats lui présenta du vinaigre à boire. Ainsi l'avoit annoncé David. (a) Divine bouche de mon Sauveur, seule de tous ses membres, vous étiés sans supplice : Celui-ci vous étoit reservé, pour guérir les aigreurs & les sensualités de la mienne.

JESUS dit alors: Tout est accompli. Que me servira qu'un Dieu mourant ait tout accompli pour mon Salut, si par ma pénitence je n'accomplis ce qui manque à sa mort?

Consummatum est. Parole de Salut dans la bouche de Jesus-Christ. Parole de desespoir dans celle d'un pécheur mourant. Mon infortune est donc consommée dans ma réprobation arrivée, & dans le Ciel perdu pour moi. Il a raison. On n'est point malheureux quand on n'est point danné. Il n'y a de malheur que l'Enfer; parceque

use Networks, worons his news fi Elia

<sup>(</sup>a) Pfal. 68. W. 22.

179

Anneé de 1. C.

34.

#### MEDITATION

Sur la Dévotion à la Sainte Vierge.

JESUS dit à sa Mere : Femme, Voilà vôtre Fils. Joan. V. 26.

Supposé ce principe adopté par les interprêces, & par les Peres de l'Eglise, que le Sauveur en donnant Saint Jean à sa Mere lui donna aussi dans la personne de ce Disciple tous les Fidélles, pour être les enfans; & afin qu'elle eût pour eux les soins, le zéle, les attentions, & l'amour d'une tendre Mere; supposé, dis-je, que c'est Jesus qui me donne Marie pour Mere, que lui dois-je? Et que puis-je en esperer? Qu'attend de moi une telle Mere; &, si je suis fidéle à le lui rendre, que ne puis je pas en attendre moi-même?

### PREMIER POINT.

Ce que je dois à Marie. Comprenons-le par ce principe : La Mere de mon Dieu est ma Mere. Rien dans tout ce qui n'est que pure Créature, n'égale les Grandeurs de Marie : rien donc ne doit égaler mes respects: Ce seroit outrager le Fils-Dieu, que de disputer à la Mere la préminence sur tout ce qui est grand après Dieu ; ou sur la Terre; ou

M 11

34.

dans le Ciel même. Où sont donc ces superbes & hypocrites Sectaires qui d'une même main travaillent à détruire la Foi, & à detruire le Culte de Marie. Envain sous le voile de l'honneur de Dieu, ils se recrient contre celui qu'on rend à la Reine des Cieux. Le scandale des impies fait l'éloge de la vraie pieté. Marie sans doute n'est pas une Divinité: mais, après la Divinité, rien n'est plus grand, plus parfait que Marie : Je lui dois donc un culte, inferieur, il est vrai, à celui que je dois à Dien, mais superieur à tout autre : je ne fais rien de trop, lorsque je révére jusqu'à son Nom; & l'Eglise en ce point m'approuve & m'autorise, lorsqu'elle fait du Nom seul de Marie l'objet de sa vénération, & que dans cette vûe elle institue une Solemnité particuliere. Et par là elle déclare assés qu'après Dieu, elle ne reconnoît rien de plus digne de nos homages que la Mere du Sauveur. Mais vous même Divin Rédempteur, respectant votre Mere sur la Terre, déferant à ses desirs, jusqu'à lui accorder le premier de vos Miracles, jusqu'à lui obéir, ne m'apprenés-vous pas dès-là que je lui dois plus d'honneurs & de respects qu'à tout ce qui n'est pas vous-même?

De-là tirons une conclusion bien importante. Si je dois respecter la Vierge-Sainte comme Mere de mon Dieu, je dois donc me respecter aussi moi-même, comme un de ses ensans. Le deshonneur du Fils rejaillit sur la Mere. Je sçai que c'est sur tout en me préservant du péché, que je dois respecter dans moi un Enfant de Marie: elle ne peut que regarder avec horreur ce qui excite celle de son Fils Jesus: mais ce qui merite une attention particuliere, je dois sur tout respecter dans moi cette pureté qui distingua Marie, & que Marie distingua, jusqu'à la préserer à la dignité même de Mere de son Dieu: Dignité qu'elle rejette en esset, s'il doit lui en coûter la perte de sa Virginité. Un Disciple Vierge est choisi pour être & le Fils & le Gardien d'une Mere Vierge: ne dois-je pas apprendre par là que l'amour de la pureté me merite tout l'amour, & toutes les bontés de Marie?

Année de J. C.

34

### SECOND POINT.

Digne Enfant de Marie, que n'ai-je pas droit d'attendre d'une telle Mere ? Et par tout ce que j'ai lieu d'attendre de Marie, que n'ai-je pas à esperer de Dieu? De sorte qu'après les immenses Misericordes du Seigneur, le plus solide fondement de mon esperance, c'est la confiance en Marie. Mais qui peut mieux me faire comprendre ce que je puis attendre de l'Auguste Vierge que vous-même, Divin Sauveur; ou plûtôt que ne voulés-vous pas que j'en attende, lorsque je vous entends me la donner pour Mere? Ecce Matertua.. Si elle est la plus parfaite des pures Créatures, peut elle n'avoir pas le cœur le plus tendre; peut-elle donc ne pas remplir dans toute son étendue la qualité & les fonctions de Mere des Fidéles. Je suis

Min

34.

pécheur, & le plus grand pécheur; ce titre; tout odieux qu'il est, loin d'affoiblir ma confiance, la redouble, & j'ose en tirer une conclusion favorable; c'est que s'il n'y avoit point eu de pécheurs, il n'y auroit eu ni Redempteur, ni Mere du Redempteur! C'est donc aux pécheurs en quelque sorte que Marie doit son Elevation & sa Dignité; n'est-ce pas aux pécheurs qu'elle doit aussi ses premiers soins; puisque d'ailleurs la plus grande bonté doit tomber sur les plus malheureux?

Vous allés devenir mon Juge, Seigneur, & vôtre amour pour moi semble vous faire craindre vôtre Justice contre moi : c'est pour cela que vous me donnés vôtre Mere pour m'en défendre. Ecce Mater tua. N'est-ce pas me dire : Pécheur, je dois ta damnation à ma Justice, mais je te présente pour t'y soustraire le Credit de ma Mere à qui j'accorde tout; puis-je mieux te marquer que je ne te reprouverai qu'à regret ? Ainsi donc le fondement de ma confiance en Dieu, c'est ma confiance en vous, Vierge-Sainte. Vous êtes la Mere, le refuge, la consolation des pécheurs. Ecoutés-en un aujourd'hui qui proteste de soûtenir toûjours avec honneur, & de meriter, par la conversion & l'innocence de ses mœurs, l'heureux titre de serviteur & d'enfant de la Mere de Dieu. Soyés donc ma Mere, & montrés que vous l'êtes, en m'obrenant l'amour de vôtre Fils, la grace de la pénitence, & la persévérance dans l'un & dans l'autre. Monstra te esse Matrem.

34.

# CHAPITRE X. MORT DE JESUS.

### EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 27. V. 50-56. Selon S. Marc, Chapitre 15. V. 39-41. Selon S. Luc, Chapitre 23. v. 46 - 48. Selon S. Jean Chapitre 19. V. 30.

(a) A Lors Jesus jettant encore un grand cri (b) dit: Mon Pere, je remets mon Ame entre vos mains : & disant ces Paroles, (c) & baissant la tête, il rendit l'Esprit. (d) Au même instant le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, & les corps de plusieurs Saints hommes, qui étoient morts, ressusciterent. Ces personnes sortant de leurs Sepulchres après sa Resurrection, vinrent dans la Sainte Cité, & apparurent à beaucoup de gens. (c) Et le Centurion qui étoit vis-à-vis de lui (f) & que

<sup>(</sup>a) Mat. V. 50.

<sup>(</sup>b) Luc. ♥. 46. (c) Joan. ♥. 30. (d) Mat. ♥. 51.

<sup>(</sup>e) Marc. V. 32. (f) Luc. V. 47.

34.

184 Caractère du Chrétien. avoit vu ce qui s'étoit passe, & [a] que Jesus avoit expiré en jettant un si grand eri, [b] rendit gloire à Dieu, & dit : Ex verité, c'étoit là un Saint homme ; [c] certainement il étoit Fils de Dieu. [d] Et ceux qui étoient là avec lui à garder JEsus, voyant le tremblement de terre, & les choses qui se passoient, furent fort effrayés, & dirent : cet homme étoit veritablement Fils de Dieu. Tout le monde qui avoit été présent à ce spectacle, & qui consideroit ce qui venoit d'arriver, s'en retournoit se frappant la poitrine. Mais toutes les personnes qui étoient de sa connoissance, & les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, se tenoient à l'écart, regardant ce qui se passoit. Entre ces femmes

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

étoient Marie Magdelaine: Marie mere de facques le mineur, & de foseph & Salomé: & la mere des fils de Zébédée, qui le suivoient lorsqu'il étoit en Galilée, & qui avoient soin de lui. Il y en avoit encore beaucoup d'autres, qui étoient venues avec lui à ferusalem.

Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains. Le Sauveur appelle Dieu son Pere au moment qu'il meurt. C'est une nouvelle publication de sa Divinité, & une confirmation d'un verité qui lui coûte la vie. C'est aussi pour nous apprendre qu'il faut soûtenir les

<sup>(</sup>a) Marc Ibid. (b) Luc. Ibid.

<sup>(</sup>c) Marc. Ibid. (d) Mat. \*. 54.

interêts de Dieu, & de la conscience aux dépens même, & jusqu'au dernier soûpir de la Année de vie. Que me dit ici ma conscience même sur

ce point de la Loi Chrétienne?

Jesus expira. Jesus-Christ, dit Saint Augustin, jugera tous ceux pour qui il est mort. Si donc il n'est pas mort pour moi, à raisonner sur les principes de la nouvelle Hérésie, il ne peut donc être mon Juge, ni me reprouver. Car enfin s'il n'est pas mort pour moi, je n'ai donc pas les graces necessaires pour observer la Loi, parcequ'elles ne m'ont été méritées que par sa mort : je ne suis donc pas coupable de l'avoir violée cette Loi; il ne peut donc me reprouver ;ou s'il me reprouve, c'est un Dieu injuste & cruel. Or les voilà rassemblées comme sous un point de vûë ces nouvelles erreurs qui conduisent à tous les crimes, qui ne peuvent se soûtenir que par le Blasphême, & finissent souvent par le desespoir , ou doivent l'enfanter naturellement. Allons au principe, & s'il est permis de le dire ainfi, à la tête de la Vipére, nous y trouverons le noir & subtil venin sous la dent qui pique & déchire le sein de l'Eglise. C'est qu'on veut mettre au large les passions par la prétenduë necessité d'être conpable, n'ayant pas les secours pour s'empêcher de le devenir. Quoi de plus commode en effet pour s'autoriser dans le desordre que de croire & de publier que si Jesus-Christ n'est pas mort pour moi, la Grace meritée par sa mort me manquant; dès-là les commandemens de la Loi devenus impossibles, je fais de vains

J. C.

34.

34.

efforts pour les observer. Suivons donc, diraije en conséquence, suivons sans contrainte la voye de la liberté, fût-elle celle de l'iniquité; puisque mon malheur m'y engage sans moyens, & dès-là sans espoir d'éviter ma perte. Tant il est vrai qu'on n'entre guéres dans les routes de l'erreur, qu'on n'aboutisse à l'abime du libertinage & de l'impénitence.

Jesus baissant la tête rendit l'Esprit. La voilà, Dieu Suprême, cette Victime seule Adorable, seule capable de réconcilier avec vous l'Univers ennemi. A un Dieu offensé, il falloit un Dieu immolé. Le voici sur l'Autel de la Croix. La Terre tremblante, la Nature étonnée, les Cieux ébranlés, les Anges consternés, lui sont hommage tout mort qu'il est. Seul je l'outrage en cet état. Un Dieu mourant fait mourir le péché; quel monstre que je sasse revivre le péché pour redonner la mort à un Dieu!

Mort de l'Homme-Dieu renouvellée par le péché; Voilà ce qui doit encore plus effrayer la Nature, que le spectacle du Calvaire.

La terre trembla, les pierres se fendirent, le voile du Temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, une soudaine nuit répand partout ses sombres voiles en plein midi. Ainsi l'Univers consterné donne des larmes à son Créateur expirant, & des preuves à sa Divinité. Le Centurion & ses soldats, voyant ces prodiges, s'écrient: cet homme est veritablement le Fils de Dieu. Ce sont des Payens qui à la vûë de ces étonnants Miracles, reconnoissent un Dieu dans Jesus. Ils

T. C.

34.

se frappent la poitrine, ils se convertissent; Les seuls Juis restent avengles & obstinés. C'est que les seuls Juifs sont passionnés & prévenus. Affreux endurcissement de certains pécheurs, surtout si ce sont des pécheurs errants dans la Foi. Ils ne se rendront, ni à l'évidence des raisons, ni à la force de l'autorité, ni à la puissante impression des Miracles ; ni même aux horreurs d'une mort qui va les transporter pieds & poings liés, au redoutable Jugement de Dieu. Qui , le sort d'un Idolâtre est moins à plaindre. Guerissons le cœur, nous aurons bientôt guéri la raison.

### MEDITATION.

Sur la mort de JESUS-CHRIST.

Alors Jesus jettant un grand cri, expira. Mat. v. 50.

Mort de l'Homme-Dieu, principe du Salut ; c'est ce qui soutient & console l'Ame fidéle; mais ne peut-on pas dire aussi dans un vrai sens qu'elle est un principe de condamnation & de réprobation pour l'Ame impénitente? Voilà ce qui doit l'allarmer. JE sus meurt pour moi, ou les us meurt contre moi. C'est le Mistère qu'il faut bien méditer.

#### PREMIER POINT.

Mort de JESUS - CHRIST principe du Salut ; parcequ'elle renferme tout ce qui doit

34.

le produire; la confirmation dans la foi, le prix de la Redemption, le fonds de toute Grace & de toute Vertu. 19. Le Salut ne se trouve & ne s'opere que par la Foi, & dans la Religion de TESUS - CHRIST : or c'est sa mort prédite par lui-même si souvent, & dans tout le détail de ses circonstances, c'est sa mort précédée des plus grands Miracles; marquée elle-même & comme scelée au coin des Miracles; suivie enfin du plus grand des Miracles, du Miracle de sa Resurrection; C'est, dis-je, sa mort considerée dans tous ces points de vûë qui devient la demonstration de sa Divinité; & par là de la verité de ma Religion. Meditons en effet tous ces traits, & n'en perdons rien; pourrons-nous ne pas reconnoître dans cette mort le fondement du Salut ; par la confirmation & la preuve de nôtre Foi?

2º. Point de Salut que par la Redemption de Jesus-Christ. Or c'est sa mort qui opére la Rédemption, en fournit le prix, & satisfait à la Divine Justice. Car voilà le vrai sens de cette grande parole du Docteur des Nations. C'est Dieu dans Jesus-Christ. Qui, par la mort même de Jesus-Christ, se reconcilioit avec le Monde, & réconcilioit le Monde avec lui. [a] Oui, un Dieu deshonoré dans Jesus-Christ par l'ignominie de sa mort, un Dieu dans Jesus-Christ livré aux tourmens, un Dieu enfin immolé dans Jesus-

<sup>(</sup>a) 2. Cor. 5. \$. 19.

CHRIST par le sacrifice de sa svie; réparoit la Gloire d'un Dieu méprisé par l'homme, vangeoit sa Majesté violée, donnoit enfin à sa Justice offensée une pleine satissaction. Voilà donc la Rédemption complette, & même surabondante dans la mort du Sauveur.

34.

Année de J. C.

3°. Point de Salut sans nôtre cooperation. Or c'est la mort de Jesus-Christ qui m'a merité les graces qui doivent me faire remplir dans moi-même, par la pénitence & les œuvres du Salut, ce qui manque, comme parloit Saint Paul, [a] aux souffrances & à la mort du Sauveur. Il y a plus encore. C'est dans ce te mort que je trouve l'exemple & le modéle de toutes les vertus, & dans ce grand exemple le motif qui m'anime & m'encourage à les pratiquer.

tre mort est en tout sens le principe de mon Salut. Je comprends maintenant toute l'énergie de cette parole que vous prononçâtes avec un grand cri au moment même que vous expiriés. Consummatum est. C'est qu'en estet par vôtre mort vous avés mis comme la dernière main & la consommation à tout ce qui devoit opérer mon Salut : elle en est donc, conclurrai-je avec Saint Paul, la cause estective

Ainsi donc est-il vrai, Seigneut, que vô-

<sup>&</sup>amp; universelle. [b] Mais si je dois mon Salut à vôtre mort, que dois-je donc à cet amous immense, qui vous immola? Mais que doisje moi-même, à ce Salut de mon Ame, qui

<sup>(</sup>a) Col. 1. V. 24. (b) Hebr. 5. V. 9.

: 34.

### SECOND POINT.

Si lesus mourant ne me sauve pas, sa mort même fait mon jugement, & ma réprobation. C'est donc pour cela, Seigneur, que vous difiés, ayant en vue le tems prochain de votre mort. Nune judicium est mundi. [a] Oui, c'est à ma mort qu'est fixée la funeste époque du Jugement du Monde ennemi de ma Croix, & contempteur de ma mort même. Ainsi d'avance est il déja jugé, déja reprouvé par ma mort même. Ainsi s'accomplit à la lettre la Prophétie que fit Simeon, lorsque vous tenant, Enfant-Dieu entre ses bras, il montroit dans vôtre personne tout-à-la fois le Salut & la perte de plusieurs de ceux d'Israël. [b] & dilot que vous serviriés de but à la contradiction. Prends garde, ô mon Ame: & observe bien cette derniere parole de l'Oracle, laquelle renferme la preuve achevée de la trifte verité, que nous méditons. In signum cui contradicetur. Je sus objet & signe de contradiction. Voilà le malheur & le crime. Car c'est comme si le Saint Vieillard disoit : Le voyés-vous cet Enfant Messie ? On contredira ses maximes & sa Morale, & bien plus encore ses souffrances & sa mort; on s'en fera, les uns un scandale, les autres une folie : on

<sup>(</sup>a) Joan. 12. V. 31; (b) Luc. 2. V. 34;

en ruinera le merite; on en anéantira l'efficace, on en détruira les effets; ou même on la renouvellera cette mort d'un Dieu, par le péché par le desordre des passions. Voilà ce qui me fait voir le Sauveur jugeant & reprouvant du haut de sa Croix ce Monde contradicteur.

Année de J. C.

34.

Nunc judicium est mundi... Positus est hic in ruinam multorum. Mais à qui la faute, s'écrioit le Maître des Nations, si le pécheur se damne, & ne se damne que parcequ'il rend inutile le Saint scandale de la Croix, & méprise & outrage le Sang & la mort de son Dieu [a] par le débordement de ses mœurs? Que pouviés-vous faire davantage, Dieu des Miscricordes, que de livrer vôtre Fils à la mort pour celui-là même qui la méprise & la renouvelle? Non rien ne nous manque de vôtre part pour le Salur. Suis-je excusable si je ne fais rien, si même je sais tout pour ruiner mon Salut?

(a) 1. Cer. 1. V. 18. Gal. 5. W. 11.



\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

34.

## CHAPITRE XI.

LE CÔTÉ DE JESUS PERCÉ

### EVANGILE.

Selon S. Jean, Chap. 19. v. 31-37.

Omme donc c'étoit la veille du Sabbat, afin que les corps ne demeurassent point à la Croix le jour du Sabbat ( car ce Sabbatlà étoit un jour fort solemnel. ) Les Juifs prierent Pilate de leur faire rompre les jambes, & de les faire enlever. Il y alla donc des Soldats qui rompirent, les jambes au premier, puis à l'autre qui étoit crucifié avec lui. Ensuite venant à Jesus, & voyant qu'il étoit déja mort, ils ne lui rompirent point les jambes. Mais un des Soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance; & aussi-tôt il en sortit du sang & de l'eau. Celui qui l'a vû en a rendu témoignage, & son témoignage est vrai. Et il sçait qu'il dit la verité, afin que vous croyiés aussi vous-même. Car cela s'est fait , afin que l'Ecriture s'accomplet : [a] Vous ne lui briserés pas un os. L'Ecriture dit encore ailleurs : Ils jetteront les yeux sur celui qu'ils ont percé.

<sup>(\*)</sup> Exod. 12. V. 46. Num. 9. V. 22. Zach. 12. V. 10. REFLEXIONS

### RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Année de J. C.

340

Comme c'étoit la veille du grand jour du Sabbat, pour ne pas laisser les corps sur la Croix; les suifs prient Pilate de les saire en-lever. L'Impieté s'accorde toûjours bien avec l'hypocrisse. Tel est le caractère d'un parfait scelerat. Serupuleux sur les minucies, il est sans front & sans pudeur pour les plus grands desordres.

Un des Soldats perça le côté de Jesus d'un coup de lance. Barbare & monstrueuse malice, qui exerce sa cruauté sur un ennemi mort. Tel est l'aveuglement d'une passion dans l'excès de sa sureur. On court au crime malagré son inutilité.

Le Juif perce le cœur à JEsus; c'est peutêtre pour s'assurer de sa mort. Pense-t'il que par-là il s'assure & prouve sa prochaine Resurrection? On eût justement disputé de celle-ci, si on avoit pû douter de celle-là. L'erreur sournit souvent des armes à la verité.

Le Juif sans doute est satisfait par la mort du Sauveur. Non, ce corps tout mort qu'il est le trouble encore; il s'empresse de l'ôter de devant ses yeux. La Nature essergée, l'Univers irrité lui reprochent un Déscide. Réponds, pécheur, & dis moi si ma réslexion porte à faux. Le crime contente, suit le remords. Mais si le remords suit & accompagne l'injouité, l'iniquité ne contente donc pas. Pavorable remords s'il enfantoit la componetion. On n'est parsaitement malheureux

Tome VI.

N

J.C.

que quand au crime se trouve joint l'aveugle-Année de ment avec l'insensibilité. J'espere beaucoup d'un coupable que son desordre allarme.

Ce cœur de JEsus ouvert par ta malice pécheur, n'est pourtant ouvert que pour ton bonheur, tu peux y trouver un azile contre la Divine vangeance qui te poursuit : Comment, ingrat, ne cesses-tu de le percer de nouveaux coups ! J Esus-CHRIST mort, la Rédemption est accomplie : n'importe, il lui reste encore du Sang, il te le donne, & ne veut pas en retenir une goute. Resisteras-tu à tant d'amour? Mais si tu épuises sans fruit

Il en soriit du sang & de l'eau. Heureuses fontaines du Sauveur, où il m'est permis de puiser la vie de la Grace, & l'éternelle vie de la Gloire par le Saint usage des Sacremens. Comment arrive-t'il que plusieurs y trouvent

tout son Sang, épuiseras-tu jamais la colere?

la mort?

Ils ne rompirent point les jambes à Jesus Afin que cette parole de l'Ecriture s'accomplit : Vous ne lui briserés pas un os. Agneau de Dieu, figuré par l'Agneau Pascal, il faloit que rien dans ce Sacré Corps de Jesus ne fût rompu, ni divisé. Ce n'est que dans l'Eglise Catholique que se conserve l'unité du Corps Mistique de Jesus-Christ. Heureux qui la soûtient au dépens de tout, & jusques à la mort. - organion

### MEDITATION.

Année de J. C.

340

Sur le Cœur de Jesus.

Un des Soldats lui ouvrit le côté d'un coup de Lance.

Le Cœur de Jesus, c'est son amour. S'il est blessé, c'est tout ensemble & par son amour même, & par l'ingratitude de l'homme. L'un fait ses délices, l'autre l'outrage. C'est à reconnoître l'un, & à reparer l'autre, autant qu'il dépend de nous, que consiste la vraye dévotion au cœur de Jesus.

### PREMIER POINTS

Dans le Cœur de TEsus c'est le Cœur d'un Dieu-Homme qui s'épuise en boncé pour nous : Ce Cœur n'est donc pas précisément ce Cœur de Chair, qui fût percé d'une Lance, & que la pieté des Fidéles n'offre à nos yeux sous des peintures materielles, que pour nous ramener par cette representation dans l'interieur de son Ame embrasée d'une immense Charité. Cœur de Jesus, c'est donc I Es u s même aimant les hommes, malgré son amour méprisé, offensé, persecuté. Expliquons-nous, & voyons jusques où cet amour l'a porté: C'est que vous ne cessés, Divin Sauveur', d'aimer l'homme qui ne cesse de vous hair, ou qui n'a pour vous qu'un amour foible & languissant, ou peu soutenu.

Ni

Quel homme épris de l'amour le plus fort, s'il voit son amour outragé, s'il connoît que toûjours on le haîra, ne changeroit pas son amour en indignation? Le vôtre, Seigneur, ne connoît point ces bornes. Vous n'ignoriés pas la noire malice des hommes, & leur ingratitude poussée jusqu'au mépris de vôtre mort même. C'est ce qui noya vôtre. Ame Sainte dans un Ocean de douleur au jardin fatal. Vous vites ces excès, ces horreurs, ces brutales Impietés; dont l'Enfer même est effrayé: vous vîtes des Chrêtiens qui devoient abuser sacrilégement de vôtre Sacré corps, & se jetter, s'il est permis de le dire, le poignard à la main sur vôtre personne, vous percer encore de mille coups, & vous crucifier de nouveau. La Nature ne voit qu'en fremissant un Barbare qui peu content de la mort d'un ennemi, redouble ses coups sur son cadavre, avec autant de complaisance que d'inhumanité; comme s'il vouloit le faire mourir plusieurs fois. Image des pécheurs qui ne se lassent point de renouveller vôtre more, Divin Sauveur. Oui, vous l'aviés prévû, & le prévoyant vous voulutes souffrir & mourir pour eux; vous démandiés grace pour eux; vous versiés vôtre Sang pour eux. C'étoit affés sans doute, & la malice perséverante des ingrats devoit arrêter la main liberale du bienfacteur. Non, vôtre amour ne cesse de les combler de faveurs. Vous vous immolés tous les jours pour eux : vous étes avec eux dans vos Saints Tabernacles: vous vous donnés à cux à la Sainte Table. Quel est

Caractere du Chrétien.

197 Année de

J. C.

34.

donc dans Jesus ce Cœur si bon que l'offense n'y éteint point la bonté, que la révolte n'y excite point la vangeance, que la haine n'y étouffe point l'amour ? Quel est ce cœur si tendre qu'un premier & sincere retour flechit; que l'endurcissement même n'endurcit point? Quel est enfin ce cœur si généreux qui ne se vange des insultes redoublées que par de nouveaux biens; ce cœur si patient qu'il supporte les mépris même du pardon si souvent accordé? Et quel autre cœur que le vôtre, Divin JESUS, quel autre amour qu'un amour infini peut ainsi répandre toûjours de nouvelles graces sur des Ames ingrates, & toûjours obstinces à vous offenser? Cœur Adorable, amour immense, ne vous rendrai-je donc jamais un amour réciproque.

### SECOND POINT.

Vraye & solide dévotion au Cœur de JESUS. Elle exige d'abord que je m'applique à bien connoître cet amour de Jesus pour les hommes dans son principe; c'est le fonds immense de la Divine misericorde : dans son objet, c'est l'homme, & même l'homme pécheur & ingrat; dans son étenduë, ses faveurs sont sans bornes, si je veux ne pas m'en rendre indigne : 2°. Je dois entrer par les sentimens de mon propre cœur dans tout ce qu'éprouve ce Cœur Divin de la dureté & de l'impieté des hommes, surtout dans le Sacrement de son Corps Adorable. 3°. Il faut que je travaille de tout mon pou-

Niii

- 34.

voir, & par tous les moyens à réparer les outrages qu'on lui fait en tant de manieres, & premierement ceux dont je dois in'avouer coupable. Je le dois en m'offrant pour victime à Jesus, & desirant de tout soussirie pour l'expiation des mépris des hommes; en lui cherchant ensuite, en lui procurant de sinceres Adorateurs, en multipliant partout les reparateurs de son amour insulté; en redoublant mon assiduité auprès de sa personne, & mes visites à son Sacrement; le refaisant par là de l'abandon & de l'éloignement des hommes : en lui presentant, pour suppléer à mes foibles efforts les louanges, les vertus, les œuvres Saintes, & tout l'amour des Auges & des Justes; en prenant enfin sur moi-même, aurant qu'il me sera possible, l'expiation de la noire ingratitude des hommes, par les exercices de la pénitence & de la mortification Chrêtienne. Tels sont en abregé tous les devoirs d'une fincere dévotion au Divin Cœur de Jesus. Cœur Adorable de mon Sauveur, ne suis-je pas heureux de pouvoir par là & réparer mes propres ingratitudes, & vous vanger de celles des pécheurs. Centre & fournaile de l'amour éternel, embrasés l'Univers de vos Divines flammes : Ainfi, Seigneur, l'avés-vous defiré vous-même. Je suis venu, disiés-vous, apporter le feu sur la terre: & qu'est ce que je souhaitte sinon qu'il sallume dans tous les cœurs? accomplissés dans moi ce desir que vous n'avés formé qu'en faveur. [a] Cœur Sacré de mon

<sup>(</sup>a) Luc. 12. V. 49.

Caractere du Chrétien.

199 Divin Maître, fi l'amour, plûtôt que le Bourreau, vous a blessé, c'est pour m'ê- Année de tre toûjours ouvert & me servir d'asyle dans toutes les peines de la vie, & y trouver comme un lieu de refuge dans les justes craintes de la mort. Rendes-moi digne d'y entret, & par un amour ardent de m'y faire une demeure. J'y trouverai ma consolation, ma for-

1. C.

34.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ce, & le trésor de toute vertu.

# CHAPITRE XII.

SEPULTURE DE JESUS.

### EVANGILE.

Selon S. Math. Chap. 27. V. 57-61. Selon S. Marc, Chap. 15. V. 42-47. Selon S. Luc, Chap. 23. V. 50-56. Selon S. Jean, Chap. 19. \$. 38-42.

[a] A Près cela [b] sur le soir, parceque c'étoit le jour des préparatifs, qui est la veille du Sabbat; un officier considérable & riche [c] nommé foseph, [d] homme de probité & fort vertueux, qui n'avoit point pris de patt au dessein des fuifs, ni à se qu'ils

<sup>(</sup>a) Joan. \$. 38. (b) Marc. \$. 42. (c) Mat. \$. 57.

<sup>(</sup>d) Luci \$. 50.

34.

avoient fait, qui étoit d'Arimathie, Ville de Judée & qui attendoit aussi le Royaume de Dieu [ & ] alla chés Pilate sans rien craindre, & [b] comme il étoit Disciple de Jesus; mais Disciple caché, parcequ'il apprehendoit les fuifs, demanda à Pilate d'enlever le Corps de Jesus. [c] Pilate étonné que Jesus pût déja être mort , fit venir le Centurion , & s'informa de lui s'il étoit vrai que I Es us fut déja mort : & ayant sçu la chose du Centurion, il donna le Corps à foseph, [d] & ordonna qu'on le lui remit. [e] foseph vint donc, & enleva le Corps de JESUS. Nicodême, qui la premiere fois fut voir JESUS de nuit, vint aussi là, portant environ cent livres d'une composition de mirrhe & d'aloës. [f] foseph acheta un linceul, [g] bien propre. [h] Ils privent donc le Corps de JEsus & l'envelopperent de linges avec des drogues aromatiques, selon que les fuifs ont contume d'ensevelir. Or il y avoir un jardin au lieu où il avoit été crucifié, & dans ce jardin un Sépulchre nouvellement fait, où l'on n'avoit encore mis personne. Ils mirent donc là TESUS à cause que c'étoit la veille du Sabbat des Juifs, & que le Sépulchre étoit proche (i) il appartenoit à foseph qui l'avoit fait tailler dans

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

TE TELLET NE

<sup>(</sup>a) Marc. ¥. 43. (b) Joan ¥. 38. (c) Marc. ¥. 44. 45. (d) Mar. ¥. 58. (e) Joan. ¥. 38. 39. (f) Marc. ¥. 46.

<sup>(</sup>g) Mat. V. 59. (h) Joan. V. 40-42. (i) Mat. V. 60.

T. C.

20I le roc; & ayant roulé une grande pierre jufqu'à l'entrée du Sepulcre, il s'en alla. (a) Le Sabbat étoit prêt de commencer. Les femmes qui étoient venues de Galilée avec TESUS, ayant suivi; (b) Marie-Madelaine & l'autre Marie étoient là assi ses devant le Sepulcre, (c) & regardoient où on le mettroit. (e) Elles virent le Sepulcre, & comme on y avoit mis son corps. Après s'en étant retournées, elles préparerent des droques aromatiques, & des huiles odoriferantes; & elles se tinrent en

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

repos le jour du sabbat, selon la Loi.

Foseph; homme riche, attendoit aussi le Royaume de Dieu. Un riche a de la Foi, & la Foi vive. C'est une merveille : que cette union est rare ! C'est que la Foi est toujours humble, & le riche presque toûjours or-

gueilleux.

Parmi tant de Disciples pauvres du Sauveur, en voici deux riches; Joseph & Nicodéme, aussi sont-ils des Disciples cachés. Mais ces deux Disciples qui se câchent pendant que JESUS, par les prodiges de sa vie, donne du courage aux plus lâches, se montrent malgré les ignominies de sa mort : 70seph va bardiment chés le Gouverneur; & ne craint pas d'êrre reconnu pour le Disciple du Crucisié, en demandant son Corps. Qu'on re-

<sup>(</sup>a) Luc. \$\vec{v}\$. 54. 55. (b) Mat. \$\vec{v}\$. 61. (c) Marc. \$\vec{v}\$. 47. (d) Luc. \$\vec{v}\$. 55. 56.

34

pare bien une lâche crainte lorsqu'avec intrépidité, on affronte les ennemis de l'innocence abandonnée; ou de la verité trahie!

foseph étoit un Officier considerable & riche, mais du reste homme de probité & vertueux, qui n'avoit point pris de part à se qu'avoient fait les fuiss. Les grands cœurs, selon le monde, sont souvent les plus lâches pour les interêts de Dieu & de la Religion. Heureux le Grand du siècle qui sçait souler aux pieds la Grandeur, & le respect humain qui l'accompagne.

Pilate donne le Corps de Jesus à Joseph. Ce pieux Disciple ne le reçoit que pour l'inhumer; & se croit par là le plus heureux des hommes. On nous le donne vivant dans l'Eucharistie, pour s'unir à nous, & devenir dans nous le riche sonds des graces, & le principe de la vie éternelle; avec quel froid & quelle lacheté le recevons-nous?

Il y avoit là auprès un Sepulcre nouvellement fait, où l'on n'avoit encore mis perfonne. Combien de Fidéles approchant de la Sainte Table avec l'apparence d'un cœur nouveau, placent le Corps de Jesus dans un tombeau rempli de la pourriture des plus honteuses iniquités? Mais qui peut oser se flatter de le recevoir dans un cœur, ou nul mort du siècle n'ait eu une place; où nul amour des Créatures, nulle affection déreglée, nulle passion n'ait trouvé entrée? Quel bonheur encore, ô mon Dieu, qu'au défaut d'un tombeau tout neus & sans nulle ombre de tâche, vous vouliés accepter dans mon

ame une demeure reparée & enticrement purifiée par vôtre Grace. Oui, heureux que Année de la penitence ait auprès de vous les droits de l'innocence!

J. C.

34.

Marie - Madelaine . . . regardoit où on le mettoit, & restoit assise devant le Sepulcre. Admirable constance de la fidele Amante de TES US! elle ne l'abandonne, ni à la Croix. ni au tombeau. L'amour Saint, s'il possede une Ame, sçait trouver par tout le Dieu qu'elle aime : l'absence même ne l'en separe pas.

Ces Saintes femmes, s'en étant retournées, préparerent des parfums, pour embaumer une seconde fois le Corps de JEsus. L'Ame Chrétienne, vraiment penetrée de l'excellence des Saints Misteres, & de son bonheur à y participer souvent, passe presque sa vie, ou à posseder lesus, ou à s'y préparer. Heureux emploi du tems, ou pour Dieu, ou avec Dieu.

Ces Saintes femmes préparerent des parfums, & c. Saint & précieux exercice de l'Ame penitente, qui employe à l'ornement du Corps de Jesus, ou de ses tabernacles, ce qu'elle employa à parer, &, s'il est permis de le dire, à embaumer un corps de péché. C'est l'art heureux de faire servir l'ini-

quité à la Justice.

Elles se tinrent en repos, selon la Loi, le jour du Sabbat. La Loi du Sabbat ne devoit pas en rigueur empêcher ces pieules femmes, d'occuper leurs mains à préparer ce qui devoit servir à rendre un devoir religieux au

34.

Corps Sacré de celui, qui est le Maître du Sabbat: Vous voulés, Seigneur, que j'apprenne ici que je dois m'abstenir quelque sois de ce qui est permis, & même de ce qui en soi n'auroit tien que de Saint, si la foiblesse de mon frere doit en soussirir un scandale.

#### MEDITATION

Sur l'anéantissement de la Vie de Jesus dans le Tombeau.

Hs mirent dans ce Tombeau le Corps de Jesus. en Saint Jean. v. 42.

Le Juif est content. Sa haine est satisfaite; parcequ'il voit Jesus expiré; & croit sa Gloire ensevelle dans un même tombeau, avec son Corps. Mais qu'il est loin de ses esperances! Il est vrai, c'est la vie de l'Homme-Dieu qui paroît comme anéantie dans le Sepulcre; mais c'est du Sepulcre même que sort sa Gloire: & ce qui en sait le comble, c'est que son tombeau même devient comme une école de vie & de persection à l'Ame sidéle. Vie de Jesus-Christ anéantie en quelque sorte dans le tombeau. Premier Point. C'est pourtant de son tombeau qu'il tire sa Gloire. Second Point; & le Chrétien, des regles de persection. Troissème Point.

### PREMIER POINT.

Année de

34

Vie de l'Homme-Dieu anéantie dans le Tombeau. C'est ici l'entiere & dorniere verification de cette grande parole de Saint Paul, (a) sur le Verbe Incarné : Il s'est anéanti. Car en effet dans l'Incarnation Dieu s'étoit comme anéanti dans l'homme, parceque l'homme auprès de Dieu n'est que le néant même; mais, s'il est permis de le dire, il y a plus encore ici : Dieu anéanti dans JEsus-CHRIST Homme, vivoit dans lui, agifsoit dans lui ; & manifestoit sa Gloire par lui. Dans le Tombeau, c'est un Dieu sans vie & sans action; c'est un Dieu, si j'ose parler ainsi, dans qui il ne paroit rien de Dieu, ni la Puissance, ni les Merveilles, ni l'Empire sur la Nature; ni même rien de l'homme, ni le mouvement, ni la parole, ni le sentiment. Voilà l'état d'un Dieu enseveli; n'ai-je pas lieu de l'appeller un anéantiffement, ou plûtôt le couronnement & le comble de l'anéantissement? Je m'écois donc trompé, Divin Sauveur, quand sur cetté Parole, que vous prononçates en expirant : Tout est consommé ; je regardois vôtre Mort, comme la derniere confommation de vôtre amour : Vous en avés porté la fignification & l'effet au-delà de vôtre Mort même; en achevant, pour ainsi dire, de vous anéantir dans le Tombeau. Mais si vôtre amour

<sup>(</sup>a) Philip. 2. V. 7.

34.

### SECOND POINT.

Si le Tombeau est pour J E s u sune espece d'anéantissement, c'est aussi dans le combeau même qu'il trouve le commencement de sa Gloire, & l'accomplissement de cette parole de l'Apôtre: (a) Pour cela Dien l'a élevé. Oui, c'est pour recompenser ce comble d'abaissement, que vous glorisiés, Grand Dieu, vôtre Adorable Fils par son tombeau même. Quelles furent en effet vos vues, Divine Providence, lorsque vous permittes qu'on roulat une pierre d'une énorme groffeur sur l'entrée du Sepulcre, qu'on y posit le cachet du Gouverneur, qu'on mit autour une gatde nombreuse, sinon que toutes ces précautions servissent à constater la mort & la Sepulture de Jesus; sinon pour rendre par là sa Resurrection hors d'atteinte à la plus obstinée incredulité? Sinon pour manifester deslà la ridicule fable de l'enlevement de son Corps ? Oui, c'est ainsi que l'entendoit le Prophète, (b) & il ne pouvoit l'entendre autrement, lorsque de loin il disoit, que le Tombeau du Messie-Dieu, feroit sa Gloire & fon Triomphe. Que l'homme pousse la folie de son orgueil jusqu'à vouloir tirer de la gloire de son tombeau même, qui en est l'anéantissement; que le Heros grave sur le

<sup>(</sup>a) Philip. 2. V. 9. (b) Ifa. 11. V. 10.

Caractere du Chrétien.

207 marbre, qui couvrira sa cendre, ce qu'il a été; ce même marbre apprend malgré Année de lui à toute la Terre, qu'il n'est & ne sera plus rien: Vous seul, Divin Sauveur, trouvés au Tombeau même la source & le principe de la gloire, que vôtre Pere décerne à votre mort. Factus obediens usque ad mortem . . propter quod & Deus exaltavit illum. Triomphés, Seigneur, par le Tombeau, où toute Grandeur est humiliée; c'est dequoi les Cieux & la Terre se rejouissent : Que j'apprenne dumoins que le tombeau qui dégrade

34.

### TROISIE'ME POINT.

tout, ne scauroit m'enlever la gloire de la

vertu & de la Sainteté.

Je dois ici considerer les leçons de vie & de perfection, que me fait Tesus anéanti dans son Tombeau. 1º. Il y reste caché dans les tenebres. Que d'avantages ne trouveraije pas dans une vie obscure? Loin du grand jour & du commerce des hommes, il me sera aisé de marcher en vôtre présence, à mon Dieu, de me tenir toûjours uni à vous, de mediter vos Loix, & d'éviter les occasions du péché; que de ressources pour vivre dans l'innocence, & m'avancer dans les voyes de la perfection Chrétienne ! 29. Jesus dans le tombeau reste dans un état d'insensibilité. Heureux qui n'est touché de rien que des interêts de Dieu & de son amour ! 3". Tesus demeure sans corruption dans le Sepulcre. Il faut une espece de Miracle, pour

34.

se conserver innocent, & dans une integrité parfaite au milieu d'un siécle dissolu : mais ce Miracle, vous le ferés, Seigneur, en ma fayeur, si mort à tout, je ne veux vivre que de vôtre vie, & n'être animé que de vôtre Esprit. 4°. Mais le nouveau Prodige que vous m'offres dans votre Sepulcre, c'est que dans le sein de la mort même, vous conservés vôtre Divine force, pour en sortir bien-tôt, & terrasser la Mort dans son empire. Qui, je puis encore en un sens imiter ce Prodige. Instrument foible par moi-même, mais parfaitement souple à vôtre Grace, je vaincrai les plus vives passions ; je dompterai dans moi la nature ; je triompherai de tous les Démons. 5°. Que me restera-t'il, que d'apprendre de vôtre Tombeau même à persévérer dans cet état de mort au monde, & à moi-même, jusqu'au jour heureux, que cessant de vivre parmi les morts du siécle, j'entrerai dans l'état de vôtre Immortalité. J'en vois aujourd'hui la route ; vous me la tracés, Seigneur, du sein même de vôtre tombeau; faites que je la suive; & qu'elle me conduise à la gloire de vôtre Resurrection.



# CHAPITRE XIII.

340

### ON MET UNE GARDE AU

SEPULCRE DE JESUS.

### EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 27. V. 62-66.

E jour suivant, qui étoit le jour du Saba d bat, les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'assemblerent chés Pilate, & ils luis dirent : Seigneur nous nous sommes souvenus que ce Séducteur étant encore en vie a dit : Je resusciterai au bout de trois jours. Commandés donc qu'on garde le Sepulcre jusqu'au troisième jour : de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever, & ne disent au Peuple: Il est ressuscité. En ce cas la derniere erreur seroit pire que la premiere. Pilate leur dit : Vous avés une Garde; allés, gardés-le comme vous l'entendés. Eux s'en allerent au Sepulcre, le fermerent bien, mirent le sceau sus la pierre, & poserent des Gardes.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Des Phanisiens s'unissent, & s'assemblent, avec les Princes des Prêtres, chés Pilate Tome VI.

34.

pour demander qu'il pose une Garde au Tombeau de Jesus. Ce sont ici les Impies liés ensemble, qui conjurent contre le Christ, même après sa Mort. Opiniatre sérocité de l'envie. Un merite éclattant sait ombrage; & parcequ'il survit à un illustre Mort, on l'attaque, on le poursuit jusqu'au delà du tombeau. Son ombre seule irrite. On frappe de la langue une mémoire encore vivante & en honneur. Ainsi se contente un dépit jaloux; mais vainement on porte des coups quand c'est une haine reconnue qui les lance contre une réputation établie. Les poursuites sont le plus souvent sans succès, quand la vertu

est sans reproche.

Ce Seducteur, dirent-ils à Pilate, a déclaré qu'il resusciteroit. Oui, malheureux & aveugles persecuteurs de l'Homme-Dieu, il l'a déclaré, & l'empêcherés-vous de reffusciter? Prenés donc bien vos mesures; car il s'agit ici pour vous de lutter contre la Divine Puisfance. Assemblés vôtre Conseil, ramassés vos Soldats, mettés-les en garde autour du Tombeau; fermés-le bien, & posés-y le sceau public: en un mot souvenés-vous qu'il faut, dans cette grande & décifive occasion, faire voir à tout l'Univers attentif au dénouement, ou qu'un Dieu est menteur, ou que vous êtes vous-mêmes les meurtriers d'un Dieu. N'oubliés donc pas qu'il s'agit d'aller contre les Conseils du Seigneur; & de renverser ce grand Oracle: Non est consilium contra Dominum. (a) Vaines & criminelles précautions contre

<sup>(</sup>a) Prev. 21. W. 30.

le Tout-Puissant. Sagesse Eternelle, vous les ferés servir à vôtre Gloire: Providence impenetrable, vous réunissés les projets insensés de vos ennemis, leurs impies essorts, & les sistèmes de leur fausse prudence, pour conduire à l'execution les desseins qu'ils veulent détruire, & que vous voulés assurer malgré cux.

Il a dit: fe ressuscierai. Qu'il vous en souvienne, Juiss endurcis. Il l'a dit. On plûtôt, il vous en souviendra long-tems; & tandis qu'il y aura sur la Terre quelque reste de vôtre insame Nation, l'ignominie attachée au seul nom de Juis, vous en sera ressouvenir, qu'il avoit prédit & sa resurcetion & vôtre ruine. J'en appelle à l'événcment: Si l'aveuglement des Juiss est sans exemple; c'est que leur crime est sans pareil. Il est toûjours inutile, & souvent dangereux de vouloir convaincre quiconque est disposé à ne rien croire.

Commandés donc, disent-ils, qu'on garde le Sepulcre. Mais contre qui donc s'agit-il encore de le garder, & de le défendre? Contre quelques Disciples que la terreur a dispersés, que la foiblesse rend lâches & timides, & la grossiereté incredules sur cette resurrection même contre laquelle on se précautionne. Qui ne voit que la haine contre la verité prend ici la forme du zéle en faveur de la verité même. Trop de précautions évantent une passion qui s'enveloppe. Le masque tombe, le cœur s'ouvre & laisse voir la persidie prétant la main à la noire

Année de J. C.

34

34.

### MEDITATION

Sur la Prudence criminelle des Pécheurs.

Commandés qu'on garde le Sepulcre. \$.64.

Voilà le dernier effort de la Prudence charnelle des cruels ennemis de Jesus. Leur inquiette follicitude, touchant la prochaine Resurrection du Sauveur, nous apprendra que la fausse & coupable prudence des pécheurs les aveugle, jusqu'à combattre la Religion & la raison, jusqu'à se combattre soi-même. Le pécheur prudent contre Dieu, quelle horrible impieté? Prudent contre la raison, quelle monstrueuse chimere? Prudent contre ses propres interêts, quelle aveugle solie?

#### PREMIER POINT.

Prudence des Pécheurs ennemie de Dieu; parceque, die Saint Paul, (a) elle n'est point soumisse à la Loi, & que même elle ne peut l'être. Et pourquoi, sinon parcequ'elle aveugle, jusqu'à éteindre toutes les lumieres de la Religion? Quelle Nation sût jamais plus scrupuleusement, ou même plus supersticieusement attachée aux observances de la Loi,

& sur tout de la Loi du Sabbat que la Nation Juive? Il n'y a que peu d'heures que les Princes des Prêtres & les Pharisiens, pour se conformer à ce que prescrivoit cette Loi, demandoient que les corps de ceux qu'on avoit crucifiés, fussent détachés de la Croix, afin qu'ils n'y demeurassent point pendant le Saint jour : & maintenant contre la difposition de cette même Loi, ils vont trouver un Gouverneur Payen; lui demandent des Soldats, & les mettent en faction pour garder le Sepulcre. C'est que la passion étant aveugle, la prudence qui la prend pour guide, & qui ne voit que par ses yeux, n'aperçoit plus, ou affecte de ne plus apercevoir ce qu'ordonne ou défend la Loi. Delà tout ce que la passion a concerté, quelque criminel qu'il puisse être, paroît sagement imaginé; tous les moyens pour la satisfaire fût-ce des impietés, & de noires horreurs, paroissent bien suggerés. Le respect dû à la Religion, au sanctuaire, à la probité même, est audacieusement foulé aux pieds. Mais une prudence qui s'en prend à vous, ô mon Dieu, peut - elle n'être pas reprouvée de vous ?

SECOND POINT.

Prudence des pécheurs ennemie de la raison. Voilà ce qui paroît tenir de la chimere : une prudence fans raison, une prudence qui combat la raison. Qu'entend-on en effet par prudence sinon une conduite éclairée par la raison, & guidée par le Année de J. C.

340

214 Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

34.

bon sens? Cependant par combien de traits un pécheur habile dans l'art de conduire une passion, de l'animer, de la satisfaire, choque-t'il la saine raison, & se déclare l'ennemi du bon sens? Voyons-le dabord dans nôtre Evangile. Jesus a déclaré qu'il ressusciteroit le troisiéme jour : mais s'il tient sa Parole dans cette prédiction comme dans toutes les autres, ce que dumoins devoient craindre ses ennemis, que devient leur prudence, & la précaution qu'elle leur fait prendre ? Et où est la raison de mettre une Garde auprès de son Sepulcre, au risque manifeste, si en effet il ressuscite, d'être entierement confondus par cette précaution même? N'en doutons pas, ils craignent cette Resurrection de Jesus : Or quelle folie dans ce cas de le faire, pour ainsi dire, garder à vûë, comme si celui qui, tout mort qu'il est, aura la Puissance d'enchainer & de vaincre la Mort même, ne pourroit pas enchaîner les hommes, & arrêter les efforts des Soldats. Mais envain le pécheur voit sa prudence confondue; aveuglé par la passion, il se fait une premiere & dominante raison de la satisfaire; & en consequence de ne point se rendre aux vives clartés d'une raison pure, de ne point changer, de ne point désister d'une entreprise criminelle, d'une intrigue honteuse, d'une injustice criante. Or se faire ainsi une raison, une Loi, & même un merite de se roidir contre la raison même, si c'est là une monstrueuse prudence; n'estce pas aussi une malice consommée? Combien de pécheurs sont ici dépeints? Se reconnoîtront-ils dumoins à ce portrait? Et pourront-ils s'y reconnoître sans en avoir horreur? Mais Helas! l'horreur produira-t'elle un changement & une conversion de mœurs?

Année de J. C.

34.

#### TROISIE'ME POINT.

Prudence des pécheurs ennemie de leurs propres interêts. Jamais exemple plus mé-morable & plus propre à nous en convaincre que la conduite des Prêtres Juis & des Pharmiens. Ils mettent des Gardes au Sepulcre du Sauveur. Merveilleuse attention de leur fausse & bornée prudence, pour obscurcir sa Divinité! Mais c'est ici qu'éclatte votre Providence, ô mon Dieu, c'est vous dont la sage main conduit tous ces arrangemens, toutes ces précautions d'une prudence criminelle, pour en tirer tout à la fois & la confusion des ennemis de vôtre Fils, & leur conviction. C'est vous qui placés, pour le dire ainsi, ces gardes à son Sepulcre; mais c'est pour servir de témoins irréculables à sa Resurrection; non plus seulement auprès du Peuple, mais encore auprès de ces mêmes Prêtres & Pharisiens qui sont déterminés à la combattre. C'est vous qui leur inspirés de câcheter le tombeau; mais c'est afin que ce même Tombeau câcheté atteste que ce n'est ni par violence, ni par fourberie que ce Corps de Jesus en est sorti, mais par la Divine Vertu de Jesus même. Ainsi, Seigneur,

Oinj

216 Caractere du Chrétien.

Année de J. C

34.

accomplissés-vous ce grand Oracle : Je sur prendrai, j'enfermerai la coupable prudence des pécheurs dans les filets tissus de leurs propres ruses. (a) Tel voit-on l'Impie devenir tôt-ou-tard la victime de son impieté, Tel l'ambitieux n'éleve à grands frais des machines qu'il met en mouvement, que pour se voir à la fin écrasé sous ces mêmes machines, qui devoient le porter aux premieres places de la Grandeur. Tel un Sectaire opiniâtre, travaille malgré lui par des absurdités entassées, à mettre dans le plus grand jour la Verité qu'il veut obscurcir & détruire. Oui, c'est ainsi, Dieu Tout-Puissant, que la criminelle prudence des pécheurs est entre vos mains un moyen assuré pour confondre leur prudence même, pour en renverser les projets, & pour en punir l'iniquité. Je dois, je le sçai, & vous me l'apprenés vous-même, Seigneur, je dois dans tout me défier de ma propre prudence; (b) mais combien plus dois-je m'en défier & la craindre au regard des passions?

<sup>(</sup>a) Comprehendam sapientes in assistic corum. Job. 5. N. 13. (b) Prov. 3. N. 5.



# SIXIÉME ÂGE

DE JESUS - CHRIST,

SA VIE GLORIEUSE.

E Monde étoit instruit par la Vie & → la Doctrine de JESUS-CHRIST; le Monde étoit râcheté par sa Mort : mais le Monde n'étoit pas confirmé dans la Foi; & malgré tous les Miracles de Puissance & de Sainteté qu'on avoit vû dans ce Divin Messie, il en falloit un tout nouveau, qui fût & la preuve, & l'appui de tous les autres : il falloit que par le grand Prodige de sa Refurrection, il montrat dans sa seule & même Personne l'Homme vrai Dieu ; l'Homme reffuscité, & le vrai Dieu qui le ressuscite : il falloit qu'il parût vivant d'une vie Glorieuse, & qui n'est plus sujette à la Mort. C'est le grand spectacle que nous présente ce dernier âge de JESUS-CHRIST, & qu'il nous reste à considerer dans la derniere Partie de cet Ouvrage.

POCIOCIO DE PROPERSO DE PROPER

34. CHAPITRE PREMIER.

RESURRECTION DE JESUS-CHRIST ANNONCE'E PAR UN TREMBLEMENT DE TERRE, ET PAR LE MINISTERE, DES ANGES.

#### EVANGILE.

Pour le Samedi Saint.

Selon St. Mathieu, Chap. 28. y. 1 -7.

Sur la fin de la nuit du Sabbat au premier jour de la Semaine, Marie-Madelaine & l'autre Marie allerent pour voir
le Sepulcre. Et tout à coup il se sit un grand
tremblement de terre. Car un Ange du Seigneur descendant du Ciel, vint renverser la
pierre, & s'assit dessus. Son visage étoit
comme un éclair, & son vêtement comme
la neige. De la frayeur qu'en eurent les
Gardes, ils sûrent tout éperdus, & demeurerent comme morts. Mais l'Ange parlant
aux semmes, (a) leur dit: Pour vous n'ayés
point de peur: car je sçai que vous cherchés
Jesus, qui a été Crucisié. Il n'est point ici:

<sup>(</sup>a) Qui étoient venuës au Sepulore; comme on verra dans les Chapitres suivans.

ear il est Ressuscité, comme il l'avoit dit. Venés, voyés l'endroit où l'on avoit mis le Seigneur; & allés promtement dire à ses Disciples qu'il est Ressuscité. Il sera en Galilée avant vous: La vous le verrés je vous l'annonce.

Année de J. C.

34.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Si TESUS - CHRIST est Dieu, la Religion Chrétienne est donc l'unique Religion vraie. La consequence est démontée, si la proposition qui en est le principe est certaine. Or la Resurrection de JESUS-CHRIST considerée dans toutes ses circonstances prouve invinciblement qu'il est Dieu. Miracle en effet, qui ne peut être operé que par un Dieu; parcequ'il n'est qu'un Homme-Dieu, qui tout Mort qu'il est conserve la force toute Divine, & le Pouvoir Suprême qui le fait dominer sur la Mort même. Delà je comprends pourquoi les Evangelistes nous marquent le tems précis de la Resurrection du Sauveur, & les circonstances qui semblent l'annoncer. Voici leurs paroles: Sur la fin de la nuit du Sabbat au premier jour de la Semaine . . Prenés bien garde, Soldats qui veillés au Sepulcre; observés-vous, ne dormés point; voici l'heure, voici l'instant, où Jesus va sortir Vivant du séjour des Morts. Il va ressusciter. Prudence charnelle, redouble tes soins, tu verras tes soins confondus, tes conseils dissipés. Qu'il est impie, mais qu'il est

344

insensé celui qui combat contre le Seigneur ! Tout a coup la terre tremble , l'Ange pas roit, son visage ressemble à un éclair, & son vêtement à la neige; il renverse la pierre du Tombeau, d'où J Es us est déja forti plein de vie. La frayeur saisit les Soldats, ils sont tout éperdus, & demeurent comme morts. Pourquoi tout ce détail ? Ou plûtôt pourquoi de tant d'ennemis de I Es us, personne, ne s'inscrit-il en faux contre une seule de ces circonstances ? Qu'avoient-ils que faire, au lieu de payer ces Soldats de la garde, pour leur faire dire le plus extravagant mensonge, que de leur faire bien prouver la fausseté de ce tremblement de Terre, de cette frayeur, de cet étourdissement qui les saisit; que de bien montrer que la pierre du Sépulcre ne s'est point subitement levée, comme d'elle - même, & que c'est les Disciples qui l'ont renversée? Mais comment les Soldats n'auroient-ils pas été éveillés par le bruit des gens, ni par leur travail, ni par la chûte d'une pierre d'une énorme grosseur, ni par le tremblement de terre, ni enfin par tout l'embarras que suppose l'enlevement d'un corps humain? Quoi, dis-je, de tous ces Gardes pas un ne s'inscrit en faux sur aucun de ces évenemens! Avouons-le, Saint Augustin avoit raison lorsque d'un ton justement insultant, il répond à ces insensés contradicteurs de la Resurrection de JESUS-CHRIST:

Vous dormés vous-même. (a) Vous revés,

<sup>(</sup>a) Aug. in Pfal. 63. N. 7.

vous extravagués, lorsque sans pudeur comme sans jugement, vous produisés des témoins dormans. Out, la derniere ressource d'une passion poussée à bout, c'est l'extravagance.

Madelaine empressée court au Sépulcre avant les Disciples. Telle sera toûjours l'Ame vraiment pénitente. Ses iniquités sont la mesure comme l'aiguillon de sa serveur. Heureux, s'il est permis de le dire ainsi, heureux les crimes qui concourent à persectionner la Sainteté. Leur souvenir en augmente le répentir, & le repentir redouble l'amour.

La Terre tremble, l'Ange descend du Ciel, la pierre du Tombeau est renversée. Que de prodiges pour rendre la Resurrection de Jesus certaine & hors d'état de tout soubçon aux Impies Juiss! A l'Aveugle incrédule vous donnés souvent, Seigneur, plus de témoignages qu'il n'en voudroit: c'est pour rendre sa condamnation sans excuse, s'il veut persister sans pénitence dans son aveuglement.

Les Gardes tout éperdus demeurent comme morts. Quelque affuré, quelque fier que foit, ou que paroisse l'Impie; il s'allarme à la vûe des malheurs éternels. C'est qu'il s'aime lui-même. Mais il s'aime lui-même, & il faittout ce qu'il faut pour encourir les malheurs éternels qui l'allarment! Qui comprendra cet ensorcellement! Disons plûtôt. Le pécheur craint la gêne de cette vie, & ne craint point les seux éternels. Ce n'est là qu'un premier Mystère d'iniquité. En voici un second. On est allarmé, dumoins en certains cas, d'un Enfer souverain malheur, parcequ'on s'aime soiAnnée de J. C.

34.

34.

même; & l'on consent d'y tomber; parcea qu'on ne peut se resoudre d'aimer Dieu Souverain bien. Quel est ce monstrueux amour de soi-même, qui n'est, dans la réalité, que la haine la plus surieuse de soi-même?

De la frayeur qu'eurent les gardes ils furent tout éperdus: mais l'Ange dit aux femmes: Pour vous n'ayés point de peur. Effet ordinaire du témoignage de la conscience: les mêmes évenemens qui épouvantent les pécheurs, servent de consolation aux Justes. Heureuse destinée de l'Ame qui vous aime, ô mon Dieu, la joye d'une mort qui finira ses peines, trouve son comble dans l'assurance d'une resurrection qui couronnera ses merites.

La Terre tremble à la mort de Jesus; elle tremble encore à sa Résurrection. Ne seroit-ce point pour avertir l'Univers étonné que son Sauveur qui vient de mourir, est le même Dieu Créateur qui le forma. J'adore Jesus Ressuscrité, je dois donc adorer Jesus crucissé.

Il est n'suscité, il n'est point ici. Tout pécheur pénitent n'est pas toûjours pécheur converti. Vous me demandés une marque non équivoque de la solidité de sa conversion; je vous la donne. On ne le voit plus dans les lieux ou regne la mort, la corruption, & les ténébres. On le voit, ou avec les Saints, ou dansles lieux Saints.

### MEDITATION.

Année de J. C.

Sur l'aveuglement spirituel dans les Ames pieuses.

34.

De la frayeur qu'eurent les Gardes ils furent tout éperdus. y. 4.

Ces Gardes qu'on a mis au près du Sépulcre, sont témoins de la Résurrection du Sauveur. Ils en sont sans doute un sidéle rapport aux Princes des Prêtres, aux Anciens, & aux Pharisiens. Mais ceux-ci, obstinés ennemis de Jesus, en sont-ils moins aveugles, Apprenons ici combien l'aveuglement spirituel est à craindre, ne disons pas dans les Impies; (nous le considererons dans une autre Meditation;) mais même dans les plus gens de biens: leur bonheur est que cet aveuglement n'est pas sans remede.

#### PREMIER POINT.

Aveuglement spirituel, malheur à craindre dans une vie d'ailleurs pieuse & réguliere; & d'autant plus à craindre que souvent on le craint moins, & qu'on craint moins parcequ'on pratique la Vertu. Car rien peut-être de plus commun que de voir des vices enveloppés sous le voile de la dévotion, de la vertu, de la Sainteté de l'état. La vie des Apôtres sût Sainte sans doute & reguliere, avant même qu'ils eussent Pere, l'inondation du somme dit un Saint Pere, l'inondation du

344

Saint Esprit. Quelles vives & brillantes Lumies res n'eurent ils point dans les Divines vertus, dans les discours, dans les Miracles du Sauveur; & cependant quelles ténébres dans leur esprit, quelle groffiereté dans leurs idées, quelles erreurs même dans leurs préjugés ? Jusqu'à se figurer une domination toute temporelle dans l'empire du Dieu-Messie, malgré tous ses soins à les détromper de ce faux espoir ; jusqu'à se faire un scandale de ses souffrances & de sa mort, quoiqu'il les cût préparés à cette Catastrophe, & en eût par avance levé tout l'opprobre par la prédiction de sa Triomphante Resurrection, & leur eût même montré comme à découvert sa Divinité dans cette Transfiguration qui sur le Thabor les ravit, les transporta, les extasia? Non, ne nous scandalisons point de voit quelquefois des ténébres dans ce qu'on appelle les plus gens de bien. La Sainteré n'est, pour ainsi dire, qu'entée sur l'homme; & toûjours l'homme se montrera par quelqu'endroit, jusques dans le Saint. De là cette premiere espece d'aveuglement où l'on est touchant sa propre vertu; sur laquelle on se flatte beaucoup, que l'on croit exempte de bien des défauts qu'on n'apperçoit point, ou qu'on affecte de câcher. De-là les préventions contre des décisions qui choquant l'amour propre, choquent par-là même les idées de l'homme le plus sage, & une raison qui n'a souvent que l'amour de soi-même pour guide. De-là combien peut-être parmi les plus vertueux, s'aveuglent quelquefois

sur des points essentiels de la Loi, sur le jeune, sur l'abstinence, sur la Charité sur la justice, sur les devoirs domestiques ou de sa profession? Ames picuses, étudiés vous dans ce portrait.

Anneé de J. C.

34.

#### SECOND POINT.

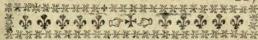
C'est le bonheur des Ames vraiment régulieres que l'aveuglement où elles peuvent tomber n'est pas sans remede : on le crouve dans la vertu même si elle est solide, quoiqu'imparfaite : car alors les principes de cet aveuglement n'agissent gueres dans toute leur force ; leur action , ou plûtôt leur activité étant retenue par les principes contraires de la vertu. D'où il faut conclurre que les ténébres ne scauroient être ordinairement ni épaisses, ni de durée. Est-ce amour de soi-même par exemple qui aveugle les plus gens de bien dans certains points? La vertu, dont le vrai fonds n'est que le combat de soi-même, en arrête les saillies, & en corrige le desordre. Sont-ce les préjugés? La vraye vertu les soûmet à l'examen & à l'autorité. Sont-ce les passions? La vertu les mortifie, les retient, & en arrête les progrès.

Mais non seulement la solide vertu affoiblit les principes d'où peut naître l'aveuglement : elle fournit encore les plus sûres ressources, & les plus esficaces moyens pour le prévenir ou pour le guérir. Que de Lumieres interieures qu'un Fidéle vraiment pieux puise dans les exercices de l'Oraison, de la pré-

Tome V 1.

34.

sence de Dieu, & des examens ? Car c'est-là, ô mon Dieu , que vous éclairés l'Ame qui s'oublioit, qui suivoit de faux jours, qui commençoit à s'engager dans les ténébres. Point de nuit qui ne cede au Soleil levant. Que de Lumieres exterieures de la part des Directeurs, des exemples, des Saintes lectures, & des discours de pieté; dans l'usage des Saints Mysteres, dans des Retraites, dans des regles de vie ? Quel secours contre l'aveuglement dans la défiance de soi-même, dans la soûmission aux Puissances, & aux Superieurs, dans l'étude de ses miseres, dans la prudence de ses démarches, & dans la simplicité de sa raison? Car tout cela entre dans le caractére de la vraye pieté. D'où je conclus l'un des deux : ou l'homme vraiment vertueux n'est pas long-tems, n'est pas dangereusement aveugle; ou s'il devient ainsi longtems & dangereusement aveugle, il n'est pas veritablement & folidement vertueux. Teleft, ô mon Dieu, le premier prix, & l'heureux avantage que vous accordés à la pieté Chrétienne, que seule avec vôtre grace, elle se fournisse, & porte dans elle-même, tout ce qui peut remedier à des ténébres qu'on ne peut empêcher entierement, si l'on n'est bien fondé dans une Sainteté sublime. Préservésmoi, Seigneur, de tout aveuglement, ou ne permettés pas que je sois aveugle, jusqu'à ne pas voir mes ténébres; ou paresseux à les fouffrir, ou foible à les combaure.



Année de

34.

### CHAPITRE II.

LES SAINTES FEMMES VIENNENT AU SEPULCRE.

#### EVANGILE.

Pour la Fête de Pâques.

Selon S. Marc, Chap. 16. v. 1-7.

S. Luci Chap. 24. V. 1--3.

E jour du Sabbat écant passé, Marie N. 1-3.

Magdelaine, Marie Mere de faques, & Salomé, acheterent des drogues Aromatiques, pour aller embaumer Jesus. Elles sortirent de grand matin le premier jour de la semaine, & arriverent au Sépulcre le Soleil étant déja levé. [a] Cependant elles se disoient l'une à l'autre: Qui nous ôtera la pierre de devane l'entrée du Sépulcre? Car cette pierre étoit fort grande. Elles regarderent en même-tems, & virent qu'elle étoit ôtée. En entrant dans le Sepulcre, [b] elles apperçurent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robbe blanche, & en surent éponvantées. N'ayés point de peur, leur dit-il. Vous cherchés Jesus de

(b) Elles ne tronverent point le Corps du Seignem JESUS Luc. V. 2.

<sup>(</sup>a) Pertant les drognes Aromatiques , qu'elles avoient préparées. Luc. 24 V. 1

228 Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

34.

Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: Voilà le heu où on l'avoit mis. Mais allés, dites à ses Disciples, & à Pierre, qu'il sera en Galilée avant vous: c'est là que vous le verrés comme il vous l'a dit.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ces Saintes Femmes préviennent l'Aurore, [a] pour venir rendre un devoir Religieux au Corps de leur Divin Maître. Que leur pieté fût bien, & bien-tôt récompensée, & par l'agréable nouvelle que leur apprend l'Ange du Seigneur de sa Resurrection, & par la vûe du Seigneur même. Les desirs sont toûjours sûrement remplis quand c'est vers Dieu que nous les portons, quand c'est l'amour qui leur

fert de guide.

Elles vinrent au Sépulcre de grand matin. A qui, Scigneur, dois-je chaque jour les premieres vûës de mon esprit, les premiers sentimens de mon cœur, & les premiers homages de mon culte, sinon à vous, Auteur & Maître de mes jours, à vous ma derniere & unique sin, à vous mon Souverain bien? Vous benirés ma journée, Dieu qui me l'accordés, si je sçai vous en consacrer les prémices, si je la commence par l'exercice de mon amour pour vous. Tel neglige de se remettre en grace avec Dieu dès-le matin, qui meurt le soir en reprouvé.

Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du Sépulcre? Cette pierre éroit d'un poids énorme: Le Sépulcre est gardé: on y a posé le seau. N'importe, ces Saintes semmes, viennent, comme si elles étoient assurées du succès de leur entreprise. L'amour Divin a ses obstacles que la nature seule ne peut surmonter; mais l'amour Divin, s'il est ardent, opere des prodiges. La nature laissée à elle seule cede à tout : tout lui cede quand la Grace & l'amour Celeste la soûtiennent.

34.

Année de

J. C.

Qui nous ôtera la pierre du Sépulcre. C'est Magdelaine qui parle ainsi. L'amour pénitent voit les dissicultés d'une Conversion qui doit dompter une dominante & enracinée passion. Il le dit, qui pourra l'ôter cette pierre? Mais en disant, il poursuit toûjours son entreprise, il s'appuye sur son ardeur & sur sa consiance en Dieu; & vous le bénissés, Seigneur, cet amour généreux; la pierre tombe d'elle-même; on se voit vainqueur de la passion qu'on croyoit invincible, sans sçavoir presque comment on a vaincu. La Grace sçait faire des Miracles si l'homme sçait ne point lui resister. Elle est toûjours sorte, quand le cœur n'est point lâche.

Venés, ajoûte l'Ange, & voyés l'endroit où on l'avoit mis. Voilà qu'il s'en va en Galilée. Là vous le verrés lui-même ressuscité. Il falloit une preuve sans replique, pour s'assurer de la verité d'un prodige si combattu & si craint par les Juiss; si nouveau, qu'il n'eût & n'aura jamais, & ne pourra même avoir son pareil. Mais que peut-on ajoûter au

Pii

34.

temoignage des yeux, qui voyent Jesus vivant après sa mort, conversant, mangeant, montrant ses bleffures ? Que gagne donc l'opiniâtre & impie incrédulité à disputer un fait notoire à tout l'Univers ? Elle dira & que ne dit-on pas squand on est entêté & incrédule ? Elle dira qu'après-tout il peut bien se faire que ses Disciples eussent enlevé son Corps du Sépulcre. Ainsi l'assurent les Soldats qui gardent le tombeau ; mais ces Soldats déclarent que l'enlevement s'est fait tandis qu'ils dormoient : mais qu'en sçavent-ils donc s'ils dormoient ? Comment done, s'ils dormoient, peuvent-ils assurer qu'on l'a enlevé? Comment s'ils, dormoient, ont-ils remarqué que c'étoit les Disciples de Jesus qui l'ont enlevé ? Comment enfin s'ils dormoient, les ont-ils reconmi dans les ténébres d'une nuit obscure? Ou s'ils ne dormoient pas, comment l'ont-ils laissé enlever? Comment & par où infirme-t'on le témoignage de ses Disciples si droits & si sinceres qu'ils manifestent naivement à tont l'Univers les humiliations, les ignominies, & le supplice de leur bon Maître; tandis que d'autre part ils attestent comme témoins oculaires sa Resurrection, & le prêchent & l'annoncent par tout comme le vrai Dieu? L'Impie est sans Religion & sans Foi. Mais n'est-il pas austi sans raison dans la défense de son impieté? Disons plûtôt que tous les témoignages de l'Univers ne le convaincroient pas : parceque convaincu il faudroit croire; & il ne veut pas croire, parcequ'il veut toûjours être Impie.

La Foi d'une Religion dure dans sa Morale incommode un esprit libertin. Les passions Année de n'aiment point qu'on les trouble. La paix en fait le regne, l'inquiétude pourroit le détruire.

J. C.

34

Alles, dites à ses Disciples, & à Pierre, qu'il s'en va en Galilée. C'est là que vous le verrés. TE sus Ressuscité n'a plus rien à craindre de les ennemis dans la Judée, & à Jerufalem : c'est pourtant dans la Galilée, & à ses amis qu'il veut se montrer. Pourquoi se plaindre que Dieu nous abandonne? Pourquoi plûtôt ne pas se reprocher qu'on abandonne Dieu? Mais ne desesperons point : s'il ne déhisse que ceux qui se retirent de lui, il revient lepremier à ceux qui le cherchent.

Je sus vent que les Disciples se trouvent avec Pierre leur Chef, en Galilée, c'est là qu'il se fera voir à eux. Qu'il est dangereux que quiconque ne se trouve point avec Pierre résidant dans la Chaire du Pontife Romain, ne voye pas Jesus, & en soit délaissé! Peut-on ne pas le perdre en toute manière, quand on est séparé de cette Chaire, centre de l'unité, où il est toûjours présent, & toûjours enseignant ? Vous l'aves dit , Seigneur , qui n'eft point avec vous, est contre vous, & qui n'amasse point avec vous, dissipe. [a]

(a) Lnc. 11. W. 23.



### MEDITATION.

34. Sur la Resurrection de Jesus-Christ.

Il est Ressuscité. V. 6.

C'est à sa Resurrection qu'on peut dire que I E s u s - C HR I s T verifie déja ce grand Oracle, qu'il avoit fait entendre quelques heures avant sa Passion. Je suis la Voye, la Verité, & la Vie; [a] & qu'il opére nôtre justification, comme dit Saint Paul. [b] En effet dans la Resurrection, & par la Resurrection même, il est la voye, parceque la Resurrection m'est un gage de ma Resurréction suture : il est la verité parceque par elle il confirme ma Foi; il est la vie, parceque dans sa vie nouvelle il me sert de modéle, pour reprendre une vie de grace. Le fondement de ma justification, c'est la Foi : l'Ame & l'essence de la justification, c'est la Grace : La fin & le terme de la justification, c'est la Gloire: Or voilà par où il est vrai de dire, que TESUS est ressuscité pour nôtre justification. Par sa Resurrection il confirme notre foi, il nous sert de modéle pour une Converfion solide; il assure notre esperance pour la Gloire.

<sup>(</sup>a) Joan. 14. V. 6. (b) Rosa. 4. V. 25.



#### PREMIER POINT.

Année de J. C.

Resurrection de JESUS - CHRIST fondement de la Foi. Quel homme, s'il contemple bien ce grand prodige dans toutes ses circonstances; s'il observe que JESUS, avant sa mort, l'avoit annoncé diverses fois à fes Disciples, & aux Juifs dans les termes les plus précis; s'il prend garde surtout qu'il se resfuscite lui-même, & par sa seule & propre puissance; quel homme, dis-je, ne conclurra pas que la Foi du Chrêtien, que la verité de la Religion est démontrée, & entierement confirmée par cette Resurrection du Sauveur? Car s'il est ainsi ressuscité par sa seule vertu, il est donc Maître de la Nature, il tient donc la mort fous son cachet, il est donc le vrai Dieu-Je dois donc croire en lui & croire comme Divine la Doctrine qu'il enseigne; parcequ'il est la verité substantielle ; Ego sum Veritas. Oui, Seigneur, c'est à la vue de ce grand Miracle, Miracle fommaire & preuve incontestable de tous les autres, que je reconnois, & le confesse hautement avec vôtre premier Apôtre que vous êtes le CHRISTFils du Dieu vivant. Et loin de me faire un scandale de vôtre Croix, vôtre Resurrection me prouvant invinciblement vôtre infinie & Suprême Grandeur, je m'écrie : C'est donc un Dieu que je dois adorer, jusques sur la Croix. Son supplice ne montre que son amour, sans obscurcir sa Divinité, dont j'ai la claire démonstration dans le prodige de sa Resurrection-

234 Caractere du Chrétien:

Année de J. C.

Puis-je ne pas aimer celui que j'adore, lorsque j'adore celui qui m'a tant aimé; un Dieu qui ne meurt que pour mes péchés; qui ne Ressucire que pour ma justification?

#### SECOND POINT.

Resurrection de Jesus-Christ modéle parfait pour revivre à la grace par une entiere & solide conversion. Ce qui fait le caractere unique & distinctif de cette Resurrection du Sauveur, & par où elle porte en elle même le sceau de la Divinité, c'est 12. Qu'il reprend une vie toute autre que celle que la mort lui avoit ravie. 2º. Qu'il se Ressuscite lui-même, & sans le secours d'une force étrangere. 3°. Qu'il Ressuscite pour ne plus mourir. Tel-est le modéle que vous me proposés dans vous-même, Adorable Triomphateur de la Mort. Vous voulés que vôtre Resurrection, qui ne peut avoir d'exemple, me serve pourtant de modéle pour ma parfaite resurrection spirituelle. On vous vit, Seigneur, forti du Tombeau, vivre encore parmi les hommes; mais sans participer desormais aux miseres de l'homme; mais vivre, moins en homme mortel qu'en homme Celeste. Vous aviés un Corps mais un Corps revêtu de Gloire, & qui sembloit tenir de la nature des esprits. Ainfi dois-je me persuader qu'en vain je me flatte d'être sorti de l'état de mort, où me retenoit le péché, si ma conversion ne produit en moi un esprit tout nouveau, un cœur tout nou-

34.

veau; une vie toute nouvelle; de sorte qu'on puisse dire de moi avec proportion ce que Année de disoit Saint Paul de JESUS - CHRIST Ressuscité, qu'on ne le connoit plus selon la chair; mais comme un homme tout spirituel, qui ne connoît plus ni les œuvres , ni les desirs de la chair. Et parceque l'état de mort est un état de privation, un état d'inaction, un état de corruption, un état d'insensibilité; il faut, si je suis veritablement forti de l'empire de la mort du péché, que j'aspire aux biens spirituels dont je m'étois privé, & sur tout à la Priete & aux Sacremens sources des graces; que j'agisse avec ardeur pour produire les œuvres de vie & de salut; que je m'éloigne de la corruption du siécle; & qu'enfin je m'applique à goûter la vertu & tous les exercices qui la nourriffent & la perfectionnent.

Ce n'est pas tout encore. Ma conversion doit avec la grace avoir son principe dans moi, comme la Resurrection du Sauveur l'eût dans lui-même. Loin donc de présumer follement que vous l'operiés, Seigneur, dans moi sans moi-même, je ferai tout de mon côté, attendant tout de vos Misericordes: & pour donner à ce grand ouvrage son couronnement & sa perfection, je mettrai tout en œuvre pour ne plus mourir à la vie de la Justice. Nul moyen ne sera omis de ceux que vôtre Grace & vôtre Eglise présentent aux Ames fidelles, pour la conserver

1. C.

34.

cette heureuse vie, qui ne connoît plus les funestes coups qui donnent une seconde & plus fatale mort.

34.

#### TROISIE'ME POINT.

Resurrection de Jesus-Christ, fondement de l'esperance Chrétienne pour nôtre Resurrection à une vie immortelle dans la Gloire. C'est la Doctrine que le Grand Maître des Nations ne cessoit d'inculquer aux fidéles; & qu'il établit si solidement, fur tout dans cette admirable & Divine lettre qu'il adresse aux Corinthiens. (a) Si nous vous annonçons , leur , dit-il , que JESUS-CHRIST est Ressuscité, comment peut-on dire que les Morts ne Ressuscitent point : car si les Morts ne Ressuscitent point, JESUS-CHRIST même n'est donc point Ressuscité. Comme s'il disoit : Il y a une telle liaison entre la Resurrection de JESUS-CHRIST & la Resurrection suture des Morts, qu'il faut necessairement ou s'inscrire en faux contre la Resurrection de Jesus-Christ si on ne reconnoit point celle des Morts, ou confesser la Resurrection des Morts, si on avoue celle de I Esus-CHRIST. Or peuton dire, ajoûte l'Apôtre, que Jesus-CHRIST n'est point Ressuscité, sans accuser Dieu même d'être trompeur, & s'il est permis de parler ainsi, fascinateur des yeux, quand il l'a fait voir ce JE s u s après sa Mort, & plein de vie, à Madelaine, aux Saintes

femmes, à Pierre, aux onze Apôtres, à plus de cinq cens freres; puis à fâques, & Année de enfin à moi Paul. C'est pour tant une necessité de le dire, que Jesus n'est point Ressuscité, si les Morts ne Ressuscitent point. Tel est le raisonnement d'où le Grand Apôtre tiroit la preuve de nôtre future Resurrection, de la verité constante de la Resur-

rection de Jesus-Christ.

Mais si je dois Ressusciter, quelle douce consolation pour moi, ô mon Dieu, si je veux vivre en digne Chrétien, d'entendre les promesses que vous me faites par la bouche du même Apôtre; & de sçavoir que mon corps mis en terre, tout corruptible qu'il est, Ressuscitera glorieux? C'est un corps tout foible, & tout animal qu'on cachera dans un tombeau, où il sera la pâture des Vers; & ce même corps en sortira plein de force & tout Spirituel. Voilà, Seigneur, ce qui fait le fons & l'appui de mon esperance. Que manque-t'il pour la rendre sage autant que solide, sinon que je fasse en ce Monde des œuvres de vie, & dignes de la Gloire ; parceque chacun recueillera selon ce qu'il aura semé; (a) sinon que je porte des fruits de benediction sur la Terre, pour recevoir l'immortelle Couronne des Elûs dans le Ciel?

( a ) Gal. 6. N. 8.



J.C.

34.

34. CHAPITRE III.

PIERRE ET JEAN VONT

AU SEPULCRE

#### EVANGILE.

Pour le Samedi après Pâques.

S. Luc. Chap. 24. N. 3. 12.

Selon Saint Jean , Chap- 20. y. 1-10.

E lendemain du Sabbat Marie Madelaine sortit pour aller au Sepulcre de grand matia, qu'il n'étoit pas encore jour: & elle vit que la pierre en étoit ôtée. (a) Elle courut donc trouver Simon-Pierre, & l'autre Disciple que JESUS aimoit, & elle leur dit : on a enlevé du Sepulcre le Seigneur, & nous ne sçavons où on l'a mis. Surcela Pierre sortit avec cet autre Disciple, & ils allerent au Sepulcre. Ils couroient tous deux ensemble: mais cet autre Disciple courut plus vite que Pierre, & se rendit le premier au Sepulere. Et s'étant baissé, il vit les linges à terre, mais il n'entra (pas. Simon-Pierre arrivant après lui, entra dans le Sepulcre, & vit les linges à terre, & le mouchoir qu'on

<sup>(</sup>a) Saint Luc ajoûte que Madelaine & les autres femmes, y étant entrées, elles n'y trouverent point le Corps de J E s v s. Luc. 24. V. 3.

lui avoit mis sur la tête, lequel n'étoit pas avec les autres linges, mais qui étoit dans un endroit à part tout plié. Alors le Disciple qui étoit venu le premier au Sepulcre, y entra aussi : il vit, & il crut; car ils ne comprenoient pas encore ce qui est écrit, que JESUS devoit Ressusciter. Ensuiteles Disciples s'en retournerent chés eux. (a)

Année de J. C.

34

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Madelaine, n'ayant pas trouvé le Corps de Jesus dans le Sepulcre, court allarmée vers les Apôtres. Crainte amoureuse de perdre Jesus, elle est le plus sûr moyen de

ne le perdre pas.

Jean le Disciple chéri de Jesus courût au Sepulcre avec Pierre, mais plus vite que lui. L'amour se manifeste par la conduite. Ceux-là vous aiment plus, Seigneur, qui montrent plus d'ardeur à vous chercher, plus de dévotion à vous recevoir, plus de

crainte de vous perdre.

S'étant baissé dans le Sepulcre il y vit les linges à terre. Je su s n'emporte rien de fon Tombeau. C'est s'abuser grossierement que de vouloir sortir d'entre les Morts du siécle, & retenir le commerce & les maximes du siécle. On tient toûjours au Monde, sût-on dans un cloître, quand on retient l'esprit du Monde. Oui, j'aime mieux une

<sup>(</sup>a) Pierre se retira, admirant en lui même ce qui était arri-

J. C.

Ame solitaire au milieu du Monde, qu'une Année de Ame mondaine dans la solitude.

34.

Pierre & Jean virent dans le Sepulcre les linges à terre, & le mouchoir qu'on avoit mis sur la tête de Jesus, tout plié dans un endroit à part. Pourquoi ce détail de l'Historien Sacré ? l'en comprends le mistere. Souvent un fait incroyable devient constaté par une minucie. C'est ici en effet une circonstance qui met au plus grand jour la verité de la Resurrection du Sauveur. Car si on l'avoit enlevé furtivement ce Sacré Corps, se seroit-on donné & le soin & le loisir de lui ôter les linges & les liens dont il étoit enveloppé, jusqu'à plier separement le mouchoir qui lui couvroit le visage? Rien d'inutile dans l'Evangile; tout y sert ou à l'affermissement de ma Foi ; ou à la perfection de mes mœurs.

Pierre vit , & il crut. Avant que les Apôtres eussent reçû le Saint Esprit, la Foi avoit besoin du témoignage des sens; aujourd'hui le témoignage des sens est contredit & corrigé par l'autorité de la Foi. L'Impie voudroit des Miracles pour appuyer la Foi; vous le punissés, Seigneur, par où il vous outrage. Il méprise tous les Miracles de la Poi : & vous lui ôtés la Foi des Miracles. Vous permettés qu'il soit livré à l'empire des sens, parcequ'il n'écoûte que les sens. Nul ennemi plus funeste à la Foi que les passions. Triste & trop commune experience : le libertinage affoiblit la Foi; la foiblesse de la Foi donne des forces au libertinage.

MEDITATION

## Année de

340

#### MEDITATION

Sur l'amour de Dieu-

Est autre Disciple courut plus vite que Pierre; & se rendit le premier au Sepulcre. V. 4.

C'est à l'ardeur que se connoît l'amour parsait. Tel sût celui du Disciple que Jesus aimoit. Il vient d'apprendre la Resurrection de son Divin Maître: il va, il court, il vole pour s'en assurer. L'amour est impatient; & quand il est vis, tendre & parsait, il possede, il transporte; il domine tout l'homme, tout son esprit, tout son ecœur, toute sa conduite. Voilà dans trois paroles l'entier caractere de l'Amour Divin-

#### PREMIER POINT.

L'amour de Dieu, s'il est tel qu'il doit être, s'empare de tout l'esprit. Et ne pensons pas que la Loi en exige moins; tels en sont les termes exprès, & le même Dieu qui a dit: Vous aimerés le Seigneur, a dit tout de suite: Vous l'aimerés de tout vôtre esprit.

(a) Et pouviés-vous, Grand Dieu; moins exiger d'une Créature raisonnable, dont vous êtes l'unique sin comme le premier principe, & sur laquelle vous avés un domaine necessaire, & un domaine universel, d'une Créature qui reconnoit dans vous le cen-

<sup>(</sup>a) Mat. 22 V. 37. Tome VI.

242

J.C.

34.

tre de toute Grandeur comme le centre Année de de toute sa felicité? Je dois donc, la consequence est naturelle, faire ceder ma raison, ma sagesse, mes lumieres, & même mes evidences à la Verité de Dieu, à la Parole de Dieu, à l'Auto ité de Dieu. Ici je comprends, Divin Sauveur, pour quoi desormais vous fermés le Ciel à quiconque ne devient point semblable à un enfant. C'est qu'en effet celui-là n'a point pour Dieu cet amour de préference necessaire au Salut, qui ne veut pas humilier son esprit, captiver, enchaîner fa raison sous un Dieu de qui tout releve, jusqu'à la raison même. C'est donc de la Loi même de l'amour envers Dieu que tire sa source cet autre Précepte de la simplicité Chrétienne ; car telle est l'exacte & vraie explication de cette Parole: Vous aimerés Dieu de tout vôtre esprit.

Apprenons delà quel est le desordre, nonseulement des partisans de l'erreur, refractaires opiniâtres aux décisions de l'Eglise; mais encore de ces Impies libertins, qui doutent, qui critiquent, jusqu'à reduire tout en problème dans la Religion, ses Dogmes, ses Misteres, ses plus respectables pratiques, & jusques aux Divines Ecritures. Apprenons dumoins combien s'abusent certaines Ames qu'on croit en voye de perfection, qui se flattent de vous bien aimer, ô mon Dieu, & qui cependant abondent dans leur sens, s'appuyent sur leur propre prudence, & veulent par tout & en tout faire dominer

leurs lumieres & leur jugement.

Amour de Dieu qui , lors même qu'il se rend maître de nôtre esprit, n'empêche par, que nous n'écontions ses vûes & ses lumieres, qui veut même que nous les écoutions; pourvû que nous les soûmettions à l'Autorité, & que nous les renfermions dans de justes bornes. Dire donc avec certains Chrétiens du siéele : Je n'examine rien en fait de Religion, je ne raisonne point c'est souvent plûtôt libertinage que soûmission d'un esprit qui craint d'examiner, parcequ'il craint d'être obligé de croire, ou de faire ce qui troubleroit, ce qui gêneroit une conscience tranquile dans le desordre. Non, mon Dieu, je ne vous aime bien & sagement que lorsque, faisant servir mon esprit à decouvrir la verité, & à connoître vos volontés, je sçai donner des bornes à mes recherches, & n'en donner point à mon obéiffance?

Année, de J. C.

34.

### SECOND POINT.

Amour Divin, Dominant sur tout le cœur de l'homme. Vous l'avés ainsi ordonné, Seigneur. Ex toto corde. Comprend on cette expression, aimer de tout le cœur? On la comprend, & on ne la comprend que trop, on ne le dit que trop, & on ne dit que trop vrai, lorsqu'il s'agit d'un objet de chair, ou d'un interêt puissant. Tout le cœur s'y porte, tous les mouvemens, toutes les affections y tendent; mais avec quelle vivacité, ou plûtôt avec quelle fureur? Mais voiss

244

Année de

34.

l'opprobre; on ne peut, ou même on ne veut pas comprendre que Dieu seul puisse ou doive fixer tous nos defirs, attirer toutes nos affections, allumer tous nos tranfports : qu'il puisse en consequence anéantir dans nous tout autre amour; ou le réunir, le rapporter , le confondre dans l'Amour Divin. Mais, Seigneur, tout n'est-il pas à vous? Pourquoi donc ne seriés-vous pas Maitre de tout mon cœur? Mais mon souverain bien ne refide-t'il pas dans vous? Pourquoi donc tous mes desirs n'iront-ils pas à vous? Mais si toute perfection, toute beauté, toute excellence sont en vous seul, que peut encore aimer mon cœur hors de vous; ou autrement qu'en vous & pour vous? Mais si de vôtre part, Grand Dieu, vous n'avés point donné de bornes à vôtre Amour; si vôtre Amour pour moi est allé jusqu'à l'excès, si cet excès d'Amour vous a porté jusqu'à anéantir, pour ainsi dire, toute vôtre Grandeur, à souffrir tous les opprobres, à rependre tout vôtre Sang; si survivant à vous même pour être tous les jours avec moi, vous vous donnés tout à moi dans le Sacrement de vôtre Corps Sacré; vous aimerai-je trop à mon tour si je porte vers vous tous les mouvemens de mon cœur, si j'en regle tous les sentimens sur vôtre Divine Volonté? Par-là, & en vous laissant l'empire de mon cœur, je remplis la Loi de l'amour; & dans l'amour je trouve mon unique bien & le centre de mon repos.

#### TROISIE'ME POINT.

Année de J. C.

340

Amour Divin dominant sur toutes les œuvres. Non, sans ce dernier trait il n'est pas vrai qu'on aime Dieu dans l'ordre qu'exige la souveraineté de son être, & l'excellence de ses perfections; car voilà encore ce que signifient ces termes de la Loi : Diliges . . in tota anima tua, ex omnibus viribus tuis. Je ne puis aimer Dieu de toute moname, de toutes mes forces, qu'autant que j'emploirai tous mes efforts pour lui plaire. On peut tout, quand on aime bien; par consequent si on ne fait tout, on n'aime pas bien. La seule impossibilité donne des bornes au parfait amour : nul obstacle qui l'arrête, nulle difficulté qui le dégoûte, nulle peine qui le révolte. Ainsi parle, ainsi le reconnoît l'amour mondain; Mais quoi ! l'Amour Divin aura-t'il d'autre regle ? Tant de Saints de tous les siécles en suivirent-ils d'autre, lorsque dans toutes leurs entreprises ils consultoient Dieu, ils se portoient à Dieu, ils agissoient uniquement pour Dieu, lorsqu'en tout & par tout ils ne perdoient point Dieu de vûë? Tant de Martyrs en avoient-ils d'autre, lorsqu'ils sacrificient tout, lorsqu'ils bravoient la fureur des Tyrans, & la cruauté des supplices? Ils vous aimoient, Seigneur, & yous aimoient plus que leurs biens, plus que leurs parens, plus que les Couronnes, plus que leur vie. L'amour leur fit tout enreprendre, tout souffeir, & tout immoler;

34.

exigerés-vous trop, ô Dieu qui êtes la force de ceux qui vous aiment, exigerés-vous trop de mon amour, si vous ordonnés qu'il me retienne dans une vigilance continuelle, pour ne rien faire contre vous, pour faire tout pour vous, pour faire bien tout ce que je fais pour vous, & pour ne chercher en tout que vôtre Gloire & vôtre plus grande Gloire, jusques dans les actions les plus indiferentes, & même, fi je l'ose dire, les plus animales? car c'est pour cela que Saint Paul disoit : (a) foit que vous mangiés, soit que vous bûviés, ou que vous fassiés quelqu'autre chose; faites tout pour la Gloire de Dien. L'amour releve tout; donne du prix à tout, & assure à tout une recompense éternelle. Aveugle, je n'ai point connu mon bonheur dans le premier & le plus essentiel de mes devoirs. Qu'ai-je aimé, Seigneur, qui meritat de l'être comme vous; & qu'ai-je gagné , que n'ai-je pas perdu , quand j'ai aimé autre chose que vous, ou pour autre fin que pour vous, ou autrement que dans vous, & felon vôtre volonté? Non, rien n'est digne de moi que mon Dieu ; Dieu seul sera l'unique & constant objet de mon amour.

(a) 1. Cer. 10. N. 31.



ቝቝኯቝኯፙኯፙኯፙኯፙኯፙኯፙቑፙፙቝፙፙፙፙፙ Année de \$45.00 \$4

1. C.

## CHAPITRE

34.

## APPARITION DE LESUS

MADELAINE.

#### EVANGILE.

Pour le Jends après Paques.

Selon S. Jean, Chap. 20. V. 11-18.

S. Marc. Chap. 16. ₩. 9--11. S. Luc. Chap. 24.

(a) M Ais Marie se tenoit dehors près du Sepulcre versant des larmes. Comme elle pleuroit ainsi, elle se baissa, & regardant dans le Sepulcre; elle vit deux Anges avec des habits blancs, qui étoient assis dans le lieu ou l'on avoit mis le Corps de lesus, l'un à la tête, & l'autre aux pieds. Femme , lui dirent-ils , qu'avés-vous à pleurer? C'est, leur dit-elle ; qu'on a enlevé mon Seigneur, & je ne sçai on on l'a mis. Après ces paroles se retournant, (b) elle vie Jesus qui étoit là : mais elle ne sçavoit pas que ce fut tui. Femme , lui ditil , qu'avés-vous à pleurer? Qui cherchés-

<sup>(</sup>a) Les femmes dementerent interdites, & tout à coup douce hommes parurent auprès d'elles avec un habillement tont éclatians de lumieres. Luc. W. 4.

<sup>(</sup>b) Or I Es us étant reffesité le matin le premier jour de la semaine, il apparat dabord d Marie-Medelaine, de laquelle il aveit chaffe sept Démons. Marc. N. 9.

34.

vous? Elle, croyant que c'étoit le fardinier; lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'aves enlevé, dites-moi où vous l'aves mis, & je vais le prendre. Marie, lui dit JEsus. Elle so retournant, lui dit : Rabbon, (ce qui signifie, mon Maître.) JESUS lui dit: Ne pensés point à me toucher : aussi bien ne suisje pas encore monté vers mon Pere. Mais allés à mes freres, & dites leur ceci : fe monte vers mon Pere, & vôtre Pere; vers mon Dieu, & votre Dieu. Marie Madelaine alla dire aux Disciples : (a) f'ai vû le Seigneur, & voilà ce qu'il m'a dit. (b)

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Disciples s'en retournent, après être venus au Sepulcre. Madelaine reste & persiste auprès du Tombeau; quoiqu'elle n'y voye plus le tendre objet de son amour. son cœur le lui represente & l'ardeur de l'amour lui merite de le voir de ces mêmes yeux qui le cherchent là où il n'étoit plus. Qu'il est peu d'Ames qui aiment Dieu avec assés de ferveur, pour le chercher, & ne chercher que lui dans les obscurités, dans les dégouts, & dans les Croix; lors même qu'il semble nous avoir delaissé.

Madelaine pleure. C'est le langage du cœur, mais les larmes n'expriment pas toûjours l'Amour Divin. Tel pense en verser

tous en larmes. V. 10.

(b) Ean entondant dire qu'il ésses vivant, de qu'ello l'aveit ph, ne le crusent point. N. 11.

<sup>(</sup>a) Qui avoient été avec lui, lesquels étolem tent desolés de

pour ses crimes, qui même sans le croire ne les donne qu'à l'objet de ses crimes, & au regret de n'en jouir plus. De telles larmes annoncent bien moins une penitence, qu'un prochain retout au péché.

Rien de plus commun que de donner des pleurs à la perte d'un bien, qui peut-être étoit un vrai mal : en donne-t'on beaucoup à la perte de Jesus & de sa Grace?

Madelaine en pleurs regarde dans le Sepulere; & y voit deux Anges. Dieu ne nous accorde point la consolation que nous lui demandons: mais il nous en donne d'autres, & bien-tôt celle que nous attendons. La persévérance obtient tout.

Femme, pourquoi pleurés-vous? C'est, répond Madelaine, qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçai où on l'a mis. Mais de qui parlés vous, Sainte Pénitente, quel est-ce Seigneur? Qui sont ceux qui vous l'ont enlevé? C'est ici que la bouche s'exprime de la plenitude du cœur. L'Ame Sainte & servente voit Dieu dans tout, & croit que tout doit lui parler de Dieu. Ce que dit follement l'amour prophane, le seul Amour Divin le dit avec justice. On parle avec ardeur de ce qu'on aime sais mesure; & on veut que tout nous en parle.

Madelaine vit Jesus, mais elle ne reconnût pas encore que c'étoit Jesus. Moderés vos craintes, Ame penitente. Vous vous croyés peut-être bien éloignée de Jesus, & voilà que vos premieres larmes, les premieres & heureuses saillies de vêtre douleur, Anneé de J. C.

349

l'ont déja raproché de vous. Vos larmes même & vôtre douleur sont la preuve de son retour, & les fruits de sa Grace.

Madelaine croit avoir perdu JE sus qu'elle a auprès de soi. Combien aucontraire se flattent de le posseder, & en sont bien éloignés. Tel, dans le Tribunal de la reconciliation, croit le rappeller, qui par ce Sacrement même l'irrite, & s'en separe encore

davantage.

Seigneur, si c'est vous qui l'avés enlevé, dites moi où vous l'avés mis, & je vas le prendre. Où êtes-vous, Madelaine, & que dites-vous? Vos yeux vous presentent un Jardinier & vous l'honorés du titre de Seigneur; & vous vous chargés d'emporter seule ce Corps de Jes us! Saintes alienations, & s'il étoit permis de le dire, respectables erreurs de l'Amour Divin; elles sont le fruit d'une sagesse sonsommée.

Madelaine s'entend nommer, & dabord reconnoît la voix de Jesus. L'Espritseducteur peut contresaire le langage de Dieu; il n'en imitera jamais la voix; il n'en exprimera jamais le veritable esprit. L'Ame servente ne s'y méprend point. Elle vous aime, Seigneur, & vous l'aimés. Non, le langage du Saint Amour n'est point équivoque. Le Démon se transforme en Serpent rusé, qu'importe? Il ne seduira qu'une Eve qui se plait à la tentation.

On peut imaginer quel fût le doux transport de Madelaine à la vûë de son Divin Maîsee Ressessité : mais peut-on imagines quelle

34

fit à ce moment l'ardeur de son amour? Non , les delices de l'Amour Sacré se font Année de sentir : mais ne peuvent être exprimées.

J. C.

### MEDITATION

Sur le vrai caractere de l'Amour Divin dans l'Ame Chrétienne.

Marie se tenoit dehors près du Sepulcre versant des larmes. V. II.

Que l'Amour Divin se peint bien par tous ses traits dans la personne & la conduite de Madelaine. Elle nous montre en effet dans elle-même un amour vigilant dans ses attentions, fort & généreux dans son action constant enfin dans la durée. Tel est l'amour de Dieu dans une Ame qui en est saintement embrasée. C'est dequoi nous allons voir la preuve comme le modéle dans l'illustre Amante du Sauveur.

#### PREMIER POINT.

Amour de Dieu, amour vigilant : c'est là le premier trait par où il se produit dans Madelaine. Elle aima beaucoup; ou plûtôt elle aima parfaitement ] Esus : delà certe attention à le suivre, à l'écouter, & à lui plairre, tandis qu'il fût vivant : delà cette ardeur à le chercher après sa mort, à couris la premiere & dès le grand matin à son Se34.

pulcre; delà enfin ce vif empressement à lui rendre tout ce qu'un amour scrupuleux se represente comme un devoir indispensable. L'amour ardent n'oublie rien : il a toûjours, pour ainsi dire, les yeux ouverts, pour examiner ce qui peut plairre, pour éviter ce qui peut déplaire. Ainsi, Grand Dieu, si je vous aime, serai-je toujours vigilant pour accomplie toute la Loi, pour remplie, même ce qui est de conseil & de perfection. Quel est cet amour qui pour soute marque de bienveillance se contente de ne point insulter, qui ne veut plaire que lorsqu'on deviendroit soi-même la victime de sa révolte? Amour vigilant enfin pour courir même audevant de vos volontés , o mon Dicu, pour étudier dans moi jusqu'aux imperfections, jusqu'à ce qui sera le plus parfait en tout, & le plus agréable à vos yeux ; & , s'il est permis de le dire, jusqu'à le deviner, jusqu'à y appliquer toutes mes puissances, telles sont les attentions de l'amour. Rien ne lui échappe. Est-ce ainsi, que je vous ai aimé, ô mon Dieu?

### SECOND POINT.

Amour de Dieu, amour fort & généreux. Madelaine nous fert ici de preuve, & d'une preuve bien touchante qu'on peut tout, ou dumoins qu'on croit tout pouvoir, quand on aime. Eplorée, & toute éperduë de ne plus trouver le Corps de Jesus dans le Sepulcre, elle voit un homme sous l'exterieux

34.

d'un Jardinier; où est donc, Seigneur, lui dir-elle, saintement aveuglée, & dans le Année de transport d'un amour qui ne connoît, ni difficulté, ni même impossibilité; où est-il mon bon Maître; qu'a-t'on fait de son Corps? Dires-le moi, je vous conjure; & si c'est vous qui l'avés enlevé, apprenés moi, où vous l'avés mis , & jirai moi-même, & j'irai seule le prendre & l'emponer. Ignorésvous qu'il est à moi, que c'est mon bien, mon Trefor, mon tout? Oui, mon Dieu, on le voit encore, & nôtre siècle n'est point asses pervers, pour n'en produire pas des exemples; on voit des Ames, & les plus foibles par nature, tout facrifier à l'Amour Divin , tout fouffrir , tout entreprendre : des Ames que rien ne rebute, que rien n'arrête, que rien n'ébranle dans ce que l'Amour Divin leur inspire; qui foulent aux pieds fortune, grandenr, noblesse, plaisirs, esperances, pour aller sacrifier dans le defert, & s'immoler elles-mêmes au Seigneur: des Ames, & les plus délicates, & peut-être auparavant les plus sensielles, les plus voluptueuses, soûtenir des austerités revoltantes, & tout ce que peut avoir de dur & d'amer la penitence Chrétienne. Tels sont les Miracles de force qu'enfante un ardent amour pour Dieu; point de travail qu'on n'embrasse, point de peine, point de chagrin qu'on ne supporte ; on trouve des amabilités jusques dans les horreurs de la Mort, le dirai-je, malgré la terreur de vos Jugemens, o mon Dieu, malgré vos redoutables

34.

Vangeances; parcequ'en vous aimant, on aime vôtre Justice, on aime vôtre Volonté, on aime vôtre Volonté, on aime vôtre Sagesse, qu'on reconnoit jusques dans les traits de vôtre Colere. Pouvés-vous, Seigneur, ne pas aimer des Ames dont l'amour pour vous est si généreux; pouvés-vous ne pas le couronner cet amour de toutes vos faveurs en cette vie, de toutes vos recompenses dans l'autre?

### TROISIE'ME POINT.

Amour de Dieu, amour constant. La Mort qui met fin à tout, & même à l'amour quand il n'a que la Créature pour objet, ne finit point celui de Madelaine pour Je su s. Elle l'aime mort, comme elle l'aimoit vivant; parcequ'elle sçait que la Mort n'a rien changé dans les perfections de J Es us, qu'elle adore tout mort qu'il est comme son Dieu, qu'elle reconnoît comme son bon Maître, toûjours aussi digne de son amour que de ses respects. En effet l'amour peut-il changer, si l'objet aimé est toûjours le même, & si l'on a toûjours le même interêt de l'aimer? Or n'êtes-vous pas toûjours le même, ô mon Dieu, dans le fonds de vôtre Etre, de vos Grandeurs, de vos Perfections? Mais si anjourd'hui, & si dans tous les tems de ma vie, je trouve dans vous-même & dans le fonds de vos immuables perfections la raison de vous aimer souverainement, pourquoi mon amour pour vous éprouveroit-il de changement, ou de fin?

Mais en fecond lieu, n'ai-je pas pour tous les jours, & à tous les momens de ma vie le même interêt de vous aimer, ô Dieu mon unique bien? Je ne puis ceffer de vous aimer, que je ne cesse dès-là d'être aimé de vous. Or point de milieu, il faut que je sois l'objet de vôtre haine, si je ne suis l'objet de vôtre amour. Mais ce seul malheur ne m'attire-t'il pas tous les autres? Haï de vous, n'ai-je pas lieu de craindre d'être livré aux passions de mon cœur, à l'aveuglement, à l'endurcissement, & à la funeste réprobation qui en est le terme ordinaire?

ô Dieu toûjours aimable par vous-même, & toûjours aimable pour moi, donnés moi vous-même cet amour, que vous voulés de moi, & que je vous dois. Que loin de finir, ou de s'alterer dans moi, il persévére, qu'il croisse, qu'il se fortifie, jusqu'à ce que par la Mort l'Amour Divin me transporte dans

la Gloire.



Année de J. C.

34



34.

## CHAPITRE V.

### APPARITION DE JESUS

AUX SAINTES FEMMES.

### EVANGILE.

Selon S. Luc, Chap. 24. y. 6-11.

5. Mat. Chap. 28. V. 5--10. S. Marc. Chap. 16. V. 6--8.

Omme ces Saintes femmes étoient effrayées, & qu'elles baissoient les yeux, les Anges (a) leur dirent: Comment cherchés-vous parmi les Morts celui qui est Vivant? Il n'est point ici; il est Ressuscité. Ressouvenés-vous que lorsqu'il étoit encore dans la Galilée, il vous a dit: Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit Crucisié, & qu'il Ressuscite le troisième jour. Elles se ressouvinrent anssi-tôt de ses parolès.

En Saint Mathieu, y. 9. 13.

Aussi-tôt elles sortirent du Sepulcre (b) saisses de crainte & transportées de joye, & coururent porter cette nouvelle aux Disciples.

(2) Quelles virent dans le Sepulere.

<sup>(</sup>b) Et s'enfuirent; car elles étoient toutes tremblantes, & la frayeur les avoit faisses, & elles ne dirent rien à personne, tant elles étoient esfrayées. Matc. V. 2.

Au même tems Jesus se presenta à elles, & leur dit: Je vous saluë. Elles s'approcherent, & lui embrassant les pieds, elles l'adorerent. Alors Jesus leur dit: Nayés point de peur. Allés, dites à mes freres qu'ils se rendent en Galilée ils me verront là.

Anneé de J. C.

34.

### En Saint Luc, v. 9-11.

Etant donc retournées du Sepulcre, elles donnerent avis de tout aux onze Disciples, & à tous les autres. Ce fût Marie-Madelaine, Jeanne, Marie mere de Jaques, & d'autres de leurs compagnes, qui rapporterent ecci aux Apôtres. Mais ils regarderent comme une réverie ce qu'elles disoient; & ils ne les crurent point.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Comme elles étoient effrayées, &c. Ces pieuses femmes venuës au Sepulcre, y voyent des Anges; mais sous une figure humaine : la frayeur les saisse; elles n'osent lever les yeux. Double & précieux fruit de l'innocente pudeur dans une personne du sexe: la vûe d'un homme la trouble, & la rend modeste. Trouble salutaire; il conserve l'innocence; sage modestie, elle arrête l'effronterie & la tient en respect.

Elles baissoient les yeux. Que de crimes enfante le Sexe par ses yeux! que de malaheurs suivent ces crimes! le plus grand malheur, c'est que pour être malheureux, on n'est

est pas plus sage.

Tome V I.

34.

Elles furent saisses de crainte, & transportées de joye. Saisses de crainte par les étonnantes merveilles qu'elles voyent; transportées de Joye par l'agréable nouvelle qu'elles entendent. Heureuse, Seigneur, l'Ame à qui vous faites des faveurs qui l'étonnent tout ensemble, & qui la consoient!

Comment cherchés-vous parmi les morts celui qui est vivant! Envain on cherche Jesus là où Jesus n'est pas. L'un aspire à la pieté, & croit la trouver, ou la conserver au milieu des Impies: L'autre cherche la vie de la Grace, & déclare qu'il veut se convertir; il veut pourtant rester encore parmi les morts du siècle. C'est là la chimere; comment est-elle si commune!

Ces Saintes femmes s'empressent de venir rendre un culte Religieux au Corps enseveli de l'Homme-Dieu. Apprenons, dit Saint Ambroise, qu'il n'y a rien que de Saint & de raisonnable dans le culte que les Fidéles rendent à ces respectables monumens qui nous restent, non seulement de Jesus-Christ, mais encore de ses Elûs. J'honore dans ces Saints Corps des Martyrs les cicatrices reçûes pour le nom du Sauveur : j'honore la memoire de ceux qu'un Heroisme Chrêtien à consacrés à l'immorralité : j'honore des cendres Sonctifiées par la glorieuse confession de la Foi; & dans ces cendres même les semences de l'Eternité. [a] Quel est donc l'Impie, conclud Saint Augustin [ b ] qui ose mépriser

(b) Apud Corn. in Mat. 28.

<sup>(</sup>a) Amb. ferm. de SS. Nazario & Cello.

s'est Année de

34

C. J.

fervi comme d'organes & d'instrumens pour produire tant de merveilles, & toute sorte de Saintes œuvres? Le Paganisme armé contre les Martyrs, laissa dumoins reposer en paix leurs reliques: l'Hérésse plus cruelle les poursuit, les brûle, les détruit : n'est-elle pas animée des fureurs de l'Enfer?

Ces Saintes femmes courent au Sépulcre pour voir le Corps de Jesus-Christ la curiofité n'est jamais que Sainte, quand elle a pour objet l'honneur de Dieu, l'amout de Jesus-Christ, l'édification de l'Eglise, & nôtre perfection. On y trouve toûjours ce qu'on cherche, & toûjours son

bonheur dans ce que l'on trouve.

A ce moment Jesus se montrant à elles leur dit: se vous saluë. Elles s'approchent, lui embrassent les pieds & l'adorent. Ma soi sur la presence & l'amour de Jesus dans l'Eucharistie n'est-elle pas un témoignage plus assuré que celui des yeux mêmes de ces Saintes & heureuses semmes? & cependant connois-je comme elles mon bonheur? Mais rends-je au Sauveur present le même respect, les mêmes transports d'amour? Je croirois, dit l'Impie, si je voyois; & moi, dit le vrai sidéle, je croirois moins si je voyois; & si je n'avois d'autre assureules égarent souvent, la Foi me peut nous tromper.

Jesus se presenta à elles. Jesus prévient avec amour quiconque les cherche.

Caractere du Chrétien. 260 avec droiture. Nos crimes l'éloignent moins

encore que nôtre oubli.

Année de J.C.

Allés dire à mes freres, ajoûte le Sauveur, que je les verrai en Galilée. L'homme, ver de terre, est élevé à la sublime dignité de frere d'un Dieu; & il n'est point touché. L'homme, frere d'un Dien, se rayale au dessous des bêtes par l'abrutissement des passions; & il y met sa felicité. Ici la raison est à bout, & comprend moins le monstrueux prodige de l'aveuglement humain, que le Miracle du Divin amour.

Ressouvenés-vous de ce qu'avoit dit le Seigneur. Oubli des verités de la Foi, premiere source de tout mal. Ainsi l'a déclaré l'esprit Saint. [a] Les crimes viennent de l'oubli; mais l'oubli lui-même n'est-il pas un crime? Est-il permis au Serviteur d'effacer de ssa memoire, & les commandeniens, & les menaces, & les châtimens, & surtout l'amour de

fon Maître?

Les Disciples regarderent comme une reverie se que leur rapporterent ces Saintes femmes. Quelle est donc cette espece d'homme, chés qui toute l'autorité de l'Eglise, toutes les Lumieres de la faine Théologie, toute la force de la raison, tout l'éclat même de l'évidence, ne peuvent rien pour le ramener à l'autorité; qui tient presque seul contre toutes les décisions, contre la Foi, contre le monde entier qui en reçoit les Dogmes? Quelle est cette femme, grande selon le monde, petite en tout le reste, que j'entends dogma-

<sup>(</sup>a) Eccli. 7. X. 40.

Caractere du Chrétien.

d'un Année de

tiser au milieu même des Prophêtes, & d'un ton môqueur traitter de rêveries les Oracles des Pontises, & les sçavans éerits des Docteurs, & les Saintes & respectables maximes de la Religion? Definissons-les dans un mot ces hommes & ces femmes. Ce sont des Etres sages à leurs yeux, & sous aux yeux de tous

340

J. C.

34

### MEDITATION.

les sages.

Sur la modestie Chrétienne.

Elles baissoient les yeux. fr. 5.

Ces Saintes femmes voyent deux Anges dans le Sépulcre du Sauveur. La seule figure humaine qu'ils ont prise leur fait baisser la vue. Connoissons ici une verité si peu connuë, & comprenons combien elle est necessaire à tout Chrêtien; ou plûtôt, si je suis un Chrêtien formé sur l'idée de Jesus-Christ, & fur son Evangile il faut me convaincre que je dois être comme une Image vivante de la ' modestie, Premier Point : & combien plus cette Loi devient-elle indispensable pour certains Chrétiens d'un état plus parfait. Second Point; & si l'on dépouille la modestie, de quels maux ne se charge-t'on pas devant Dieu & devant les hommes. Troisième Point.

PREMIER POINT.

34.

Modestie Chrétienne, devoir indispensable à tout vrai fidéle. Le Chrêtien, à prendre ce nom dans sa juste & rigoureule signification, c'est un Sectateur de l'Evangile, enfant de Dieu, frere de Jesus-Christ comme s'exprime Jesus-Christ même dans le texte que nous venons de lire, & une copie animée de ce Divin Fils de L'Homme. Or l'Evangile ordonne à tout fidéle une modestie si entiere, si sévére, qu'un simple mauvais coup d'œil y va de pair en malice avec l'adultere même. Qui viderit mulierem, Gc. [a] En second lieu je ne deviens enfant de Dieu dans mon Baptême, & frere du Sauveur Jesus, qu'autant que je renonce au Monde de cœur & d'esprit, à ses maximes de liberté, à ses airs de vanité, à ses discours de basse & mauvaise plaisanterie, & combien plus à ces parures, à ces gestes, à ses actions, qui ne respirent que passion & libertinage? Enfin pourrai-je me flatter que je ressemble à JESUS-CHRIST, si ma modestie ne paroit dans tout mon maintien, dans toute ma personne? Non, rémarque Saint Chrysostome, s'il est dit que J E s us versa souvent de larmes : nulle part il n'est dit qu'on l'ait vu rire même innocemment. Que vôtre modestie, disoit Saint Paul [ b ] reluise & paroisse

<sup>(</sup>a) Met. 5. V 28. (b) Philip. 4. V. 5.

en tout, & aux yeux de tous. (a) Auffi semble-t'il renfermer l'entier caractère du vrai Fidéle dans ces courtes paroles: Nous sommes la bonne odeur de JESUS - CHRIST. Dans tout, & en tout lieu. Pourquoi en tout ? Sinon parcequ'il ne sut, & ne sera jamais permis, de rien faire qui occasionne une mauvaise édification? Pourquoi en tout lieu, finon parcequ'il n'est aucun lieu, aucune conversation, aucune fête, aucun divertissement, où ne dois ve paroître 8: dominer la Sainteté, la pureté, la parfaire innocence que demande l'Evangile & nôtre Sainte Religion. Comparons maincenant ce portrait avec l'air & les manieres peu modestes dont on se produit, ne disons pas dans les assemblées mondaines, mais jusques dans les Temples , jusques à l'Autel du Dieu vivant. Quel fonds de confusion, o mon Dieu, pour vôtre Eglise! Quel comble d'ignominie pour plusieurs Chrétiens!

J. C.

34

Année de

## SECOND POINT.

Modestie Chrétienne doublement indifpensable pour certains Chrétiens. Comprenés-le, vous que la Providence à placés ou sur tout un Peuple, ou sur une famille, comprenés quelle doit être, non seulement vôtre vigilance pour prévenir ou arrêter toute atteinte que pourroir souffrir la pudeur & la modestie; mais encore qu'elle doit être vôtre retenue dans vos discours, & dans vos actions.

(a) 2. Cor. 2. W. 15

34.

Mais si mon état & ma profession me lient plus particulierement à la Sainteté du Christianisme, combien mon obligation sur la modestie en est-elle plus étroite? Quelle doit être en conséquence la retenue & la modest e des Ministres des Autels, que Saint Paul appelle les Anges de la Terre, & que leur caractere éleve au-dessus même des Anges du Ciel. Mais ne l'exigés-vous pas encore plus grande, ô mon Dieu, de vos Prophêtes, de ces hommes placés sur le Chandelier pour éclairer vôtre Eglise? Mais quelle doit être la retenuë de ces fidéles de l'un & de l'autre sexe, qui en vouant solemnellement la pureté, se sont dès-là même engagés à la plus rigide modestie ? Toutes ces Ames distinguées par une vocation si Sainte, conserventelles l'amour & le zele pour une vertu qu'on peut appeller la gardienne de la pudeur ? Rougirai-je; ô mon Dieu, d'étudier ici les fautes, & pent-être les vrais desordres dont je me suis rendu coupable en cette matiere; mais plûtôt ne m'appliquerai-je pas à les corriger?

TROISIE'ME POINT.

Quel mal y a-til à blesser la modestie, soit dans les pensées & les discours, soit dans les parures & les vêtemens, soit dans les manieres & les actions? Quelle scene, si j'ole le dire, s'ouvre ici à mes yeux, Seigneur, & comment les vôtres toûjours purs, toûjours ennemis de toute indécence, peuvent-ils soûtenir, non plus les indécences seulement,

mais des groffieres diffolutions, mais des nudités scandaleuses, mais des infamies marquées? Le seul nom de Vierge est un titre de pudeur, dit Saint Ambroise, [a] comment donc, ô Dieu, qui avés donné au sexe la pudeur en partage, comment & de quel œil regardés-vous ces têtes, où l'orgueil affisté de la fierté & de l'effronterie; semble avoir placé son trône; ces yeux qui répandent par torrens toutes les iniquités; ces visages où l'on insulte la nature : Et que designent ces airs évaporés, ces libertés, ces immodestes ajustemens, sinon les crimes qu'enfantent l'esprit & le cœur ; & les crimes du cœur & de l'esprit à combien d'actions de ténébres, à combien d'horreurs & de groffieretés n'ouvrent-ils pas une porte libre & aisée? Qu'est-ce que l'immodestie dans le sexe, sinon une proclamation d'impureté, & une invitation aux œuvres criminelles qui en sont le fruit ? On n'y pense pas , ô mon Dieu, on se tranquilise, on fait taire la conscience; on demande froidement: Quel mal commet-on, quel mal fait-on commettre par ces familiarités, par ces parures, parces conversations peu séantes? Ne dois-je pas plûtôt me persuader, Seigneur, sur les regles de vôtre Evangile, qu'il y a dans les fautes contre la modestie plus de mal qu'on ne pense, & le souverain mal qu'on n'y pense pas? Que je n'oublie donc jamais, ô mon Dieu, qu'en bleffant cette vertu, & pour ne pas connoître le peché que je fais, je n'en

34.

Année de J. C.

<sup>(</sup>a) Nomen Virginis, similes est pudsris. Ambre lib. 1. de Virginibus.

34.

suis pas moins criminel, ni moins comprable à vôtre justice des péchés que je fais commettre. Que je prenne des sentimens modestes sur tout. Ils me tiendront dans l'innocence, je n'exposerai point celle de mes freres, & repandant partout une odeur de vie, devenu par la modestie, la plus ressemblante image d'un Dieu conversant & vivant parmi les hommes, j'en meriterai toutes les saveurs & les récompenses.



## CHAPITRE VI.

CONSEIL DES JUIFS POUR CONTREDIRE LA RESURRECTION DE JESUS.

### EVANGILE.

Selon S. Math. Chap. 28. V. 11-15.

O Vand elles furent parties, quelquesuns des Gardes allerent à la ville, & avertirent les Princes des Prêtres de tout ce qui étoit arrivé. Ceux-ci s'étant assemblés avec les anciens, après avoir tenu conseil, donnerent aux Soldats une grosse somme d'argent, & leur dirent: Vous dirés: Ses Discigles sont venus la nuit, & sont enlevé, penCaractere du Chrétien.

dant que nous dormions. Que si cela vient à la connoissance du Gonverneur, nous ferons si bien qu'il nous croira, & nous vous mettrons à couvert. Les Soldats ayant reçu l'ar-

Année de J. C.

34.

# bruit est demeuré répandu jusqu'à aujourd'hui. REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

gent , firent comme on le leur avoit dit : & ce

Les Juiss en avoient trop fait contre Jesus, pour se rendre à la Foi de sa Resurrection. Comme ce prodigieux évenement étoit la dernière & invincible preuve de sa Divinité, & de la verité de sa Doctrine; la croire auroit été s'avoûer vaincu coupable, ç'auroit été souscrire à l'inutilité de la Religion de leurs Peres, & à l'anéantissement de leur Synagogue. Qu'il est dissicile de passer par dessus les interêts puissants d'une passion, & des fortes préventions qu'elle ensante! Surtout si la passion se couvre du voile de la Religion, le crime passe alors pour vertu.

Les Gardes avertirent de tout les Princes des Prêtres. Faux dévots, & Sages du Monde, espece d'hommes qui ne reviennent gueres, quand on les choque. La colere est ordinairement foible dans les petits, orgueilleuse dans les Grands, dangereuse dans les dévots; surieuse & indomptable dans les faux Prophêtes & les Schismatiques Docteurs du men-

fonge.

Îls donnerent aux Gardes une grosse somme d'argent : en disant : Vons dirés que ses

34.

Disciples l'ont enlevé, pendant que vous dormies. Un mensonge mal afforti fait louvent la preuve complette de la verité combattuë. On donne de l'argent aux Gardes, pour leur faire dire que le Corps de Jesus-Christ a été enlevé d'un tombeau bien fermé, câcheté, pendant qu'ils dormoient : c'est à dire, qu'on les paye pour publier une fausseté bien prouvée par-là même qu'ils declarent avoir dormi quand on l'enlevoit. Aveugles Juifs quel esprit de vertige vous saisit, vous étourdit au point que de ne pas voir qu'en alleguant le sommeil des Gardes, pour contredire cette Resurrection de Jesus, vous la mettes au plus grand jour? Où l'aveuglement est complet, l'inconséquence est necessaire.

Nous ferons si bien que le Gouverneur nous croira; & nous vous mettrons à couvert. Ainsi parlent aux Soldats de la Garde, les Prêtres & les Anciens. On previent les Puissances, quand on veut assurer un crime, ou mettre à couvert le criminel. Qu'on est à plaindre, quand il saut être menteur, pour

ne paroître pas coupable!

Les Soldats, ayant reçû l'argent, firent comme on leur avoit dit. A quoi ne porteration pas une Ame vénale par de l'argent, puisque ce maudit metail séduit jusqu'aux plus sages, l'osera-t'on dire, jusqu'aux plus Saints. Rien ne resiste à la violente passion de faire fortune. L'argent est le plus court chemin pour parvenir; qu'importe qu'il ne sasse quere agir de ressorts, qui ne soient des cri-

mes? Qui croiroit qu'une maxime qui a paru detestable aux Payens même, fût aujour-d'hui en honneur parmi de Chrétiens? Crime ou vertu, tout est bon, pourvû qu'on reussisse à gagner du bien.

reussisse à gagner du bien.

Ce bruit est demeuré répandu jusqu'aujourd'hui parmi les fuifs. Bruits populaires, comme ils étouffent souvent la verité, souvent

Une calomnie autorisée par des personnes respectables, ne porte que des coups mortels, & ordinairement irremédiables. La haine me rend croyable tout le mal qu'on me dit d'un ennemi.

aussi ils accreditent l'erreur & le mensonge.

Année de J. C.

.34.

### MEDITATION

Sur l'Aveuglement consommé.

Dites que les Disciples ont enlevé le Corps de Jesus pendant que vous dormiés. v. 13.

Folle conclusion de ce tumultueux Conseil qu'assemblent les Prêtres & les Anciens du Peuple. Fut-il d'aveuglement plus marqué? Ou plûtôt n'est-ee pas ici la consommation de l'aveuglement. Meditons-en tous les traits, & comprenons combien sont à plaindre ces pécheurs, dont les Juiss ne sont que le trop ressemblant portrait. 1°. Ils ne voyent point, lors même qu'ils voyent. 2°. Loin de souhaiter d'être éclairés, ils rejettent toute lumière. 3°. Dans cet affreux état ils sont tranquiles

autant qu'opiniâtres. Il ne s'agit donc pas ici Année de seulement des pécheurs aveugles en général; mais de ces pecheurs dans qui l'aveuglement est consommé. Et c'est à ces trois caracteres, si manifestés dans la conduite des luifs, que nous le connoîtrons.

### PREMIER POINT.

Le premier trait auquel on peut reconnoître un aveuglement consommé dans le pécheur, c'est qu'en voyant il ne voit pas; & quelque paradoxe que paroisse cette expresfion, puis-je, ô mon Dieu, douter de la verité qu'elle renferme; puisque c'est sous cette expression même que vous les avés dépeints ces hommes, dans qui un impie libertinage d'esprit ou de cœut a produit des tenebres d'autant plus funestes qu'on ne pent s'empêcher de voir malgré les ténebres. Videntes videbitis, & non videbitis. (a) Tels ces Juifs convaincus, par le tapport même & le témoignage des gardes qu'ils ont mis à son Sepulcre; peuvent-ils douter de sa Resurrection? C'est surquoi cependant ils restent aveugles. Et n'est-ce pas aussi la déplorable situation de tant de pécheurs? Ils n'ignorent pas les Verités de la Foi; mais ils ferment les yeux aux consequences; ou s'ils les découvrent, ils s'aveuglent sur la necessité de s'y rendre, & d'y conformer leur conduite. La raison se presente à eux avec tous fes droits; son flambeau les éclaire malgré

<sup>(</sup> a) Mat. 13. V. 14.

34.

J.C.

eux sur les insultes qu'ils lui font; mais ils détournent les yeux d'un point de vûë qui les importune. Ainsi le Prophanateur des Misteres, voit son sacrilege mépris, & n'en voit pas l'énorme malice. Ainsi, pour abreger tout détail, des Impies de profession: ainsi des partisans de l'erreur, ainsi des libertins sans pudeur, s'avoueroient à euxmêmes, si la bonne foi pouvoit s'allier avec l'aveuglement, qu'en effet la verité ne leur échappe jamais entierement : mais c'est par là même, Grand Dieu, que vous les punissés, en leur laissant le flambeau qui les rend criminels; & le leur laissant inutile pour les châtier. Oui, dit le Seigneur, de peur que (a) je ne sois obligé de les guerir ces péchaurs, & de les convertir; il faut que je joigne dans eux la lumière avec les tenebres. Ainsi s'accomplira la Prophetie d'Isaie, qui dit : Vous entendrés de vos oreilles, & vous n'entendrés point; vous verrés de vos yeux, & vous ne verrés point. Terribles paroles : donnés-m'en, Seigneur, l'intelligence; pourrai-je n'en craindre pas le funeste effet?

### SECOND POINT.

Second trait qui marque un aveuglement consommé; c'est que l'aveugle ne veut point guérir, & rejette même avec dédain, avec opiniatreté, & quelque sois avec môquerie, tout moyen de guerison. Les pécheurs dont nous parlons n'ont d'autre oracle, & s'il est

<sup>(\*)</sup> Ma. 6. V. 10.

341

permis de le dire, d'autre Dieu que les passions qui les aveuglent : ils n'écoutent d'autre conseil. C'est le rempart qu'ils opposent, & le bouclier par où ils repoussent tous les traits de la Grace, toutes les lumieres de la Foi, tous les secours du zéle & de la charité. C'étoit-là, Dieu des Misericordes, comme autant de voix, par où vous leur avés fait entendre, comme autre fois au premier homme, que leur aveuglement, plus encore que leurs crimes, les conduit à la mort éternelle; mais une passion furieuse & dominante crie aucontraire : Nequaquam moriemini. (a) Non, vous ne mourrés pas. Nul qui ne se flatte en matiere de Salut. Discours, exhortations, mouvemens pathetiques, autorité même des Puissances; tout est mis en œuvre, pour ouvrir les yeux à ces Chrétiens possedés, les uns par le Démon de l'avarice, les autres par celui de l'ambition, ceuxci par celui de la haine ou de la jalousie, ceux-là par celui de l'impureté : pas un de ces Démons qui ne se défende dans son domaine, qui ne resiste, & ne l'emporte sur tous les efforts qu'on fait pour les chasser; & qui ne triomphe, ou par seduction ou par attrait. Les passions sont violentes, les occasions prochaines, les habitudes enracinées, l'amour du Monde dominant : on a pris son parti; & ce parti, c'est d'être toûjours Libertin, comme les Juis malgré toute lumiere avoient pris le leur d'être tou-

<sup>(</sup> a ) Gen. 3. V. 4.

340

### TROISIE'ME POINT

Un dernier trait qui marque un aveuglement consommé, c'est la tranquilité. En voici la raison. C'est que cet état marque & renferme tout à la fois le crime, la fausse conscience, le regne du Démon dans une Ame, & peut-être l'abandon de Dieu; c'est qu'un pécheur dans cette trifte situation, est presque sans ressource du côté de Dieu dont il rejette toutes les Graces, du côté des hommes dont il méprise tous les secours, du côté de l'Eglise & de la Religion dont il abandonne tout ce que l'un & l'autre lui presentent de moyens de Salut. Parmi toutes les verités de la Foi rien n'attire son attention; il ne croit pas même que rien la merite. Rien n'excite sa crainte, rien n'ebranle sa volonté; rien ne touche son cœura Tranquilité donc, qui doit, par tous ces endroits, produire l'oubli de Dieu, la negligence à sortir du péché; & dès-là même la multiplication du péché, l'habitude dans le péché; & par tout cela le danger presqu'inévitable de mourir dans le péché. Funeste & ordinaire Catastrophe d'un aveuglement consommé. N'est ce pas pour cela, Divin Sauveur, que vous prononçates aux Juifs ce

Tome VI.

34.

caractere du Chrétien.

terrible Arrêt: Vous mourrés dans vôtre péché?

Tel est l'esset, & la punition tout ensemble, d'un aveuglement porté à son comble. Voilà, ô mon Dieu, où l'on parvient, quand on est rebelle à vos Graces, quand on se livre au libertinage de l'esprit ou du cœur, quand on écoûte les passions. Si c'est là le plus grand des malheurs, ne dois-je pas craindre plus que tout d'y tomber? Ne dois-je pas mettre tout en œuvre pour se prévenir?

### CHAPITRE VII.

APPARITION AUX DEUX DISCIPLES

QUI ALLOIENT A EMMAÜS.

# EVANGILE.

Pour le Lundi de Pâques.

3. Marc. Chap. 16. W. 12.13. Selon Saint Luc, Chap. 24. N. 13-35.

s'en allerent à un Bourg nommé Emmaus, éloigné de ferusalem de soixante stades. (a) Ils s'entretenoient de tout ce qui venoit d'arriver. Et tandis qu'ils parloient, é qu'ils raisonnoient ensemble, Jesus lui-

(2) Il leur apparêt sons mic autre forme. Marc. W. 12.

même les joignit, & il marcha avec eux. Mais ils avoient les yeux comme bandés, ensorte qu'ils ne le reconnoissoient point. Et il leur dit : Quels discours tenés vous là l'un avec l'autre en marchant ? Et d'où vient que vous êtes triftes? L'un d'eux, qui se nommoit Cléophas, lui répondit : Quoi, vous êtes seul étranger dans ferusalem, qui no sçachies pas ce qui s'y est passé ces jours ci? Et quoi, leur dit-il? Ils répondirent : Ce que regarde | Esus de Nazareth, qui étoit un Prophète pui sant en œuvres & en paroles, devant Dien & devant tout le Peuple : & comme les Princes des Prêtres, & nos Magiftrais l'ont livré pour être condamné à la mort, & l'ont crucifié. Nous esperions nous autres qu'il seroit le Liberateur d'Israël: avec tout cela, il y a déja trois jours que ces choses sont arrivées. A la verité quelques femmes de celles qui sont avec nous, nous ont effrayés. Car elles ont été avant le jour au Sepulcre; & n'ayant point trouvé son Corps, elles sont venu nous dire quelles ont vu même des Anges, qui disent qu'il est vivant. Quelques uns d'entre nous sont allés au Sepulcre, & ont trouvé ce qu'avoient dit les femmes; mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé. JESUS alors leur parla ainsi: Gens sans raison, & de dure creance sur tout ce qu'ont dit les Prophêtes! Ne falloit-il pas que le Christ souffrit de la sorte, & entrat par la dans sa Gloire? Ensuite se mettant à parler de Moyse & de tous les Prophêtes, il leur expliqua dans toutes les Esritures, ce qui le regara

Année de J. C.

34.

J. C.

doit. Cependant ils se trouverent près du Bourg où ils alloient : & il sit semblant de passer outre. Mais ils le retinnent comme par force, en disant ; demeurés avec nous , caril se fait tard, & déja le jour baisse : de sorte que TESUS entra avec eux. Etant avec eux à table, il prit le pain, il le benit, & l'ayant rompu, il le leur presenta. Leurs yeux alors s'ouvrirent, & ils le reconnurent : mais il disparut de devant leurs yeux. Surquoi ils se dirent l'un à l'autre: Ne nous sentions nous pas le cœur embrasé, lorsqu'il nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures, Partant à l'heure même ils retournerent à Ferusalem, & ils trouverent les onze Apôtres & ceux qui étoient des leurs, tous ensemble, qui disoient : Le Seigneur est veritablement Ressuscité, & il a apparu à Simon. Eux de leur côté raconterent ce qui s'étoit passé dans leur voyage, & comme ils l'avoient reconnu à la fraction du pain. (a)

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les deux Disciples allant à Emmaüs, s'entretenoient de Jesus-Christ. Les conversations du Monde m'attirent, me plaisent, me charment: j'aime le Monde. Je languis, je suis à sec, je rougis, quand il faut, ou entamer, ou soûtenir un discours de pieté; je n'ai point d'amour pour Dieu. La regle

<sup>(</sup>a) Cenx-ci encore l'allerent dire aux autres, qui ne le crarent pas non plus. Marc. V. 13.

qui conduit & regle la langue.

JESUS se joint aux deux Disciples .... Ils avoient les yeux comme bandés, ensorte qu'ils ne le reconnoissoient point. Envain, Seigneur, je me croirai rempli de lumieres: je pourrai en être ébloui; & par-là même je ferai de lourdes chûtes, si vôtre Grace ne m'éclaire, & si l'humilité ne me tient toûjours disposé à sacrifier mes lumieres même.

L'un d'eux dit à | Esus : Quoi ! vous seul ne seavés pas ce qui s'est passe à ferusalem? Combien de Chrétiens paroissent aussi étonnés de ce qui n'est que la pure Morale de l'Evangile, que si l'Evangile n'étoit pasleur Loi, ou leur etoit entierement inconnu? Haine du Monde & de soi-même, humble simplicité, detachement universel, amour des ennemis, on se recrie contre cette Doctrine, comme si elle étoit nouvellement introduite; c'est que l'amour propre trouvera toûjours étrange & nouveau ce qui le gêne. La plus grande difficulté qu'eût à vaincre la Religion dans fon établissement, ne sut pas de faire adoret un Dieu crucifié; ce fût de le faire imiter. Des Miracles peuvent persuader l'esprit ; il faut quelque chose de plus, pour gagner le cœur.

Les deux Disciples, parlant à Jesus de Jesus même, relevent ses Grandeurs & fes merveilles. C'étoit , disent-ils , un Hoyame Puissant en œuvres ; & en paroles. I! n'en coûte gueres de confesser JesusAnnée de J. C.

Siij

CHRIST loin de Jerusalem, & dans le secret d'une Sainte communication avec lui dans l'oraison: mais combien rougissent d'en rendre un témoignage courageux dans les Synagogues des pécheurs, & dans les assemblées des mondains?

C'étoit un Prophête Puissant en œuvres & en paroles. Heureux le Prophête du Seigneur qu'on voit plus ardent encore à se rendre puissant en œuvres de pieté, qu'en paroles d'éloquence. La plus efficace prédication c'est celle qui se fait par la sainteté des exemples.

Ils lui raconterent comme les Princes des Prêtres, & les Magistrats l'avoient livré à la Mort. Tout le monde parle des crimes & des injustices des Grands : d'où vient que presque personne n'ose en parler à eux-mêmes?

JES us leur dit: Gens, sans raison & de dure Créance. Rien qui montre mieux la soiblesse de la raison que sa prévention, & son opiniâtreté contre ce qui n'est pas de son ressort. Pitoyable desordre! Je veux examiner la Foi, & la Foi consiste à ne pas trop examiner.

Les Disciples sont durs à croire; mais leurs mœurs sont innocentes. Parmi les mauvais Chrétiens c'est ordinairement l'iniquité qui produit l'insidélité. Après tout, le doute de ces Disciples de Jesus-Christ est-il aussi coupable que les outrages que nous faisons à notre Foi par notre criminelle vie?

Ne falloit il pas que le Christ souffrit de la sorte, & qu'il entrât par là dans sa Gloire? Oracle étopnant! Le Maître du Royaume Celeste ne peut, nous dit-il, y entrer que par la porte des souffrances. Erreur plus étonnante encore; tant d'Ames mondaines prétendent y entrer par la porte des plaisses. C'est ici qu'il faut le dire; y a-t'il beaucoup d'Elûs parmi les ensans du siécle?

Année de J. C.

34.

Vous voulés, dites-vous, Ame mondaine entrer dans l'heureuse immortalité, mais le Sauveur s'est-il trompé quand il a pris pous y arriver la dure voye des souffrances, & qu'il a déclaré qu'il n'y en a point d'autre? Expliqués nous donc comment & par quel secret y parviendrés-vous; tandis que d'une part vous suivés, par une vie molle & sensuelle, la voye large qui mene en Enfer; & que de l'autre vous reconnoissés que JEsus est la Verité même. Repondés aux Ministres étonnés autant qu'affligés de vôtre erreur ; repondés à lesus-Christ qui va vous juger; répondés à vous-même, & accordésvous avec vous même. Ou prenés l'unique voye du Salut, qui n'est autre que la severité Chrétienne; ou reconnoissés que vous voulés vous damner. On ne peut justement aspirer à porter la couronne de Gloire qu'après avoir porté la couronnes d'épines.

J Es u s leur expliqua les Ecritures. Deux défauts qui tendent à la ruine de la Religion. On étudie trop les Ecritures, pour combattre la Foi. On ne les medite pas asses, pour

reformer les mœurs.

JESUS leur expliqua les Ecritures. C'est JESUS qui parle & s'explique par son Eglise. Ou plûtôt, dit Saint Augustin, je ne croisois

34.

pas même à l'Evangile si l'autorité de l'Eglise ne m'y obligeoit. Qu'on seive cette regle & toute erreur sera étouffée dans son berceau; non, on veut disputer & suivre l'esprit particulier. C'est donc l'orgueil qui est le pere des hérésies : c'est l'humble simplicité qui fait le caractere du vrai sidéle.

JESUS fit semblant de passer outre. Les épreuves du Seigneur sont souvent un esset de sa bonté. Il paroît s'éloigner, c'est pour nous attirer davantage. Il câche ses faveurs, c'est pour animer nos desirs. Tendre Pere, il semble se dérober à des ensans bien-aimés; c'est pour piquer seur amour en l'éprouvant; c'est pour en prévenir le restroidissement. Une trop longue présence produit souvent l'indiférence.

Ils le retinrent comme par force. Persévérance dans la Priere, elle force pour ainsi dire le Seigneur notre Dieu à rester avec nous, & à tout accorder à nos vœux.

Il se fait tard. Aumoins sur le retour de l'âge, & lorsque la vieillesse annonce une prochaine Eternité, devroit-on chercher Dieu, & sa Grace. Helas! c'est alors souvent qu'une impieté consommée semble manisester l'abandon de Dieu, par une insensibilité qui ne laisse guere esperer de conversion. Les passions vives sont moins à craindre que les passions vieilles. La penitence d'un jeune débauché est un coup de la Grace, celle d'un vieux libertin en est le prodige.

JESUS étant à table avec eux...leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent. Heureux avantage du saint & frequent usage des Sacremens de l'Eglise; le plus aveugle y Année de ouvre les yeux sur toute verité; le plus foible y trouve la force pour pratiquer toute vertin.

Ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé, quand il nous parloit? Vous vous plaignés, Ame Chrétienne, que dans vos prieres vous êtes sans ardeur : n'est-ce point parceque vous êtes sans amour pour Dieu ? C'est dumoins parceque vôtre Foi n'est point animée ; & que des absences d'esprit multipliées, & bien volontaires vous font perdre de vûë le Dieu Suprême. Occupés-vous de lui, ne yous occupés que de lui, ne yous separés pas un instant de lui; bien-tôt, comme les Disciples, vous sentirés vôtre cœur s'embraser. Point de glace qui ne se fonde aux ardens & continuels rayons du Soleil.

### MEDITATION

Sur la Foi.

Nous esperions qu'il seroit le Liberateur d'Israël. V. 21.

L'Evangile nous présente ici deux Disciples chancellans & foibles dans la Foi; mais heureusement ramenés & fortifiés par le Sauveur. Voyons cet exemple d'affoiblissement dans la Foi trop renouvéllé; mais bien plus malheureux & plus funeste dans plusieurs Chrétiens, qu'il ne le fût dans ces premiers Année de I.C.

34.

Disciples. La Foi en elle-même n'est que force, que grandeur d'ame, & triomphe dominant sur tout. Témoin les Prodiges qu'elle à produit dans les Martyrs : si elle est foible, c'est dans nous & de nôtre fons. Mais d'où provient cette foiblesse dans la Foi? Mais où peut-elle nous conduire? Mais quel est le remede pour la prévenir, ou la corriger? Trois réflexions que nous ne sçaurions trop penetrer.

### PREMIER POINT.

D'où provient la foiblesse dans la Foi? J'en trouve la premiere cause dans l'esprit mal disposé. Jesus reproche aux deux Disciples leur foiblesse dans la Foi; elle est donc coupable : & pourquoi? finon parcequ'elle ne vient que de leur dureté à croire, après mille Prodiges de Puissance & de Sainteté que le Sauveur avoit fait éclatter à leurs yeux ? Sans les excuser donc, reconnoissons pourtant qu'une certaine groffiereté d'esprit, appellons la, si on veut, stupidité, est plus de part encore à l'affoiblissement de leur Foi, que la malice de la volonté; au lieu que c'est la malice, plûtôt que la groffiereté, qui produit dans l'esprit de la pluspart des Chrétiens la mauvaise disposition à croire les verités de la Religion. Mais une seconde cause de ce mal, c'est qu'on expose sa Foi, ou plûtôt on la livre, les uns aux trompeuses & foibles lumieres de la raison : Les autres à la seduction des préjugés; ceux-ci au libertinage des maximes du monde, ceux-là vont la commettre, pour ainsi dire, dans des disputes & des conversations hardies, & libres sur les matieres de la Religion. Les plus coupables sont ceux sans doute dans qui la corruption du cœur ne manque samais d'exhaler de noires vapeurs, qui par des commerces de débauche & d ignominie, obscurcissent la Foi, & par là même l'affoiblissent, N'ai-je point ici de reproche à me faire?

### SECOND POINT.

Triftes effets, suites malheureuses de la foiblesse de la Foi dans le Chrétien. N'en seraije point allarmé. C'est qu'en premier lieu, elle donne une entiere liberté à l'amour propre, & laisse comme le champ libre aux passions, pour se satisfaire. Il n'est que trop vrai, & tous les jours on le voit, que quand les principes de la Foi n'agissent plus on n'est gueres plus retenu par ceux de la probité, de l'honneur, de la societé, de la justice. La malice se fortifie toûjours dans la même proportion que la Foi s'affoiblit. En faut-il, ô mon Dieu, d'autre exemple & d'autre preuve que moi-même. 2°. De-là l'affoiblissement des puissances de l'ame, & de ses heureuses dispositions pour tout ce qui concerne le Salut. Depouillé de cette force, de cette ardeur que donne une Foi vive je deviens bientôt fo ble dans la pieté, foible dans l'exercice des verrus, foible dans le combat des tentations. La Loi devient insupportable; la 284 Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

340

morale de l'Evangile excessivement dure & severe. De-là les interprétations, les adoucissemens qui produisent le relâchement & la liberté dans les mœurs. Mais voici en troisiéme lieu, un malheur bien plus déplorable. Foible dans la Foi, on est facile à douter dans les verités & les Dogmes qu'elle renferme, ou qu'elle propose. Nos sperabamus, disent ces Disciples ébranlés dans leur Foi : & que fignifient ces paroles: nous esperions, nous attendions; sinon qu'ils n'attendent plus, qu'ils n'esperent plus, & consequemment qu'ils ne croyent plus, ou ne croyent que foiblement, que superficiellement? Car c'eftla Foi qui est la base & le fondement de l'esperance. Le doute devient bien-tôt opiniàtre, lorsque les dogmes ou les verités attaquent ou l'ignorance dans une Ame orgueilleuse, ou les préventions dans une Ame entêtée, ou l'erreur enfin retranchée dans une Ame flattée, distinguée appuyée dans un puissant parti. Le doute opiniâtre produit les altercations, les examens, les révoltes contre les décisions, jusqu'à vouloir enseigner ses Maîtres. Quoi vous ne sçavés pas, disent les Disciples à Jesus-Christ croyant parler à un étranger. Et non cognovisti? Et plût au Ciel n'eût - on d'autre ignorance à reprocher aux foibles croyans de nos jours, si pourtant ils sont encore croyans; car du donte opiniâtre que produit la foiblesse dans la Foi, on passe bien-tôt à l'infidélité; ou plûtôt, que marque ce doute joint à l'opiniàtreté, sinon la perte même de la Foi? Insidélité cachée dans les uns par interêt, ou par politique; déclarée dans les autres sans ménagement, & presque sans espoir de retour. Je n'en suis pas venu, Seigneur, à ce dernier malheur: mais n'ai-je pas à me reprocher une coupable lâcheté dans tous mes devoirs de Chrétien, qui ne vient que de la foiblesse de ma Foi?

Année de J. C.

34.

### TROISIE'ME POINT.

Remedes pour ranimer & fortifier la Foi-Nôtre Evangile nous les presente dans ce qui se passe entre I Esus & ses deux Disciples. 19. Ils marchent & conversent avec lui. Si la Foi se fortifie dans le commerce, & la compagnie des Saints & des forts dans la Foi; combien plus dans les communications avec le Saint des Saints? Comme l'oubli de Dieu produit l'oubli de la Religion, le souvenir de Dieu & l'idée de sa présence reveillent necessairement le souvenir & la connoissance de sa Parole & de ses Jugemens. 2º. Ils écoûtent Jesus. C'est l'Oraison qui est comme l'ame & la vie de la Foi. 3°. Ils arrêtent le Sauveur, & le forcent de rester avec eux. Sainte avidité de m'entretenir avec vous, ô mon Deu, quel secours pour la Foi? N'estce pas dans ces intimes & frequentes communications que je verrois la lumiere dans votre lumiere, in lumine tuo videbimus lumen. (a) Les verités de la Foi dans celui qui en est la source ? 4°. Je s u s leur explique les

<sup>(</sup>a) Pfal. 35. W. 10.

34

Ecritures. Nul Chrétien, je l'ose dire, sa Foi fût-elle, non seulement foible, mais éteinte, dans qui elle ne se ressuscite, & ne se ranime par la perfévérance à lire, à mediter, à penetrer la Parole de Dieu : ou plûtôt il est vrai de dire que la Foi ne peut se ranimer dans une Ame que par la vive & constante étude de la Religion. Comme elle se perd par l'oubli, elle revient par la réflexion. 5°. Mais sur tout que j'approche souvent de vôtre Sainte Table, Seigneur, à la c'est fraction du Pain que les yeux de vos deux Disciples s'ouvrirent, & vous reconnurent. Pourrai-je dans ce Celeste Festin ne pas sentir comme cux mon esprit s'ouvrit à la Foi, & mon cœur s'embraler par l'amour? Vous êtes le trésor de toute science, pourrai-je avec vous, & en vous possedant souvent, ne pas connoître tonte verité? Tels sont, ô mon Dieu, les remedes par où vous voulés que je fasse revivre la Foi dans moi, que je la fortifie, que je la nourrisse; ils sont surs, ils font infaillibles, ils sont faciles : ne suis-je pas coupable autant que malheureux, si en les negligeant, si en les rejetant, ma Foi reste toûjours languissante, toûjours foible; si dèslà elle est sans œuvres du Salut; & moi par consequent indigne de la recompense Eternelle, qui ne s'accorde qu'aux œuvres de la



Année de J. C.

## CHAPITRE VIII.

43.

APPARITION DE JESUS AUX

APÔTRES ASSEMBLE'S.

#### EVANGILE.

Pour le Mardi après Pâques.

Selon S. Luc, Chap. 24. v. 36-47.

Omme ils s'entretenoient de la sorte, JESUS parût au milieu d'eux, & leur dit la paix soit avec vous : C'est moi, ne craignés point. Mais dans le trouble & la frayeur où ils étoient, ils s'imaginoient voir un esprit. Et il leur dit : Quel est le sujet de vôtre trouble? Et pourquoi ces pensées vous viennentelles? Voyés mes mains & mes pieds : c'est moi-même : touchés & voyés. Un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyés que j'en ai. Et après avoir dit cela, il leur montra ses mains & ses pieds. Mais comme dans la joye qu'ils avoient, ils ne croyoient point encore, & étoient tout étonnés , il leur dit : Avésvous-là quelque chose à manger? Ils lui présenterent d'un poisson rôti, & un rayon de miel. En ayant mangé, il prit ce qui restoit, r le leur donna. Puis il leur dit : Voila ce qua

8. Mare: Chap. 16. V. 14. 8cc. S. Joan. Chap. 20. V. 19. 8cc.

34

je vous disois étant encore avec vous, qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moyse, dans les Prophêtes, & dans les Pseaumes s'accomplit. Il leur ouvrit alors l'esprit, pour qu'ils entendissent les Ecritures; & il leur dêt: Il est écrit ainsi; & il falloit que le Christ souffrit de la sorte, qu'il ressuitait le troisième jour; & qu'on préchât en son nom la Pénitence & la rem sion des péchés parmi toutes les nations, en commençant par serusalem.

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

TESUS parût au milieu de ses Disciples lor qu'ils s'entretenoient de lui. Ainsi s'accomplit dabord litteralement cet Oracle, qu'il leur avoit annoncé. Lorsqu'il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je serai au milieu d'eux. [a] Ainsi s'accomplit-il encore spirituellement dans ces communautés, où des Ames Saintes, affemblées en effet en son nom, s'entretiennent de lui, se nourrissent de sa parole, chantent ses louanges, & méditent les perfections & ses Loix. Faut-il être surpris que tout trouble en foit banni ? Partout où se trouve I Esus, se trouvent auffi toutes les vertus, & c'est toûjours au milieu des vertus que la paix établit fon Trône. C'est pour cela que Jesus dit à ses Disciples : La Paix soit avec vous. Parole qui produit ce qu'elle annonce. Les hommes nous

<sup>(</sup>a) Mat. 18. W. 20.

J. C.

34.

souhaitent la paix, & la troublent : un Dieu l'a donnée, & la conserve à qui ne se sépare Année, de

point de lui.

Qu'est-ce que l'ame de l'Impie, dit le Prophête, [a] C'est une mer toujours en mouvement. Tous les vents y excitent la tempête, quelle merveille que les nauffrages y soient frequens? Ces vents toûjours impetueux font, dans le langage de l'Ecriture, les passions qu'on laisse regner dans le cœur : & quelle passion fût jamais tranquille?

C'est moi, dit le Sauveur à ses Apôtres, n'ayés point de peur. Cette seule parole avoit atterré les Soldats dans le jardin : cette même parole releve & comble de plaisir les Disciples consternés. Je s u s n'a qu'à se montrer, & du même regard qui dirige la foudre conses ennemis, il console, il rejouit, il transpor-

te l'Ame fidéle.

. Ils s'imaginoient voir un esprit. L'Ame Sainte craint jusques aux trop grandes faveurs de son Dieu.

Ils s'imaginoient voir un esprit. Qu'on croye trop facilement tout ce qui est extraordinaire, c'est foiblesse : Qu'on rejette tout sans examen, c'est folie. Joignons la sage prudence du serpent avec l'humble simplicité de la Colombe, nous ne confondrons point la merveille avec ce qui n'en a que la belle apparence.

Touchés, & voyés: un esprit n'a ni chair ; ni os, comme vous voyés que j'en ai. Jesus le

(a) Ifa. 57. V. 20.

Tome V1.

Année de

34.

montre, on le voit des yeux après qu'il est reffucité. C'étoit trop peu, on touche ses bleffures; on lui parle; on mange avec lui : & comme trop de joye d'un évenement heu. reux & inesperé laisse à peine la liberté de croire ce qu'on voit ; ce Divin Sauveur fait devant enx & avec eux toutes les fonctions d'un homme vivant. Que demande encore l'Impie pour se rassurer dans la foi de la Resurrection du Sauveur? Mais s'il ne manque rien à la preuve de ce prodige, pourquoi ne croit-il pas, & cet événement, & les verités Chrétiennes dont il est l'invincible preuve? C'estripour cela même, & parceque ce prodige démontre la Religion : & il veut être fans Religion, parcequ'il veut être toujours Impie.

Voyés mes mains & mes pieds. Vous me montrés, Seigneur, les blessures de vos mains & de vos pieds, afin que j'y reconnoisse ma Redemption, & mon Salut; faudra-t'il que pécheur impénitent j'y voye ma

condamination & ma confusion?

JESUS porte avec soi les marques de son supplice. Un vrai Chrêtien fait gloire de ce qui le couvre de consusson & d'ignominie devant les hommes. La livrée du Prince est toûjours honorable au sajet.



# MEDITATION.

Sur la paix Chrêtienne.

TESUS leur dit : la Paix foit avec vous. V. 36.

Nul homme qui n'aime la paix, qui ne souhaitte la paix , qui ne soupire après la paix. Nul homme pourtant qui ne mette seul obstacle à la paix , qu'il recherche : ou pour mieux dire, qui trouve d'autre obstacle à la paix que lui-même. Ne soyons point surpris de cette contrarieté dans l'homme. Il faut malgré ses desirs & son amour pour la paix, que la paix s'éloigne de lui, tandis qu'il sera criminel envers Dieu, divisé avec le prochain, esclave & amateur de luimême. Il ne peut donc avoir la paix avec Dieu que par l'innocence ; la paix avec le prochain que par la Charité; la paix avec lui-même que par le combat & une Sainte guerre contre lui-même.

#### PREMIER POINT

La paix avec Dieu par l'innocence. Qui jamais en goûta les doux fruits, en resistant aux Loix de ce Puissant & Dominant Maître de toute Créature? Allons dabord au principe. Dieu est ma fin derniere, mon souverain bien, mon centre. Je suis uni à lai, me voilà tranquile; je suis séparé de lui, me voilà necessairement dans l'agitation. C'est le raison-

Tij

34.

nement de Saint Augustin. [a] Or je ne suis uni à Dieu en cette vie, que par l'assujettissement de ma volonté à la sienne : m'en écarter, c'est sortir de la sphére de mon repos. Je vous offense, Dieu Suprême; je viole vos respectables Ordonnances; Dès-là il faut que ma raison devienne mon ennemi ; que ma Foi me condamne; que ma Religion m'effraye; que ma conscience me déchire. Puis-je oublier, quelque effort que je fasse pour cela, vos terribles jugemens, les ménaces que vous me faites, les tourmens éternels que vous me préparés; & n'être pas troublé, & n'être pas agité par de cuisans remords, par les craintes les plus desolantes? Heureux encore, ô mon Dieu, si je sçai reconnoître, jusques dans le trouble de mon cœur agité, un bienfait de vôtre main, & jusques dans les allarmes & le déchirement de ma conscience, la voix misericordicuse par où vous m'appellés à la pénitence! Heureux si je sçai y découvrir une grace de Salut, que vous me ménagés par mon crime même. Que le trouble est favorable, quand il ramene l'innocence!

#### SECOND POINT.

La paix avec le prochain par la Charité. La paix dépend de l'union, & le nœud de l'union entre les hommes, c'est selon le Sauveur du monde, de traitter les autres comme nous voulons être traittés nous-mêmes. Que

<sup>(</sup>a) Fecifii nos Domine ad te, & irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te. Aug.

je veüille, que je destre pour mon frere, & que je lui procure tout ce qu'il peut & doit fagement attendre de moi ; qu'il en use de même à mon égard; quelle cause de trouble pourroit naître entre nous ? Ou plûtôt, y at'il de source de trouble, de division, & de discorde, qui ne s'éteigne & ne s'évanouisse par cet accord des volontés, par cette constante attention de la Charité? Si les esprits sont liés par la conformité des idées, des opinions, des jugemens, on n'y voit point de ces nuages sombres qui s'élevent toûjours du sein des soubçons, des soucis inquietans, des réflexions chagrinantes. Il faut donc que la paix y regne. La Mer est sans Orages, quand les vents ne la battent point. Otons du monde ce mien, ce tien, brûlante parole, source de guerre & d'incendies; on y verra le regne de l'aimable paix établi. Vous la donnâtes, Divin Sauveur, vous la laissâtes à vos Disciples comme le plus précieux héritage entre tous les biens temporels ,pacem relinque vobis, pacem meam do vobis [a] mais vous en attachâtes le prix à la Charité. C'est pour cela que vous ne cessiés de leur recommander de s'aimer les uns les autres, comme vous les aviés aimés. Que chacun cede du fien, chacun trouvera la tranquilité. Ce n'est point là un paradoxe, parceque si la regle est égale, & que l'on fasse pour moi, ce que je fais pour les autres, comme l'ordonne la Loi de la Charité; dès-là chacun trouve son interêt ,

Année de

34.

<sup>(</sup>a) Joan 14. W. 27.

J. C.

34.

& ce qu'il peut souhaitter : Or si chacun a ce Année de qu'il peut & doit raisonnablement & Chrétiennement souhaitter, peut-il se faire que la paix ne regne point dans les cœurs ? Il faut pour cela, je l'avoue, prendre beaucoup sur foi, & se combattre souvent soi-même. Mais c'est de ce combat que dépend la paix.

#### TROISIE ME POINT.

La paix avec soi-même, par une Sainte guerre contre soi-même. Vous l'avés dit, Seigneur, & vous l'avés ainsi ordonné. Car voilà le vrai sens de ces Mysterieuses paroles: Ne pensés pas que je sois venu apporter la paix sur la terre: Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ... & les ennemis de l'homme sont dans sa propre maison. [a] Falloit-il nous le dire, & ne le sentonsnous pas? Ne portons-nous pas chacun dans nous-mêmes ces ennemis qui nous agitent, nous bartent, nous souffletent, comme parloit Saint Paul ; des envies qui nous déchirent, des inimitiés qui nous troublent, des coleres qui nous transportent, des amours criminels qui nous tourmentent, des desirs ambitieux qui nous brûlent, une cupidité une avarice qui nous dévore ? Où plûtôt pouviésvous, Divin Redempteur, vous dispenser de nous le dire, & de nous ordonner pour nôtre repos, autant que pour nôtre Salut, de les combattre ces ennemis domestiques, de leur

<sup>(</sup>a) Mat. 10. W. 34--36.

declarer une guerre toûjours vive, toûjours soûtenue, jusqu'à ce que nous en aurons obtenu la paix en les domptant. Non, ce n'est que par cette heureuse guerre contre moi même que je puis établir en moi cette égalité, cette patience, cette tranquilité qui me rendra superieur à tous les évenemens. La paix est le fruit de la victoire, & la victoire du vaillant combat. Que je sois maître de moi-même, je deviens maître de tout.

Année de J. C.

34.



## CHAPITRE IX.

APPARITION DE JESUS AUX

DISCIPLES, THOMAS PRESENT.

#### EVANGILE.

Pour le Dimanche de Quasimodo, & pour la Fête de Saint Thomas 21. Décembre.

Selon S. Jean, Chap. 20. 19-31.

E même jour, qui étoit le premier de la semaine, sur le soir, les portes de la maison où les Disciples étoient rassemblés, parcequ'ils apprehendoient les suis, étant déja fermées, JESUS parût au milieu d'eux, G'leur dit: La paix soit avec vous. Dès qu'il eût dit cela, il leur montra ses mains & son côté. Les Disciples voyant le Seigneur, furent

34.

remplis de joye. Et il leur dit pour la seconde fois: La paix soit sur vous. Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Après ces paroles il souffla sur eux, & leur dit : recevés le Saint Esprit. Ceux dont vous aurés remis les péchés, leurs péchés leur seront remis ; & cux dont vous aurés retenu les péchés, leurs péchés seront retenus. \* Or l'un des douze nommé Thomas, c'est-à-dire, Dydime, n'étoit point avec eux lorsque Jesus vint. Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur répondit : si je ne vois dans ses mains l'ouverture qu'ont fait les cloux, si je ne mets le doit dans l'endroit des cloux, & la main dans son côté, je n'en croirai rien. Huit jours après, comme les Disciples étoient encore retirés dans la maison; & que Thomas stoit avec eux, I Esus vint les portes étant fermées; & se mettant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit sur vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettés ici vôire doit, & regardés mes mains, avancés vôtre main, & mettés-là dans mon côté; & ne soyés plus incrédule, mais soy és sidéle. Thomas lui répondit : Mon Seigneur & mon Dieu. JEsus lui dit: Thomas, parceque vous m'avés vû, vous avés crû : heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû \* Jesus a fait encore en presence de ses Disciples plusieurs autres Miracles, qui ne sont point écrits dans ce livre. Mais ceux - ci ont été écrits, afin que vous crayies que lesus est le CHRIST Fils de Dieu; & qu'en le croyant vons aviés la vie par son nom, 9

#### REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Année de J. C.

JESUS une seconde fois entre portes fermées, & paroît au milieu de ses Disciples. La pénétrabilité des corps n'est donc pas imposfible. Quel est donc le témeraire orgueil qui la contredit dans le Corps du Sauveur au Sacrement de l'Eucharistie ? Et comment, Seigneur, à vôtre redoutable Tribunal confondés-vous ces cspris Superbes, qui osent se melurer à vous, qui ne pouvant atteindre à vos Grandeurs, veulent tout réduire à la sphere resserrée de leur foible intelligence; & qui enfin voulant tout voir du milieu de leurs ténébres blasphêment sur ce qu'ils ignorent? Que merite l'audacieux mortel qui dispute à son Dieu le pouvoir de faire ce que sa bornée raison ne peut comprendre? Comme si le Soverain Maître du Monde étoit comptable à sa Créature de l'étendue de sa Puissance, ou des fecrets resforts de la Nature. Vous l'abandonnés à ses ténébres; Dieu juste, en attendant qu'il soit livré à vos vangeances.

La paix soit avec vous. Nul bien sans la paix. Tout bonheur avec la paix. La guerre ne vient que du cœur agité: si je scai triomphet des passions, je tiens dans les chaînes & l'Univers, & la Nature. On n'est assaille des tempêtes, que quand on quitte le terre ferme.

Je vous envoye, comme mon Pere m'a envoyé. Voilà dans ces paroles la Mission que les Apôtres reçoivent immediatement de Jesus-C HR IST. Je la vois cette Mission, cette délégation transmise sans interruption des 34.

Apôtres aux Souverains Pontifes, & aux Evêques; avec le pouvoir d'enseigner & de prêcher, de gouverner & de conduire, de her & de délier. Tel est l'appui inébraulable de ma foi, & ce qui me fait écoûter ces relpectables successeurs des premiers Apôtres avec la même soumission que j'écoûterois TESUS-CHRIST même. Que nos Sectaires en disent autant. Separés, ou même condamnés, anathematisés du Corps des Pasteurs, de qui donc ont-ils reçû leur Mission? A qui de leurs Chefs le Sauveur a-t'il dit : Te vous envoye? Qu'ils nous montrent une succession de Dogmes & de Doctrine suivie depuis Jesus-Christ & les Apôtres, par le canal des Souverains Pontifes, & des premiers Pasteurs. Ils l'ont rompue cette chaîne de la tradition Apostolique : je l'ai conservée dans son entier; c'est donc jusques à moi qu'a été transmise la verité; c'est donc eux qui s'en s'ont écartés. Tel s'en déclare le défenseur qui n'en est que l'aveugle persecuteur.

Jesus souffla sur ses Apôtres, en disant: Recevés le Saint Esprit. Souvenés-vous-en, Sacrés Ministres; on vous les adressa ces Divines paroles, lorsque vous sûtes saits les Oints du Seigneur. Vôtre gloire sera toûjours de ne penser, ne parler, n'agir; & surtout de n'exercer le Ministère, que suivant les impressions de son Saint Esprit. Auguste privilège, sublime distinction d'un Prêtre dans l'Essise. Il est comme le Tabernacle où réside l'Esprit Saint, & d'où il se répand sur les Fidéles. Quel malheur s'il étoit dominé par

l'esprit du Monde?

Ceux dont vous aurés remis les péchés, leurs péchés leur seront remis ; & ceux dont vous aurés retenu les péchés, les péchés seront retenus. Et comment le Ministre remettra-t'il. ou retiendra-t'il les péchés, s'il ne les connoît pas; & comment les connoîtra-t'il, si on ne lui en fait l'exacte déclaration? Il peut donc & doit quelquefois recenir comme remettre lier comme delier. On peut être prévaricateur d'ans l'un comme dans l'autre.

Les péchés seront rémis à ceux, à qui vous les aurés remis, Dieu Suprême, je vous avois offensé. Que me restoit-il que d'apprêter ma tête aux foudres Eternels? Mais j'entends ici qu'on prononce ma grace, qu'on leve l'ana. thême, qu'on me rend ami de Dieu, & qu'au lieu des Chaînes & des tourmens de l'abime's on me prépare des couronnes. On ne me demande que des regrets & l'humble confession de ma révolte. Qu'ils sont heureux ces regrets, qui ne font que des Predestinés!

Huit jours après JESUS vint encore, & parût au milieu de ses Disciples; & Thomas étoit avec eux. N'attendons pas les visites & les intimes communications du Seigneur dans le tumulte & le grand air d'une vie diffipée. Il faut être dans la solitude pour avoir part à ses Lumieres, pour bien entendre sa parole, & pour éprouver les faveurs.

Il dit à Thomas : Mettés ici vôtre main, & regardés mes mains. Trop d'examen en matiere de Foi signe & disposition à l'infidélité. Quand une fois l'Eglise a parlé, la raison doit

se raire.

Anneé de J. C.

344

300 Caractere du Chrétien.

Année de J. C.

34"

Thomas lui répondit: Mon Seigneur & mon Dieu. Tout homme peut errer: c'est l'appanage de sa naissance. L'humble & sincere Chrétien reconnoît son erreur; en prêche la condamnation; la repare par la sincerité de sa confession.

Si Thomas douta dans un tems de la Divinité de Jesus, il en devient l'Apôtre & le Prédicateur jusqu'à la signer de son Sang. Qu'une faute est avantageusement reparée lorsqu'on travaille, & qu'on meurt même pour la gloire de celui qu'on avoit offensé!

Thomas est incredule; c'est par soiblesse; il reviendra bien-tôt. Le Libertin l'est par orgueil comme l'Hérétique; c'est presque toûjours sans retour. On n'est jamais longtems dans l'erreur, quand on cherche sincerement la verité.

#### MEDITATION

Sur l'incredulité en matiere de Religion.

Ne soyés plus incredule, mais soyés fidéle. y. 27.

Il en est dans le monde; & sur tout dans ce qu'on appelle grand monde, & il n'en est que trop, de ces impies qui ne croient rien, qui veulent douter de tout ce qui ne s'accommode point à leur raison, ou à leurs préventions, ou peut-être & ordinairement à leurs passions. Qu'ils comprennent ici, s'ils

Caractere du Chrétien. 301 veulent un peu mediter. 1°. Combien l'incredule est déraisonnable, en n'écoûtant que sa raison contre la Foi. 2°. Combien il est confondu par sa raison même, en n'écoûtant point la Foi.

Année de J. C.

#### PREMIER POINT.

L'incredule déraisonnable en n'écoutant que sa raison contre la Foi. Pourquoi? Parceque sa raison est foible. Osera-t'il la comparer-à celle de Dieu, lui qui n'oseroit desavouer qu'il n'y ait beaucoup d'hommes d'une raison plus exquise & plus penetrante que lui? Parceque sa raison est crompeuse. Peut-il dire que jamais il n'a eu, & ne pent avoir de fausses idées? Parcequ'enfin sa raison peut être prévenue. Tous les hommes ne sont-ils pas sujets à être subjugués sous la prévention, ou par des interêts, ou par l'ignorance, ou par les patfions? Or combien est déraisonnable celui qui s'appuye sur une raison dont il reconnoît la foiblesse, les illusions, & la facilité à la prévention, & qui se refuse à la Foi toûjours sûre, toûjours infaillible, toûjours inébranlable, parcequ'elle a pour fondement l'autorité même de Dieu & sa Parole ? Il veut que la raison décide de tout en matiere de Religion & de Foi, que la révélation de Dieu soit portée au Tribunal de son Jugement, que Dieu même, s'il est permis de le dire, cede au temoignage de ses lumieres, que l'Etre Tout-Puissant ne puisse rien faire qui soit audessus de nôtre intelligence. Or fût-il

34.

rien, je ne dis pas, de plus déraisonnable; de plus téméraire; mais de plus insensé? Il étoit, ô mon Dieu, reservé à nôtre siécle d'en voir des exemples, de produire ces monstres d'orgueil, qui rejettent toute autorité, blasphement contre toutes les Ecritures, se môquent de tous les Miracles, regardent en pitié & tout à la fois, Docteurs, genies sublimes, Percs de l'Eglise, & l'Eglise entiere avec tous ses Martyrs & tous ses Saints. Fatale preuve de l'irreligion consommée & de l'impieté triomphante; mais juste punition d'un libertinage monté à son comble. Oui, je vois ici la raison de l'oracle qui s'accomplit tous les jours : On vous ôtera le Royaume de Dieu, pour le transporter à des Nations barbares, mais moins livrées aux brutales passions, que des sidéles nourris dans le fein & du lait de l'Evangile. Arrachés-le Seigneur, cet Evangile à ceux qui l'insultent, qui ne le croyent pas, qui le pratiquent encore moins; qui détruisent de tout leur pouvoir, & sa Doctrine & sa Morale. Descens, impie & faux Chrétien, d'une place que tu deshonores. Cede au Payen venu de l'Orient & de l'Occident, le Trône éternel qui t'étoit préparé, & vas dans les abîmes heriter de ses tourmens & de ses pleurs éternels. La peine est juste, à qui rejette la recompense.

SECOND POINT.

L'incredule qui n'écoûte point la Foi, con-

fondu par sa raison même. Car voici, s'il veut l'écouter cette raison, comment elle réflechira, comment-elle raifonnera dans lui. ces Misteres que je ne crois pas, que je regarde même comme incroyables; malgré moi je dois reconnoître qu'on les a crûs dans cout l'Univers, que même on les a cris malgré l'Univers soulevé, armé, furieux contre cette Foi; que les Rois, les Sages, les plus grands génies les ont crûs comme le Peuple ; qu'on les a crûs quoique cette croyance renversat tous les préjugés de la naissance, combattit toutes les délicatesses de la nature, tous les charmes des sens, tout l'attrait des passions, toute la sagesse du monde; qu'on les a crûs quoique cette Foi exigea un crucificment de la chair, une haine, un mépris, une abnégation constante de soimême; qu'on les a crûs enfin d'une Foi si ferme que pour la soûtenir on a sacrifié fortune, grandeurs, plaisirs, repos, & la vie même qu'on a livrée aux Bourreaux, aux tourmens, à la Mort. Malgré lui-même l'incredule reconnoit tous ces faits comme certains. Or de tous ces faits, s'il écoûte jusqu'au bout sa raison, peut-il ne pas conclurre ainsi : je combats donc comme incroyable ce que je dois avouer pouvoir être crû, avoir été crû, être crû encore, & en consequence de la promesse de Jesus-Christ devoir être crû jusqu'à la fin des siécles. Je me coupe donc, je me contredis, je suis donc convaincu, confondu, combattu par moi-même. Qu'importe que ces misteres de la Reli-

Année de J. C.

34.

34.

gion soient incomprehensibles, & comme enveloppés d'ombres & d'obscurités; il doit me suffire que je trouve toute clarté, toute lumiere, dans ces principes : Dieu parle dans ce que prononce la Foi; Dieu ne peut errer quand il parle; les Miracles, & fur tout ceux de Jesus-Christ, me prouvent qu'il a parlé: ne suis-je pas condamné par ma raison même? Heureux, ô mon Dieu, dans son malheur l'Impie qui raisonnant ainsi, scauroit ainsi se reconnoître, & en se reconnoissant reprendre l'honnorable joug de la Foi, faire les œuvres de la Foi, & regarder comme le plus grand des crimes de s'eriger en Juge de la Foi. Maxime incontestable chés tout Chretien, qui ne voudra point contester les promesses d'infaillibilité faites par JES IIS-CHRIST à son Eglise. Le vrai fidéle, à qui la Divine révélation est manifestée par l'Eglise, croit tout, même contre ses propres lumieres. Il scait que la Foi n'est autre chose que la conviction, non pas des choses que nous voyons', mais de celles que nous ne voyons pas. (a) La raison humiliée, la raison soûmise, la raison immolée à la Divine Autorité; voilà, Etre-Suprême, par où vous voulés dominer sur la Créature raisonnable; voilà par où la Créature raisonnable doit faire homage à vôtre infinie Sagesse & à vôtre souverain domaine. De-là j'estime bien plus le rustique fidéle, que le superbe raisonneur. Quel point de vue au grand jour des vangeances

géances pour tant de prétendus Sages, de se voir abbatus, atterrés sous les pieds des simples qu'on avoit méprisés sur la terre! Te crois, Seigneur, mais fortissés mon peu

Année de C. J.

34.



de Foi. (a)

# CHAPITRE X.

APPARITION DE JESUS AUPREZ

DE LA MER DE TIBERIADE

#### EVANGILE.

Pour le Mecredi après Pâques.

Selon Saint Jean, Chap. 21. y. 1-14.

A Près cela JESUS apparût une autre fois à ses Disciples sur le bord de la Mer de Tiberiade; & voici comme il apparût. Simon-Pierre & Thomas (c'est-à-dire) Dydime & Nathanaël de Cana en Galilée, les sils de Zebedée, & deux autres Disciples de JESUS étoient ensemble. Simon-Pierre leur dit: Je m'en vais pêcher. Nous y allons aussi avec vous, lui dirent-ils. Ils y allerent, & monterent dans la barque: mais ils ne prirent rien cette nuit là. Quand il sût jour,

<sup>(</sup>a) Marc. 9. V. 23.
Tome VI.

34.

TESUS parût sur le rivage : Les D'sciples néantmoins ne s'aperçurent point que c'étoit JESUS. Il leur dit donc : Enfans , n'avésvous rien là à manger? Non, lui répondirentils. Il leur dit : Jetiés le filet du côté droit de la barque, & vous en trouverés. Ils le jetterent donc; & ils ne pouvoient plus le tirer, tant il y avoit de poisson. Aussi tôt le Disciple que TESUS aimoit, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon-Pierre entendant que c'étoit le Seigneur, prit son vêtement de dessous (car il avoit quité ses habits) & se jetta dans l'eau. Pour les autres Disciples, ils vinrent avec la barque trainant le filet qui étoit plein de poissons: car ils n'étoient pas loin de la Terre, mais ils en étoient environ à deux cens coudées. Quand ils furent descendus sur le rivage, ils y virent de la braise qui étoit-là, avec un poisson dessus, & un pain. JESUS leur dit : Apportés du poisson que vous venés de prendre. Simon-Pierre monta dans la barque, & tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eut une si grande quantité, le filet ne rompit point. Venés, leur dit JESUS, mangés. Et pas un de ceux qui se mirent là pour manger, n'osoit lui demander: Qui êtes-vous? Scachant bien que c'étoit le Seigneur. JESUS s'approcha; & prenant le pain, il leur en donna, & du poisson aussi. C'est-là la troisiéme fois que JESUS se fit voir à ses Disciples depuis fa Resurrection.

# REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Anncé de

34.

JESUS apparût une seconde & troisième fois à ses Disciples: Je profite d'une premiere visite de JESUS, j'en merite une seconde. Les hommes s'épuisent en donnant, ou se lassent enfin: Dieu devient plus liberal en répandant ses dons sur des Ames sidéles; c'est pour lui un titre de donner beaucoup, si l'on reçoit bien. Une grace effectuée va, pour ainsi dire, en chercher une nouvelle.

Ils n'avoient rien pris en jettant le filet toute la nuit. Jesus leur dit de le jetter, & ils ne pouvoient le tirer, tant il y avoit de poisson. Envain, Ministres de la parole, vous jettés le filet, si Jesus n'y fait entrer le poisson. L'homme prêche; mais c'est la

grace qui convertit.

Jesus leur dit: fettés le filet du côté droit, & vous trouverés du poisson. Voulésavous, Orateurs Chrétiens, hommes Apostoliques, avoir une heureuse pêche des Ames? Jettés vôtre filet, portés vôtre zele, non pas précisement où vous attire vôtre inclination; non pas même où vôtre propre sens vous feroit esperer un fruit abondant, mais où la voix de Jesus-Christ vous appelle par la vo'onté de vos Superieurs. Le principe ordinaire de l'inutilité du ministère Evangelique c'est qu'on s'y engage sans vocation, on travaille sans dépendence, & on s'appuye, & souvent sans raison, sur ces propres & seuls talens. Vous ne prophetises point en mon

34.

Nom, dit le Seigneur, ni pour ma Gloire; mais pour la vôtre & de vôtre Chef. C'est pour cela que vous bâtirés & je renverserai; vous benirés, & je maudirai jusques à vos benedittions. (a)

Le Disciple que J Es u s aimoit dit à Pierre: Cest le Seigneur. Nul ne connoît mieux, ni plûtôt J Es u s & son veritable Esprit: nul n'est plus frappé de sa présence & ne sent mieux les impressions de sa Grace que celui, qui, comme le Disciple savori, sçait joindre ensemble une pureté sans tâche, & une sidélité soûtenue à suivre J Es u s jusques sur le Calvaire. Une Ame pure & mortissée sera toûjours plus intelligente sans érude en matière de Religion & de pieté, qu'un Docteur superbe & voluptueux.

Pierre entendant que c'étoit le Seigneur... se jetta dans l'eau. L'Amour Divin, s'il est ardent, ne connoît point de danger, s'y expose sans crainte, le surmonte avec courage & en sort avec gloire. On ne s'allarme sur les peines, que quand on s'aime trop, & qu'on vous aime trop peu, ô mon Dieu.

Ils traînerent le silet qui étoit plein de poisfons. C'est vous, Seigneur, qui étes l'Auteur des sruits abondans que produit le zéle des Ouvriers Evangeliques. Indigne soiblesse d'un Ministre qui reçoit des hommes un encens qui doit aller à Dieu! Pitoy able méprise des hommes qui rapportent à l'éloquence & aux qualités du Ministre ce qui ne peut être

<sup>(</sup>a) Mal. I. V. 4. & 2. V. 2.

que l'œuvre du Tout-Puissant. L'homme peut ébranler l'imagination, Dieu seul est le Maître des cœurs.

Année de J. C.

34

Les Disciples sont tellement épris de la présence de Jesu's Glorieux & Ressuscité que quoiqu'ils sçachent que c'est lui-même qui leur parle, & qui est avec eux; nul pourtant n'ose lui demander: Qui êtes - vous? Le charme qui saisit une Ame transportée de l'amour de son Dieu, & abimée dans la contemplation de ses grandeurs, ne lui laisse que la liberté d'admirer, & de se perdre tranquilement dans cet Ocean de persections, & de se laisser entraîner par les délices du Souverain bien qu'elle possede. Que sera - ce donc dans la Gloire?

#### MEDITATION

Sur les dangers du Salut dans la vie des Chrétiens du fiécle.

Ils ne prirent rien cette nuit là. y. 3.

Les Apôtres sont sur la Mer; ils sont la pêche pendant la nuit; ils n'ont point avec eux la présence de Jesus; & ils ne prirent vien. Tirons de là trois réflexions morales au regard des Chrétiens du siècle. Ils sont comme dans une Mer toûjours agitée: ils sont peu éclairés, & plusieurs dans d'épaisses tenébres: ils sont éloignés de Dieu, ou par les crimes, ou par la sterilité de leurs œuvres. Vie de trouble. Premier Point. Vie d'obscuri-

Caractere du Chrétien. 210

té & d'aveuglement. Second Point. Vie, oil Année de criminelle, ou sterile. Troisiéme Point. Tels J. C. sont les risques affreux qu'on trouve pour le Salut au milieu du Monde.

34.

#### PREMIER POINT.

Premier danger pour le Salut dans le fiécle, agitation & desordre des passions. Le Monde est une Mer. Les passions, & toutes les passions y soufflent sans cesse. Leur empire y est fondé sur la liberté, & la liberté les met en mouvement; & si la liberté se trouve contrainte, leur mouvement n'en est souvent que plus furieux, si la Grace avec l'Evangile ne les arrête. Faut il être surpris que les orages y soient continuels, & les naufrages si frequens? Il est vrai, ô mon Dieu, que la fidélité à vos Saintes Loix par la victoire sur mes passions me donneroit la tranquilité au milieu même des tempêtes qui s'élevent journellement sur cette Mer du siécle : mais c'est ici ce qui me montre combien grand est le nombre des Ames qui s'y perdent. Qui les garde fidélement ces Loix du Seigneur parmi les enfans du siécle ? Si le trouble & le desordre y regnent presque dans toutes les conditions; s'il est peu de Chrétiens qui n'y éprouvent bien des agitations; que ne prend-on garde, ô mon Dieu, que chacun en porte la source dans soi par les turbulentes passions qu'il nourrit, ausquelles il se livre, ausquelles il donne tout essor; tandis qu'il pourroit les enchaîner, les dompter, les étouffer? A-t'on bonne grace, Seigneur, de se plaindre des funestes effets Année de qu'on en éprouve, & de ne pas reconnoître ici un danger prochain pour le Salut?

J. C. 34.

#### SECOND POINT.

Second danger pour le salut dans le siècle, ce sont les tenébres répandues dans l'esprit de la plus part des Chrétiens qui s'y trouvent engagés. Tenebres d'autant plus épaisses sur les verités de la Religion qu'on y est plus éclairé sur tout autre interêt, ainsi que le disoit Jesus - CHRIST lui-même. (a) Quelque fois c'est pitié d'entendre les plus fages mondains fur les points qui ont du rapport au Salut. Ne parlons point de tant d'erreurs de conscience, de fausses opinions, des illusions dans lesquelles vivent les gens du siécle, à parler en géneral, & qui sont une suite comme une preuve d'une ignorance tenebreuse. Ce qui me frappe encore plus, c'est qu'un Chrétien du monde ne veuille pas voir la contradiction où il est avec lui-même au regard du Salut : ou plûtôt dans combien de contradictions ne tombe-t'il pas, fans vouloir les apercevoir? Voici les plus palpables. L'affaire & la décision du Salut sont un coup d'œil épouvantable. On le reconnoît, on n'en doute pas, & l'on n'y pense point. Quiconque veut réuffir dans cette grande affaire, doit en prendre les moyens, & on les abandonne, on les méprise, on en 34.

fait quelque fois un objet de môquerie. Il est des moyens propres & les seuls propres pour la Salut; & Jesus-Christ dans son Evangile les a marqués & fixés au combat & à l'abnegation de soi-même, au détachement, à la sainte simplicité; & on n'en veut point; & on voudroit en substituer d'autres tout contraires. Voilà, dis-je, surquoi les mondains aiment à se fermer les yeux. Le Monde est donc une region où l'on marche dans les tenebres; saut-il s'étonner que la plus-part s'y égarent, ou soient dans un très grand risque de s'y égarer des routes du Salut?

#### TROISIE'ME POINT.

Troisiéme danger pour le Salut dans le siécle; vie ordinairement criminelle, ou prefque toûjours inutile. Ce n'est point là où se trouve Jesus par son esprit. Le Monde fût toûjours son ennemi; il sera toûjours l'ennemi du Monde; parceque le Monde dans tout ce qui le compose, n'est que malignité. (a) Or être au milieu de la malignité, & ne pas devenir méchant, c'est l'heureux prodige qui se voit, je l'avoue, dans le siècle même; mais ce Prodige est il commun; & s'il étoit commun seroit-il Prodige? N'est-il pas souverainement dangereux qu'en vivant au milieu d'un air empesté, aimant à le respirer, on n'en contracte la mortelle contagion ? Le crime & le desordre ont gagné presque tou-

<sup>(</sup>a) 1. Joan. 5. \*. 19.

tes les conditions du Monde ; ou plûtôt qu'estce que le Monde, finon l'empire où domine le péché; & là ou n'est pas le péché, que voit-on qu'une vie inutile ? Peu de vertu, peu de bien; & le bien même que l'on fait, & les vertus que l'on pratique, y sont presque toûjours steriles pour la Gloire, ou parce qu'on est dans la haine de Dieu, ou parcequ'on s'y porte sans suivre les vues de Dieu, ou sans l'intention de plaire à Dieu. A quoi donc, Seigneur, se reduit toute la vie d'un grand nombre de personnes qui vivent dans le siécle? Helas! deux paroles en sont l'his-

toire achevée : iniquité, inutilité.

Mais puisque tels sont les dangers presque inévitables de se perdre dans le Monde; si j'y suis, ou dois y être engagé, faites, ô mon Dieu, que je comprenne pour toûjours ces grandes & naturelles conséquences; qu'il faut sans en sortir en être séparé, sans le quitter en être détaché; y occuper des emplois sans suivre ses Loix; s'y produire sans prendre ses airs libres, sans paroître dans ces assemblées, dans ces jeux, dans ces festins, où l'innocence & l'Evangile font si souvent un triste naufrage ; qu'il faut y vivre & ne jamais adopter ses maximes, & y défendre les interêts de Dieu & de la Religion sans foiblesse & sans respect humain. J'ai besoin, si je suis dans le siècle, d'une grace plus abondante. Je dois vous la demander, Seigneur, & travailler à la meriter. Je dois dans le Monde n'être pas du Monde, hair le Monde, être crucifié même avec le Monde. Ce n'est

Année de J. C.

34.

34.

que par-là que je puis éviter les dangers du Monde & qu'au milieu du Monde je puis operer mon Salut, & m'attirer vos éternelles récompenses.

## CHAPITRE XII.

JESUS CONFIE SES BREBIS A SAINT PIERRE ET LUI PREDIT LE GENRE DE SA MORT.

#### EVANGILE.

Pour la veille de Saint Pierre.

Selon S. Jean, Chap. 21. 1. 15-19.

A Près qu'ils eurent mangé, ¶ J Es us dit a Simon Pierre: Simon fils de Jean, m'aimés-vous plus que ne m'aiment ceux-ci? Oui, Seigneur, vous scavés que je vous aime. J Es us lui dit: Paissés mes agneaux. Il lui dit de nouveau: Simon fils de Jean m'aimés-vous? Oui, Seigneur, répondit Pierre, vous scavés que je vous aime. Paissés mes Agneaux, lui dit J Es us. Il lui dit pour la troisième fois: Simon fils de Jean, m'aimés-vous? Pierre s'affligea de ce que J Es us lui avoit dit pour la troisième fois: Maimés-vous? Et il lui répondit: Seigneur, vous connoissés toutes

34.

# par quelle mort Pierre devoit glorifier Dien. REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

La prééminence dans laquelle Jesus-Christ établit Saint Pierre pour la conduite & le gouvernement de ses Brebis & de l'Eglise qui en est l'assemblée, est accordée à la prééminence de l'amour qu'à pour lui ce Chef des Apôtres. Les Graces du Sauveur sont gratuites, mais le principe n'en est point aveugle. L'ame la plus fervente sera toûjours la plus favorisée.

Pierre, m'aimés-vous plus que les autres? Pierre n'a garde de se donner ici la préférence en amour pour son Divin Maître, sur les autres Disciples, comme il avoit fait troptémérairement peu auparavant. Ne jugeons point les vertus d'autrui; ne vantons point les

nôtres.

Maimés-vous plus que les autres? Si c'est ici la regle que Jesus prend pour élever Saint Pierre à la premiere dignité de son Eglise. C'est aussi la regle qu'il propose à tous ceux à qui il appartient d'élever des Ministres au Sacerdoce & aux emplois du Sanctuaire. La 316 Caractere du Chrétien. Sainteté fait ici le merite, ne doit-elle pas

Année de faire la regle du choix?

nous.

J. C. Pierre est affligé & comme consterné de ce que Jesus lui demande jusqu'à trois fois: M'aimés-vous ? Rassurés-vous, ame pieuse, ame desolée; la preuve & le merite de l'amour pour Dieu, c'est d'en redoubler l'ardeur & les protestations d'amour, lorsque tout semble nous dire que Dieu se refroidit pour

> Vous sçavés, Seigneur, que je vous aime, dit Saint Pierre à Jesus - CHRIST. Tel en dit tous les jours autant : mais que lui rêpond le Suprême & juste Scrutateur des cœurs, qui sçait tout & qui lit dans le fonds & l'interieur des Ames ? Je puis tromper des Ministres à qui je l'assure; je puis me tromper moi-même : mais vous connoissés, Seigneur, parfaitement que plusieurs ne vous aiment point, lors-même qu'ils vous en donnent des assurances. Interrogeons la conduite. C'est par les œuvres que se prouve l'amour.

> Saint Pierre fait ici julqu'à trois fois l'autentique déclaration qu'il aime J E s u s. Glorieuse réparation de son triple reniement. Quand ferai-je, Seigneur, autant de bien que j'ai fait de mal?

> Mais quelle récompense annonce J Es us à son Disciple ? Point d'autre que le Martyre : C'est plus qu'une couronne. La mort pour la défense de la Foi, c'est tout ensemble, & l'effet, & le prix du plus ardent amour pour Dicu.

34.

34.

Pierre s'afflige que J E su s lui demande jusqu'à trois fois, s'il l'aime. Ainsi l'Ame pénitente craint jusqu'au bon témoignage de sa conscience. C'est qu'elle est sûre de son péché, & incertaine de son pardon, & plus encore de sa persévérance. Heureuse crainte qui produit l'humilité, qui soûtient la vigilance, qui anime la serveur.

J'ai été pécheur; je puis donc l'être. Voilàce qui afflige le Juste, & le fait craindre luimême à lui-même. Mais le juste craint, & il a raison: le pécheur est tranquille, n'est-il

pas aveugle!

#### MEDITATION.

Sur l'excellence de la Charité dans les Ministres.

M'aimés-vous plus que ne m'aiment ceux-ci? ÿ. 15.

Ce n'est pas sans un Mystére propre à nous instruire que Jesus-Christ demande à Saint Pierre, s'il l'aime plus que les autres; & que cet Apôtre lui ayant fait les protestations résterées de son amour, le Sauveur en conséquence lui consie spécialement ses Brebis. Il veut par-là vous faire comprendre, Ministres de l'Eglise, que vôtre amour pour Dieu doit être bien plus parsait, & vôtre Sainteté plus éminente, que celle des autres sidéles; soit à considerer ce que vous devés à Dieu-même; soit à regarder vos obligations

#### PREMIER POINT.

34.

Excellence de la Charité dans un Ministre dans la vûë de ce qu'il doit à Dieu. Cest à lui, Seigneur, que vous faites cette demande : M'aimés-vous plus que les fidéles que ma Providence à placés dans un ordre bien inferieur au votre? Diligis me plus bis? Que de raisons en effet doivent produire dans un Ministre de l'Evangile une plus excellente Charité envers l'Etre Suprême ? N'y cût-il que la distinction dans le choix & dans une vocation, où tout est Divin. Elevé à une dignité qui le rend en quelque sorte superieur aux Anges ; dépositaire de la parole , des Mystéres, & du pouvoir d'un Dieu, appellé l'ami de JESUS-CHRIST par JESUS-CHRIST même, son confident, son associé au grand Ouvrage de la Rédemption du Monde; & par Saint Paul, l'Ange, l'Ambaff deur du Très-Haut, le Ministre réconciliateur des hommes avec Dieu : que de titres suréminens; & qu'exigent-ils finon une suréminence de Charité & de Sainteté dans quiconque en est revêtu? Il doit donc être Adorateut plus humble, observateur plus fidéle des Saintes Loix, miroir de pieté plus exemplaire, amateur & pere des Pauvres, plus compatissant, plus assidu au Temple plus uni à Dieu, & plus fervent dans la priere. Formés, Seigneur, & soûtenés ce caractere dans tous les Ministres de voire Egli e.

#### SECOND POINT.

Année de J. C.

34.

Excellence de la Charité dans les Miniftres, à confide er leurs obligations envers le prochain. C'est pour cela, on diroit même ce semble que ce n'est que pour cela que le Divin Sauveur demande à son premier Apôtre, s'il l'aime veritablement, & s'il l'aime plus que les autres ; puisqu'il lui en demande pour toute preuve de prendre soin de ses Brebis, & de ses Agneaux; & lui demande jusqu'à trois fois cette marque de son amour. Si donc l'amour de Dieu se prouve par l'amour du prochain ; combien doit-il être plus fort & plus ardent dans ceux que le Seigneur à établis dans son Eglise pour y gouverner, y enseigner , y diriger , y sauver les Ames? Et ces importantes fonctions que n'obligent-elles pas à faire, que n'obligent-elles pas à souffrir? Quel amour donc, pour vous, ô mon Dien, ne doit-on pas avoir lorsque pour procurer le Salut de ces ames, qui vous sont si cheres, il fant être disposé à tout entreprendre, & à tout supporter, fallût-il tous les jours s'immoler pour elles ? Qu'elle fût dans Saint Paul l'ardeur de l'amour pour son Dieu, lorsque pour avancer sa gloire par le Salut des Ames, il consent, il desire même d'être Anathême pour ses freres? Je ne conçois dans toute la vie d'un digne Ministre qu'étude, que travail, qu'affiduité à toutes les fonctions du Sacerdoce & du zele : je ne conçois qu'occasions frequentes de souffrir & de

34.

souffrit tout. Et comment soûtenir une telle vie, si la Charité envers Dieu n'est qu'une Charité commune, une Charité soible & capable de se démentir?

#### TROISIE ME POINT.

Excellence de la Charité dans un Miniftre par rapport à ce qu'il se doit à soi-même. Il doit être Saint, & le modèle des Saints même. Car en effet qui doit être plus attaché & plus affectionné au Prince, qui doit mieux connoître, & mieux executer toutes ses volontés, que celui qui est comme son Lieutenant, & son Ambassadeur ; qui dans sa personne doit en soûtenir toute la grandeur & la Majesté? Or telles sont les qualités du Ministre de l'Evangile. Il y a plus. Dans lui réside le pouvoir Divin pour la réconciliation des hommes, pour la Confécration Miraculeuse du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & pour l'administration des Sacrés Mystéres. S'il lui est défendu de donner le Saint aux Chiens, & de jetter les perles de la Religion aux pourceaux ; [a] c'est-à-dire , aux Ames impures & criminelles; combien plus doit-il veiller à être pur lui-même, à posseder la plus parfaite Sainteté, & à devenir en conséquence l'Image vivante des vertus : sans quoi il en fera des portraits assés beaux peut-être dans le discours, mais qui n'étant point animés par l'exemple, toucheront rarement les cœurs.

C'est donc aux Ministres, bien plûtôt qu'aux autres fidéles, qu'il est dit : Soyés Saints, soyés parfaits comme Dieu-même. [a] Qu'elle seroit donc, ô mon Dieu, tout au moins mon imprudence, si, occupé aux fonctions du Sacré ministère, j'étois moins soigneux à me Sanctifier qu'à Sanctifier les autres ; plus ardent à prêcher les vertus qu'à les pratiquer 3 zelé, actif, empressé pour toutes les bonnes œuvres, negligeant du reste ma propre perfection? Mais ne serois-je pas plus à plaindre encore, si prêchant les vertus, je ne montrois dans ma conduite que des vices, détruifant d'une main plus encore que je ne bâtirois de l'autre? Allumés donc, Seigneur, le feu de la Charité dans vôtre Sanctuaire, & parmi vos Ministres, afin que de là il se répande & s'allume dans les cœurs des fidéles, & embrase selon vos desirs toute la terre. Ignem venimittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur?

Année de J. C.

34

(a) Mat. 5. \$. 48.



34.

## CHAPITRE XII.

DESTINÉE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT JEAN.

#### EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Jean l'Evangeliste.

Selon S. Jean, Chap. 21. V. 19-24.

Près ces paroles & JESUS dit à Pierre: Suivés-moi. Pierre s'étant tetourné, vit le Disciple que JESUS aimoit, qui venoit après lui; celui-là même qui durant le souper, se pencha sur le sein de J Esus ; & qui dit : Seigneur, qui est ce qui vous livrera ? Pierre donc l'ayant vu , dit à JESUS : Et celui-ci, Seigneur, qu'en sera-t'il ? Les us lui répondit : fe veux qu'il reste ainsi jusqu'à ce que je vienne : & que vous importe? Pour vous, suives-moi. La dessus le bruit se répandit parmi les freres, que ce Disciple ne mourroit point. Toute-fois JESUS ne dit pas à Pierre: Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il reste ainsi jusqu'à ce que je vienne ; que vous importe? C'est ce même Disciple qui rend témoignage de ces choses , & qui les a écrites , & nous sçavons que son témoignage est vrai. §

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Année de

34

Suivés-moi vous. Par cette parole Jesus annonce assés clairement à Saint Pierre le genre de mort par où il glorissera Dieu. Comme s'il lui disoit : le supplice de la Croix sera vôtre partage, comme il a été le mien. Le Chrécien digne imitateur de Jesus-Christ r'ignore pas qu'en le suivant; il va au Calvaire & à la Croix. C'est où il aspire; c'est où il veut moutir.

Et celui-ci, répond Saint Pierre parlant de Saint Jean, qu'en sera-t'il? Vaine & chagrinante curiosité des hommes sur les évenc-mens de cette vie, & sur leur destinée dans l'autre. Un sage Chrêtien fait tout de son côté, attend tout du côté de Dieu, reçoit tout de la main de sa Providence. Faut-il être surpris qu'il soit tranquille pour le present, & plein de consiance pour l'avenir?

Je veux, reprend Jesus, qu'il reste ains; que vous importe? Nul accident qui ne soit reglé par une Providence infiniment sage; & que Dieu ne rapporte à mon bien. Cessons d'attribuer à la Créature ce qui part de la main du Créateur; & nous cesserons d'être malheureux.

Je veux qu'il reste ainsi, que vous importe? Tout paroît renversé dans les conditions du siécle, dans la distribution des graces & des biens. Ainsi en fût-il de tout tems, ainsi en sera-t'il roûjours. Le merite dans l'oubli; le vice dans la gloire & dans l'abondance. Mur-

34.

murés, plaignés-vous, hommes aussi aveugles que la fortune à laquelle vous attribués les desordres du Monde; moi, je porte ma vûë vers cette éternelle sagesse qui gouverne tout. C'est elle qui me dit : Sic volo. Quid ad te? Ainsi je l'ai déterminé, moi le Dieu le Seigneur Suprême, ainsi je l'ai permis : il convient donc que dans ce desordre même, dans cette confusion même de l'Univers je reconnoisse l'ordre éternel, l'ordre parfait. Je n'en vois pas les ressorts câchés. Que t'importe, ô homme foible? Quid ad te? Un Dieu regle tout; tout est donc bien reglé. Il n'y aura du desordre que quand je voudrai ce qu'il

ne voudra pas.

C'est ce même Disciple & ( Saint Jean ) qui rend témoignage de ces choses... & nous scavons que son témoignage est vrai. Oui, il n'est que trop vrai que l'Impie blasphême, & ose le dire peut-être, que l'Evangile n'est qu'un tissu de Fables. Confondons le en peu de mots. Quelinterêt avoient les Apôtres de le prêcher cet Evangile à l'Univers, avec tant de travaux & de peines ; s'il n'est en esset qu'un tissu de Fables ? Mais comment l'Univers qui a crû & reçû l'Evangile que les Apôtres lui ont enseigné, a-t'il été assés étourdi pour ne pas prendre garde que cet Evangile ne contenoit que des Fables, & assés insensé pour les croire & les embrasser ces Fables, d'ailleurs si dures pour l'amour propre, si génantes pour les passions, mais si bien liées avec toutes les vertus; si bien enveloppées sous les Miracles, qu'on les ait prises pour des verités

Caractere du Chrétien.

325

éternelles & Divines? Comment tant de millions de Martyrs se sont-ils laissés brûler, égorger, écarteler, mettre en piéces, pour les soûtenir ces Fables, pour les enseigner, les publier au milieu des supplices? Comment ensin leur glorieux sang a-t'il produit plus de Chrêtiens, c'est-à-dire plus de désenseurs, plus de Sectateurs de ces prétenduës Fables, que l'éloquence même des Apôtres?

En attendant que l'Impie incrédule me satisfasse sur ces questions, je vous rendrai, Seigneur, les plus vives actions de graces de m'avoir apellé à cette admirable Lumiere de vôtre Evangile & à la connoissance de ces Divines verités attestées si authentiquement par la seule & merveilleuse conversion de l'Univers ? Non, mon Dieu, foûtenu par vôtre grace, je ne crains point tant de manquer dans ma Foi, que dans les œuvres de ma Foi. Car helas ! que me servira de ne pas mourir infidéle, si je meurs pécheur, & impénitent? soûtenés vos Misericordes sur moi, en me faisant soûtenir moi-même le bonheur de la vocation à la Foi, par la Sainteté de ma vie.

Année de J. C.

34.



34.

#### MEDITATION.

Sur l'incertitude du Salut.

Et celui-ci, qu'en sera-t'il? V. 21.

Terrible question, mais question cependant qu'il importe à tout Chrêtien de se faire souvent à soi-même. Quel sera mon sort, lorsque pour jamais la mort aura sermé mes yeux à la Lumiere? Ma vie seule doit le décider; & il n'est qu'une vie innocente ou péntente qui puisse décider en ma saveur. Incertitude terrible en elle-même; mais après-tout glorieuse à Dieu, & savorable à l'homme. Trois réslexions qu'il faut bien mediter.

#### PREMIER POINT.

Hic autem quid? Moi, Seigneur, je m'interrogerai ainsi moi-même, dumoins aujour-d'hui sur ma destinée: Que sera-t'il de moi, lorsque je cesserai d'être au nombre des vivans sur la Terre? Car je ne mourrai pas tout entier, & malgré la mort, je suis immortel dans mon ame. J'en porte le témoignage au fonds même de mon ame; & le trouble importun qu'il y excite ne m'apprend que trop que ce témoignage & d'autant plus certain qu'il se trouve joint à celui de Dieu, à celui d'une raison saine. Il s'agis donc d'abord de me mettre ici sous les yeux ce qu'elle presente en général à tous les hommes cette dessinée d'u-

ne vie future, ce qui en fait le fonds & l'objet. Deux Eternités ; la gloire ou l'Enfer : je marche flottant entre l'une & l'autre, & necessairement l'une ou l'autre sera mon sort. Mais quelle affreuse différence de l'une à l'autre? Toûjours rassassié, enyvré, transporté par des torrens de volupté dans le Ciel; ou toûjours suffoqué dévoré des flammes dans le ténébreux abîme. Ce portait seul doit m'effrayer: Toûjours invariablement dans l'un de ces deux états ; jamais de fin. Mais quel sera mon fort? Combien plus ce doute a-t'il dequoi m'épouvanter, eussé-je vêcu dans l'innocence? Il n'est pourtant que l'innocence, ô mon Dieu, qui puisse me donner ici quelque tranquilité. Qu'elle folie de vivre un moment dans le crime, lorsque chaque moment peut décider de mon éternité?

#### SECOND POINT.

Incertitude glorieuse à Dieu. C'est cette incertitude même qui me force à reconnoître sa grandeur infinie qui l'éleve au dessus de mes jugements, & de mes conceptions : elle me manifeste son suprême domaine qui le rend maître de mon sort. C'est là vôtre gloire, Auteur de mon Etre, que lorsque je veux préjuger de ma destinée, ou me fixer une assurance sur mon Salut, je me perde dans la profondeur de vos decrets & de vos jugemens, par lesquels vous sauvés ou laissés se damner qui vous voulés, quoique personne ne se sauve ou ne se damne que ceux qui le veulent,

Xiv

228

34.

l'adore, sans oser y penetrer, cet abîme de l'agesse, qui dans le trésor de ses misericordes a dequoi me sauver, & qui permet pourtant que je veiille me damner. Car dès-là & par-là même que toutes ces verités sont audessus de mes idées, je m'y sonmets avec respect, & sans examen; je me fais de cette Providence l'objet de mon amour, préferant ici, ô mon Dieu, l'execution de vos respectables quoique redoutables Arrêts à mes Lumieres, & à mes interêts : relevant ainsi vôtre puissance au dessus de tout, & lui faisant le sacrifice de ma raison même. Je ne veux donc l'envisager cette incertitude de mon sort éternel que pour y reconnoître d'une part vôtre Justice, & de l'autre mon obligation de travailler & fans relâche, & avec crainte & tremblement à ce qui peut affurer mon Salut.

#### TROISIE'ME POINT.

A le bien comprendre, cette incertitude de mon Salut m'est favorable, & je dois la mettre au nombre des Graces de mon Dieu. Car voici les avantages infiniment consolans que j'y trouve. 1°. C'est cette incertitude qui produisant une sage crainte, me porte à une exacte vigilance. 2°. C'est cette incertitude qui n'ôtant rien à ma liberté, non-seulement me laisse le pouvoir de demander les secours de Dieu, mais encore me porte à les demander avec plus de ferveur, à les souhaitter avec plus de vivacité, & à faire de ma part de plus généreux essorts pour en prositer: mon cou-

rage s'augmente, & par-tout cela mon esperance en devient bien plus animée. 32. C'est cette incertitude qu'on peut regarder comme le frein le plus efficace pour tenir le cœur en regle, les passions soumises, le crime intimidé : mais en même-tems c'est l'aiguillon le plus propre à nous porter à toutes les vertus. Ainsi donc cette incertitude, à quiconque ne la pérdroit point de vûe, fairoit éviter tout mal & pratiquer tout bien; & par-là l'incertitude, même du Salut produiroit toute l'assurance que le Chrérien peut sagement souhaitter d'en avoir en ce monde. Oui, mon Dien, une certitude entiere & infaillible de mon fort Eternel me seroit moins favorable, ou plûtôt me seroit funeste. Qu'arriveroit-il en effet dans ce cas, finon, ou que la certitude invariable de ma prédestination à la Gloire, seroit dans moi le plus violent attrait à satisfaire mes passions; ou que la certitude aussi immuable de ma réprobation arrêtée dans les conseils de Dieu, me fixant dans un affreux & cruel desespoir, m'engageroit à me livrer à tous les desirs de mon cœur? Or voilà les malheurs dont je suis heureusement préservé par cette sage incertitude où m'a placé vôtre Providence, ô mon Dieu.Par-là je me vois obligé à veiller, & à m'étudier de plus en plus, comme dit l'Apôtre Saint Pierre (a) à rendre sure ma vocation & mon élection par de bonnes œuvres, parcequien faisant cela je ne pécherai point; & je serai pourvit abondament

Année de J. C.

34.

<sup>(</sup>a) 2. Pet. 1. V. 10.

330 Caractere du Chrétien. de tout ce qui peut me donner entrée au Royaume éternel de Jesus-Christ.

341

## CHAPITRE XIII.

APPARITION DE JESUS-CHRIST A SES APÔTRES SUR UNE MON-TAGNE DE GALILE'E.

#### EVANGILE.

Pour le Vendredi après Pâques.

Selon S. Math. Chap. 28. v. 16-20.

Ependant les onze Disciples s'en allerent en Galilée, sur la Montagne, où Jesus leur avoit ordonné de se rendre, & le voyant, ils s'adorerent: quelques-uns neanmoins eurent des doutes. Alors Jesus s'approchant \* leur parla en ces termes: Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel & sur la Terre. Allés donc: Enseignés toutes les Nations, baptises-les au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit; & leur apprenés à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Pour moi voilà que je suis avec vous en tout tems jusqu'à la sonsommation des siécles.

Pour la Fête de de très - Sainte Trinité.

Selon S. Luc , Chap. 24. \$. 48-50.

Année de J. C.

C'est vous qui êtes les témoins de ces choses: É moi je vais vous envoyer ce que mon Pere vous a promis. Cependant tenés-vous dans la Ville jusqu'à ce que vous soyés revêtus d'une force qui vient d'en-haut.

34.

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jes us rassemble sur une Montagne de Galilée les onze Apôtres, avec une grande multitude de nouveaux Fidéles, jusqu'au nombre de cinq cens. (a) C'est pour les rendre témoins de sa Résurrection, & la manisester par eux à toutes les Nations.

Ils l'adorerent; mais quelques-uns douterent. Le doute est pardonnable dans des questions indécidées; il ne peut être qu'une infidé-

lité quand l'Eglise a parlé.

Jesus leur dit: Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel, & sur la Terre. Ainsi, Dieu Suprême, vous l'aviés promis par les Prophêtes suscités pour annoncer au Monde son Messie Redempteur; ainsi vous l'aviés déslaré, que le Trône de l'Univers seroit le prix de sa mort & la gloite de son humanité. L'Empire du Ciel joint à celui de la Terre, tel est le fruit de ses humiliations & de ses soussirances. A bien moindre prix on offre à l'esclaye

<sup>(</sup>a) 1. Cor. 15. V. 6. C'est le sentiment de Saint Jerôme, que ce fût ici que Jesus-Christs se montra aux 500, steres, comme le dit Saint Paul à l'endroit ciré.

la même couronne de la Gloire qu'au Fils unique du Dieu vivant ; & l'esclave n'en veut point, & il préfere les offres d'un Monde. trompeur même dans le peu qu'il promet. Ne merite-t'il pas d'être chassé du Royaume,

qu'il rejette avec tant de mépris?

Voilà que je suis avec vous en tout tems, jusqu'à la consommation des siècles. Out, plûtôt je verrai la fin du Monde, que l'Eglise destituée dans aucun tems de l'affistance qui lui est ici promise par Jesus-Christ, jamais elle ne fera, ou fans Lumieres pour connoître, ou sans autorité pour proscrire toute erreur. Mais que devient cet Oracle, si pout exterminer les faux Dogmes on doit attendre la convocation générale du Corps des Pasteurs en un même lieu ? Jesus - Christ n'est donc point pendant cet intervalle avec son Eglise, pour l'en préserver; il n'est donc pas tous les jours avec elle : sa promesse est donc fauste. Entre la necessité & le Blasphême de cette consequence que peut répondre un esprit qui voudroit renvoyer à ces affemblées générales l'examen, & la condamnation des

Jesus promet d'être avec ses Apôtres jusqu'à la fin des siécles. Il leur promet donc dès-là, dit Saint Jerôme, qu'ils vivront dans teurs successeurs, & qu'il residera avec eux jusqu'à la fin des siécles. Je prends la succesfion depuis Pierre jusqu'au souverain Pontise aujourd'hui affis dans sa Chaire, je prends le Corps des premiers Pasteurs unis à ce premier Pafteur. Voila où Jesus-Christ

demeure, & d'où il ne s'éloignera jamais. S'écarter de cette sphére, c'est s'égarer.

Année de J. C.

430

JESUS-CHRIST toûjours réélement & personnellement present sur nos Autels, c'est le prodige de son amour. A peine puis-je supporter d'être avec lui, & de jouir de sa presence & de ses saveurs peu d'heures & peu de momens: & peut-être n'y suis-je que comme les Juiss sur le Calvaire, pour insulter à son amour : n'est-ce pas le prodige de l'ingratitude?

#### MEDITATION.

Sur la vie interieure.

Je suis avec vous en tout tems. y. 20.

Tel est, à prendre ces paroles du Sauveur dans un sens moral, l'heureux avantage d'une ame interieure; de pouvoir dire que son Dieu lui est en quelque sorte toûjours present. Mais qu'entend on par cette vie interieure? Quelle en est la necessité pour une personne qui aspire à la vraye pieté? Et comment doit-on en regler la pratique. C'est le sujet de cette Meditation.

#### PREMIER POINT.

Idée exacte de la vie interieure. On pourroit la prendre pour la vie contemplative, solitaire, rensermée: & c'est ainsi en esset qu'on l'entend-communément: Il semble pourtant

34

que cette notion est trop restrainte; puisque tout Chrêtien, qui veut pratiquer la vraye vertu, & qui aspire à la perfection Evangelique, sera toûjours, ou dumoins s'étudiera à devenir un homme interieur; fût-il du reste occupé à des exercices exterieurs, & répandu au dehors pour la gloire de Dieu, oupour le Salut du prochain. La vie interieure prise dans son entier caractere, n'est donc autre chose qu'une vie qui se forme & se regle assiduement sur les objets de la Foi, sur les Lumieres, & sur les volontés du Seigneur. Une vie ainsi conduite, ainsi dirigée par ces, trois flambeaux ne peut être qu'une vie interieure; la passar on dans l'action & le travail. Et de-là je comprends la différence entre une vie interieure, & une vie simplement contemplative : celle-ci ne peut être sans celle là ; celle-là peut être sans celle-ci. La vie active doit être interieure, auffi-bien & peut être encore plus que la vie contemplative. Peuton, par exemple, bien travailler à étendre le Royaume de Dicu, à procurer sa Gloire par les exercices du ministère Evangelique sans se proposer en tout & toujours les objets de la Foi, sans suivre les Lumieres de la Grace, sans écoûter & remplir les volontés du Seigneur? Si donc, ô mon Dieu, je veux mener une vie Sainte, dans quelque condition que je sois, je dois ne perdre jamais de vûë ces grands principes; qui font le vrai fonds, & le fondement de toute vertu; mais aussi c'est par-là qu'uni à vous par ces mêmes principes, je me formerai une vie interieure. Mais que je iuis encore éloigné de ce carastére!

#### SECOND POINT.

Année de J. C.

34

Necessité de la vie interieure. Après le portrait que je viens de m'en tracer, il ne me sera pas difficile de me persuader, combien elle est necessaire à tonte personne, qui voudra se conduire avec sagesse & avec sureté dans l'importante affaire du Salut. Car si l'essentiel de la vie interieure consiste à ne pas perdre de vûë les objets de la Foi, à suivre les lumieres de la grace, & les volontés du Seigneur; ces trois points ne sont-ils pas également necessaires pour regler surement toutes nos démarches en matiere de Salut ? Il n'y a de pécheurs, on peur le dire, & vous n'avés d'ennemis, ô mon Dieu, que ceux qui éloignent leur attention interieure des verités de la Foi, des lumieres de vôtre Grace, & de vos Saintes Loix : comme aucontraire je ne mets point de différence entre un homme interieur dans le sens que je l'entends ici, & un homme juste & innocent. Mais combien plus cette vûë interieure, cette attention constante sur les verités de la Foi, sur la Grace, & sur les volontés du Seigneur, me devient-elle d'une indispensable necessité, si je veux ou dois aspirer à la perfection de l'Evangile? puisqu'elle renferme toute justice, & l'accomplissement des Préceptes & des conseils, selon l'abondance de la Grace qu'il plaira au Seigneur de me communiquer? Quel que soit donc mon état, & soit que je veuille affurer mon Salut,

34.

soit que je porte mes vuës à la vie parfaite & spirituelle & à la vraie & solide dévotion : dans une profession contemplative, ou active, par tout la vie interieure doit me servir de fondement, & former mon vrai caractere. Donnés-m'en le goût, ô mon Dieu, que de Graces suivront cette faveur?

#### TROISIE'ME POINT.

Pratique de la vie interieure. Elle confiste principalement, & sommairement, s'il est permis de parler ainfi, 1º. A marcher sous les yeux de Dieu, à le regarder en tout, à le consulter dans tout, à l'écouter par tout avec une constante & docile volonté de lui obéir. 2º. A se nourrir, à se remplir de ses grandeurs. 3°. A faire agir la Foi, à contempler assiduement les objets que Dieu même nous présente par elle. 4°. Mais en particulier je do's par tout appeller la Mort à mon conseil : & mettre à la tête de mes déterminations & de mes actions l'éternité dont la Mort doit m'ouvrir la Porte. Heureux, ô mon Dieu, & mille fois heureux le Chrétien qui sur ces regles, sçaura se former une vie interieure! Sur la Terre : il vivra dans vous : il vivra pour vous; il meritera de vivre avec vous dans la gloriense societé des Elûs.



#### CHAPITRE XIV.

34.

ASCENSION DE JESUS-CHRIST.

#### EVANGILE.

Pour la Fête de l'Ascension de Nôtre-Seigneur.

Selon S. Marc, Chap. 16. V. 14 .- 20.

(2) Nfin Comme les onze Apôtres étoient à table, JEsus leur apparut, & leur reprocha leur incredulité & la dureté de leur cœur de n'avoir point crû ceux qui l'avoient vu Ressuscité. Après il leur dit : \* Allés par tout le Monde, prêchés l'Evangile à tous les hommes. Celui qui croira, & qui recevra le Baptême, sera sauvé: mais celui qui ne croira point, sera condamné. Pour ceux qui croiront, voici les Miracles qu'ils feront ensuite. Ils chasseront les Démons en mon Nom, ils parleront de nouvelles langues, ils manieront les serpens : & s'ils boivent quelque chose capable de faire mourir, sela ne leur fera point de mal: ils mettront les mains sur les Malades, & les Malades se porteront bien. \* Après leur avoir parlé, le Sei-

\* Pour Fête de Sta François-Xavier.

<sup>(</sup>a) JESUS les mena ensuite hors de la Ville jusqu'à Bethanie. Luc. V. 50.

34.

gneur Jesus (a) fut enlevé dans le Ciel, & il est assis à la droite de Dieu. Pour ses Disciplés (b) ils allerent prêcher de tous côtés; le Seigneur concourant avec eux, & confirmant ce qu'ils disoient par les Miracles qui suivirent. (c)

## REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Enfin le voici arrivé cè jour triste tout à la fois & consolant pour les Apôtres. Hs voyent leur bon Maître, mais c'est pour la dernière fois. Il les quitte, mais il va leur préparer un Trône dans le celeste Royaume. Recueillés, trop heureux enfans d'un si tendre pere, les dernièrs traits visibles de son amour. Ne perdés rien des Oracles qui sont comme le précieux Testament qu'il vous laisse. Chaque mot de la bouche d'un Dieur est un trésor de grace.

Il leur reprocha, mais en termes pleins de bonté & de douceur, leur incredulité, & la dureté de leur cœur. Heureux le pécheur, qui entend encore la Voix de Dieu, & même ses reproches, par les remords de la conscience! Un Dieu qui parle encore ne veut point pu-

nir. Son silence annonce sa colere.

(c) Il y a encore beaucoup d'antres chose, que J E S U S a soites : & si on les vasportoit chacune en particulier, je ne pense pas que le Monde même pût contenir les Livres qu'il en fandreit écrire. Joan. 21. N. 27.

<sup>(</sup>a) Ayant élevé les mains, il leur donna sa Benediction, & dans le tems qu'il la leur donnoit, it se separa d'enx. v. 50.51.
(b) Aprè l'aver adoré, ils s'en retournerent à Jerusalem, tous remplis de joye: & ils écient continuellement dans le Temple, lonant & benissant Dien. Amen. v. 52.53.

Mentés - vous, Divin Sauveur, lorsque vous dites: Ceux qui croiront, feront des Miracles? Autant donc qu'il est vrai que les Miracles sont pour la Foi, autant l'est-il qu'ils ne peuvent être pour l'erreur. Il ne faut donc pas désendre l'erreur par les Miracles, mais rejetter les Miracles par tout où se trouve l'erreur. L'erreur une sois reconnue par tout où se trouve l'opiniatre desobéissance à l'Eglise, ce qui s'appelle Miracle n'est que prestige de l'Enser.

Année de J. C.

340

Allés; dit le Sauveur à ses Disciples, prechés l'Evangile. Grande & divine fon tion! mais comment doit-on la remplir ? Les Apôtres sont ici sans doute les plus excellens Maitres : or le Monde seroit-il Chrétien & soûmis à les is - Christ, s'ils l'avoient annoncé ce Saint-Evangile autrement que comme I E sus - CHRIST même, c'est-àdire; sans art, mais avec force. Moins de brillant & plus de simplicité dans les discours. L'esprit de penitence & de componction se montra-t'il jamais orné de fleurs? Est-ce par les agrémens de la parole que les redoutibles Jugemens de Dieu épouvantent? Est-ce par les subtilités de la raison, & par les tours ingenieux de la sagesse humaine, qu'on persuade l'humilité & la pieté Chrétienne ? Saint Paul va répondre : écoûtés-le, Montagnes fumantes & orgueilleuses du siécle, vous qui n'aimés que les airains sonnants & les cimbales agreablement retentissantes. Il est écrit, & c'est Dieu même qui l'a dit : Je reprouverais la sagesse des sages; parcequ'il a plu a Dieu 34.

de sauver le monde par la solie de la Predication Evangelique. C'est pour cela, continuoit ce grand Prédicateur & Maître des Nations, que je suis venu à vous, ô Corinthiens, vous annoncer l'Evangile, non point avec la sublimité du langage, ou de la sagesse... Et mes discours n'ont rien eu des Paroles éloquentes & persuasives dont se sert la sagesse humaine.. asin que la sagesse humaine ne soit point le fondement de vôtre Foi. (a) Le grand Livre de l'Orateur Chrétien doit être celui de Saint Paul; Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucissé. Il plaira moins peut-être, mais il convertira davantage.

Allés par tout le Monde. Le Monde entier est le Théatre d'un Apôtre. On disoit d'un grand Saint \* qu'il avoit un cœur plus grand que l'Univers, c'est qu'en esset tout l'Univers doit avoir place dans le cœur d'un digne Ouvrier de l'Evangile. Celui là ne le sera jamais qui n'a le cœur rempli que de lui-

même.

Jesus après avoir donné sa benedition à ses Apôtres, monta au Ciel. Quel spectacle pour le monde étonné, pour l'enser vaincu, pour les Démons confondus? Il s'échappe ce Corps sacré, il quitte la Terre, il monte, il s'éleve, il fend les nuës; le Ciel s'ouvre, & reçoit son Maître. Pour la première sois les habitans du Celeste sejour voyent l'humaine Nature dans le Verbe-Dieu, prendre possession du Trône éternel. Il en laisse

<sup>(</sup>a) 1. Cor. V. 19-21. 2. Cor. 2. V. 1. 2. 4. 5. \* Saint Ignace Fondateur de la Compagnie de J E s u s.

ses portes ouvettes, mais seulement à quiconque voudra le suivre par la même route. Elle est épineuse; mais regardons le terme. Plusieurs admirent avec les Disciples le triomphe de Jesus; peu veulent comme eux le meriter par le combat. Nul ne s'élevera vers la Gloire éternelle, que celui qui sçaura s'élever au dessus de lui-même.

ver au dessus de lui-même.

Il est assis à la droite de Dieu. C'est pour y consommer l'office de Mediateur par la distribution des Graces: c'est pour y com-

mencer celui de Juge contre qui les rejettera.

Les Disciples allerent prêcher de tous côtés; le Seigneur concourant avec eux, & confirmant ce qu'ils disoient par les Miracles qui suivirent. Douze hommes pauvres & denués de tout, se partagent toute la Terre, & reduisent tout l'Univers à l'Adoration d'un Dieu Crucissé; & ce qui est encore plus étonnant, à suivre la Morale de l'Evangile. Mais que ne peut-on pas, quand on n'a pour regle que la voix & les volontés du Seigneur.

#### MEDITATION

Sur l'Ascension de Jesus-Christ.

Le Seigneur JESUS fût enlevé dans le Ciel, & il est assis à la droite de Dieu. y. 19.

JE su s quitte la Terre, & monte au Ciele Mais par quelle route parvient-il à sa Gloire-Voilà dans peu de paroles les traits par où sonAscension devient pour tous les sidéles,

Année de J. C.

34.

42 Caractère du Chrétien.

Année de J. C. non-seulement un Mistere d'admiration; mais sur tout un mistere d'instruction, & même, je l'ose dire, d'imitation. Il s'arrâche à la terre; il nous montre la voye qui conduit au séjour bienheureux; il s'y éleve & y fixe sa vûé & sa demeure. Trois Points qui nous fournissent la matiere aux plus sondes réflexions.

#### PREMIER POINT.

Jesus quitte la Terre. Il n'y resta que pour y Glorifier son Pere, que pour y travailler au Salut, & à la redemption du Monde : mais quoiqu'il y fût si noblement & si saintement occupé, la Terre n'étoit point sa demeure. Que de leçons me faites vous ici, Seigneur? Regarderai-je toûjours vers la Terre? y attacherai-je toûjours mon cœur, comme si toûjours je devois y rester? Cet exil, sejour des peines & des iniquités, aura-t'il sans cesse des charmes pour moi, jusqu'à être saisi d'horreur au seul nom de separation & de mort? Ma demeure marquée, & déterminée par vous, ô mon Dieu, est l'éternité; & l'éternité ou heureuse ou malheureuse, n'à-t'elle pas dequoi fixer tous mes desirs ou mes craintes? Ce has Monde & le Ciel sont les deux extrêmes. Je ne puis posseder celui-ci, qu'en m'arrâchant à celuilà ; ni entrer dans la joye du Seigneur, qu'en me soustraisant aux coupables plaisirs du siécle. Vous quittés la Terre, Divin Sauyeur, & dès-là tout ce que yous y aviés de

34

plus cher. C'est donc pour cela que vous me dissés que quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possede ne peut (a) en vrat Disciple vous suivre vers la Gloire. Oui, je dois tout sacrisser au salut: il y a long-tems que je le dis, ne l'executerai-je donc jamais?

Année de J. C.

344

#### SECOND POINT.

TE sus s'éleve vers le Ciel. Tous ses regards se portent vers ce bienheureux séjour, toute son Ame est attirée, & attire avec soi fon Corps vers son Pere Celeste, qu'il va rejoindre, c'est aussi vers ce charmant objet que je m'éleve moi-même, lorsque j'y porte mes ardens desirs, lorsque je m'applique à ne point perdre vôtre prefence, ô mon Dieu. L'Adorable humanité de vôtre fils ne soupire plus qu'à s'unir à vous dans la Gloire. Heureuse occupation de mes jours, si par l'exercice de la priere, & d'une constante & profonde contemplation de vos grandeurs & des verités du Saint - Evangile, je cherche à être touiours uni à vons sur la Terre, à n'aimer que vous, & rien que pour vous, c'est le plus sûr moyen d'être uni à vous dans la Celeste felicité.

#### TROISIEME POINT.

Jesus nous apprend quelle route conduit au Ciel, non pas par cette admirable Ascension par où son corps quittant la Terre,

(2) Luc. 14. V. 33.

344

34.

s'éleve dans les airs; mais par le caractere de sa vie. Route d'humiliation, de pauvreté, de souffrance, d'obéissance. En quatre paroles t'elle fût la vie d'un Dien sur la Terre, & le seul chemin qu'il me montre pour arriver à l'éternelle Félicité; & puis-je Seigneur, en vous y voyant marcher à la tête des Elûs, me dispenser de vous y suivre, si je veux être du nombre? Après-tout que je veuille la prendre cette route; ou m'en éloigner, reste toujours vrai qu'il n'y en a pas d'autre qui puisse m'y conduire. Si vous vous êtes humilié jusqu'à l'anéantissement, c'est pour me dire par vôtre exemple que les humiliations, & le mépris de moi-même sont comme les premiers degrés par où l'on monte à la Gloire Celeste. Si vous vous êtes fait pauvre, étant le riche Maître de l'Univers, c'est pour m'apprendre le détachement, comme un moyen essentiel pour acquerir les richesses éternelles. Si vous vous êtes livré aux souffrances, aux supplices, & à la mort; c'est pour me déclarer qu'il n'y a d'autre voye pour arriver à vôtre Royaume que les tribulations & les Croix : vous l'avés reconnuë necessaire pour vous quand vous disiés: Ne falloit-il pas que le Christ souffrit, & entrât par là dans sa Gloire? Puis-je croire qu'elle ne l'est pas pour moi. Si enfin vous êtes devenu obeiffant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix; c'est pour avoir droit de me dire & par vous-même : Obeisses à l'Eglife, & par votre premier Apôtre : Soumettés-vous en vue de Dieu à toute sorte de perCaractere du Chrétien.

Année de

349

J. C.

fonnes. (a) Tous ces traits composent la route du Ciel, & me la font voir dure & étroite; mais vous me déclarés, Seigneur, que c'est la seule qui peut y conduire, qu'elle est même plus étroite & plus dure qu'on ne pense. Quam areta via est que ducit ad vitam! (b) & que depuis le tems de fean-Baptiste le Royaume des Cieux ne s'emporte que par la force. (c) Je considere main tenant ma vie. Puis-je dire que je marche dans le chemin du Ciel?



<sup>(</sup>a) Mar. 18. \$\vec{v}\$. 17. 1. Pet. 2. \$\vec{v}\$. 13. (b) Mat. 7. \$\vec{v}\$. 14. (c) Mat. 11. \$\vec{v}\$. 12.



# TABLE

### DES MATIERES

Contenuës dans le Sixiéme Tome.

S ECONDE Partie du cinquiéme âge de la Vie de JESUS-CHRIST, ses Souffrances & sa Mort, Page 3

#### LIVRE PREMIER.

Suite du cinquiéme jour de la derniere Sem	ai-
ne de la Vie de TESUS-CHRIST.	
CHAPITRE I. Triftesse & Agonie de JES	
dans le fardin.	5
- ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' '	au
	16
CHAP. III. JESUS livré par Indas.	24
CHAP. IV. Les Soldats renversés.	3 I
CHAP. v. Premier interrogatoire de JES	11 5
	41
CHAP. VI. On cherche des témo gnages co	
tre JESUS. Ses réponses, & les insul	tes
qu'on lui fait.	53
CHAP. VII. Pierre renonce Jesus jusque	i'a
trois fois.	56
CHAP. VIII. Tragique sin de Judas.	77

#### TABLE. WHEN WIND WIND WIND WIND WIND WIND WIND

# SECONDE PARTIE. DU CINQUIÈME AGE DE

### JESUS-CHRIST.

## LIVRE SECOND. SIXIÉME JOUR

DE LA DERNIERE SEMAINE DE LA VIE
DE JESUS-CHRIST. 87
CHAPITRE I. Interrogatoire de JESUS chés Pilate. 88
CHAP. 11. Suite de l'interrogatoire de JESUS chés Pilate qui l'envoye ensuite à Hero- de. 98
chés Pilate qui l'envoye ensuite à Hero-
de. 98
CHAP. III. JESUS mis en Parallele avec Barrabbas.
Barrabbas. 109 CHAP. IV. Flagellation & Couronnement dEpines. 121
dEpines.
CHAP. V. Puare interroge   Esus pour la
derniere fois, & l'abandonne aux fuifs
pour être Crucifié.  CHAP. VI. JESUS conduit au supplice 141
CHAP. VII. I Fons Crucifié entre deux Vo-
CHAP. VII. JESUS Crucifié entre deux Vo- leurs
CHAP. VIII. JESUS sur la Croix chargé de maledictions & d'insultes. 163
CHAP. IX. JESUS recommande Saint Jean
à sa Mere, & sa Mere à Saint Jean. 174 Chap. x. Mort de JEsus. 183
Chap. XI. Le Côté de Jusus percé d'une

## TABLE

Lance.	19
CHAP. XII. Sepulture de Jesus.	19
CHAP. XIII. On met des gardes au Se	pulcy
de Jesus.	209
*******	<b>乔柴</b> ·
SIXIEME AGE DE JESUS-CH	RIS
SA VIE GLORIEUSE.	
CHAPITRE I. Resurrection de JE	s u s
Christ annoncée par un tremble	
de Terre, & par le Ministere des	
ges.	21
CHAP. II. Les Saintes Femmes viennes	
Sepulcre.	22
CHAP. 111. Pierre & fean vont au	
	238
Cush IV Apparition de Inque à	
CHAP. IV. Apparition de Jesus à	
delaine.	247
CHAP. v. Apparition de JEsus aux Sa	
Femmes.	250
CHAP. VI. Conseil des fuifs pour contr	
	266
CHAP. VII. Apparition aux deux Dis	ciple.
	274
CHAP. VIII. Apparition de JESUS	
Apôtres assemblés.	287
CHAP. IX. Apparition aux Disciples,	Tho-
mas présent.	295
CHAP. X. Apparition de JESUS auprès	dela
76 1 001 1	305
CHAP. XII. pour XI. Jesus confie	
Brebis à Saint Pierre, & lui predit le gen	re de

#### TABLE.

Samort.

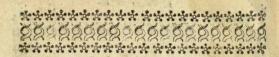
CHAP. XII. Destinée de Saint Pierre & de Saint fean.

CHAP. XIII. Apparition de Jesus - Christ à ses Apôtres sur une Montagne de la Galilée.

CHAP. XIV. Ascension de Jesus - Christ.

330





# TABLE

### DES MEDITATIONS

Contenuës dans le fixiéme Tome.

TEDITATION Sur la to	iAotte
M EDITATION Sur la tr de JESUS au fardin. page	ije tijo
MEDIT. Sur la perfection du Chrêtien.	
	17
MEDIT. Sur la trabison de Judas.	
Medit. Sur la volonté de Dieu pour le	
des plus grands pécheurs.	36
Medit. Sur la chûte de Saint Pierre.	48
Medit. Sur la patience Chrétienne.	61
Medit. Sur la Conversion de Saint l	verre.
4. X A X	71
MEDIT. Sur l'incertitude du Salut.	82
MEDIT. Surl'humilité dans l'humiliation	
MEDIT. Sur les merites & les heureux fru	its de
la patience Chrêtienne.	104
MEDIT. Sur le bonheur des humiliations.	116
MEDIT. Sur la mortification exterieure.	125
MEDIT. Sur la necessité de la mortificatio	n ex-
terieure.	137
MEDIT. Sur la sagesse de la Providence	
la réprobation des Pecheurs.	147
MEDIT. Sur le prix de la Croix.	157
MEDIT. Sur la Santtification du Chrêtier	y par
la Croix.	168
	-

	TABLI	E.		
MEDIT.	Sur la dévotion à		Sainte	Vierge:
				179
MEDIT.	Sur la mort de J1	Esu	s-CH	RIST

	179
MEDIT. Sur la mort de JESUS-CHR	IST
	187
MEDIT. Sur le Cœur de JESUS.	195
MEDIT. Sur l'anéantissement de la V	ie de
Jesus dans le Tombeau.	204
MEDIT. Sur la prudence criminelle des	
cheurs.	212
MEDIT. Sur l'aveuglement spirituel dan	rs les
Ames pieuses.	223
as a laca. Is a	A Committee

22mes premjese	20 40
MEDIT. Sur la Resurrection de Jesus-Ch	RIST
	232
MEDIT. Sur l'amour de Dieu.	241
MEDIT. Sur le vrai caractere de l'amour L	
dans l'Ame Chrétienne.	25 E
MEDIT. Sur la Modestie Chrêtienne.	26 I
MEDIT. Sur l'aveuglement consommé.	269
MEDIT. Sur la Foi.	281
Medit. Sur la paix Chrétienne.	291
MEDIT. Sur l'incrédulité en matiere de	
gion.	300

MEDIT. Sur l'incrédulité en matiere d	le Reli
gion.	300
MEDIT. Sur les dangers du Salut dans	la vie
des Chrêtiens du siécle.	309
MEDET Sur l'avcellance de la Charité	dancto

Ministres.	317
MEDIT. Sur l'incertitude du Salut.	326
11	

MEDIT.	Suria vie interieure.	33	13
MEDIT.	Sur l'Ascension de JESUS-CH	RIS	T.



# TABLE

### DES EVANGILES

Pour tous les jours de l'année.

Comme il y a nombre de jours dans l'Année Ecclessassique qui n'ont point d'Evangile propre, & que plusieurs Personnes voudront avoir tous les jours, & se mettre sous les yeux quelque trait de la Vie du Sauveur du Monde; on a cru devoir en assigner un pour chaque jour de l'Année: & on en donne la distribution conformément à la Table suivante. Par là on aura ce qu'on pourroit appeller une Année Evangelique: & toute la Vie de Jesus-Christ distribuée successivement à tous les jours de l'Année.

### JANVIER.

1. La Circoncision de Notre-Seigneur. Voyés le Tome I. Second âge de Jesus-Christ. Chapitre 1. Circoncision de Jesus-Christ. Page,

2. L'Octave de Saint Etienne. Voyés le Tome IV.

Troisième Année de la Prédication de JesusChrist. Chapitre XIV. Prophêtes mis à Mort.
page:

3. L'Octave



